

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

7.0. gall. 155 £

Tournay, Butter.

GILLES DE CHIN.

GILLES DE CHIN,

POËME

DE GAUTIER DE TOURNAY,

TROUVÈRE DU XIVE SIÈCLE,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES,

PAR

LE BARON DE REIFFENBERG.

BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

1847.

21. 9.

BIBLIOTHECA REGLA MONACENSIS. તુ

La Societé des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.

INTRODUCTION.

Le Hainaut, vieille terre des Nerviens dont César a vanté la valeur, Le Hainaut au moyen était un pays de nobles prouesses et de chevalerie. La féodalité y restait fortement empreinte. Peu adonné au commerce et à l'industrie, tirant presque toutes ses ressources de l'agriculture, privé d'ailleurs de ces grandes communes qui, en Flandre et en Brabant, virent de bonne heure se former une bourgeoisie puissante ¹, il semblait à l'époque où nous nous plaçons, dévolu à une aristocratie nombreuse et guerrière,

¹ Ce qu'on lit dans H. d'Outreman, Hist. de Valenc., 2° P., ch. XV, des bourgeois de Valenciennes, n'affaiblit pas la vérité de ce que nous avançons ici en général. Cf. Menestrier, Les diverses espèces de noblesse, Paris, 1681, in-12, pp. 8-11; notre Mémoire sur le commerce, p. 142; nos Nouv. Archiv. histor., t. V, p. 198, et le texte du roman de Gilles de Chin, vers 4,649, relatif aux hauts bourgeois de Tournay.



a.

et, lorsque déjà un changement très-sensible s'était opéré dans les mœurs et dans les coutumes, Jean Lemaire écrivait encore :

> .. Je qui fus, en temps de guerre et noise, Né de Hainau, païs enclin aux armes⁴.

On pouvait appliquer aux habitants de cette province ce que disait Otfried des Francs en général :

Gidan ist nu redina,
Thaz si sint guate thegana,
Ouch gote thiononte alle,
Joh uuisduames folle².

George Chastellain ou Lefèvre de Saint-Remi. L'historien d'un de nos paladins les plus brillants, soit George Chastellain, comme on l'a cru pendant deux siècles, soit le héraut Charolais, ainsi que le dit M. Buchon³, atteste que jadis au pays de Haynau et à l'environ estoit la fleur de chevalerie, autant que pour lors on sceust trouver ne querre: car coustume estoit en celluy temps, que quand un noble homme venoit en eage compétent de porter armes, jamais ne cessoit (non doubtant péril de corps, peines ne travaux qu'advenir lui peust) qu'il n'allast enquérant les hauts faits d'armes et les beaux voyages d'Outremer et d'autre part; où ils acquéroient et faisoient tant par leurs hautes prouesses, que leur renommée s'espandoit et fleurissoit par tous règnes, et encore fait aujourd'huy, comme ci-après pourrez oïr... Et en espécial du très-vaillant en son temps nommé messire

- 1 La Concorde des deux langaiges.
- ² Otfridi Evang., lib. I, cap. I, v. 221-24, apud Schilteri Thes., t. I, p. 26.
- ⁵ Sur cette question voir la note que M. le baron de Gerlache a bien voulu nous emprunter dans sa belle introduction à l'Hist. des Pays-Bas, 2° édit., Brux., 1842, p. 20. Cf. un passage extrait de l'Histoire de la Toison d'or en espagnol, par don Julian de Pinedo y Salazar, et concernant le héraut Charolais Jean Lefèvre de Saint-Remy, Coll. des chron. nat. fr., par J. A. Buchon, Monstrelet, t. VII. p. 261. Le titre de Charolais a pu être porté par G. Chastellain comme par Saint-Remy, avant de devenir, ainsi que lui, premier roi d'armes ou Toison d'or; il semble même que ce fût le grade immédiatement inférieur.



Gillon de Trasignies... Et aussi ne sont pas à mettre en oubli autres vaillants chevaliers de Haynau, qui depuis ont régné et tant fait durant leur temps qu'à toujours en sera perpétuelle mémoire, dont l'un fut nommé messire LION DE Chin, et l'autre messire Jehan de Verchin, sénéchal de Haynau 1.

L'auteur qui a translaté notre poëme en prose (nous penchons pour Chastellain) dit à peu près dans les mêmes termes : « Comme il soit

- » notoire que ou pays de Haynau estoit la fleur de chevalerye, autant
- » que en pays dont pour lors on seusist (eusist) à parler; car en ce
- temps d'adont puis que ung noble homme venoit en eage de porter
- » armes, jamais ne cessoit de serchier et quérir les armes en estranges
- » contrées, ou par leur force et vaillance ils achevoient et mettoient
- » à fin les périlleuses adventures, en tant que leur renommée s'espan-
- choit et flourissoit par tous rengnes, et faict encores aujourd'uy,
- » comme chy apprès porrés oïr raconter, etc. 2. »

Ce qui était vrai au XVº siècle avait encore plus de vérité au XIIº. Histoire authentique de Giselbert affirme, sous l'an 1180, qu'alors l'infanterie du Hainaut était réputée la meilleure 3; mais la chevalerie l'emportait nécessairement sur ces combattants roturiers. Entre les braves que recommandaient à la fois leur naissance et leur courage, Gilles de Chin 4 tenait un des premiers rangs. Il passait, affirme Jacques de Guyse, pour le plus loyal, le plus intrépide et le plus accompli chevalier de France et d'Allemagne ⁸. Éloge

- ¹ Histoire du bon chevalier messire Jacques de Lalain, Bruxelles, 1634, in-4°, p. 2; La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, Mons, 1837, pp. xvIII, xVIII.
 - ² La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin; Mons, 1837, in-8°, p. 2.
- ⁵ Ut ei in servientibus peditibus secum ducendis (quod in Hannonia tunc temporis electiores animosioresque videbantur. Chronica Gisleberti, éd. du marquis du Chasteler, p. 101. (Cet historien est appelé indifféremment Gislebert, Giselbert, Gilbert, etc.); Delewarde, Hist. générale du Hainaut, Mons, 1718, III, 50, 51.
 - 4 Sur la terre de Chin, voir la note du v. 5 du texte.
- Qui inter probos milites, expertos et audaces, ipse probior, fortior, audacior et excellentior habebatur et in Francia et in Allemannia. (Annal. histor. illustr. princip. Hannoniae, éd. du marquis de Fortia, t. XI, p. 222.)



imité de Giselbert, qui s'exprime à peu près dans les mêmes termes à l'égard de Gilles de S'-Aubert, gendre de Gilles de Chin 1.

Son origine.

L'histoire ne nous fournit pas de renseignements précis sur l'origine du seigneur de Chin; on sait seulement que son père s'appelait Gontier ou Gautier. Quel est le lien de ce Gautier de Chin avec Isaac, seigneur de la terre de Berlaimont, possédée ensuite par le fils de Gautier, cet Isaac qui assassina Thierri d'Avesnes et qui vivait à la fin du XI^o siècle ²? Nous ne le savons pas avec certitude, mais il devait y avoir entre eux un rapport de consanguinité, puisque l'héritage de l'un devint la propriété de l'autre ou du moins celle de son fils. Gautier et Isaac étaient peut-être frères. Toutefois si le berceau de Gilles de Chin est enveloppé de quelque obscurité, sa race devait être ancienne et illustre, à considérer ses grands biens, ses alliances et la dignité dont il était revêtu par droit de naissance. Entre autres fiefs, il possédait la terre de Berlaimont et il était chambellan héréditaire de Hainaut.

Ses biens et dignités.

Chambellan, sénéchal, boutillier et grandveneur héréditaires de Hainaut. Giselbert dit que son gendre Gilles de Saint-Aubert était sénéchal de son chef et chambellan du chef de sa femme, laquelle ex parte patris sui haereditaria Berlainmont et summam Hannoniensis curiae camerariam tenuit ³; ce qui est conforme au texte de Jacques de Guyse qui, à propos de Méhaut ou Mathilde, fille de Gilles de Chin, s'énonce ainsi : Officium camerariae Hannoniensis haereditariae ex parte patris possidebat ⁴. Baudouin d'Avesnes est conforme à ces autorités : Et haec Machtildis, haeres terrae de Berlaynmont atque camerariatus Haynoniae ⁵. Vinchant traduit camera-

¹ Cujus equidem Ægidii (de Sancto Oberto), Hannoniensis euriae summi de jure haereditario dapiferi, gloriosi nominis et incomparabilis probitatis et largitatis fama, inter universos milites, tam in regno Francorum quam in imperio Teutonicorum gyrovagantes, dum ille vixit, prae caeteris fuit exaltata. P. 44. Et quatre lignes plus bas: Hic equidem Ægidius de Cin, dum vixit, omnium militum in hoc saeculo viventium probissimus in armis dictus est.

² (H. Delmotte), Recherches histor. sur Gilles de Chin et le dragon, Mons, 1821, in-8°, pp. 33-43; J. de Guyse, t. XI, p. 114; Vinchant, p. 201; t. VII de notre Recueil, p. 411.

³ Chron. Gisleberti, p. 44.

⁴ T. XI, p. 222.

⁵ Chron. Balduini Avenn., Antwerp., 1693, in-fol., p. 22.

rius par boutillier ¹, et effectivement nous voyons plus tard des successeurs de Gilles de Chin prendre ce titre, tels que Gilles de Berlaimont, qui vivait en 1301²; il est d'ailleurs suffisamment connu que la charge que ce mot représente a été attachée à la terre de Berlaimont, provenue primitivement du patrimoine du sire de Chin ⁵. Ce qui permettrait de soupçonner qu'à la qualification de chambellan ou chamberlens, on substituait indifféremment celle de boutillier, si l'on n'avait des preuves que la charge de boutillier ou d'échanson était un office distinct appartenant, au XII^e siècle, aux seigneurs d'Aulnoye, d'où elle passa par mariage à la famille de Landas ⁴. Vinchant aura donc confondu deux dignités réellement séparées, et ce qui achève de le démontrer victorieusement, c'est que les seigneurs de Perwez furent chambellans en même temps que ceux de Berlaimont boutilliers ⁵. Vinchant, à qui nous empruntons cette particularité, l'aura oublié. Quant à l'office de sénéchal, exercé par les Saint-Aubert, il appartint longtemps à la maison de Werchin, puis à celle

- ¹ Annales de la province et comté d'Haynau, Mons, 1648, in-fol., p. 228. Cf. Legrand d'Aussy, Hist. de la vie privée des Français, Paris, 1815, t. III, pp. 352, 358, 359, 362.
- ² Voir notre premier vol., pp. 473, 544, et Saint-Genois, *Mon. anc.*, t. 1, p. 349. Le chapitre de Saint-Genois relatif aux offices du comté de Hainaut, ne mentionne que ceux de boutillier et de grand-veneur.
 - ⁵ Nob. des Pays-Bas, suite au Suppl., 1555-1614, p. 16.
- Arnulphus vero vir nobilis de Landast qui, mortuo Ægidio de Aunoit, summo Hannoniae PINCERNA, uxorem illius duxerat, vinum tanquam pincerna propinavit. Chron. Gisleb., p. 80. Il s'agit de la cour plénière tenue à Valenciennes vers 1172 par Baudouin V-le-Courageux, successeur de Baudouin-le-Bâtisseur. Jacques de Guyse, qui décrit cette cour, t. XII, p. 209, dit pareillement: In quo festo dominus Ægidius de Sancto-Oberto fuit senescaldus, et dominus Arnoldus de Landas buticulabius, ex parte uxoris ejus. Carpentier, de son côté, P. III, p. 126, affirme que Gérard de Saint-Aubert, surnommé Maufillastre, était qualifié de boutillier de Hainaut. Peutêtre tombe-t-il dans la même confusion que Vinchant. En cette occasion personne ne figure comme chambellan. Cf. notre 1er vol., p. 595, aux mots Aunoit (Gilles d'). Il n'est pas hors de propos d'ajouter que le château de Berlaimont, détruit en 1643, après la bataille de Rocroi, était situé sur le territoire d'Aulnoye, dans l'arrondissement d'Avesnes. M^{me} Clément-Hemery, Promenades dans l'arrond. d'Avesnes, t. I, p. 147. Cf. encore notre premier vol., pp. 602, 603.

d'Espinoy et en dernier lieu aux princes de Ligne ¹. Des alliances successives, difficiles à débrouiller, transmettaient ces prérogatives d'une famille à l'autre; ce qui devient une source de méprises.

Gilles de Chin, conseiller du comte de Hainaut. Gilles de Chin n'était pas seulement un guerrier intrépide et expérimenté, mais un homme prudent et sage; aussi Giselbert le compte-t-il parmi les conseillers qui aidèrent puissamment Baudouin IV, surnommé le Bâtisseur, à diriger les affaires nonobstant sa jeunesse: Viri probi et discreti magnique nominis. Il le nomme le premier de tous et cite après lui Gossuin de Mons, Eustache du Rœulx, Louis et Charles de Frasnes, Thierri de Ligne, Ive de Watripont, Henri et Guillaume de Braine-la-Wihotte², Robert d'Assonville, Isaac, châtelain de Mons, et Guillaume de Birbais³.

Berlaimont.

Le respectable marquis de Fortia, attendu que Gilles de Chin était seigneur de Berlaimont, présumait que le Gilles de Berlaimont qui jura d'observer et de faire observer la fameuse charte de l'an 1200, donnée par le comte Baudouin VI⁴, pouvait bien être avec lui une seule et même personne⁵; mais le sire de Chin était mort longtemps avant l'année 1200, c'est-à-dire en 1137.

Ce chevalier pour qui les lignes de George Chastellain que nous avons

- ¹ Voir notre premier vol., p. 795.
- ² Ou Villotte? depuis Braine-le-Comte. La traduction de M. de Fortia rend quelque part ce nom par Wouty-Braine, t. XII, p. 15. Voir notre premier volume, p. 613.
 - ⁵ Chron. Gisleberti, p. 58; Delewarde, t. II, p. 455.
 - 4 Chartes du Hainaut de l'an 1200, Mons (1784), in-12, p. 7.
- Table générale, alph. et analyt. de... J. de Guyse, t. I, p. 330; Annales, t. XIII, pp. 258, 269. Nous avons déjà eu souvent l'occasion de faire remarquer les fréquentes inexactitudes de cette traduction de J. de Guyse, principalement en ce qui concerne les noms propres. Nous savons qu'il est impossible d'être, sous ce rapport, à l'abri de toute critique, mais ici nous ne blâmons que l'excès de la négligence; ainsi, t. XIII, pp. 259 et 261 (voir aussi la Table générale, t. I, p. 323), Gerardus de Jacea est rendu par Gérard de Jassi, et p. 259, par de Jacea (Jauche); Englebertus de Angia, par Anglebert d'Ange (d'Enghien), Ulebandus de Harveng, par Uleband de Harvinge (Harveng); Robert de Louvigines remplace Robert de Louvignies, et p. 275, Henri de Nigelle, Henri de Neele ou Nesle, Manecher des Iles, Manessier de Lille; etc., etc.

rapportées tout à l'heure, semblent avoir été écrites, passa les mers et alla combattre les infidèles, dette sacrée payée par la vaillance et par la foi au tombeau de Jésus-Christ. L'histoire des sires de Trazegnies nous apprend qu'il partit avec Gilion de Trazegnies, si fameux dans les romans, et qui, après la mort de ses deux femmes, retourna au delà des mers 1. Entre autres exploits, il vainquit seul et tua un lion des plus féroces, non pas à coups de javelots ou de flèches, mais corps à corps et simplement armé du bouclier et de la lance?. Nous montrerons bientôt comment ce fait a été altéré et orné par la tradition.

Selon toute apparence, il ne se maria qu'après son retour de la croi- Mariage de Gilles de Chin avec Dame Ide sade. Il épousa dame Ide de Chièvres, surnommée Damison ou dame Idon; le roman en vers que nous publions la nomme Domisons. Elle était fille de Gui de Chièvres, qui possédait en franc alleu le sart de Chièvres, ainsi que plusieurs autres fiefs et terres franches. A l'âge de dix-huit ans, elle était orpheline. Jacques de Guyse la regardait comme noble nonseulement par ses ancêtres, mais encore par ses vertus, ses mœurs et sa vie exemplaire. Elle épousa successivement trois des plus grands seigneurs de Hainaut, de Flandre et du pays de Liége 3. Le premier fut Gilles de Chin; le second, Rasse de Gavre (ou Gavres), qui, de son temps, pas-

de Chièvres.

De Saint-Genois, Mon. anciens, t. I, p. 94. J. de Saint-Genois, les Voyageurs belges, t. I, p. 47.

Qui in transmarinis partibus cum leone ferocissimo solus dimicans illum vicit et interfecit, non sagitta vel arcu, sed scuto et lancea, Gisleb. Chron., p. 44; Vinchant, p. 228; G.-J. de Boussu, Hist. de Mons, p. 40; Le Mayeur, les Belges, t. II, p. 355; F. Paridaens, Mons, p. 264; Morceaux choisis sur la kermesse de Mons, Mons, Hoyois (1834), in-18, p. 8; l'abbé Hossart, Hist. ecclésiast. et prof. du Hainaut, Mons, Lelong, 1792, 2 vol. in-8°, t. 1°, p. 247. (Dans une lettre au père Feller, insérée dans son journal du 1er mai 1792, pag. 32, on annonce des Notes critiques sur l'histoire du Hainaut, imprimées en même format et qui pourraient être reliées à la suite de l'ouvrage de l'abbé Hossart. On y redresse, en même temps, trois ou quatre erreurs où cet écrivain est tombé.) — A.-G.-B. Schayes, Essai historique sur les usages, etc., Louv., 1834, in-12, p. 151.

⁵ Tres habuit maritos patriarum Hannoniae, Flandriae et Leodii notabiliores, t. XI, p. 222.

sait pour un des premiers barons de Flandre 1 et dont, entre autres enfants, elle eut une fille appelée Béatrix ou plutôt Berthe², qui épousa Eustache du Rœulx, fils d'Eustache de Hainaut³; le troisième enfin, Nicolas de Rumigny, fils de Hugues-le-Grand 4, et lui-même un riche et puissant seigneur. De ce mariage naquirent deux fils et trois filles. Nicolas, l'aîné, épousa Méhaut, fille de Jacques, seigneur d'Avesnes, de Leuze, de Landrecies, de Condé et de Trélon, et d'Ancelines de Guyse.

Dame Ide, devenue veuve de ses trois maris et ayant pourvu à l'établissement de ses fils et de ses filles, s'occupa de bâtir des églises et des monastères, fonda des léproseries, des hôpitaux, institua des processions. On lui doit principalement l'abbaye du Val-des-Vierges ou de Ghislenghien, commencée par sa mère ⁵. Quant à elle, retirée dans ce monastère, elle y termina ses jours; et Brasseur assure que le tombeau d'Ide et de sa mère se voyait encore, avant l'année 1639, derrière (M. Delmotte dit devant) l'autel principal de l'église. Déplacé à cette époque, il fut enclavé dans un mur 6.

Méhaut de Chin.

Cependant Méhaut, dame de Berlaimont, l'unique enfant que dame Ide eût donnée à Gilles de Chin, épousa, après la mort de son père, Gilles de Saint-Aubert. Gilles de Saint-Aubert, sénéchal héréditaire de Hainaut, fils de Gérard

- 1 Qui in Flandria, suo tempore, de majoribus reputabatur. Ibid.
- ² De uxore sua Berta, Rassonis de Gavria et Damison de Cirvia filia, filium habuit Eustacium et filiam Beatricem. Chron. Gisleb., p. 39.
 - ³ Chron. Gisleberti, pp. 39, 53.
- 4 Filium magni Hugonis, J. de Guyse, t. XI, p. 224; Chron. Gisleberti, pp. 38, 40, 56. Delewarde, t. II, pp. 464-465.
 - ⁵ Jacques de Guyse, t. XI, p. 230.
- 6 « Fundatrices habentur Ida, toparchae Cherviensis vidua, et altera Ida, mater Nicolai, episcopi Cameracensis; quae (ut rerum copia affluebant) collata dote idipsum mirifice auxerunt an. 1326, primis Sancti Benedicti monialibus e Strumensi apud Atrebates coenobio evocatis, quibus ambae seipsae in religioso habitu associarint.
- « Alterutrius Idae tumulus ad duos pedes assurgens, post principem aram visebatur ante annum 1639; tunc enim per chori amplificationem loco transmotus, muro inclusus fuit; cujus rei memoriam gallice nobis representat inscriptio supra dealbatum parietem ad sinistrum

Maufillastre et d'Ermengarde d'Oisy¹, veuf de Berthe, fille de Godefroid de Bouchain, châtelain de Valenciennes, et d'Yolande, comtesse douairière de Hainaut, laquelle Berthe avait épousé en premières noces un comte de Duras 2. Ce Gilles de Saint-Aubert fut un chevalier trèsfameux dans les chroniques contemporaines 3, mais dont le temps, en détruisant une partie de ces autorités, a beaucoup affaibli la réputation. Quoiqu'il n'ait eu qu'un fils 4, de son union sortirent plusieurs familles distinguées, entre autres la maison moderne de Berlaimont; sa femme appartenait à l'ancienne, et les doutes de M. Delmotte à cet égard ne sont nullement justifiables ⁶. Les Chin, propriétaires de la terre de ce nom, portant les armes adoptées par les Berlaimont, ayant le même cri, peuvent être considérés comme la première branche de ces seigneurs. En 1173, Gilles de S'-Aubert, malade dans son château de Busignies 6, qu'il avait bâti depuis peu, ainsi que la tour de Bohaing, en sit hommage au comte Baudouin qui l'était venu visiter; il lui sit agréer, en outre, que son fils Gérard, qu'il avait eu de Berthe de Bouchain, sa première femme, tante du comte, renonçât à ce fief en faveur de Gilles, né de Méhaut de Chin, et que le fief de Busignies et celui de Berlaimont fussent unis à la charge de grand chambellan de Hainaut. A peine guéri, il prit la croix avec son fils Gérard et partit escorté de plusieurs chevaliers du pays. Il mourut dans ce pèlerinage; plus heureux, Gérard revint dans sa patrie, et hérita des biens considérables de sa famille paternelle 7.

presbyterii latus exposita. » Ph. Brasseur, Orig. omn. Hann. coenobior., pp. 126, 127; (H. Delmotte), Recherches, etc., pp. 28, 29.

- ¹ Carpentier, P. III, p. 116.
- ² Chron. Gisleberti, p. 43; J. de Guyse, t. XI, p. 302.
- ⁵ Mirabiliter etiam in historiis commendatum, J. de Guyse, XI, 222.
- 4 Machtildis... Ægidio unicum peperit filium, Bald. Avenn., p. 22.
- ⁵ Vinchant, p. 228; (H. Delmotte), Recherches, p. 44.
- ⁶ On écrit aussi Buzignies, Bussignies, et Busigni. Ce mot, en latin Businiae, semble au premier aspect, être le correspondant des noms flamands Bussegem, Buysingen, Boesinghe; voir notre I^{cr} vol., pp. 616, 617.
 - ⁷ Chron. Gisleberti, pp. 86 et 88; Delewarde, t. III, p. 22; Bald. Avenn., p. 22.

b.

Voici, pour plus de clarté, un croquis généalogique, dont nous ne garantissons pas néanmoins l'étroite connexion ou la succession immédiate dans toutes ses parties:

Généalogie.

GILLES DE CHIN I, épousa dame Ide de Chièvres.

МÉHAUT DE CHIN, dame de Berlaimont, épousa Gilles de Saint-Aubert, qui donna le bois de Villers-Outreau à l'abbaye de Vaucelles.

GILLES II, DE SAINT-AUBERT, seigneur de Chin, de Busignies, de Germignies et de Berlaimont, chambellan héréditaire de Hainaut. Carpentier rapporte, parmi ses preuves, une charte de l'an 1217, et non pas 1227, par laquelle Gilles de Busignies (et par conséquent de Chin), approuve toutes les pieuses aumônes et concessions faites à l'abbaye de S'-Aubert par son frère Gérard de S'-Aubert 1.

GILLES III DE CHIN, qui intervint à un acte de l'an 1255, tiré des archives de Tournay et dont nous devons la communication à M. B. Du Mortier:

« C'est li escris Cholart Cholepyn.

- » Sacent tout cel ki cest escrit veront et oront que Colars Cholepin a achaté bien loiaument à Jakemon le fil Agniès Musiel trois bouniers de tière pau plus u pau mains, ki gist deçà Buisencourt ², en Ainaut, ruet, parmi iij sols de cens de blans d'Artisien, à le Saint-Remy, c'on en doit rendre à mon segneur Gillion de Cyn, et parmi x deniers blancs et artisiens de cens à le Saint-Remy, c'on en doit rendre cascun an al église Nostre-Dame de Tornai, et parmi ceuls cens ki ci devant sont nomet, ont en covent Jakèmes devant dis et Agniès, se mère, et Jehans, ses ſrères, à Colart devant nommet, à aqueter toute quite le tière devant nommée, et assenet à aus et au leur por la quittance, et s'en dist encor plèges Sohiers de Buisencourt, qui en a assenet à lui et au sien por la quittance.
- » Et pour çou que ceste chose soit ferme et estaule, si en est fais cyrografies et livrés en la main des eskievins de Saint-Brictie ², si comme Jakèmes Warison, Watiers de Hussines, Jakemon Costars, Colart Cholemer, Colart Lekokut, Huon Ghieckière et Jehan Ghiesri. Tout cist i furent com eskiévins. Ce fu fait l'an del Incarnation Jehsu Crist Mil CC et LV, el mois de marc. •

Les archives de Tournay possèdent encore d'autres anciens documents où paraît le nom de Chin.

GILLES IV DE CHIN. Par un acte de l'an 1287, l'église de Cambray 4 somma le comte de Flandre de réparer, dans le terme de 15 jours, les dommages que Gilles de Chin, chevalier, et Gilles, son fils, avoué de Busignies, avaient causés à l'église de S'-Géry. Dans des actes de 1289, on voit encore figurer le père et le fils 5.

GILLES V DE CHIN. Par un diplôme de l'an 1300, il céda à l'abbaye de St-Aubert tous les droits qu'il pouvait avoir sur le village et sur le château de St-Aubert 6. Un acte de 1335 contient des dispositions en faveur de Gilles, sire de Chin et de Busignics 7.

GILLES VI DE CHIN, sire de Busignies, chambellan du roi de France, épousa Anne de Coucy, fille de Raoul, sire de Montmirail, et de Jeanne de Harcourt ⁸.

- 4 P. III, p. 343, preuves, p. 26.
- ² A une lieue de Tournay.
- ⁵ Échevinage de la rive droite de l'Escaut, à Tournay.
- 4 De St-Genois, pp. 352, 776, 777, notre ler vol., pp. 413, 414, 415, 416, 417 et 621; (H. Delmotte), Recherch. hist., p. 56.
- ⁵ De S'-Genois, Monum. anciens, t. I, pp. 288, 750; (H. Delmotte), Rech. histor., p. 55.
- 6 Carpentier, P. III, p. 343; H. Lelmotte, p. 58.
- ⁷ De St-Genois, p. 355; H. Delmotte, p. 57.
- 8 Carpentier, P. III, p. 343.

On lira plus loin la relation d'un combat en champ clos qui eut lieu à Namur, au mois de septembre 1386, entre les sires de Cavrines et Gilles VI de Chin, ainsi que les pièces relatives au défi porté par Gilles au sire de Cavrines, en 1387. L'an 1391, il assista, à Tournay, avec d'autres seigneurs du premier rang, aux obsèques de cet adversaire, Gérard de Mortagne, dit Despierres, sieur de Cavrines 1. En 1400, il prit part à un fait d'armes caractérisé de la manière suivante dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, à Bruxelles, nº 10,233-36 (Bull. de l'Acad., t. X, P. 11, p. 241.): En cel an (1400) fu par solice entrepries un sait d'armes entre le séneschal de Henau, LE SIRE DE CHIEN et messire Michel de Levigne, d'une part, et de Braybant le signeur de Distre (Diest), messire Jehan, son frère, et jouène sire de Berghe, d'autre part; et leur livrat Jehan, l'eslus de Liége, dessignée plach (place) à Eykrr (?), puis le transmuat à Huy; ceux (là?) les Haynuwiers furent et les Braibanchons à Eykrre, et ensi demorat. En 1406, il appendit son sceau à des lettres par lesquelles Pierre de Brebant, amiral de France, promettait de garder fidèlement la ville de Chimay et d'en laisser l'accès libre au comte de Hainaut 2.

Il fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415; et Carpentier a recueilli son épitaphe, que M. H. Delmotte a répétée ⁵. C'était un terrible ferrailleur, l'humeur querelleuse et la main prompte.

Il paraît que ce Gilles VI (c'est du moins la supputation que nous jugeons probable) ne laissa qu'une fille, Isabeau de Chin, qui porta cette terre dans la maison de Mouy, par son mariage avec Gui de Mouy. Elle y était encore en 1444, puisque Du Chesne, au livre IX de son *Histoire de Chastillon*, dit que Marguerite d'Ailly, fille de Raoul, vidame d'Amiens, et de Jaqueline de Béthune, devint femme de Golhard ou Gou-

¹ Mém. de Gérard, dans le Recueil de l'ancienne Acad. de Bruxelles, t. V, 2° part., p. 184; (H. Delmotte), Recherches, etc., p. 55.

² De Saint-Genois, Mon. anciens, p. 379; H. Delmotte, p. 57.

⁵ Carpentier, P. III, p. 343; H. Delmotte, p. 57.

lard, sieur de Muy ou Mouy et de Chin, par contrat passé cette année à Bruges, en l'hôtel de Ghistelles 1.

Claude de Mouy, fille et unique héritière de Charles, marquis de Mouy, ayant épousé Henri de Lorraine, comte de Chaligny, lui porta les biens de ses ancêtres. Leur fille Louise de Lorraine, femme de Florent, prince de Ligne, marquis de Roubaix, chevalier de l'ordre de la Toison d'or, fit passer la terre de Busignies dans la maison de Ligne. En dernier lieu, la terre de Chin était en possession de la famille de Sourdeau.

Maison de Ligne.

Jeanne de Chin est comptée par Ph. Brasseur comme la quatorzième abbesse de Ghislenghien; mais il ne marque pas l'année où elle parvint à cette dignité ².

Exploits et mort de Gilles de Chin. Pour en revenir à notre Gilles de Chin, après avoir été le vaillant compagnon d'armes de son prince dans plusieurs rencontres, il fut tué, en 1157, dans une guerre entre le duc de Brabant, Godefroid-le-Barbu et le comte de Namur, Godefroid, son beau-frère ³. Le roman, quelques historiens modernes et des épitaphes fort postérieures à l'époque de son décès, le font mourir à Roucourt, petite forteresse de l'Ostrevant, que le comte de Hainaut, Baudouin-le-Bâtisseur voulait reprendre à Thierri d'Alsace, comte de Flandre, chose physiquement impossible, s'il s'agit du siége de cette ville, puisque ce siége n'eut lieu qu'en 1148. L'ingénieux éditeur du roman en prose ⁴ a voulu concilier les deux ver-

¹ Cf. Carpentier, P. III, p. 344; le P. Anselme, *Hist. généal. et chron. de la maison royale de France*, t. VII, p. 756; D. (H. Delmotte), *Recherches*, etc., pp. 58, 59.

² Orig. omnium Hannon. coenob., p. 129; (H. Delmotte), Recherches, p. 55.

³ Chron. Gisleb., p. 44; l'Art de vérifier les dates, éd. in-8° de Saint-Allais, t. XIV, p. 116.

La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, Mons, 1857, in-8°, p. xII. Cf. Vinchant, p. 228. L'auteur du roman en prose ne fait pas mourir Gilles de Chin à Roucourt d'un coup de lance, mais d'une moult grant fièvre, et ossy pour les grans cops et navreures que il avoit recheus en pluiseurs batailles. M. Chalon, remarquant que, dans les épitaphes, on affirme seulement que Gilles fut occis à Roucourt, sans parler de siège, dit que l'anachronisme n'existe pas si on fait mourir Gilles à Roucourt, en 1137, des suites de ses blessures. Le mot interfectus, employé par Giselbert, semble cependant indiquer une mort reque sur le champ de bataille.

sions, et nous l'avons essayé nous-même à la fin de l'analyse du poëme.

Au siège de Roucourt mourut réellement le second époux de la dame de Chin, à savoir Rasse de Gavre 1, mais non pas son premier mari.

Il fut inhumé dans le cloître de S'-Guilain 2, abbaye à laquelle il octroya les grands biens qu'il avait à Wasmes, tant en terres, qu'en bois, rentes et courtils. Cette donation fut confirmée l'an 1185 par le pape Lucius III ³, avec celle que Hugues, seigneur d'Enghien, fit peu après au même monastère d'une terre située dans ce village 4.

C'est dans les épitaphes, car il en eut plusieurs, et deux au moins Combat protendu contre semblent avoir été mises successivement sur son tombeau 5, qu'on trouve la mention d'un combat qu'il soutint, en 1133, contre un dragon, combat qui sera bientôt l'objet d'un examen approfondi.

Voilà ce que l'histoire nous apprend sur Gilles de Chin et sa race.

- ¹ J. de Guyse, t. XII, p. 10.
- ² Hic sepultus est in ecclesia Sancti-Guisleni in cella, in claustro, J. de Guyse, t. XI, p. 222.
- ⁵ Cet acte ne se trouve pas dans les *Privilegia* de S'-Guilain, que George Galopin se proposait de mettre au jour et que nous avons imprimés.
- Chaque année, le 12 août, on célèbre encore à Wasmes l'obit du franc chevalier. Ph. Brasseur, qui répète l'erreur relative à la mort de ce preux au siége de Roucourt, dit que cet anniversaire, qui a lieu depuis l'an 1137, a été fondé par l'épouse de Gilles, Ide de Chièvres*, mais, ainsi que le remarque M. Delmotte, il n'existe aucun titre qui l'institue. Un martyrologe manuscrit, d'une antiquité peu reculée, appartenant à l'église de S'-Guilain, contient à la fin un feuillet sur lequel, entre plusieurs autres mentions de même espèce, est celle-ci : le 12 août obit de Gilles de Chin. Telle est, ajoute M. Delmotte, la seule pièce sur laquelle on se base pour le célébrer ".
 - ⁵ Vinchant, p. 229; (H. Delmotte), Rech. hist. sur Gilles, seigneur de Chin, pp. 33, 34.
- ⁶ Vinchant, ib., De Boussu, Hist. de Mons, p. 41; le même, Hist. de Saint-Ghislain, p. 73; (H. Delmotte), Recherches hist. sur Gilles, seigneur de Chin, pp. 11, 14, 15; Le Mayeur, La gloire belgique, Louvain, 1850, t. II, p. 356; Morceaux choisis sur la kermesse de Mons (1834), pp. 10 et 11; Adolphe Mathieu, Passe-temps poét., 2° éd., 1835, gr. in-8°, p. 219. M. Schayes a cru que l'épitaphe rapportée par de Boussu se lisait encore en 1789, à Wasmes, dans le caveau funéraire de l'abbaye de S'-Guilain, *Essai hist. sur les usages*, p. 151. Il a oublié que l'abbaye n'était pas à Wasmes. Voir ci-après.
- (*) Aquila S. Guisleno ad Ursidungum praevia, Montibus, 1644, in-12, p. 91.
- (**) Recherches, etc., p. 16, note.

Voyons maintenant en quoi la tradition poétique supplée aux renseignements historiques proprement dits et quelle est, dans le poëme que nous mettons au jour, la part de la fable et celle de la vérité. On nous pardonnera de nous étendre, en cette analyse, sur tous les points qui nous paraîtront mériter quelque éclaircissement; un pareil sujet n'exige pas une stricte unité; il souffre les digressions, pourvu qu'elles jettent quelque lumière, et nous espérons que tous les critiques ne seront point, sur ce chapitre, aussi rigoureux que l'a été une fois contre son habitude M. V. de V.; nous ne désespérons pas même de le ramener à notre opinion 1: car il y a toujours de la ressource avec les personnes droites et d'un esprit d'élite.

Nous allons envisager principalement le poëme de Gilles de Chin comme un tableau des mœurs, de l'état social et de la poésie dans le Hainaut, celle-ci dans ses rapports avec la poésie des autres pays.

Légende poétique de Gilles de Chin. Le poëte débute par mettre son héros au-dessus de tous ceux des temps passés, et il nomme, en conséquence, plusieurs des personnages les plus fameux des trois grands cycles de la guerre de Troie ², d'A-

^{&#}x27;M. V. de V., qui ne connaissait de notre édition du Chevalier au Cygne que l'introduction, et qu'avait frappé la longueur des détails où nous sommes entré sur les armes et chevaux merveilleux, nous a fait la grace de dire que nous n'avions négligé aucun sujet de glose, excepté le sujet lui-même; mais n'en déplaise à cet habile censeur, il nous semble que le sujet, c'est-à-dire l'origine de la légende et ses diverses transformations, est à peu près épuisé. M. V. de V. a cette fois sacrifié un peu légèrement à l'antithèse. Bibl. de l'école des chartes, nov.-déc. 1846, p. 165; M. Le Roux de Lincy ne nous a pas jugé ainsi dans la Nouvelle revue encyclopédique, oct. 1846, pp. 193-198.

² J.-G. Th. Graesse, Lehrbuch einer literärgeschichte der beruhmsten Voelker des Mittelalters, III Abth., 1^{te} H., Dresden und Leipz., 1842, in-8°, pp. 111-131; Annuaire de la Bibl. royale pour 1844, pp. 147-149; De la Porte du Theil, Notices et extraits des manusc., Paris, 1789, in-4°, pp. 231-255.

lexandre ¹ et de la Table Ronde ², tels que Hector, Achille, Patrocle, Cycles de la guerre de Troie, d'Alexandre et de la Table Ronde.

Administration de la Table Ronde. Ulysse, Polynice, Tydée, Adraste ³, Alexandre, Porus et Gadifer ⁴, en accordant, bien entendu, la signorie d'amours et de chevalerie à Gilles de Chin, car sans amour point de prud'homie, point de chevalier accompli, et Froissart faisant l'éloge de Wenceslas, duc de Brabant, ne

Graesse, pp. 435-456; Li romans d'Alixandre, par Lambert li Tors et Alexandre de Bernay, herausg. von Heinrich Michelant, Stuttg., 1846, in-8°; Nouv. revue encyclop., Paris, déc. 1846, pp. 575-582; Hoffman von Fallersleben, Horue belg., Vratisl., 1830, in-8°, t. I, p. 27; Docen, dans Aretin, Beytr. zur Gesch. und Litt., Munchen, 1807, t. IX, pp. 1087-1096; Annuaire de la Bibl. royale pour 1844, pp. 135-147; Sur l'origine de l'Alexandréide du Clerc Lambert, von Dr. A. Philippi, Programm der Realschule zu Dusseldorf, 1846. Archiv fur das Stud. der N. Spraechen, 11, I, 1847, pp. 246-47. Parmi les livres précieux que nous avons procurés à la Bibl. royale, nous noterons: Alexandri magni Historia pa swenska rym af latinen in pa wart spraak wand och bekostat senom then hogh-wyse och Nampn-Kunnige Herren Hr. Boo-Jonsson. Tryckt pa Wysinszborg, etc., 1672, in-4°, dern. sign. Fff ij. (marqué 30 francs pour un exempl. fatigué, Catal. d'Asher, à Berlin, 1847, 11º partie, nº 4039); M. Rasmus Nyerup en fait mention dans: Almindelia Morkabslaesning i Danmark og Norge igjennem aorhundreder, Kiobenhaun, 1816, in-8°, p. 52. Cf. pp. 39-53. Sur le cycle de la guerre de Troie, voir pp. 32-39.

² Graesse, ib., pp. 95-151. Les personnes qui suivent le développement de la littérature romane se souviennent qu'en 1831, M. Edgar Quinet annonça avec grand fracas, dans un rapport à M. d'Argout, qu'il avait découvert à la Bibliothèque royale soixante-dix épopées celtiques et tudesques dans l'octave de l'Arioste, notamment ceux dont le sujet est fondé sur les traditions de la Table Ronde. M. Paulin Paris, avec son esprit plein d'atticisme et de mordant, réduisit ce rève à sa juste valeur, quoique M. Michelet eût prêté à son ami, dans la Revue des deux mondes, l'appui de son talent et l'autorité de sa plume. Cf. Réponse à la lettre de M. Michelet, sur les épopées du moyen âge, insérée dans la Revue des deux mondes du 18 juillet dernier, Paris, Techener, 1831, in-12 de 22 pp., et préface de Berte aux grans piés. Une des bibliothèques les plus riches en romans de chevalerie était sans contredit celle que M. le prince d'Essling a fait mettre à l'encan, à Paris, le 3 mai 1847. Voy. ce Catalogue, Paris, Techener. 1847, in-8°, nºs 145-336. ⁵ Cf. la note sur le v. 14. Herbort von Fritslar l'appelle Esdras.

Tion un Esdras Zwere kunige riche.

Liet von Troye, herausg. von G.-K. Frommann, Quedl. und Leipz., 1837, in-8°, v. 4070. 4 Voir la note sur le v. 18. Un des aventuriers qui prirent part à la conqueste des Canaries (voy. le Normand Bethencourt, ch. XXXI, p. 56) s'appelait encore Gadiser.

manque pas d'ajouter, pour en donner la plus haute idée possible, qu'il était frisque, courtois et amoureux.

Cependant l'enfance de Gilles (l'Hermite en Belgique trouve ce nom peu romantique) ne faisait pas augurer ce qu'il serait un jour :

Enfance de Gilles de Chin.

Nus n'éust de lui espérance Que jà déust terre tenir Ne à nul bien déust venir ¹.

Son père avait même conçu à son égard une telle aversion, qu'il ne lui adressait jamais la parole. Heureusement vint la Pentecôte, jour auquel Baudouin VI, fils de Baudouin-le-Courageux, comte de Hainaut, fut plus tard fait chevalier dans la ville de Spire, par le roi des Romains ². Un des premiers seigneurs du Hainaut, Gossoin d'Oisy, amena chez lui le varlet de Chin, lui donna des armes, de beaux habits et l'arma chevalier ³. Aussitôt une métamorphose complète s'opéra dans ce jeune homme. Dès qu'il eut une épée au côté, il retrouva, comme Achille, le sentiment de sa force et de sa dignité. Il n'était plus reconnaissable.

Il est armé chevalier par Gossoin d'Oisy.

Quel était ce Gossoin d'Oisy à qui on était redevable d'une révolution si propice? probablement celui dont parle Giselbert, qu'on surnommait le Borgne, et dont il est question, d'après ce chronographe, dans la note sur le v. 58. Il était fils de Fastré d'Oisy, avoué de Tournay, pair de Hainaut, seigneur d'Avesnes, et d'une maison à laquelle appartenait la châtellenie de Cambray. Il avait épousé Agnès de Ribemont et mourut à la Terre-Sainte sans laisser de postérité. On l'enterra dans l'abbaye de Liessies 4. Voici la descendance de la branche des châte-

- ¹ Vers 45 et le roman en prose, p. 5.
- ² J. de Guyse, t. XII, p. 480; Introd. au I^{er} vol. de Ph. Mouskés, p. cxxxix.
- ³ La charte de l'an 1200, qui n'est qu'une rédaction de coutumes antérieures, statue que les fils de chevaliers qui atteindront leur vingt-cinquième année sans avoir reçu l'ordre de chevalerie, seront tenus pour non nobles, vilains et rustiques. J. de Guyse, t. XIII, p. 249.
 - 4 J. de Guyse, t. XI, pp. 133, 135, 141, 145, 149, 185, 187; Vinchant, p. 201.

lains, qui se confondit avec les Saint-Aubert, devenus sires de Chin 1.

GAUTIER I D'OISY.

Généalogie d'une des branches de la maison d'Oisy.

GAUTIER II, premier châtelain de Cambray vers 977 (?).

GAUTIER III, châtelain jusqu'en 1045, qu'il fut assassiné. Il avait épousé Ermengarde.

Un fils mort jeune.

SORIER

GAUTIER IV.

HUGUES, châtelain en 1049, comme héritier de son oncle; épouse Ade de Mons, nièce de Richilde, comtesse de Hainaut.

HUGUES II, seigneur de Crèvecœur et d'Oisy, châtelain de Cambray; épouse Heldiarde de Boudour. Ils fondèrent l'abbaye de Vaucelles en Cambrésis, l'an 1132.

ERMENGARDE, une de leurs filles, épousa Gérard de Saint-Aubert, dit Maufillastre, seigneur de Busignies.

GILLES DE SAINT-AUBERT, seigneur de Busignies, épouse Méhaut de Chin, dame de Berlaimont, fille de Gilles de Chin, célébré dans le roman, et de dame Ide de Chièvres.

Gossoin d'Oisy fut donc l'auteur de la régénération du jeune Gilles Tournoi de la Gardede Chin. Témoin de son changement, il ne le laissa pas respirer et se proposa de le conduire à un tournoi qui se donnait dans l'Ostrevant, à la Garde-Saint-Remy; car les tournois étaient fréquents alors et égayaient presque seuls avec la chasse la monotonie de l'âpre vie de château 2. Mais auparavant, il fait prévenir le sire de Chin et sa femme Méhaut, que leur fils est chevalier, et bientôt il arrive lui-même avec le damoisel.

Dedens Cyn mènent moult grant joie, etc.

Le père, ravi d'avoir enfin un héritier digne de lui, veut l'accompagner au tournoi, et, au moment du départ, la mère lui fait une pieuse ex-

¹ Carpentier, P. I, ch. XII, pp. 217-249, et P. III, pp. 840-841; Delewarde, t. III, p. 39.

Parmi les ballades d'Eustache Deschamps, il y en a une pour annoncer un tournoi, celui de l'Aigle d'or, à Paris; Poésies publ. par G.-A. Crapelet, Paris, 1832, gr. in-8°, p. 74; c'est un modèle de lettre de faire part.

XVIII

hortation, qui rappelle, quoique moins longue, celle que le sire de Lalaing adresse à son fils Jaquet, qui venait de s'engager au service du jeune duc de Clèves ¹.

Rasse de Gavre.

Avant de se mettre en route, le sire d'Oisy chaussa les éperons au jeune chevalier, et Rasse de Gavre lui ceignit l'épée. Ce Rasse de Gavre, grand échanson de Flandre, par droit d'hérédité, devait être le père de celui qui, après la mort de Gilles de Chin, épousa sa veuve ².

Ce n'est pas tout; la coutume des armoiries était encore récente, quoique l'usage de symboles personnels, et en quelque sorte héraldiques, remontât aux époques les plus reculées ³. Les tournois et les croisades avaient puissamment contribué à faire du blason une science, un code de lois. Il n'était donc pas possible de descendre dans la lice sans insignes armoriés.

Un escu d'or au col li pent. Cil qui à lui armer entent, Paint i ot I lion d'asur.

Si effectivement c'étaient les armes primitives des seigneurs de Chin, ils ne les gardèrent pas longtemps, et cela n'a rien qui doive surprendre; car, bien que le blason commençât à avoir sa jurisprudence et sa

¹ Histoire du bon chev. messire Jacques de Lalain, pp. 12-22.

⁵ Annuaire de la bibliothèque royale, 1842, pp. 211, 212, etc.

² Voy. la note sur le v. 190; Ph. de l'Épinoy, Antiq. et nobl. de Flandres, p. 103; Carpentier, P. III, pp. 605-609; Nobil. des Pays-Bas, t. I, pp. 106, 138, 164, 200; De Francquen, Recueil hist., généalog., chron. et nobil., Brux., 1826, in-4°, au mot Gavre; notre premier volume, pp. 670-671. M. le baron Jules de Saint-Genois analyse plusieurs chartes et diplômes relatifs à la maison de Gavre, dans son Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre, Gand, 1843-1846, nº 195, 763-765, 965, 1004, 1200. Fragment généalogique, mais qui commence seulement au XVIº siècle, dans A. Miræi Rer. belg. chron., Antw., 1136, in-fol., p. 453. Sanderus marque parmi les manuscrits du seigneur de Meurchin, l'Histoire de Loys de Gavre, Bibl. MAN., t. I, p. 275. Nous présumons que c'est le roman publié par M. Kreins. Colins, Hist. des choses les plus mémor., etc., pp. 62-63; Nouv. arch. hist. des Pays-Bas, t. V, pp. 342-343; Barrois, Bibl. protypogr., nº 2,222.

théorie minutieuse, en bien des cas, il dépendait encore des volontés in- Incertitude primitive dividuelles. On changeait ses armoiries, on les modifiait, on les transmettait à d'autres, sans le concours ni l'approbation du souverain. Jacques de Hemricourt nous fournit plusieurs exemples de cette liberté 1; il nous apprend même que les armoiries fixes n'ont été reçues au pays de Liége, si voisin du Hainaut, que vers l'an 1158, et c'est en 1137 que mourut notre Gilles de Chin. En ne se renfermant point dans les limites de cette province, on est en droit de dire que l'on ne découvrira nulle part d'armoiries vraiment dignes de ce nom, avant le XIº siècle ². Butkens ne craint pas même d'affirmer que le blason n'a été en usage en nos quartiers que peu avant l'an 1160, quoique le sceau de Robert-le-Frison, comte de Flandre, attaché à un acte de l'an 1072, porte un signe héraldique, c'est-à-dire un lion 3.

Toujours est-il que l'incertitude et l'arbitraire régnaient encore dans le blason au XII^e siècle.

Gilles de Chin, convenablement équipé, se rend au tournoi. Par S'-George! le rude jouteur! ses coups d'essai sont des coups de maître,

Si qu'il abat Ceval et cevalier tout plat 4.

Aussi le compare-t-on à Roland, ce thème éternel des trouvères. Le prix du tournoi lui est décerné tout d'une voix. Alors il se rend à Douay, où il traite plantureusement les chevaliers et les dames. Les ménestrels sont de la partie; point de fête en effet sans eux. On vit dans la suite, quand Baudouin VI reçut l'ordre de chevalerie à Spire, des jongleurs

¹ Ibid., pp. 221, 222; Menestrier, l'Usage des armoiries, ch. V, pp. 140-153 : Du changement des armoiries.

² *Ibid.*, pp. 218, 219.

⁵ Annuaire de la Bibl. royale, 1842, pp. 218, 221.

⁴ Vers 222.

Tournoi du Gué de Meuvres. et des jongleresses que le jeune prince récompensa magnifiquement ¹. Il n'était pas de quelques jours au château de Chin, qu'un nouveau tournoi l'en fit sortir pour aller au Gué de Meuvres, gros village près de Cambray, et berceau d'une famille illustre ². De nouveaux succès l'y

- ¹ Introd. au I^{er} vol. de Ph. Mouskés, p. cxxxix.
- ² Carpentier, P. III, p. 799, et *Preuves*, p. 15. L'explication proposée ici rend inutiles les conjectures exprimées dans la note sur le vers 336. En général il faut se défier des interprétations trop déliées, cherchées trop loin, et se tenir à la lettre autant que possible. Plus on est savant, plus on est exposé à de savantes erreurs. Ainsi dans l'*Heraclius*, publié par M. Massmann, avec une extrême richesse d'érudition et de critique, on lit p. 355, vers 6,462:

Conjectures superflues. Erreurs de MM. Masmann, Barrois, Cooper.

Et par sa grant chevalerie Est sainte église el mont florie Viers dame (le) Dieu l'espiritable.

Il est clair que el mont florie, signisse florissante dans le monde, mais ce sens si simple et si naturel a échappé à M. Massmann, qui a découvert dans ces mots une localité inconnue, le Mont-Fleuri. « Durch seine grosse Ritterlichkeit uber beseht die Kirche zum Bluhende berge (el mont florie). »

M. Barrois va plus loin. Dans un livre singulier, intitulé: Éléments carolingiens, Paris, 1846, in-4°, il fait, p. 87, dériver le mot querquiet, qui se trouve dans un document juridique de Lille au XIII° siècle, du latin quercus, ou plutôt quercus, du wallon quierquer, attendu l'usage druidique de rendre la justice sous un chène; et sur ce fragile fondement il conclut que le wallon est le gaulois septentrional! Sans remonter aux druides, M. Barrois pouvait rappeler que de temps immémorial, ainsi que le dit J. de Guyse (t. XIII, p. 247), la coutume s'était établie dans le pays de Hainaut, toutes les fois qu'il se présentait des cas difficiles touchant une commune ou les nobles du pays, que les discussions, les plaids et les sentences fussent traités dans la place publique d'Hornus, sous les chênes. Le comte Baudouin VI ordonna qu'à l'avenir les affaires de ce genre seraient discutées dans son château de Mons, superius in Monte. Mais cela n'empêche point que querquiet ne vienne du latin quaerere. — Dans un de ses romans, intitulé le Bourreau de Berne, Fenimore Cooper a mis dans la bouche d'un de ses personnages un chant pastoral du pays de Vaux :

Lé, z'armaillé dei colombette De bon matin se san léha, Ha! ah! ha! ah! Liauba! liauba, pro aria!

L'illustre romancier, linguiste médiocre, a pris des colombes pour des vaches et l'aube pour une de ces exclamations sans aucun sens qui entrent souvent dans le rhythme chanté. La Revue nouvelle, t. XIV, 1^{er} avril 1847, Paris, in-8°, pp. 144-145.

attendaient. A son cri de Berlaimont 1, il semblait que la victoire fût Cri de Berlaimont. toujours prête. Trois ans se passèrent dans ces exercices guerriers, et la renommée de Gilles de Chin n'avait fait que s'accroître :

> Moult est essauciez sez escus, Par tout le mont est renomés, Et de maintes dames amez, Dont il n'estoit encor véus 2.

Gilles avait pour compagnons deux jeunes gentilshommes de noble Charles de Frasne, 'Hoel lignée, Charles de Frasne³, fils d'un pair de Valenciennes, et Hovel ou Hoel de Quiévraing 4; mais son frère d'armes fut Gérard de Saint-Aubert, dit Malfillastre ou Maufillastre, fils de Gilles de Saint-Aubert, sénéchal de Hainaut (non pas boutillier, comme le dit Carpentier ⁸), et de Berthe de Bouchain. Ils pressentaient que leurs deux familles n'en feraient bientôt plus qu'une. Ces confraternités guerrières étaient, au reste, dans les mœurs des nations germaniques. Les Grecs nous en offrent aussi le modèle.

de Quiévraing et Gé-rard de Saint-Aubert.

Gilles connut Gérard en allant à un tournoi à Maestricht, en avauteire, et la façon dont le poëte décrit cette rencontre n'est pas dénuée de grâce.

¹ Vers 14, 678, 708, 930, 953, 966, 992, 1007, 1584, 1589, 1592, 1606, 4,432, 4,446, 4,520, 5006, 5046, 5,153, 5,456.

² Vers 392.

⁵ Note sur le v. 409; Giselbert, p. 58; J. de Guyse, t. XII, p. 301; Carpentier, P. III, p. 593; notre ler vol., p. 667.

⁴ Giselbert nomme, pp. 58, 84, 111, 175, un Hoelus de Kauren, dont il est fait, dans le J. de Guyse de M. de Fortia, un Havel de Gaurain, aujourd'hui Gaurain-Ramecroix, commune du canton de Leuze. Le texte de notre poëme semble lever la difficulté. Voir la note sur le v. 417 et notre premier volume, pp. 620, 621, aux mots Caveren et Chauxen. Ainsi on ne peut arriver à l'interprétation exacte de certains noms que par des tâtonnements successifs.

⁵ P. II, p. 116. Le mot boutillier a été substitué mal à propos à celui de sénéchal dans la note sur le v. 431. Le Gérard Maufillastre qui intervint à un acte de l'an 1180 et dont la note parle, d'après Carpentier, n'était pas l'ami de Gilles de Chin, lequel, selon toute vraisemblance, vivait quelques années plus tôt.

INTRODUCTION.

IXII

La comtesse de Duras.

En passant avec son ami devant le château de Duras 1, près de Saint-Trond, Gilles fut remarqué par une noble dame à peine âgée de dixhuit ans, et qui était l'épouse du seigneur du lieu. Cette dame avait déjà entendu parler des hauts faits de notre chevalier, et, en le voyant,

Gilles de Chin aime pour la première fois.

. . . . une estincèle Le point au cueur sous la mamèle, Qui tout le cors li fait frémir, Muer color et empaslir 2.

Le commencement de cette passion est peint avec naïveté et d'une manière intéressante. La dame de Duras retient Gilles de Chin pour son chevalier au tournoi de Maestricht, et, comme pleige de leur mutuel engagement, elle lui envoie en secret, par une de ses demoiselles, une ceinture et une manche:

> Gilles de Cyn tenoit la mance Qu'on li avoit le jor donnée, Et la çainture à or ouvrée; A sa char nue l'a tost cainte 3.

Protégé par ce double talisman, il échappe aux plus terribles coups; lui et Gérard de Saint-Aubert se distinguent autant par leur adresse et Les comtes de Clèves et leur force que par leur courage. Le quens de Clèves et celui de Looz étaient parmi les tenants. Il y avait là aussi beaucoup de chevaliers du pays de Trèves qui s'acharnaient sur le comte de Duras. Gilles, se souvenant de la femme, court délivrer le mari, et gagne ainsi son amitié. Ne devait-il pas être l'ami de la maison, d'après une loi immuable et aussi ancienne que le monde?

- 1 Duras, dit la table de J. de Guyse, t. I., p. 247, petite ville de Flandre!
- ² Vers 503.
- ³ Vers 641.

Le combat avait eu lieu aux portes de Maestricht. Rentrés dans la ville, Gilles et Gérard reçoivent la visite du comte de Duras, qu'ils retiennent à souper. Une bonne table était déjà un moyen de gouvernement et d'influence :

Li osteus resplent et esclaire, Com s'il fust none ou miédis. Bèles parolez et biaus dis I font assés et grant déduit Li ménestrel toute la nuit; Li uns cante, l'autrez vièle, Le tiers estive et calemèle; Li quars dez aventurez conte ¹.

Banquet.

Conteurs.

Cette description a beaucoup d'analogie, pour les détails, avec celleci, tirée, entre mille, du Chevalier à l'épée:

> Moult ot au chastel grant déduit De dames et de chevaliers, Et fu moult riches li mengiers Oue li sires fist atorner. Mès je ne me voil demorer A aconter quel li mès furent, Mès assez mengièrent et burent. Quant mengié orent à plenté Et li doblier furent osté, Cil léchéor dont molt i ot Mostra chascuns ce que il sot. Li uns atempre sa vièle, Cil flaüste, cil chalemèle, Et cil autres rechante et note Ou à la harpe o à la rote; Cil list romanz et cist dist fables 2.

Romans et fabliaux.

¹ Vers 775.

² Vers remarquable. Les romans de longue haleine se lisent, on dit les fabliaux, dont le récit est plus court.

Cil chevalier juent à tables Et à eschès de l'autre part, O à la mine o à hasart ¹.

L'heure du repos venue, Gilles ne peut trouver le sommeil; toutes ses pensées s'adressent à la comtesse de Duras. Les sentiments qui l'agitent sont exprimés par le poëte avec beaucoup de naturel et de vérité.

Princes qui assistent au tournoi de Maestricht. Le lendemain, le tournoi recommence. Les comtes de Clèves, de Looz (ce nom s'écrit Loos, Looz, Los, Loz, et en flamand Loen), d'Hochstade ², de Salm ³, de Berg et d'Are, le duc de Louvain ou de Brabant, le duc de Limbourg, le comte de Namur, le comte de Juliers, le comte de Duras s'escriment bravement dans la mèlée.

Le comte de Duras.

A en juger par la chronologie, le comte de Duras, qui vivait à la fin du XI^e siècle, était Otton, issu de la maison des comtes de Looz, et qui épousa, selon Mantelius, Ode, fille et héritière de Giselbert de Duras, de la première maison des comtes de ce nom ⁴. Cet Otton devait exister encore en 1101, puisque Giselbert, souscrivant cette année un diplôme de l'empereur Henri III, se signe Gislebertus, filius Ottonis comitis.

Le comte d'Hochstade.

Le comte d'Hochstade, château jadis célèbre entre Caster et Grevenbruck, sur la rivière d'Erft, était ou Gérard I^{er}, vivant en 1074, ou Gérard II, sire de Wickerode, qui paraît dans un acte de l'an 1115 ⁸. N'oublions pas que Thierri réunissait, en 1166, les comtés de Daelhem

- ¹ Legrand d'Aussy, Fabliaux, Paris, 1829, in-8°, t. I^{er}, Appendice, p. 11. Cf. La poésie des troubadours, par Fréd. Diez, tr. par le baron Ferd. de Roisin, Paris, 1845, in-8°, pp. 46, 48, 49; ces passages sont relatifs aux fêtes de cour.
- ² Le comte d'Hochstade est celui qui, dans les tournois de Chauvency, est appelé Hastat, Hastac, et que l'éditeur n'a pas reconnu, vers 895, 4,258, et p. 2 du Commentaire.
- ³ Le savant Le Beuf s'est évidemment trompé en traduisant Saumes en Ausay (Salm en Alsace), par Salmaise en Auxois. De l'état des sciences de 1031 à 1214, Coll. Leber, t. XV, p. 26, note.
 - 4 Mantelii Hist. Lossensis, pp. 56, 58.
- ⁵ Mém. de l'Acad., t. VIII, Suppl. à l'art de vérisser les dates, p. 22; Butkens, Troph., t. II, p. 320.

et d'Hochstade, et qu'en 1213, Lothaire joignait à ces comtés celui d'Are 1.

Le comte de Looz devait être Arnoul II ². Il est, en outre, question Les comtes de Looz et de Vale ou Dale, sur lequel la note du vers 871 offre une explication conjecturale, qui nous devient inutile depuis que nous avons rencontré des chartes où des comtes de Dale, en latin de Valle, sont mentionnés, et que ce nom s'est présenté à nous en compulsant avec un redoublement de soins les annales ³ de la Westphalie.

Tous ces grands noms ne peuvent défendre ceux qui les portent contre Gilles de Chin et Gérard Malfillastre. Celui-ci, monté sur son bon rous-sin Fauveil 4, charge vigoureusement ses adversaires : Gilles enlève au

Un Ludolfe de Dasle est mentionné également avec Gérard, comte d'Are, dans une charte de l'an 1197, rapportée par Chr.-Jac. Kremer, Akad. Beitr. zur Gulch-und Bergischen Geschichte, Manheim, 1781, in-4°, t. III, Urkund, p. 65.

Les armoiries de la maison de Dale se voient dans l'Historia comitatus Benthemensis de Jung, tab. I, nº 4, Cod. dipl., 55. Enfin un document plus explicite et plus complet est un mémoire récemment publié par M. E.-Z. Mooyer, sur les comtes de Dale, pp. 153-194, des Westphalische provincial Blätter, IIIes Band, IVtes Heft, Minden, 1846, in-8°, Cf. Van Spaen, Van Raet, Von Vogelskamp, Niesert, etc.

d.

Digitized by Google

¹ Mém. de l'Acad., t. VIII, pp. 23, 25, 40, 41, 43, etc., etc.; notes sur les vers 475, 865, 870, 871, etc.

² L'Art de vérifier les dates, éd. de Saint-Allais, in-8°, t. XIV, p. 256; notre le vol., p. 708.

An. 1221. « Robertus, dominus de Aisse, notum facit quod jurisdictionem sive justitiam comiti de Valle et Diekirke, quam pater ejus ejusque antecessores pacifice possederunt, et universos proventus de eadem jurisdictione procedentes, Domino suo Waleramo, duci de Limborg et comiti de Luxemburg, communicaverit, ita ut medietatem proventuum inde provenientium ipse et haeredes ejus sint recepturi, alteram vero medietatem comes de Luxemburg ejusque haeredes sint habituri. Act. anno 1221, mense Decembri » (se trouve en copie dans le Recueil des chartes de Luxemb., de la Chambre des Comptes, t. Ier, fol. 3 et verso). Indépendamment de cette pièce, nous lisons, dans l'histoire de Westphalie, que le comte Guillaume de Dale, fils du comte Otton et de Cunégonde de Bronckhorst, était, vers l'année 1302, gendre du comte Louis d'Arnsberg. J.-G. Seibertz, Dipl. Familien Gesch. der alten Grafen von Westfalen, Arnsberg, 1845, in-8°, p. 210. Le comte Ludolfe de Dasle (Dale) est témoin à une charte de l'an 1164, donnée par l'archevêque de Cologne Renaud. Haeberlin, Analecta medii aevi, p. 201; J.-G. Seibertz, Urkundenbuch zu Lands-und Rechtsgeschichte des Herzogthums Westfalen, Arnsberg, 1809, in-8°, t. I, p. 70.

⁴ V. 847.

comte de Berg sa noble monture, appelée Miserins ou Misérion ¹, qui partagea si longtemps ses propres dangers. Plus tard, il eut pour coursier Chareçon ² ou Charençon; mais le souvenir de Miserins ne fut pas effacé.

- ⁴ V. 934.
- ² Vers 4518. Fidèle à notre coutume, bonne ou mauvaise, de saisir toutes les occasions de compléter ou de rectifier nos recherches et nos idées antérieures, nous allons ajouter à la double liste des chevaux merveilleux et poétiques que nous avons insérée dans l'introduction au second volume de *Philippe Mouskés* (pp. cxi-cxxi) et dans celle du *Chevalier au Cygne* (cxiv-cxxxi). Nous continuons de suivre l'ordre alphabétique. L'astérisque indique les noms déjà mentionnés.

Additions à nos listes des coursiers célèbres, merveilleux ou poétiques. * Babieca. Parmi les pièces en vers qui précèdent les quatre premières parties de *Don Quixotte*, de l'édition de Bruxelles, 1611, il y a un sonnet espagnol en dialogue entre *Babieca*, jument du Cid, et *Rossinante*, palefroi du chevalier de la Manche. Le *Bibliophile belge*, t. IV, p. 29, n° 71.

BARHCHE (éclair), cheval de Rustem, dans le roman persan de Ferdousi. Cet auteur s'étend avec complaisance sur l'intelligence merveilleuse et la faculté surnaturelle de la parole donnée à ce coursier qui, protégeant le sommeil de son maître, tua un lion élancé de la forêt pour le dévorer, trait qui rappelle le cheval de Graelent, dans un lai de Marie de France. Il s'échappa d'une rivière, et, affligé de ne pouvoir retrouver son maître, il se retira dans la forêt, sans se reposer jamais ni la nuit ni le jour. Il frappait la terre de ses pieds et hennissait si fortement qu'il fut entendu par tous les habitants du pays. Plusieurs, qui avaient espéré de le prendre, n'en purent jamais approcher. Il s'enfuyait dès qu'il apercevait quelqu'un, et il n'y avait plus moyen de s'en saisir. La tradition rapporte que chaque année ce cheval revenait près de la rivière le jour où il avait perdu son maître; ne le trouvant pas, il courait çà et là, creusait la terre de ses pieds et remplissait l'air de ses hennissements. A. Mazuy, Trad. de l'Arioste, t. I, p. 52. Panizzi, Orlando, London, 1830, t. I, p. 251, note.

* BAYARD. M. Panizzi croit que l'histoire de Bayard est d'origine bretonne; Orlando, t. I, p. 39. Bayard, dit M. Collin de Plancy, Distionnaire infernal, Paris, 1844, p. 75, avait la taille d'un cheval ordinaire, lorsqu'il ne portait qu'un des frères Aymon, et s'allongeait lorsqu'il les fallait porter tous quatre.

BLAUNCHARD, cheval de Launfal, dans la traduction du lai de Marie de France, par Thomas de Chestre.

* BROIEFORT ou BEIFFROR. Ce cheval d'Ogier donne lieu à plusieurs scènes touchantes, lorsque, après l'avoir perdu, Ogier le retrouve au fort de la bataille, et en est reconnu :

Mix le connut que nus vallès s'amie,

lorsque, plus tard, comme le cheval de Rustem, il sauve la vie à son maître endormi, qu'il réveille au moment où un grand péril le menace; lorsque, dans une vive allocution, Ogier sans secours et entouré de cent mille ennemis, déclare à Broiefort qu'en lui est sa seule espérance; ou lorsque, par ses piassements et ses hennissements, le bon destrier répond à son maître, mieux qu'il ne l'eût pu saire par la parole; quand ensin resté seul avec ce sidèle compagnon dans une sorteresse où tous ses gens ont été tués, Ogier prend soin de Broiefort comme de lui-même. Journal des Savants, août 1841, p. 482.

CALABRE. Nom que Jean d'Ennetierres donne au cheval de Jacques de Lalaing, dans le poême qu'il a consacré à ce chevalier sans reproche, Tournay, 1633, in-8°, p. 69.

CHAREÇON ou plutôt CHARENÇON. Voir le texte de cette introduction.

* CHEVILIARD. Si Pierre de Provence et Maguelonne, sa mie, l'ont monté, Gauvain, dans les romans de la Table Ronde, Firouz-Schah et la princesse de Perse, dans les Mille et une nuits, ne se montrent pas moins hardis écuyers. Sur le * cheval de fust de Croppart, roi de Hongrie, on peut consulter A. Mazuy, Traduction de l'Arioste, t. 1, p. 96.



Parmi les champions contre qui lutta Gilles de Chin, le riche comte

DARIS. VOY. HELWCH.

DRAPÉ. On donne, à Aigues-Mortes, le nom de lou Drapé à un cheval fabuleux, qui, la terreur des enfants, les retient un peu sous l'aile de leurs parents et supplée à la négligence des mères. On assure que quand lou Drapé vient à passer, il ramasse sur son dos, les uns après les autres, tous les enfants égarés et que sa croupe, d'abord de proportion ordinaire, s'allonge au besoin jusqu'à contenir cinquante et cent enfants, qu'il emporte on ne sait où. J. Collin de Plancy, Dictionnaire infernal, 1844, p. 182.

* FAUVBL de Chypre, et Liand de Paris, chevaux du roi Richard, dans le poëme anglais de ce nom :

Favell off Cypre, ne Lyard of Prys.

Robert de Brunne appelle Phanuel (Chron., p. 175) un cheval dont il altère le nom réel :

Sithen at Japhet was slayn Phanuel (Fauvel) his stede, The Roumans telles gret pas ther of his doubty dode.

Warton, Hist. of english Poetry, 1840, t. I, p. 164; voir ibid. la note de M. Frédéric Madden sur le mot Fauvel.

FAUVEIL, cheval de Gérard de Saint-Aubert, dit Malfillastre. Voir le texte.

FREYFAXI, un des chevaux merveilleux de l'Edda.

GRINGALET ou * GRINGOLETTE. Gringuliet mit den rothen ohren, Gringalet aux oreilles rouges est le cheval de Gauvain, dans le Parcival de Wolfram d'Esschenbach. Le roman de Chrestien de Troie, Erec et Enide, offre ce passage:

Kex i vint le seneschax

Prist le cheval et monta sus......

Galopant sur le Gringalet.

Ce nom venait sans doute de ses formes délicates. Voir San Marte (Schulz), die Arthur Sage, Quedlinb. und Leipz., 1842, p. 312.

HELWCH. Un poulain fameux, nourri dans les tentes de Ryah, ayant fécondé la jument Helwch, l'arabe Jabis, le maître du poulain, dans un accès de jalousie, frappa avec fureur la jument pour détruire sa future portée; mais elle n'en conçut pas moins heureusement, et, au bout d'un an moins quelques jours, elle mit au monde un poulain parfait qu'on appela Dahis (qui est frappé). L'histoire de ce cheval est un long épisode du roman d'Antar. E.-J. Delécluze, Roland et la chevalerie, Paris, 1845, t. 11, pp. 324-360.

Noir (cheval) de Dietrich von Bern ou de Théodoric, sur lequel une tradition prétendait qu'il était descendu vivant aux enfers. W. Grimm, die Deutsche Heldensage, Goett., 1829, in-8°, p. 38.

Noir (cheval) du chasseur sauvage ou de la Mesnie Hellequin. La chronique anglo-saxonne, publiée par Gibson, contient sur cette croyance superstitieuse ce passage que nous n'avons pas encore vu cité; nous nous servons, comme de juste, de la traduction latine. En 1127, l'abbaye de Burch en Angleterre, avait été donnée par le roi à Henri de Poitou (Heanricus de Pettowe), prêtre contre qui la volonté de Dieu s'était manifestée plus d'une fois : Non quisquam arbitretur nos verum non dicere, fuit enim probe cognitum per totam gentem, quod postquam is eo pervenisset, scilicet die dominica in qua cantatur Exurge quare O. D., statim visi sunt et auditi complures homines venantes. Venatores erant nigri et magni et deformes; et eorum canes nigri et oculos lati et immanes; equitabant etiam in nienis zouis et nigris cervis. Hoc fuit visum in eo ipso ferarum saltu in oppido de Burch et in omnibus sylvis quae erant inter illud oppidum et Stanford : et monachi audierunt sonitum cornuum quae inflarunt illi noctu. Viri fide digni qui eos observabant noctu, dicebant arbitrari se

XXVIII

Le comte de Nassau.

de Nassau ¹ le férit si durement qu'il l'abattit sur une bruyère. Mais bientôt il se releva et prit complétement sa revanche.

Il était temps que le tournoi finît. On conduisit notre chevalier à Maestricht, où les comtes d'Are et de Nassau, ses prisonniers, se rachetèrent moyennant 50 marcs chacun. Au récit sont mêlés des souvenirs d'Olivier et de Roland.

Avant de partir de la ville, ni lui ni Gérard de Saint-Aubert n'oublièrent leurs hôtes et les ménestrels 2: ils distribuèrent

Roncis et dras et palefrois 3.

Il leur resta cependant environ vingt chevaux de leurs prises et un butin considérable :

non pauciores fuisse quam viginta aut triginta qui cornua sonuerunt.—Chronicon saxonicum, Oxonii, 1692, in-4°, p. 252. Cf. notre premier vol., p. 798, au mot Winendale. Suivant M. de la Basse-Mouturie, la légende du Chasseur éternel est encore populaire dans le Luxembourg. Itinéraire du Luxembourg germanique, Luxemb., 1844, in-8°, pp. 413-418.

PHANUEL. Voyez FAUVEL.

VEGLIANTINO OU VIEILLANTIN, * VIELLANTIN. Panizzi, Orlando, t. II, p. 195.

Cette estime, cette espèce de culte pour certains coursiers se retrouve, nous le répétons, dans tous les temps et dans tous les lieux. Dans les inscriptions du Behistun (antique Médie), où l'on a cru reconnaître l'histoire de Darius, fils d'Hystaspes, on présume avoir lu : • Le roi Darius dit : je suis le roi Darius, roi des Perses. Ormazd me n donna ce royaume par le secours d'un cheval d'une excellente vertu. »

Un noble Gallo-Romain du midi de la France, nommé Datus, au VIII siècle, préférait son coursier à sa mère, qu'il laissait égorger par les Sarrasins. Cette horrible histoire est racontée en vers latins par Ermoldus Nigellus, Carm., lib. 1, V, 95. Cf. Mary-Lafon, Hist, polit et litt. du midi de la France, Paris, 1842, t. I, p. 368.

Pour finir, nous ne rapporterons plus que ce passage où Dietmar de Mersebourg décrit une coutume des Luitizen ou Wilzen: equum, qui maximus inter alios habetur, et ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspides hastilium inter se transmissorum, supplici obsequio ducunt, et, praemissis sortibus, quibus id explicavere prius, per hunc quasi divinum denuo augurantur.

Voilà bien des particularités sur un point auquel nous nous sommes longtemps arrêté. M. L.-Ph.-C. Van den Bergh ne s'en est cependant pas aperçu au mot paarden (chevaux) de son Dictionnaire mythologique (Proeve van een kritisch woordenboek der nederduitsche Mythologie, Utrecht, 1846, in-8°, pp. 181-186). Il est vrai que c'est une chose extraordinaire quand il cite un auteur qui a écrit en français.

- J V. 987.
- ² V. 1026.
- ³ V. 1030.

XX chevaus ont de remanant, Il samblent estre marchéant Oui vont à foire ou au marcié ¹.

En quittant Maestricht, ils se dirigent vers le château de Duras, où Seconde visite au château de Chin était rappelé malgré lui. La comtesse, qui ne l'avait pas oublié, s'était informée avec empressement du preux qui avait le mieux fait au tournoi, et son mari lui avait désigné un chevalier qui n'avait pas vingt ans et qui portait pour enseigne une manche de sa dame bien acesmée et bien polie². Il y a de l'adresse, et nous ajouterons même un instinct de la bonne comédie, à mettre dans la bouche d'un mari l'éloge de l'homme que sa femme aime en secret et à lui faire dire tout ce qui peut attiser cette tendresse naissante. Seulement il peut paraître singulier que le comte de Duras parle de Gilles de Chin comme d'un étranger, puisqu'il l'avait reçu dans son manoir et que lui-même l'était allé visiter à Maestricht.

A peine le comte a-t-il aperçu le varlet qui portait l'écu du chevalier, qu'il court à sa rencontre, s'empare de ce pavois rompu en mille endroits, et le montrant à la comtesse, lui dit:

> Dame... esgardez chà, Veci l'escu au chevalier, Ne le tenés mie à lanier Qui teil escu fors d'estor porte³.

Gilles et monseigneur Gérard entrent bientôt dans la forteresse, où ils sont reçus à grand honneur. En revoyant la comtesse, le sire de Chin

> Ne seit qu'il onques faire puisse, Près va sez cuers ne muert d'anguisse 4.

- ¹ V. 1035.
- ⁹ V. 1057.
- ³ V. 1094.
- 4 V. 1130.

Digitized by Google

Aveu.

La comtesse n'est pas moins agitée. L'aveu qu'ils se font mutuellement est plein de pudeur et de retenue. La dame de Duras cependant ne cache point l'état de son âme, mais elle recommande à son serviteur la discrétion la plus entière. Elle n'était pas de ces beautés qui, suivant l'originale expression de Bayle, prennent un soin extrême d'être charmantes. La nature avait fait tous les frais de ses grâces, quoiqu'elle y mêlât un peu de cette coquetterie que n'ignore aucune femme, pas même la plus novice.

Mœurs du temps. L'amour dans l'état de mariage.

Les romans de chevalerie sont, on le sait, remplis de semblables scènes, qui ne respirent pas toujours une moralité très-sévère. M. Fauriel 1 a parfaitement caractérisé ces liaisons moitié mystiques, moitié charnelles. Les convenances du mariage féodal plaçaient les intérêts avant les affections. Les femmes, soumises à de rudes maîtres, reléguées au fond de sombres castels, condamnées à l'ennui et au désœuvrement, en subissaient les conséquences inévitables. Le joug légal qui pesait sur elles, rendait plus séduisantes ces adorations secrètes, ces hommages de la galanterie et du dévouement, qui répondaient aux besoins les plus intimes de leur cœur. Elles étaient (quel attrait!) à la fois chastes et presque coupables; la vertu pouvait se livrer avec sécurité à des faiblesses en quelque sorte permises par l'opinion et qu'elle érigeait même en actions louables; l'épouse obéissante et captive recouvrait sa liberté, elle commandait à son tour. Quoi de plus flatteur, en outre, pour la vanité et même pour la tendresse, que d'exercer un empire absolu sur des hommes que tous les autres admiraient ou redoutaient, d'amollir

¹ Fauriel, Hist. de la poésie provençale, Paris, 1846, t. I^{er}, pp. 479 et suiv. Raynouard, Choix de poésies orig. des troubadours, Paris, 1817, in-8°, t. II, pp. v, vII et suiv., XXIII, CIII-CXXIV; Annuaire de la bibl. royale, 1841, pp. II, 135-152; 1842, pp. 195-198; C. Frh. Von Aretin, Ausprüche der Minngerichte, Munchen, 1803, in-8°, pp. 61, 117, etc.; Essai sur les cours d'amour, par Fréd. Diez, trad. par le baron Ferd. de Roisin, Paris, 1842, in-8°, pp. 77 et suiv.; Éd. Brinckmeier, Die provenzalischen Troubadours, Halle, 1844, in-8°, pp. 47 et suiv.; le baron E. van Bemmel, De la langue et de la poésie provençales, Brux., 1846, in-18, pp. 213-223, etc.

des cœurs de fer, de soumettre des natures indomptées et terribles? Les tournois étaient principalement des occasions d'intrigues amoureuses; les femmes y paraissaient dans toute leur beauté et leur coquetterie; les hommes y déployaient bonne mine, adresse, vigueur, courage. Les premières ambitionnaient naturellement les hommages des chevaliers vainqueurs, et les démonstrations qu'autorisait l'usage cachaient souvent des relations plus étroites qu'il n'aurait pas légitimées :

> O! resgardez à quel escil, Dames, cis chevalier se mètent Terres et cors pour vos endètent Et or sont en péril de mort.

Tout est por vos amours conquerre 1.

Ce fut aussi dans une passe d'armes qu'un autre chevalier du Hai- Encore Jacques de Lanaut, l'aimable et naïf Jacquet de Lalaing, que nous aimons à citer, attira l'attention de deux grandes dames, les duchesses d'Orléans et de Calabre ², divisées par la jalousie dès le premier instant, et dont l'une lui envoya une guimpe garnie de perles et bordée d'une franche d'or, l'autre une manche éblouissante de pierreries 3, ce qui ressemble au présent fait par la comtesse de Duras à Gilles de Chin 4.

Malgré la tolérance avec laquelle on souffrait ces amours, quand elles Le comte de Hollande étaient discrètes et contenues, il arrivait quelquefois que des maris peu faciles et peu endurants s'irritaient d'une galanterie dont ils soupçonnaient l'innocence et qu'ils s'en vengeaient d'une manière éclatante.

- ¹ J. Bretex, Les tournois de Chauvency, Valenc., 1835, in-8°, pp. 52-53.
- ² C'est à cause de cette duchesse que le cheval de joute de Gilles de Chin est appelé Calabre par d'Ennetières.
- ⁵ Sur ces manches qui meublent plusieurs écus d'armes, voir Menestrier, Origine des orn. extr. des armoiries, p. 403.
 - 4 Hist. du bon chev. messire Jacques de Lalain, p. 45.

« En l'an mil ije xxxiiij, raconte une vieille chronique 1, s'en allèreut » ledit Florens, comte de Hollande, et le duc de Clèves, son cousin, et plusieurs autres seigneurs des Allemaignes, à un tournoy à Cleremont, » lequel tournoy le comte de Cleremont avoit fait cryer à la requeste et » par le conseil de sa femme, car sa femme amoit très-parfaitement le » comte de Hollande, non obstant qu'elle ne l'eust oncques veu, mais » pour ce qu'elle avoit beaucop oy dire de sa vaillance, car à toutes cours et tournois souloit-il gaigner le prix, et pour ce fist la dame de » Cleremont tenir court à tournoy à Cleremont, adfin que le comte de » Hollande y venist et qu'elle peust le veoir; et le comte de Hollande, » qui pas ne sçavoit que la dame de Cleremont l'amoit si fort, y alla, » et quant il vint et fu sur les rens, là où les seigneurs joustoient et » tournoyoient, ladite dame demandoit souventes fois lequel est le » comte de Hollande, et tant que on luy dist : — Dame, c'est celuy qui » si vaillamment arme d'or à un lion de geulle. — Esse cely le comte » de Hollande, dist la dame? — ils respondirent : Oyl. — Le comte de » Cleremont incontinent dist à sa femme en grant yre : — Dame, » celuy que vous verriés si volentiers en vie, verrés-vous avant qu'il » soit vespre mort. — Quant la dame vyst ce, elle estoit moult per-» plexe et dollente, et l'eust volentiers seignissié et fait sçavoir au » comte de Hollande, mais elle ne le peult secrètement faire, et aussy » le comte de Cleremont s'en alla hastivement sur les rens, à tout » beaucop de gens armés et tua soubdainement le comte de Hollande. » Et quant le comte de Clèves, son cousin, le sceult, il se mist hastive-» ment sur les rens, et en revengance de son dit cousin, tua tout à cop » sur le meismes lieu et de sa main ledit comte de Cleremont, et en-» chassa tous les Franchois hors des rens, et tua tous ceulx qui à temps » ne s'enfuirent. Et ainsi s'en party ceste gent ès tournoy à grant envie » et tristesse, lequel estoit encommenchié en grant joie et liesse; et

¹ Bull. de la Commiss. royale d'histoire, t. XII, p. 258.

- » ladite dame de Cleremont en prinst une grande maladie, telle qu'elle
- » n'en menga onques pain après ledit fait eschu, pour ce qu'il sembloit
- » qu'elle avoit esté cause et coulpable de la mort dudit comte de Hol-
- » lande, et mouru bien en brief. »

Le comte de Duras paraît avoir été de composition plus facile; cependant l'on se défiait de lui et l'on cherchait à lui dérober la connaissance de la vassalité amoureuse qui rendait Gilles de Chin l'homme lige de la comtesse; car l'amour aussi avait pris les formes de la féodalité. Ces précautions, ces craintes, ces mystères n'étaient, au fond, qu'un charme de plus.

En quittant de nouveau le château de Duras, notre chevalier offrit à sa dame un anneau d'or:

> « Enseignez sont de notre amour; Pour cele foi que je vous doi, Ne manderés, se l'anel voi, Nule coze que je ne face... 1 >

Restée seule, la comtesse se retira dans son appartement pour mieux La comtesse change les se livrer à ses regrets. Pendant que sa pensée errait en liberté, ses regards tombèrent sur les bords d'une courtine ornée d'écussons. Il v en avait un de vair à trois fasces 2 de gueules. Ces armes lui parurent riches et belles, et elle résolut de faire fabriquer à Gand, ville renommée pour cette espèce d'industrie, un harnais ainsi armorié. Telle est, suivant le poëte, l'origine des armes nouvelles de Chin et de Berlaimont 3, qui

armoiries de Gilles de armorries de Gilles de Chin et lui donne celles qui ornent en-core l'écusson des Ber-laimont,

¹ V. 1206.

² Le texte dit bares, mais il est évident que, dans cette rencontre, ce mot a le sens de fasces Cf. vers 5,428.

⁵ Christyn met une différence entre l'écusson de Berlaimont et celui de Chin, en ajoutant au second un franc canton d'argent, qui peut, en définitive, être considéré comme une simple brisure. Jurisprud. heroïca, I, 199, et (H. Delmotte), planche 1re, nos 1 et 2, des Rech. hist. sur Gilles, seigneur de Chin.

antérieurement étaient, comme on l'a vu, d'or à un lion d'azur. Nous avons déjà eu occasion de remarquer que de pareils changements n'étaient pas inusités à cette époque. De toutes manières, le récit de François de l'Allouette doit être relégué parmi les fables ¹.

Ne confondons pas, au surplus, les sires de Berlaimont, dans le canton d'Avesnes, avec la famille patricienne de Berlaimont, qui portait d'azur à la bande d'argent chargée de trois aigles de sable ².

Tournoi de Trazegnies.

Les tournois, en ce temps-là, se succédaient presque sans interrup-

Fable rapportée par l'Allouette.

¹ Hist. et descript. généal. de la maison de Coucy, liv. II, chap. VII : « Environ l'an 1080, au » temps du roy Phelippe, premier fils de Henri, petit-fils de Hue Capet, les Turcs commencèrent à se montrer, et lors Solyman, frère de leur roy, ayant prins l'Arménie, la Palestine, Capadoce et la cité d'Antioche, courant sus aux chrestiens qui alloyent en pèlerinage en Jéru-» salem, et commençant de faire beaucoup d'outrages et usurpations sur la chrestienté : ces trois » frères, poussés d'un saint zèle et magnanimité de courage, firent entreprise d'aller combattre » cet ennemy public, amenèrent à leur ayde grand nombre de bons chevaliers, et aucuns de » leurs parents et alliez, entre autres le sieur de Berlemont, beau-frère dudit de Marle, les sieurs » de Longueval, de Chastillon, de Torsi et de Chin. Leur voyage fut si heureux et Dieu favorisa tellement leur entreprise, qu'estant passez la mer, ils ne trouvèrent force quelconque dont ils ne vinssent à bout : et autant de Sarasins qu'ils rencontrèrent en armes, ils les défirent : dont le soudan se trouvant estonné et surprins comme de chose non espérée, assembla en toute diligence son armée et adonc se serrèrent et mirent en ordre par le commandement » dudit de Marle, qui estoit chef des troupes françoises. Et comme chacun cuida prendre et vestir sa cotte d'armes, et ne se pouvant recouvrer à propos, pour ce qu'elles estoient dedans les paniers, qui estoient retirez et écartez au bagage desdits de Marle, de Coucy et Vervins, coupérent leurs manteaux qui estoient d'escarlate fourrez de pavez de vair : et en distribuèrent des pièces aux autres seigneurs, qui les percèrent, mirent la teste dedans, et si en firent des bannières; et soudain que ledit de Marle les eut disposez, animez et encouragez au combat, ils saillirent si furieusemeut sur leurs ennemis (qui estoient dix contre un) qu'ils les renversèrent, tuèrent et déconffirent tous : et s'y prindrent prisonniers le soudan et le roy de Turcquie, son frère, dont ils tirèrent cent mil besans d'or, sans les fraiz de leur voyage, qu'ils parachevèrent jusques en ladiste ville de Jérusalem, dont ils retournèrent tous en grande allégresse en leurs maisons, pleins d'honneurs et de gloire d'aussi heureuse et triumphante victoire, dont, pour éternelle mémoire, ils conclurent et résolurent de n'avoir porté jamais autres armes que des métaux et couleurs qui se rencontrèrent esdittes pièces de drap vermeil » et de vair, selon la devise qui en fut faicte par le héraut et roy d'armes de Hongrie, comme il » at esté veu cy-dessus. » Cf. Christyn, Jurispr. her., t. I, pp. 199-200 (H. Delmotte), pp. 53-54. ² Carpentier, P. III, p. 219.

tion. Le noble sire de Trazegnies venait d'en annoncer un dans sa terre ¹, qui fut témoin de tant de faits chevaleresques, et qui, depuis sept siècles environ, est possédée par les héritiers et les descendants de la race illustre qui d'abord la posséda. Gilles de Chin y vint avec sa nouvelle armure et vainquit le comte d'Hochstade. Charles de Frasne, qui ne le reconnaissait pas sous son déguisement, le croyait pris ou mort, mais bientôt il put s'assurer qu'il était plein de vie en voyant un chevalier s'attaquer avec impétuosité au duc de Brabant, au cri si redouté de Berlaimont! On pense bien que ce fut encore Gilles de Chin qui remporta le prix de la joute.

Mais ces exercices profanes ne pouvaient suffire à un guerrier de ce Vision de Gilles de Chin. mérite. Le Sauveur lui apparut et lui remontra toutes les souffrances de sa passion. Le lendemain, en s'éveillant, il trouva sur son lit des lettres tombées du ciel, lettres qu'il était incapable de lire, en preux chevalier qu'il était, mais qu'il donna à déchiffrer à un prêtre qui

Lettres venues du

Li a dit que Jéhsuscris, Si com tiesmoing li escris, · Par ses lettrez vous prie et mande, E aprez chou si vous commande La crois à prendre sans targier 2. >

Les lettres venues d'en haut n'étaient pas rares dans ce bon temps. En 755, saint Pierre écrit à Pepin-le-Bref 3. Une lettre envoyée du ciel à Plectrude, femme de Pepin de Herstal, fut l'origine de la fondation de l'abbaye de Saint-Hubert 4.

¹ Voir la note sur le vers 1409, notre tome Ier, pp. 780, 781, et Le Mayeur, La gloire belg,. t. I, p. 301.

² V. 1771.

³ Fleury, *Hist. eccl.*, l. XLIII, nº 47.

⁴ Cantator. Sⁿ Huberti, t. VII de notre Coll., pp. 233, 234.

INTRODUCTION.

XXXVI

Gilles prend la croix.

Gilles se met en devoir d'obéir. Bientôt la nouvelle se répand qu'il s'est croisé :

Le pays met en grant effrois, Tout si ami en sont dolent '.

Mais l'affliction de la comtesse de Duras surpasse toutes les autres. Gilles de Chin, lui-même, ne peut se résoudre à partir sans lui faire ses adieux. La dame n'acquiesce qu'à grande peine à la résolution de son amant; elle lui accorde ensin le congé qu'il demande, à condition qu'il n'aura pas d'autre amie qu'elle jusqu'à son retour, ce que Gilles promet sans difficulté.

Le comte de Duras, qui était allé fort à propos à la chasse pendant ces pourparlers, ne fut pas moins contristé que sa femme du départ du sire de Chin, et, en vrai mari, employa ses raisons les plus solides pour le faire changer de dessein. N'ayant pas réussi, il lui donna son meilleur cheval. De son côté, la comtesse lui glissa en cachette une écharpe ornée de joyaux et cent besans:

. . . . puis le baisa. Au départir cascuns plora ².

Ses exploits en terre sarrasine. A peine a-t-il mis le pied sur la terre sarrasine qu'il fait sentir aux mécréants ³ la trempe de son épée. Il va offrir au saint Sépulcre les prémisses de sa victoire, et, en s'acquittant de ce soin pieux, n'échappe pas à l'attention de la reine de Jérusalem, qui engage le roi, son

- 1 V. 1828.
- ² V. 2083.

⁵ Ici se rencontre le mot esquerant ou escarrant, qui vient probablement, ainsi que nous le disons plus loin, note sur les vers 2,150 et 4,160, de la même source que les mots de la basse latinité scara, schera: Et die tertio soldanus et Corradinus miserunt Sarracenos intraturos Damiatam, qui sortiti fecerunt tres scheras inter se. Murator., t. VIII, col. 1102; Du Cange, Gloss., voc. scara; Raynouard, Lexique roman, t. III, p. 144, au mot esqueira.

mari, à prendre Gilles de Chin à leur service. Celui-ci justifie pleinement cette faveur en faisant bonne guerre aux Turcs. Tous ces exploits achèvent de tourner la tête de la reine; elle le met à peu près à la même La reine de Jérusalem. épreuve que la dame des Belles-Cousines met Jehan de Saintré, quoiqu'avec infiniment moins de délicatesse et d'esprit; mais Gilles veut rester fidèle à la comtesse de Duras, et, soit pour s'affermir dans cette résolution, soit par tout autre motif, il va en pèlerinage au Jourdain,

A flun où Dix baptisiez fu '.

C'est dans cette occasion qu'il a pour adversaire un lion qui avait Victoire remportée sur un lion et un géant. dépeuplé la contrée. Le sultan du désert, le chérif au poil fauve, comme disent les Arabes, ne lui résiste pas 2. Cet épisode du roman rappelle le passage cité de Giselbert. Bientôt après, notre chevalier, ainsi qu'il appartenait à un preux, surtout dans le pays des monstres et des prodiges, triomphe d'un géant :

Grans XV piés avoit de lonc 3.

Une des épitaphes recueillies par le chanoine de Tournay, P.-M. de Calonne Baufaict, épitaphe la moins récente, quoique faite après coup, ainsi que toutes les autres que nous avons indiquées, porte ce qui suit :

- « L'an mil cent et XXXVII, iije jour devant le my-aoust, trespassa mes-
- » sire Gille de Chin, ly boins chers (chevaliers?), qui fut tué d'une lance,

Polyphemu' ducentos Cyclops longus pedes et porro huic maju' bacillum, Quam malus navi in corbita maximus ulla.

¹ V. 2708.

Le fait d'avoir tué un lion a suffi pour qu'un individu devint, en Afrique, chef de tribu ou cheik. J. Drummond Hay, le Maroc, trad. de M. L. Sw. Belloc, ch. XXII.

Vers 3076. Le vieux poëte romain Lucilius donne une taille beaucoup plus grande à Polyphème dans ces vers qu'on prendrait pour ceux d'un trouvère latin d'une époque analogue à celle où vécut l'auteur de Gilles de Chin, c'est-à-dire au moyen âge de Rome pasenne :

XXXVIII

» et est cins (cius) qui tua le gayant 1. » Quelque temps après avoir rompu ses engagements avec le roi de Jérusalem, pour s'éloigner principalement de la reine, que sa vertu irrite 2 et qui s'en venge avec une odieuse per-fidie, il tue un serpent ou dragon en lutte contre un lion qu'il délivre, et qui, avec cet instinct dont l'a doué le moyen âge 3, le suit dorénavant comme un animal apprivoisé. On croit voir l'Androclès des anciens, ou plutôt, puisqu'il s'agit d'une saga du moyen âge, le Chevalier au lion 4:

Gilles triomphe d'un enorme reptile. — Lion familier.

> Après Gillon li lions vait Moult grant sanlant d'amer li fait,

- 1 (H. Delmotte), Recherches, etc., p. 11.
- ² La reine, poussée à bout par les refus du pudique Gilles de Chin, lui adresse les reproches les plus scandaleux, v. 3527.

Elle l'accuse d'une certaine hérésie dont nous n'oserions écrire le nom et agit, à peu de chose près, comme la dame d'une chanson de Quesnes de Béthune (P. Paris, le Romancero français, p. 108):

Analogie de la reine de Jérusalem et d'une dame mise en scène par Quesnes de Béthune. Quant la dame s'oï si ramposner Vergoigne en ot; si dit par félonnie :

- " Por Dien, vassal, j'el dis por vous gaber,
- » Cuidiés-vous dont qu'à certes le vos die?
- » Certes nenil; ne me vint en penser
- » Qu'onques nul jor je vos deignasse amer;
- » Que vos avés, par Dieu, meillor envie
- » D'un bel valet baisier et accoler. »

La reine de Jérusalem tient absolument lemême langage. Quant au nom d'hérétiques, il s'appliquait pareillement à ces non-conformists dont il est parlé dans le glossaire de Du Cange, au mot Bulgari, et dans le curieux ouvrage que M. Francisque Michel vient de publier sur l'Histoire des ruces maudites de la France et de l'Espagne, Paris, Franck, 1847, in-8°, t. I, pp. 252 et suiv.

- ³ Le lion des romans de chevalerie estoit de si franche nature et de si haulte que s'il trouvoit filz de roy, de loyal père et de loyalle mère, jà nul mal ne lui fesoit (Lancelot du Lac, P. II, fol. 127). Il en était de même d'un héros.
- ⁴ Le Chevalier au lion de Chrestien de Troie, d'après un manuscrit du XIII° siècle de la Bibl. roy. de Paris, n° 1891, suppl. fr. 210, MS. du Fay, est inséré, P. I, pp. 133-160, et P. II, pp. 161-214, de The Mabinogion publié par lady Charlotte Guest, Lond., Longman, 1840, in-8°. M. Adelb. Keller a fait imprimer, en 1841, à Tubingue: Li romans dou Chevalier au Léon. Bruchstücke aus ciner vaticanische Handsch., in-8° de 20 pp.



Car il ne sot tant cevaucher Oue cil ne soit à son estrier 1.

Deux de ces exploits paraissent des rédactions dissérentes du haut fait rapporté par Giselbert; le troisième, la défaite du géant, s'y rapporte peut-être aussi, quoiqu'on puisse autrement l'interpréter. La légende poétique aura puissamment contribué à répandre la fable qui unit à la procession solennelle de Mons le souvenir de Gilles de Chin. Ce ne serait pas la première fois qu'un roman, fondé sur quelques traditions historiques altérées, serait devenu de l'histoire. Comme ce sujet lui-même a une connexion intime avec la connaissance de nos mœurs, de nos coutumes et de nos croyances populaires, on nous excusera de le traiter avec une certaine étendue et d'interrompre ainsi l'analyse que nous avons commencée. Il nous est impossible d'observer cette élégante symétrie de proportions qu'on a le droit de prescrire dans les ouvrages d'art.

On sait généralement que chaque année, à Mons, le jour de la Tri- Procession de Mons. nité, où se célèbre la fête patronale de la ville, appelée, dans le langage du pays, ducasse 2 ou kermesse 3, a lieu une procession solennelle qui se termine à midi par le lum'çon 4.

Un portefaix, masqué en saint George, frappe d'une lourde pique un dragon d'osier qui riposte à grands coups de queue; des hommes sauvages et des diables sont les auxiliaires du dragon; des cavaliers, portant eux-mêmes leur cheval de carton à la ceinture, représentent la suite du saint qui continue de s'escrimer, pendant que le carillon du château, la mousqueterie des canonniers-bourgeois (dernier reste des serments) et une musique, qui joue l'air montois par excellence 5, font un



¹ V. 3767.

² Dédicace.

⁵ Kerkmis.

⁴ Limaçon, évolutions circulaires, parade, etc.

⁵ Le doudou; M. Delmotte en a fait graver la musique dans sa brochure.

vacarme harmonieux. A une heure, le bourgmestre, du haut du perron de la chapelle Saint-George, donne le signal de la cessation du spectacle, et le dragon du XII^e siècle, dit M. Paridaens, meurt au XIX^e d'un coup de pistolet ¹!

Nous laissons à MM. L. Brouta, Ad. Mathieu, etc., le soin de compléter la description de ce duel, que l'on considère aujourd'hui comme

¹ Mons sous les rapports historique, statistique, etc., Mons, 1819, in-12, p. 266; (H. Delmotte), Recherches, pp. 51-53. La description suivante, quoique ridiculement écrite, contient des détails qu'on ne trouve pas ailleurs:

Preface de la lettre aux alacoquistes de M. Le Plat, pp. x-x11.

- veille, dès le matin, on voyait courir par les rues une troupe de garnements déguisés en mascarades, que l'on appelait chiens-chiens (Chins-Chins), propres à amuser ou à inquiéter les passants. A une heure et demie sortait en corps le respectable magistrat de la ville de Mons, suivi du fameux dragon, autour duquel se rassemblait la belle meute aboyante (sic) une chanson sans rime: c'est le (l') doudou, c'est le (l') maman (mama), c'est la (l') poupée saint George qui va: après quoi, ils criaillaient je ne sais quoi et demandaient aux enfants s'ils aimaient leurs père et mère, et, dans cette joyeuse posture, ils faisaient le tour de la ville.
- » Le lendemain, dès le matin, à 4 heures, sortait de l'église de Sainte-Waudru la belle procession, qui faisait un tour de deux lieues hors de la ville, dans l'ordre suivant : les enfants trouvés, orphelins, orphelines en faisaient l'ouverture, puis suivaient les couvents d'hommes : tous filaient sur deux lignes, chaque corps portant les reliques de son patron. Le chef de Sainte-Waudru était porté aussi, mais son corps était traîné par un chariot attelé de six chevaux de brasseur (on tient par tradition que d'autres chevaux ne sauraient passer outre un certain endroit) ; puis l'on voyait marcher les vénérables dames chanoinesses, déployant toute la gravité de leur état. Une d'entre elles qu'on nommait la bâtonnière , armée de pied en cap , chargée de brillants et de fleurs , étalait en même temps et ses grâces et les richesses de son noble chapitre. Elle précédait les autres escortées des officiers du chapitre. Ce beau cortége de femmes était suivi de Messieurs du grand magistrat de cette ville. Un char de triomphe précédait la bête rare de Mons qui paraissait enfin avec son ennemi vainqueur Giles de Chien (*), monté sur une haridelle, avec une lance à la main, un casque de fer sur la tête, prêt à combattre le terrible animal montois. Cette plaisante momerie était terminée par la belle meute de chiens dont nous avons parlé plus haut et nombre de compagnies bourgeoises qui faisaient vivre les vitriers en mousquetant les vitres. Vers les 9 heures du matin, la procession rentre : mais vous sentez bien qu'une marche de 5 heures doit exciter l'appétit de ces bonnes gens, qui ont soin de se rafraîchir en chemin et de s'emplir d'une certaine liqueur qu'ils nomment chenique (genièvre); après tout, s'ils s'enivrent, c'est en l'honneur de saint George, et ce n'est pas là un crime.
- * A 11 heures et demie du même jour, se donnait sur la Grande Place le fameux et terrible combat entre Giles de Chien 2 et la grosse bête. Ce combat durait pendant l'espace d'une heure entière : vous pouvez juger combien cet intéressant spectacle attirait de spectateurs, et vous sentez bien que les Montois aiment à voir les belles choses, car c'est une nation curieuse.
 - (*) Lisez saint George.
 - (**) Id.

une représentation plus ou moins défigurée de la victoire de Gilles de Chin 1.

Nous avons demandé dans un de nos précédents volumes, pourquoi saint George avait été substitué à ce chevalier 2; nous aurions dû rechercher plutôt pourquoi Gilles de Chin avait remplacé saint George. C'est ce que nous allons essayer ici. Nous prions le lecteur de nous excuser si, pour conserver la chaîne des idées, nous lui rappelons des choses qu'il sait mieux que nous. Les citations et les notes, bien que longues et nombreuses, ne sont pas un vain étalage, mais une garantie pour le public et un moyen de se prononcer en connaissance de cause, moyen toujours nécessaire dans ces sortes de recherches.

Le dragon ou serpent apparaît, dès la plus haute antiquité, dans Emblème du serpent ou toutes les mythologies; tantôt il est l'incarnation du mauvais principe, comme dans les religions de l'Orient, et plus tard, dans le christianisme, tantôt c'est un génie conservateur, un symbole de perspicacité, de vigilance et de protection, comme chez les nations d'origine germanique;

On a publié à Mons, chez Hoyois-Derely, deux brochures in-12 intitulées: Morceaux choisis sur la kermesse de Mons, par divers auteurs, et dont l'une date de l'année 1834. Celle-ci, ornée d'une gravure sur bois représentant saint George qui terrasse le dragon, contient : 1º le lumcon (25 pp.), par M. Ad. Mathieu, Chant lyrique, pindarique et dithyrambique, avec une préface en prose (le tout réimprimé, en 1855, dans les Passe-temps poétiques, gr. in-8°, pp. 214-236, ainsi que dans l'Olla podrida du même auteur, pp. 197 et suiv.); 2º El' doudou ein si plat montois qué ç'n'érié d'el dire (6 pp.), par M. H. Delmotte; 3º Cantique spirituel, en forme de complainte sur l'aventure étonnante, merveilleuse, prodigieuse, incroyable, et pourtant véritable, du combat de monseigneur Gilles de Chin contre un dragon énorme, monstrueux, et même assez gros, qui désolait le territoire du village de Wasmes; et de l'incomparable victoire que cet invincible chevalier, qui n'était pas manchot, remporta, par la force de son bras, sur ce furieux animal féroce, l'an de grâce de Notre-Seigneur J.-C. 1133, le 31 Novembre, à 5 heures du matin (12 pp.), par MM. Caremelle et Delmotte.

L'autre brochure, sans planche, contient : 1º le Lumçon, avec sa préface intitulée : Praemium (proæmium), 16 pp.; 2º le Cantique spirituel (12 pp.); 3º la Giliade, poëme héroï-comique en deux chants, par Luc Duroc (L. Brouta) (10 pp.); 4º El' doudou (6 pp.); Cf. F. Paridaens, Mons, pp. 262-266; l'Hermite en Belgique, Brux., 1827, in-12, t. II, p. 13.

² Introd. au II^e vol. de Ph. Mouskés, p. cxlvii.

f.



tantôt il se montre avec un caractère mixte, et c'est de cette manière que nous le dépeignent les fictions allégoriques des Grecs et des Romains. Dans quelques occasions enfin, il se lie, sous cette double forme, à des mystères cosmogoniques ¹ et des phénomènes célestes, car si Dupuis a trop accordé à l'astronomie et aux sciences naturelles, pour expliquer les anciens mythes, on n'a pas moins tort aujourd'hui de les exclure entièrement. L'abus ne doit pas faire proscrire l'usage raisonnable.

L'emblème du serpent d'Ève a pu être emprunté par Moïse à l'Égypte, qui le tenait de l'Inde et de la Perse. En effet, les Égyptiens représentaient sous la figure d'un serpent Apophis, la divinité malfaisante, l'adversaire d'Horus; celui-ci était représenté perçant Apophis d'une lance, de même que l'archange saint Michel perce le démon. Dans la religion indienne, le serpent Secha ou Vasouki et l'arbre Calpravikchau jouent exactement le même rôle que le reptile tentateur et l'arbre de la science du bien et du mal ². Les richesses qui perdent les hommes, sont sous la garde de dragons ou serpents. Les Indiens ont un roi des serpents (Sancha-Naya) qui dispense la fortune aux mortels suivant son caprice ³.

Les peuples qui vivent au pied de l'Atlas font du terrible simoun, un dragon à l'haleine enslammée.

Le serpent Python, l'Hydre de Lerne, le dragon des Hespérides, celui de la Toison d'or, le Céto ou Cétos d'Andromède et d'Hésione, etc., sont des imitations grecques de mythes orientaux, ou plutôt une transfiguration nationale d'une croyance commune.

Le dragon était un gardien vigilant, et pour cette raison on a fait

^{&#}x27; J.-B. Vico, Principe de la philosophie de la science, trad. de J. Michelet, Paris, 1827, in-8°, p. 390.

² L.-F. Alfred Maury, Essai sur les légendes pieuses du moyen âge, Paris, 1843, in-8°, pp. 131-154.

³ Edda Saemundar, Hauniae, 1818, in-4°, t. III, p. 334.

dériver le mot de mot de de de reconserve de de de reconserve de de reconserve de de reconserve de de reconserve de les peuples germains, scandinaves et celtes, quoique Bilderdyk lui attribue une autre étymologie : dra-en, se traîner, ramper 2.

Si parmi ces races, le dragon est souvent un signe protecteur, soit pour les individus, soit pour les armées ou les nations, s'il figure en cette qualité sur les étendards, les boucliers, les casques, les blasons et devises ⁵, même sur les édifices, et devient un attribut de la puissance souveraine ⁴, souvent aussi sa vigilance est employée dans un intérêt avare et jaloux, pour rendre inaccessibles d'enviables trésors, pour faire obstacle au courage et à l'héroïsme : témoin les combats des héros Niebelung, Siegfrid ou Sigurd, de Dietrich von Bern ⁸ et de l'anglo-saxon

¹ Parisot, partie mythologie de la Biogr. univ., Paris, 1832, in-8°, aux mots Andromède, Céto, Cétos, Dracon, Hespérides. Voy. Martial: XII, 53:

Largiris nihil incubans gazae Ut magnus draco quem canunt poetae Custodem scythici fuisse luci.

- ² Verklarende geslachtlijst der naamwoorden, t. I, p. 160.
- ⁵ P. Pailliot, La vraye et parfaite science des armoiries, Paris, 1661, in-fol. pp. 261-262; C.-F. Menestrier, La philos. des images, Paris, 1682, in-8°, t. I, pp. 470-475.
- ⁴ Voir l'excellent mémoire de M. le baron Jules de Saint-Genois, *Des dragons au moyen âge*, pp. 58-83 du *Messager des sciences historiques* pour 1840, et particulièrement, pp. 63, 66, 71, 72, 73.
- ⁵ J. Grimm, Deutsche mythologie, pp. 544, 707; W. Grimm, Die deutsche Heldensage, Göt., 1829, in-8°, pp. 132, 200, 316; etc.; F.-J. Mone, Untersuchungen zur Geschichte der deutsche Heldensage, Quedlinburg und Leipzig, 1836, in-8°, pp. 35 et suiv.; Introd. au II° vol. de Ph. Mouskés, pp. cxlvi-cl.; Panizzi, éd. de Bojardo, 1839, in-8°, 52, t. I, p. 14; Souvenirs d'un pèlerinage en l'honneur de Schiller, Bruxelles, p. 121; Annuaire de la Bibliothèque royale pour 1841, p. 100, note; le Sigurdar-Quida, dans l'Edda Saemundar, t. II, p. 129; Cf. II, pp. 922, 924, contient ce passage, que nous nous contenterons de donner traduit:

Tu solus occides Anguem illum coruscum, Qui vorax incubat In Gnitianis tesquis.

Mais c'est une allusion à Fafner, espèce de démon que l'*Edda* appelle aussi géant. *Edd.*, t. III, p. 333; il se métamorphosa en dragon ou serpent pour garder les trésors de son père Hreidman qu'il

Cet emblème adopté par le christianisme, mais dans quel sens? Beouwulf contre un dragon (Worm, Wurm, Lint-worm, drache, draeck, etc.).

Le christianisme, dont le berceau fut placé entre toutes ces croyances, et qui s'appuyait sur des traditions écrites où de semblables allégories sont admises, était donc préparé à accepter le serpent ou dragon comme la personnification du mal, la figure du démon, celle de l'impiété et des fléaux naturels, tels que la peste, les inondations, etc.

L'Apocalypse, vision sublime si fortement empreinte du génie oriental, peint le démon sous les traits d'un dragon ou d'une hydre ¹.

Le Dante, qui semble résumer en lui toutes les sombres imaginations du moyen âge, appelle le diable il gran verme, le wurm des Niebelungen 2.

Evode, évêque d'Uzal, qui vivait du temps de saint Augustin, raconte au second livre des miracles du proto-martyr saint Étienne, qu'un dragon d'une taille immense plana sur la ville d'Uzal, pendant le marché; il y causa une terreur universelle, jusqu'à ce que les prières du saint le fissent disparaître. Le jour suivant, un inconnu, ou plutôt un ange, apporta à Sennodus, sous-diacre de l'église d'Uzal, un voile où était représenté le saint frappant avec le pied de la croix du Sauveur, la porte de la ville d'où s'échappait un affreux dragon ⁵.

avait assassiné afin de le dépouiller. Sigurd mangea le cœur du dragon, en but le sang, et acquit par ce moyen la science du langage des oiseaux, ce qui rentre dans l'ordre des fictions qui attachent au dragon l'idée de la perspicacité. — Les mémoires du chevalier Lang nous apprennent qu'en Souabe, à Hohenaltheim, les paysans croient encore à l'existence des *Unken*, serpents merveilleux, vivant paisiblement dans la même chambre que leurs hôtes, buvant du lait avec les enfants dans la même tasse, portant sur leurs têtes des couronnes qu'ils déposent en lieu sûr, lorsque, leur repas terminé, ils prennent part aux jeux de leurs jeunes convives, et faisant découvrir aux femmes pieuses des trésors cachés. On reconnaît ici une superstition germanique légèrement christianisée. Cf. F.-H. Vonder Hagen. *Heldenbilder*, Breslau, 1839, II, 2, pl. I bis.

- ¹ Et visum est aliud signum in coelo : et ecce draco magnus, rufus, habens capita septem et cornua decem : et in capitibus ejus diademata septem : et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum coeli et misit eas in terram. C. XII, v. 3 et 4.
- ² Philarète Chasles, Etudes sur Dante, dans: Études sur les premiers temps du christianisme et sur le moyen âge, Paris, 1847, in-12, p. 289.
- ³ J. Molanus, *De historia SS. imaginum et picturarum*, Lovanii, 1594, in-12, fol. 29, éd. de Paquot, 1771, in-4°, p. 55. (M. Émile Nève, professeur à l'université catholique de Louvain,

Miracle.

Pour représenter la victoire que de saints apôtres, de pieux prélats, Gout du moyen agrepour d'intrépides cénobites avaient remportée sur l'esprit des ténèbres, on plaça un serpent ou dragon expirant au pied de leur statue ou de leur peinture. Avec le temps, l'image qui avait donné un corps au sens emblématique, devint une réalité qui passa dans la légende; on la consacra plus tard d'une façon presque théâtrale dans certaines cérémonies religieuses, et celles-ci contribuèrent encore à faire regarder comme des faits ce qui n'avait été, dès le principe, qu'un symbole ou un simple trope. Tout s'explique matériellement par une foi grossière et aveugle.

M. T.-B. Emeric David a très-bien prouvé comment l'allégorie, d'abord nécessaire pour voiler les mystères de la nouvelle religion, avait totalement égaré les esprits, en les conduisant à l'erreur ¹. Le P. Menestrier était convaincu que les processions singulières dont nous allons parler ont introduit mainte fable dans l'histoire hagiologique 2.

Cette tendance à matérialiser de pures conceptions de l'entendement est la source de la légende vulgaire de saint George.

Le pieux père Papebroeck, qu'on n'accusera pas, nous l'espérons, d'être Voltairien, ne fait aucune difficulté de la signaler comme une fable allégorique 3.

Ce ne fut que longtemps après le martyre de saint George, arrivé, dit-on, Saint George. en 290, sous le règne de Dioclétien, qu'il a été question de son combat contre un dragon, soit pour délivrer Cléodolinde, fille du roi de Sélène 4, soit sans cette circonstance. Le docte bollandiste ne l'avait trouvé

- ¹ Histoire de la peinture au moyen âge, Paris, 1842, in-12, p. 59.
- ² Recherches du blason, p. 141.
- ³ Acta Sanctor., April., t. III, pp. 100-163. Le chap. III de la dissertation préliminaire, p. 104, est intitulé: Pugna cum dracone SS. Georgio et Theodoro afficto, occasione imaginum, exprimentium victoriam eorum de diabolo.
 - 4 M. Le Roux de Lincy, dans son beau Livre des proverbes, t. I, p. 30, rapporte celui-ci :

a inséré dans l'Annuaire de cette université pour 1847, pp. 242-294, une savante dissertation intitulée : Des travaux de J. Molanus, professeur de l'université de Louvain, sur l'iconographie chrétienne.)

que dans un seul manuscrit grec de la Bibliothèque Ambroisienne, encore était-il du XIV^e siècle, écrit par des moines basiliens, non pas en Grèce, mais en Sicile ou en Italie.

C'était probablement la traduction des images que la sculpture et la peinture avaient faites du saint martyr, images qui elles-mêmes se réduisaient à une expression sensible de la victoire mystique remportée par lui sur le démon, et peut-être aussi de la conversion de l'impératrice Alexandra que, par son exemple, il avait arrachée au dragon de l'idolàtrie et du péché ¹.

Ces images étaient d'un usage déjà si ancien que, suivant Eusèbe, l'empereur Constantin s'était fait peindre à l'entrée de son palais foulant aux pieds un dragon, pour signifier qu'il avait délivré l'Église de Dieu du joug de l'impiété ². Baronius, sous l'année 525, n° 206, a donné une médaille du même empereur, sur laquelle un dragon est percé par la haste du Labarum.

De ce qui précède, concluons que la femme représentée à côté de saint George, pour le distinguer des autres saints qu'on figurait aussi avec un dragon, notamment de saint Théodore, était ou l'Église ou l'impératrice Alexandra, à laquelle l'oubli de la vraie tradition fit substituer ensuite une autre Andromède ⁵.

Cette fausse légende se répandit avec d'autant plus de facilité en

il faut rendre les armes à saint George, qu'il explique par la légende du dragon de Lybie. Cf. Ib., p. 78.

¹ J. Molanus, De hist. SS. imag., lib. II, c. XIV et lib. III, c. XIV, éd. de Paquot, in-4°, 1771, pp. 53 et 277.

² In Constantini vita, lib. III (c. 3): Ut salutare passionis insigne supra caput locatum, inimicam autem belluam, quae ecclesiam Dei impiorum tyrannide oppugnasset, in altum demersam, DRACONIS specie et figura describendam curarit..... sub pedibus suis conculcatam et medio ventre transfixam. Cf. G. Kerkherdere, Monarchia Romae paganae, p. 163; Baronius, ad Martyrol. Roman., 23 Apr., ann. A; Federicus Borromaeus, lib. II, de Pictura sacra, c. XI; Paquot, éd. de Molanus, p. 279.

³ Papebroeck, l. c.

Grèce et dans une partie de l'Orient, qu'elle y rencontrait d'anciens souvenirs païens, non encore éteints, et que la poésie et l'éducation classique avaient soin de perpétuer ¹.

Selon différentes versions, le combat de saint George pour soustraire à la mort une jeune vierge, avait eu lieu tantôt en Lybie, tantôt en Cappadoce, tantôt en Syrie, près de Béryth ou Baruth. Or, c'était dans cette dernière contrée que Persée passait pour avoir soustrait Andromède au monstre qui la menaçait, et dont les os, longtemps conservés à Joppé, avaient été apportés de cette ville à Rome par M. Scaurus². Josèphe assure avoir vu, dans cette même ville de Joppé, la chaîne qui avait servi à attacher Andromède³. Un peu plus tard, une autre fiction analogue substituait le héros Chederles à Persée, que Boccace, plusieurs siècles après, a reproduit sous le nom de Roland, en mettant la belle Angélique à la place de la fille de Céphée.

Ainsi la passion de l'allégorie, le penchant à réaliser des métaphores et des souvenirs du passé, continuellement entretenus, tout se réunissait pour enrichir la légende de saint George, d'un épisode fantastique, mais dont le succès a été tel que l'accessoire l'a emporté sur le principal et que saint George sans le dragon cesserait d'être lui-même 4.

- ¹ Du Cange, d'après Jacques de Vitry, et Leunclavius, dit que les Géorgiens ont été ainsi appelés à cause de leur dévotion envers saint George. Gloss., voce Georgiani.
- ² Plin., Nat. hist., IX, 5: Belluae, cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romae exportata ex oppido Judeae Joppe, ostendit inter reliqua miracula in aedilitate sua M. Scaurus, longitudine pedum XL, altitudine costarum indicos elephantes excedente, spinae crassitudine sesquipedali. Cf. Panizzi, Orland. furioso, Lond., 1834, t. II, p. 399.
- ³ De bello jud., III, 7. Le carme Baptista Monteranus, au livre IV de ses Fastes, a dit, en changeant le lieu de la scène :

In Lybiam missus renovavit Persea, quando Regia ab interitu servata virgine, monstrum Sustulit, ad trepidae stagnum lugubre Silenae.

- G. Æmilius et Jean Stigelius ont expliqué en vers latins l'histoire emblématique de saint George.
- ⁴ A. Maury, Essai sur les légendes pieuses du moyen âge, p. 145, note 4. Aufsatz über die Legenden der Heiligen Georg, wozu zwei alte ihm zuge kommene Handschriften dieser Legende

La vogue provenait sans doute de ce que cette fable était une contreépreuve dans le sens chrétien d'un symbole commun à tous les peuples pour figurer la force juste et bienfaisante s'imposant à la tyrannie méchante et sans frein.

Saint George fut particulièrement honoré dans l'Église grecque, où il a reçu le nom de grand martyr. L'une des premières églises bâties par Constantin fut dédiée à saint George, et Vigile Nicollis, de Trente, voulant faire sa cour à un des derniers Paléologues, a prétendu que cet empereur, guéri de la lèpre après son baptème, institua l'ordre de S'-George 1. Ce nouveau conte peut se ranger parmi ceux dont le saint a été l'objet et qui obligèrent, dès l'an 494, le pape Gelase à condamner sa légende apocryphe 2.

Quand la légende de St-George fut apportée en Europe. En définitive, la fable de saint George et du dragon que Papebroeck, avec une grande apparence de raison, croit avoir été apportée en Europe par les croisés, y était ignorée, d'après lui, avant l'année 1100, ce que démontre le silence général de tous les écrivains à cet égard. Mais à partir du XIVe siècle, elle se répand tellement, qu'elle devient partie intégrante et capitale de la légende du saint. Jacques de Voragine, on n'en doit pas être surpris, ne manqua pas de l'adopter ⁵.

L'assistance que saint George prêta, dit-on, à Godefroid de Bouillon

gelegenheit geben, pp. 113-114 de Deutsche Geselsch. zu Erforsch. vaterl. Sprache. — Bericht, Leipz., 1831, in-8°. — Le Chevalier au Cygne, pp. cxxxiv, 112.

- ¹ Anachephalaeosis ceu brevis res diplomatica sacri Angelici, Constantiniani, Heracliani, primi ordinis equitum S. Georgii cujus (jure sanguinis) magnus magister perpetuus D. Joannes Antonius Angelus Flavius Comnenus Lascaris, Palaeologus, etc., dat dicatque Vicilius de Nicollis Nob. Trident. indultu superiorum. Viennae Austr. J.-B. Schelgen, 1722, in-4° de 111 pp. fig.
 - ² Decret. de libris apocryphis apud Gratianum, distinct. XV, cap. Sancta Romana.
- ³ « Georgius tribunus genere Cappodocum pervenit quadam vice in provinciam Lybiae, in civilatem quae dicitur Silena. Juxta quam civilatem erat stagnum instar maris, in quo draco pestifer latitabat, qui saepe populum contra se armatum in fugam converterat, flatuque suo ad muros civilatis accedens, omnes inficiebat..... » Juc. a Voragine, Legenda aurea, ad opt. Libr. fidem recensuit Dr. Th. Graesse, Dresdae, 1846, p. 260 (c. 58); trad. française de M. Gustave Brunet, Paris, 1843, in-18, t. II, p. 75.

contribua à faire de ce saint le patron de la chevalerie 1. Le culte particulier que lui rend l'Angleterre date du règne de Richard le, qui avait, dans son expédition en Palestine, placé lui et son armée sous la protection spéciale de ce paladin céleste. En 1222, une fête solennelle fut instituée en son honneur dans toute l'Angleterre, et l'établissement de l'ordre de la Jarretière, en 1350, compléta le triomphe de saint George comme patron de la Grande-Bretagne 2.

C'est donc vers le XIV siècle que le mythe de saint George, merveilleusement adapté à une époque religieuse et guerrière, s'associa à ces représentations que l'Eglise aimait à offrir au peuple et où déjà l'image d'un dragon était usitée.

« On a coutume en aucunes églises, dit la légende dorée, et mesme Rites de quelques égli

- » en celle de France, que on porte devant la croix, en procession, la
- » figure d'un dragon à longue queue, pleine et enflée les deux premiers
- » jours, et au tiers jour elle est toute vuyde et plate, et est portée ce
- » jour-là après la croix ³. »
- ¹ Edouard III, dans le Serment du Héron, jure par saint George et saint Denis, comme roi d'Angleterre et de France :

Je le jure com rois saint George et saint Denis.

La Curne de Sainte-Palaye, Mém. sur l'anc. chev., Paris, 1826, iu-8°, t. II, p. 99.

M. Ponsard, dans la tragédie d'Agnès de Méranie, fait dire à Philippe-Auguste :

Ames des chevaliers! saint George, leur patron. Que diriez-vous de voir à mon pied l'éperon?

Revue britannique, Brux., oct. 1846, la Légende dorée des artistes, p. 437.

Parmi les représentations de saint George qui ont de la réputation, on cite celle de Raphaël, le tableau peint par Rubens pour le roi d'Angleterre Charles Ier, des gravures de Lucas de Leyde et d'Albert Durer (Bartsch, VII, n° 34); voyez les notes de M. Le Roux de Lincy sur l'article de la Revue britannique indiqué dans cette note; Seroux d'Agincourt, Peinture, pl. CV, nº 16; Guenebaut, Dict., t. II, p. 13. Saint George est représenté à cheval tuant le dragon sur des monnaies de George d'Autriche, évêque de Liége de 1544-1557. Le comte de Renesse, Hist. numism. de l'évêché et princ. de Liège, t. I, pp. 75 et 76; t. II, pl. 28, nº 12.

³ G. Durand, Prochirion, vulgo fationale divinorum officiorum, Lugd., 4551, in-4°, folio R

Digitized by Google

On ne se bornait pas à cela, chaque ville enchérissait sur sa voisine, et tirait de la légende de son patron ou de quelque tradition populaire, l'occasion d'étaler le monstre le plus effroyable possible, en l'entourant d'accessoires qu'on jugeait capables de piquer la curiosité.

Dragons célèbres.

De là la Grande gueule ou la bonne sainte Vermine (Vermes) de Poitiers, le Graouilly de Metz, la Chair salée de Troye, la Tarasque de Tarascon ¹, la Gargouille de Rouen, la Kraulla de Reims, la Papoire d'Amiens; le dragon de saint Géry à Cambray; ceux de saint Marcel et de saint Bienheuré à Paris et à Vendôme; ceux de Lyon et de Niort, de Douay et de S'-Amand, dans la Flandre française; de là enfin le dragon de Mons ².

232 (lib. VI, c. 89, n° 12): « In quibusdam etiam ecclesiis, in bis septem diebus (post Pascha), quando descenditur ad fontes, antefertur quidam serpens imaginarius, super virgam: et candela novo lumine accensa, super caput serpentis retorta affigitur, ex qua cereus paschalis et omnes aliae ecclesiae candelae accenduntur..... » IBID., fol. 240 (lib. VI, c. 102, n° 9). De ROGATIONIBUS..... Consuevit quoque quidam draco cum cauda longa erecta et inflata duobus primis diebus ante crucem et vexilla praecedere. Ultimo vero die, quasi retro aspiciens, cauda vacua atque depressa, retro sequitur. Nempe draco iste significat diabolum, qui per tria tempora, scilicet ante legem et sub lege et tempore gratiae, quae per hos tres dies significantur, homines fefellit et nunc fallere cupit: in duobus primis temporibus regnavit, et quasi dominus orbis fuit cauda longa, id est potenter, et inflata, id est superbe incedens: unde Christus illum mundi principem vocat et Joan. ait in Apocal.: draco de coelo cadens, traxit secum tertiam partem stellarum, id est hominum..... In tempore vero gratiae per Christum victus est, etc.

- ¹ Le comte de Quatrebarbes, les OEuvres des rois René, Paris, 1846, t. IV, p. 191 : jeux de la Tarasque.
- ² Dans les Mémoires de l'Académie celtique, aujourd'hui la Société des Antiquaires de France, on peut consulter divers mémoires sur ces coutumes, par MM. A. Lenoir, le baron Dupin, Jouyneau Desloges, Éloi Johanneau, Lerouge, Girault, Noual de La Houssaye. La plupart de ces dissertations sont indiquées d'une manière précise dans la note 5 de la page cxlviu de l'Introduction au deuxième volume de Ph. Mouskés, avec notre article sur les *Dragons*, dans le *Dict. de la conversation*, un travail de M. Eusède Salverte: des dragons et des serpents monstrueux qui figurent dans un grand nombre de récits fabuleux ou historiques, inséré dans la Revue encyclop., mai 1826, pp. 301-326; juin, même année, pp. 623-635, et tiré à part; enfin des recherches de M. S. Bottin sur la *Tradition des dragons volants dans le nord de la France*. Archives de MM. A. Dinaux et A. Leroy, t. 1, pp. 97-110; et quelques mots de M. de la Doucette, sur le Graouilly de Metz, dans la France littéraire, XIº livr., 1832, p. 403. La Revue britannique de Juin 1846, pp. 798-801, édition de Bruxelles, renferme une description de la

de saint George à la procession de Mons.

C'est donc bien saint George et non Gilles de Chin qui a figuré primi- Origine de l'apparition tivement dans quelques cérémonies religieuses de cette ville, et cet usage n'a guère pu remonter plus haut que le XIVe siècle. On pourrait le rapporter avec assez de vraisemblance à l'époque où Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevant, gouverneur de Hainaut, établit dans Mons la confrérie de S'-George pour cinquante confrères, la plupart chevaliers, et cela, à l'imitation d'Édouard III, roi d'Angleterre. Or, cette institution, qui est probablement le germe de l'ordre de S'-George, encore florissant en Bavière, est de l'année 1390 1. Peut-être aussi le saint George montois est-il contemporain de l'établissement de la grande procession de la Trinité, laquelle fut instituée en 1348, après une peste effroyable 2.

En 1422 et 1425, à cause du différend qui existait entre Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, et le duc de Brabant, son mari, ainsi que des bandes armées environnant la ville, on dut prendre des précautions pour la procession, qui ne sortit pas des murs. Dans les

fête de la Tarasque de Sainte-Marthe, à Tarascon, description qui vient à l'appui de ce que nous avons répété du sens emblématique que le moyen âge attachait aux dragons. La Tarasque a la forme d'un énorme crocodile, surmonté d'une carapace armée de pointes. La fête se célèbre deux fois, premièrement à la Pentecôte. La Tarasque, symbole du paganisme, est d'abord ardente et furieuse. Elle se rue sur la foule, s'environne de feu et de fumée. A quelques mois d'intervalle, elle a été subjuguée par la vérité religieuse; nouvelle convertie, elle marche à la procession de Sainte-Marthe; toutes ses fureurs sont calmées. Le christianisme, représenté par une jeune fille, la tient enchaînée par un simple ruban. Si par hasard elle revient à son ancien caractère, Marthe l'asperge aussitôt d'eau bénite. Telle est la forme et l'esprit de cette solennité, imaginée ou modifiée en 1474 par le roi René. Cf., dans la même Revue britannique, p. 436 du t. Ier de 1846, la légende de sainte Marthe, Légende dorée des artistes. — Sur le dragon de saint Géry, voir A. Le Glay, Programme de la fête communale de Cambray, 15 Août 1828, in-4°, précédé d'une Notice sur les principales fêtes et cérémonies publiques qui ont eu lieu dans cette ville depuis le XI siècle jusqu'à nos jours, p. 8.

- ¹ Vinchant, p. 359.
- ² De Boussu, Hist. de Mons, p. 106; Lacroix, Notice chronologique et analytique sur les épidémies et les épizooties qui ont régné en Hainaut, à diverses époques, de 1006 à 1832. Brux. 1844, gr. in-8° de 38 pp. — P. 12.

Quelle que soit la crédulité de la plupart des écrivains du pays, il est inutile de se mettre en frais pour prouver que jamais Gilles de Chin n'a

V. D. ÆGIDIUM DE CHIN, qui in dicta ecclesia tanquam Cellae benefactor quiescit (*) et quotannis solemne anniversarium habet 12 Augusti ab an. 1137 (quo obiit), procurante Ida conjuge.

Ex Arnoldi Rayssii Belgica christiana, folio 123.

Herculis hic vires, Samsonis at iste recenset, Magnanimumque alii fortia gesta virum. Ast ego sancta tuos, o virgo Maria, favores, Ægidii que tui fortia facta cano. Quantus erat dextra Pelides, robore Samson, Viribus Alcides, relligione Numa, Talis hic in bello Germanis notus in oris, Nec minus Hannoniae quo patet ora plagae; Cui velut Alcides habitus, nam Virginis (**) ipse, Monstrum horrendum, ingens, perculit auctus ope. Dum siquidem Wasmas fera pessima more draconis Vastaret, propria sustulit ipse manu. Nec minus hic Cellam donatis censibus auxit, At facit in Wasmis caedua sylva fidem. Quem tamen extulerat toties victoria, tandem Hunc necat hostili lancea torta manu (***). Huc exsangue sui delatum est corpus honore, Sacra ubi pro meritis justa quotannis habet.

Ces vers, moins le préambule et les notes, ont été répétés avec des variantes et des fautes d'impression par M. Delmotte, d'après la première édition intitulée : *Ursa S. Gisleni*, Montibus, 1636, p. 91 (Paquot, qui n'avait point vu cette première édition, soupçonnait qu'elle avait été imprimée vers l'an 1638. *Mémoires*, in-fol., t. III, p. 63). Voici l'ancien titre et les vers qui présentent des différences :

Illustris et generosi D. ÆGIDII DE CHIN, domini de Berlaymont, etc. Jacet in sacello B. Mariae dolorosae.

Le même ouvrage de Ph. Brasseur contient ce qui suit, à la p. 103, dans la liste des abbés de Saint-Guilain :

- (*) A dextris chori, in sacello B. Matris dolorosae.
- (**) Ab olim nunc cultae in villa de Wasme.
- (***) In Roullecourt versus Antonium.

pu combattre à Wasmes, nous ne disons pas un dragon, mais un grand serpent ou un crocodile, ainsi que le racontent des écrivains moins con-

D. ODUINUS XVIII.

Dum virtutis amans Oduinus rite praeesset,
Paruit in Wasmis coeli mirabile signum,
Monstrum horrendum, ingens, Ægidt dextra peremit.

Ob. an. 1142.

Brasseur ajoute en note: Ea de re latius in Hannonia nostra Mariana, ouvrage qui n'a point paru et qui probablement n'a pas été achevé. Paquot, qui a indiqué les ouvrages projetés par Brasseur, a oublié Stemmata comitum Hannoniae, cité p. 102 de l'Aquila.

- F. Vinchant et Antoine Ruteau, Annales de la province et comté d'Haynau, Mons, 1648, in-fol., pp. 228-229.
- a Gilles de Chin et Berlaimont, bouteiller d'Haynau (voy. p. 17), duquel descendent les seigneurs de Berlaymont. Ce Gilles de Chin fut un des plus vaillants seigneurs de son tems, et estant à la guerre sainte, en Syrie, il lucta courageusement contre un lyon qu'il terrassa, armé seulement de lance et de bouclier. Il fut tué d'un coup de lance au siége de Roucourt, l'an 1137, et gist en l'église de Saint-Ghislain. C'est à luy qu'on donne l'ancienne dévotion à l'image de la Vierge, en l'église de Wasmes, parce qu'ayant fait sa prière devant ladite image, assisté de la Vierge, tua un dragon, dont les habitans estoient travaillez de la sorte qu'ils se trouvoient obligez de quitter le lieu; d'où la dévotion s'est, depuis, augmentée. L'épitaphe de son tombeau est de la sorte (") ...

G.-J. De Boussu, Hist. de la ville de Mons, Mons, 1725, in-4°, pp. 40-41.

- « Il (Baudouin IV) choisit pour ses conseillers Gilles de Chin, Gossuin de Mons (**), Eustache du Rœulx, etc. (1135). Ce Gilles de Chin fut un des plus valeureux seigneurs du pays; il terrassa d'un coup de lance un lion qui venait tout rugissant fondre sur lui. Il tua un dragon qui désolait cette province, et dont la tanière était dans les fonds de Wasmes, à une lieue et demie de Mons. Cette victoire est d'autant plus véritable et mémorable, que la tête de ce monstre effroyable est encore aujourd'hui conservée avec soin dans la trésorerie des chartres du pays: Jean-François Houzeau, seigneur de Potelles, trésorier, est le dernier qui fut commis à la garde de tout ce qui se trouve dans cette trésorerie. En mémoire de cette victoire signalée, on porte à la procession solennelle, qui se fait le jour de la très-sainte Trinité, la figure d'un dragon entouré de plusieurs cavaliers, qui représentent le valeureux Gilles de Chin avec sa suite, que la corruption du langage, ou plutôt l'ignorance du peuple, qui tourne ce mystère en ridicule, appelle les Chins-Chins. Cette même tête de dragon fit tout l'étonnement des Frauçais amateurs des curiosités; aussi, sortant de Mons l'an 1697, l'avoient-ils emportée à Lille (ainsi que quantité de beaux titres) pour la mettre dans la trésorerie de leur pays; et ce ne fut que par une autorité suprême qu'on se la fit rendre. Les François en ont arraché quatre ou cinq dents d'une grandeur prodigieuse, qu'ils ont retenues.
- Ce seigneur magnanime fut tué d'un coup de lance au siége de Roucourt; on l'enterra dans l'église de Saint-Guislain, avec une épitaphe, dont l'écriteau confirme sa grande valeur, ses vertus et sa victoire sur ce monstre, qui était d'une grandeur incroyable, la voici :

Cy git noble et vertueux chevalier, messire Gilles de Chin, en son tems seigneur de Berlaimont et cham-

- (*) C'est la première rapportée par de Boussu et que nous trouverons ci-après.
- (**) Dans les Morceaux choisis sur la kermesse de Mons, p. 7, on a pris ces mots: Gossuin de Mons, pour une qualification, une dignité du seigneur de Berlaimont: « Et l'on prétendit que Gilles, seigneur de Chin ou Cin, Gossuin de Mons, déjà » fameux par un exploit de ce genre, avait attaqué le monstre. » Cette singulière méprise s'est glissée dans les Passe-temps poét. de M. A. M., 2° édit., p. 216.



fiants. Il n'est qu'une chose qu'il nous importe de savoir, quand et de quelle manière cette fable a pris naissance.

bellan de Hainau, aussi, par sa femme Idon, dame de Chièvres, seigneur de Sart et de Chièvres; personnage vraiment digne de mémoire, de haut courage et entreprise, et qui grandement fut renommé pour sa vaillantise et vertu militaire, non-seulement en Hainau, mais aussi par toute la France et l'Allemagne, aimé des bons, craint des malveillants, grand zélateur de l'honneur de Dieu et service d'icelui; a fait beaucoup de bien en son vivant à la maison de céans. Entre autres bienfaits mémorables, on tient qu'il occit de ses propres mains, aidé de la Vierge Marie, mère de Dieu, un monstre admirable et de merveilleuse grandeur, ayant la similitude d'un dragon, etc. Il mourut percé d'une lance à Roucourt.

- G.-J. De Boussu, Hist. de la ville de Saint-Ghislain, Mons, Michel Varret, 1737, in-12, pp. 66-74.
- On ne remarque rien de particulier qui soit arrivé dans cette petite ville, ni dans ses environs, jusque l'année 1153, mémorable par la victoire signalée que remporta Gilles de Chin sur un dragon furieux qui se tenait dans un trou près de Wâmes, village à demi-lieue de Saint-Ghislain, dont l'abbé est le seigneur spirituel et temporel. Ce généreux cavalier était de la maison de Berlaimont. Tous les historiens ont fait mention de ce combat périlleux; il est rapporté assez succinctement dans l'histoire de Mons, mais bien mieux circonstancié dans celle de Notre-Dame de Wâmes. La matricule du couvent en fait aussi mention sous la prélature du vénérable Adrien, deuxième de ce nom. La pièce intéresse trop la matière que l'on traite ici que pour ne pas y être insérée, d'autant plus que ce généreux soldat est enterré dans le monastère de Saint-Ghislain, auquel il a donné des (sic) grands biens. Voici en quels termes le combat est rapporté dans les ouvrages cités:
- » Une bête effroyable, un monstre d'une grandeur énorme désolait le pays et le rendait désert par ses courses affamées et ses hurlements épouvantables. Il ne sortait du trou, qui se voit encore à Wâmes, que pour se darder sur quelques bestiaux ou quelques voyageurs, pour en faire sa proie et sa nourriture en les dévorant d'une gueule écumante de sang et de rage. Tout le monde suyait ces environs, de sorte que le pays était dans la plus triste de toutes les consternations, lorsqu'un valeureux cavalier, nommé Gilies de Chin, chambellan de Baudouin VI, comte de Hainaut, prit la résolution de combattre ce monstre carnassier.
- Le comte ayant agréé ce combat, Gilles de Chin s'y prépara par des prières et de (sic) jeunes, afin que le ciel voulût bénir son entreprise. Il arma de ses domestiques les plus adroits à la lance. Il fit faire une machine d'une grandeur admirable, et, après avoir habitué ses chiens et ses chevaux au manége et à lutter contre cette figure inanimée, il partit de Mons avec sa petite troupe pour aller combattre cette bête monstrueuse qui avait la similitude d'un dragon. Il passe près de la chapelle de Notre-Dame de Wâmes, il y entre, et, après s'être prosterné au pied de son autel, en lui demandant le secours du ciel, il en sorte (sic) plein de confiance et marche avec empressement à l'antre affreux où ce monstre cruel avait sa retraite. Il ne le chercha pas longtemps: cette bête flairait de loin. A la vue de cette petite troupe de cavaliers, elle sorte (sic) de son trou et, d'un vol rapide, va droit à eux pour en faire un carnage effroyable.
- * Déjà les yeux pleins de seu, étincelants de colère, déjà la gueule béante, armée d'une denture épouvantable, semblait présenter un gouffre affreux qui allait ensevelir dans ses entrailles saméliques ces courageux champions, mais la contenance des chevaux l'épouvante: ce monstre chancelle, il recule, il bondit de rage, il bat des ailes, il revient, il tâche de surprendre la troupe, il tourne de tous côtés. Chin s'en approche, la bête lui jette des regards affreux; elle vient à lui, le combat commence, le monstre est repoussé; de colère il frappe la terre à grands coups de sa queue massive; il revient à la charge, il s'élance avec sur la troupe, étrangle quelques chiens, terrasse quelques chevaux, la victoire balance; Gilles de Chin lève les yeux au ciel, il appelle la sainte Vierge à son secours, et, dans ce même moment, animé d'un nouveau courage, il ensonce sa lance dans la gueule ouverte de ce monstre qui sondait sur lui, et lui porte un coup si rude qu'il lui perce la gorge d'outre en outre. Le dragon vaincu tombe, et, parmi des hurlements épouvantables, il expire dans son sang.



L'abbaye de S'-Guilain possédait à Wasmes une chapelle consacrée à la Vierge : elle lui avait été donnée en 1095, et cette donation avait

- » Le bruit de cette victoire se répandit d'abord partout; le comte Baudouin en ressentit une joie proportionnée à l'inquiétude que lui avait donnée le succès incertain de cette dangereuse entreprise : il alla voir le champ de bataille, il embrassa le vainqueur et fit porter à Mons le dragon effroyable, dont la vue, quoique mort, donnait encore de la terreur.
- » La tête de ce monstre est conservée avec soin dans la trésorerie des chartes du pays et se montre aux curieux. En reconnaissance de cette victoire signalée, Gilles de Chin prit les soins de faire orner la chapelle de Notre-Dame de Wâmes et lui fit plusieurs beaux présents. Il engagea les peuples à se rétablir dans cet endroit, et leur donna les communes et le bois voisin; et, après avoir comblé ces habitants de mille autres bienfaits, il alla trouver la mort au siège de Roucourt, où il fut tué d'un coup de lance en combattant tout vaillamment, l'an 1137. On reporta son corps à l'église de Saint-Ghislain, où il est inhumé.
- On éleva sur sa sépulture un mausolée de marbre noir, sur lequel il est représenté couché, revêtu de ses armes faites d'un travail le plus exquis qui se puisse voir. Il tient, au bras gauche, un écusson qui porte cette inscription (*):
- o Cy gist messire Gilles de Chin, chambellan de Haynau, sieur de Berlaimont, aussi de Chièvres et de Sars de par sa femme, dame Idon; personnage digne de mémoire, tant par son zèle au service de Dieu que pour sa valeur dans les armes, lequel, aidé de la Vierge, tua un dragon qui faisait grand dégast au territoire de Wasmes. Il fut enfin occy à Roullecourt l'an 1137, et icy ensevely, ayant donné des grands biens à ceste maison, audit village de Wasmes. Requiescat in pace.
- » Cette belle antiquité se voit encore dans Saint-Ghislain; on l'a transportée sous la nouvelle église, dans le souterrain où l'on enterre les religieux.
- Le jour et le genre de sa mort sont encore certiorés par un ancien registre de famille, manuscrit qui est entre les mains des seigneurs de Berlaimont, sur lequel est écrit ce qui suit (**):
- "L'an mil cent et trente-sept, trois jours devant le my-Aoust, trespassa messire Gilles de Chin ly bon chevalier, qui fut tué d'une lance à Rollecourt: et est cestui qui tua le gayant, et en fait-on l'obit à monsieur Saint-Ghislain, où il gist trois jours devant le my-Aoust."

Un rapport du conseiller et avocat fiscal du Hainaut, rédigé en 1757, et que nous transcrivons plus bas, présente les faits principaux de la même manière que Vinchant et De Boussu.

Hist. ecclés. et prof. du Hainaut, Mons, 1792, 2 vol. in-8°, Hossart, t. I, pp. 252-254.

- L'on fut inquiété, vers l'an 1137, dans les environs de Mons, par un ennemi d'un nouveau genre et bien difficile à vaincre. C'était un monstre affreux et d'une grandeur énorme, qui se retirait d'ordinaire à Wasmes, village rempli de hauteurs, d'enfoncements et de creux considérables, à peu de distance de Saint-Ghislain, où passe la Haine.
- L'on montre encore aujourd'hui la caverne qui servait de retraite à cet animal destructeur, que nos ancêtres ont appelé dragon. Il ruinait les moissons, dévorait le petit et gros bétail, n'épargnait pas même les hommes, dont on en avait vu disparaître plusieurs; et, malgré sa masse énorme, il fondait sur sa proie avec une agilité étonnante, de sorte que les pauvres cultivateurs n'osaient plus paraître sur la campagne qu'avec des précautions infinies, de peur d'être aperçus de cette bête carnassière et d'en être dévorés. Gilles de Chin, seigneur de Wasmes, à titre de sa femme (?), résolut d'abattre ce monstre et d'en délivrer le pays. C'était, comme nous avons dit cidevant, l'homme le plus fort, le plus adroit et le plus terrible guerrier de son siècle. Il se fit faire des armes propres
 - (*) Voir (H. Delmotte), Recherches, etc., p. 13, et les planches I et II.
- (**) Voir l'extrait d'Arn. Raissius.

h.



été confirmée en 1096 par l'évêque de Cambray, Odon 1. Wasmes n'était pas alors une commune populeuse et florissante, mais un lieu presque

à le combattre, et dressa des chiens pour la même fin. Mais comptant pour rien tous les secours de l'industrie humaine, il s'efforça de mériter la protection du ciel par la détestation de ses péchés, par la réception du plus auguste de nos mystères, et par de ferventes prières qu'il adressa à la sainte Vierge, devant une de ses images qui se trouve en l'église du lieu, et qui, depuis lors, est devenue fort célèbre. Ensuite, animé d'un courage plus qu'humain, avec sa cotte d'armes, sa lance et ses chiens, accompagné seulement de deux ou trois de ses plus fidèles amis, il dirige ses pas vers la tanière du dragon. Ce monstre, au bruit de sa marche, sort tout furieux et s'élance vers lui, les yeux étincelants et la bouche béante. Gilles de Chin lui présente sa lance, mais ce redoutable adversaire, par un instinct commun à tous les animaux, l'évite, et, loin d'avaler le fer meurtrier, le déchire et s'élance derechef pour l'engloutir; notre héros, sans s'émouvoir, darde une deuxième fois sa lance, et la lui enfonce dans le palais supérieur. Les amis de Gilles de Chin, et les chiens qu'il avait dressés, saisirent alors l'animal par les flancs et achevèrent la victoire.

La tête de ce monstre, longue de plus de deux pieds et demi et coupée à coups de hache, se conserve avec soin dans la trésorerie des chartes du pays. Le coup mortel se manifeste aux yeux de tout homme clairvoyant. Cette tête a la figure de celle du cheval, quoiqu'infiniment plus grosse; elle tient du genre du poisson, comme ses narines, mais surtout sa couleur, le témoignent. Ses dents, enchâssées dans diverses membranes, peuvent avoir cinq à six pouces, y compris leurs racines; elles sont plus blanches que l'ivoire, et en sont peut-être plus solides et plus compactes; l'ouverture de la gueule est tout au moins d'un pied de France. Nous sommes portés à croire que c'était un hippopotame ou cheval de rivière, monstre affreux (*). La proximité de la Haine rend cette opinion très-probable; ce que nous en disent les naturalistes est tout à fait conforme à ce que nous avons rapporté. Les Français, s'étant rendus maîtres de Mons en 1694, transportèrent cette tête à Lille, mais ils la rendirent avec les chartes du pays quelques années après, en vertu du traité de Ryswick, après y avoir arraché quatre à cinq grosses dents qui furent déposées au cabinet du roi. Ceux de Wasmes font tous les ans, le mardi de la Pentecôte, une procession solennelle pour remercier le ciel de leur délivrance miraculeuse.

Le Dictionnaire géographique de la province de Hainaut, publié par MM. Ph. Vander Maelen et Meisser, rapporte le même fait à peu près comme De Boussu, pp. 514 ou 515, ou comme une brochure assez rare et intitulée: Histoire admirable de N.-D. de Wasmes, écrite en faveur de la confrairie canoniquement érigée sous ce titre en l'église paroissiale de Wasmes, avec la bulle des indulgences (de 600 ans) accordée à ladite confrairie par N. S. P. Clément XIV (Ganganelli), dédiée à M. le révérendissime prélat de Saint-Guislain; Mons, chez J.-B. Varret, 1771; in-12.

Une relation analogue se trouve dans cet ouvrage manuscrit: Annales de l'ancienne abbaye de Saint-Ghislain en Celle, dans la province de Hainaut, aux Pays-Bas, ordre de Saint-Benoît, depuis l'origine de cette abbaye vers l'an 633 de J.-C., jusqu'en 1754, rédigées par dom Pierre Baudry, prieur de ladite abbaye, continuées par D. Augustin Durot, sous-prieur de ladite maison; Cf. Hoverlant, Essai sur l'hist. de Tournay, t. LIX.

¹ (H. Delmotte), Recherches, etc., I, 37; note 1.

(') La représentation de ce combat, qui se fait à Mons le jour de la Trinité, indique que ce fut un crocodile; mais cette représentation n'eut lieu probablement que longues années après la victoire, peut-être même après que le chevalier Gozon eut détruit un monstre à peu près semblable dans l'île de Rhodes. Aussi elle ne doit point s'alléguer en preuve contre notre sentiment. (Note de l'abbé Hossart.)



désert, et, comme l'indique son nom, couvert de marais et de broussailles 1. Nous avons déjà dit que vers l'an 1133 Gilles de Chin et Gautier, son père, firent présent à l'abbaye des grands biens qu'ils avaient à Wasmes, et peut-être qu'en même temps ils sirent dessécher ces terres. Or, pour exprimer la répression des eaux, il existait un symbole familier au moyen âge, un dragon subjugué. Il est permis de conjecturer que les moines de S'-Guilain, pour perpétuer le souvenir du double bienfait du seigneur de Chin, le firent peindre dans l'attitude où l'on représente saint Romain et tant d'autres, et qu'ils déposèrent dans la chapelle de Wasmes ce tableau dont la signification aura été bientôt oubliée.

Quoi qu'il en soit, Gilles de Chin, guerrier fameux, jouissait en Hainaut d'une renommée populaire; il avait sa légende, celle d'après laquelle notre poëme a été composé. D'après cette légende et l'histoire, il avait tué, au delà des mers, un lion redoutable; de plus, il était, comme tous les chevaliers, bien dressés, venu à bout d'un géant. C'est le poëme qui le dit, et ce n'est point pour cela une fable; car, dans la langue du moyen âge, géant ne désigne pas toujours un être d'une grandeur imaginaire, mais un homme redoutable, un chef puissant; l'idée de la force Géants. corporelle ne se séparait pas de celles de la supériorité du rang et de la puissance, chez les nations jeunes ou barbares 2 Charlemagne est un géant dans le Faux Turpin et le moine de S'-Gall 3. Virgile lui-même for-

G.-A. J. Hecart, Dict. Rouchi-français, Valenciennes, 1834, in-8°, p. 486, au mot Wame. ² Annuaire de la bibl. royale, pour 1841, p. 94, note 2, sur les mots more gigantis du Waltharius; Introd. au II. vol. de Ph. Mouskés, p. cu; Cf. Way's, Fabliaux, t. I, p. 207, notes; Quinte-Curce, VI, 13, VII, 32. Il serait aisé d'accumuler les témoignages à l'appui du texte. ³ Introd. au 2° vol. de Ph. Mouskés, p. clvi.

Théod. Ryckius prononça, en 1681, à l'université de Leyde, un discours sur les géants, inséré à la fin du deuxième volume de l'édition d'Etienne de Byzance, de Leipzig, Kuehn, 1825, 4 vol. in-8°. Le savant professeur, qui ne croit pas aux géants, s'applique à réduire à leurs proportions les plus simples, à leur valeur la plus exigue les témoignages de l'antiquité. On sent bien qu'il ne cite ni les trouvères ni les chansons de gestes : c'était alors une terre inconnue. Cependant il effleure, en passant, le moyen âge, et (p. 201) accorde au géant d'Anvers ces quelques lignes qu'on peut ajouter à tous les passages que nous avons accumulés sur ce sujet, dans l'introduc-

Digitized by Google

tifie cette interprétation 1. Et qui empêche que Gilles de Chin, pendant qu'il était croisé ou dans les guerres auxquelles il prit part sur le continent, ait abattu à ses pieds un pareil personnage? Il semble même impossible qu'il en ait été autrement. Soit à cause de la légende poétique, soit en vertu d'un fait réel suffisamment répandu, la plus ancienne des épitaphes consacrées au souvenir de Gilles de Chin le signale comme vainqueur du gayant. Ce ne fut que dans la suite, que tous les souvenirs étant confondus, le gayant devint un dragon avec d'autant plus de facilité que le roman met aussi Gilles de Chin aux prises avec un énorme reptile. L'allégorie du desséchement des eaux se prêtait à cette substitution; d'ailleurs on ne parlait au XIVe siècle que de dragons mis à mort par d'intrépides chevaliers. L'aventure du chevalier Dieudonné de Gozon, arrivée en 1542, et qui rappelle l'anecdote de M. Atilius Regulus 2,

tion du Chevalier au Cygne: Homines autem imperiti ut olim sic hodie ossa elephantum belluarumque immanium pro gigantum ossibus celebrant. Videre hoc apud vicinos Antwerpianos licet, apud quos ossa unius elephantis simul cum dente, quatuor digitorum mensuram superante, in curiu servata dederunt fabulae putidissimae occasionem de Barbone gigante apud Schaldis ripam olim dominante, cujus dextra a Julio Caesare decisa atque in profluentem abjecta originem simul nomenque nobilitatissimae ibi urbi dederit. Cf. Panizzi, Bojardo: Romantic poetry of the Italianes, I, 15,16.

1 Virg., Eneid. IX, 734:

Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Æneadae; tum Pandarus ingens emicat.

Sur les bords du fleuve Bagrada, aujourd'hui Megrada, qui coule dans le même lit que la Medjerdah, non loin de Tunis, le consul Atilius Regulus livra un combat à un serpent monstre qui avait jeté la terreur dans les rangs des légions romaines, Interea M. Regulus proxima quaeque subigendo in loca pervenerat, per quae flumen Bagrada labitur: ad quod castra habentes Romanos improvisa pestis et damno non mediocri et terrore adhuc majore perculit. Magnitudinis enim portentosae serpens aquatum profectos milites invasit; territisque et nequidquam repugnantibus, multos ingentis oris hiatu sorbuit: alios spirarum voluminibus et caudae verbere obtrivit: nonnullos ipso pestilentis halitus afflatu exanimavit: tantumque negotii M. Regulo facessere potuit, ut totis viribus cum eo de possessione amnis fuerit dimicandum.

Quod ubi cum jactura militum fiebat, neque vinci aut vulnerari draco poterat, durissima squamarum lorica, quidquid telorum ingercretur, facile repellente; confugiendum ad machinas, ad-

est racontée absolument avec les mêmes circonstances que celle attribuée à Gilles de Chin 1. On s'entretenait aussi, dans la contrée, du sire de Dragons de Ramillies et de Si-Géry. Ramillies qui, en invoquant saint Géry, avait percé de sa lance un dragon, la terreur des environs de l'Escaut. Les trouvères et les jongleurs chantaient dans les châteaux les gestes de Valentin et d'Ourson, dont valentin. le premier mit à mort, non loin d'Antioche, un serpent ailé.

Cette disposition des esprits à admettre une fable devenue européenne, la mémoire obscurcie des exploits de Gilles de Chin, le passage du sens figuré au sens propre, peut-être aussi le désir d'attirer les sidèles dans un endroit peu fréquenté, tout se réunit pour donner de la consistance à une fiction qui ne prit cours cependant au plus tôt qu'à la fin du XIVe siècle.

L'intercession présumée de la Vierge dans l'exploit de Gilles de Chin Preuves invoquées en faveur de la tradition rendit célèbre la petite chapelle de Wasmes. Les pèlerins et les offrandes y affluèrent et une procession fut destinée à consacrer un événement

vectisque balistis et catapultis, velut arx quaedam munita, dejiciendus hostis fuit. Post aliquot jactus in vanum emissos, ingens saxum, spina dorsi perfracta, vigorem impetumque formidabilis monstri resolvit. Sie quoque difficulter confectum est, tanto cum horrore legionum et cohortium ut « se oppugnare Carthaginem, quam alteram talem bestiam, malle » faterentur. Neque diutius ibi morari castra poluerunt, quin tabo infectas aquas et omnem circa regionem foetore jacentis pestifero afflatam fugerent: non sine rubore aliquo humanae superbiae, quae non raro viribus suis nihil negatum esse stolide putat. Exercitum certe Romanum, imperatore M. Regulo, terra marique victorem unus anquis et vivus exercuit, et interfectus submovit; quare nec puduit proconsulem, hujus etiam hostis spolia Romam mittere, timorisque sui magnitudinem et victoriae gaudium publico monumento fateri. Corium enim belluae detractum in urbem devehendum curavit: quod centum viginti pedes longum fuisse dicitur: et in templo quodam suspensum, ad Numantini usque belli tempora duravisse. Freinshemii suppl. Livian., lib. XVIII, c. 14 et 15.

¹ Vertot, Hist. des chevaliers hospit. de Saint-Jean de Jérusalem, Amst., 1732, in-12, t. I, 531-538; (H. Delmotte), Recherches, pp. 5-9. Le combat de Gozon, devenu grand-mattre, est représenté sur sa sépulture; L.-F. de Villeneuve-Bargemont, Monuments des grands-maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Paris, 1829, gr. in-8°, t. I, pp. 141-144. Un des rédacteurs de la Retrospective review reconnatt dans le reptile des marais de Rhodes, le Megalosaurus fossile de Cuvier, lézard gigantesque de trente pieds de long pour le moins, qui serait aussi la tarasque du Rhône. Revue britannique, Juin, 1845, Histoire naturelle des animaux apocryphes, p. 427, de l'éd. de Bruxelles.



qui, en subissant des transformations successives, avait atteint l'importance d'un miracle. Un recueil manuscrit conservé à la Bibliothèque publique de Mons ¹ nous présente ce passage:

- « Au portal de l'église du village dudit Wasmes, à deux lieuwes de
- » la ville de Mons, sont deux histoires painctes: à dextre est la figure
- » de Gilles de Chin, armé, vestu de sa cotte d'armes, aux armes de
- » Couchy, combattant ung dragon; et à senestre est la représentation
- » dudit Gilles, priant devant Notre-Dame à genouls, et, selon les dates
- » qui y sont, furent faictes lesdites painctures l'an 1400. Et au-des-
- soubz sont ces vers :
 - Chés représentation que véez
 - » Sont d'ung chlr franc home d'armes,
 - » Seigneur de Chin, Gilles només;
 - » Les bos donna à ceux de Walmes. »

Ces tableaux n'étaient pas nécessairement un monument de la défaite réelle d'un dragon par Gilles de Chin, et pouvaient n'être qu'un emblème de ses travaux hydrauliques; mais nous admettrons que déjà alors la figure était passée dans l'ordre des faits matériels.

M. Bottin croyait posséder une copie gravée 2 de l'un de ces premiers

- ¹ Dans ce livre sont rapportées grand nombreuses (sic) d'épitaphes des anciennes familles de Flandre, Tournay, Tournesis, Artois, Haynault, avec leurs alliances; très-curieux et instructif; recueillies l'année 1572, et notablement augmentées par le sieur Pierre Marie de Calonne Baufaict, chanoine de la cathédrale de Tournay, l'an 1752, in-fol. pap. arm. enluminées; Cf. (H. Delmotte), Recherches, pp. 10 et 14.
- ² Archiv. du nord de la France, p. 109. « Il n'en reste plus qu'une petite gravure, que l'on dit être assez fidèle, qui avait été placée à la tête d'une histoire du dragon et de son vainqueur,
- » que l'on vendait à l'église de Wasmes, pour l'entretien de la Vierge. Cette gravure, dont j'ai
- » été assez heureux pour me procurer un exemplaire, représente un homme à cheval, cuirassé
- » et le casque en tête, en présence d'un monstre, quadrupède ailé, dans la gueule duquel il
- » enfonce le fer de sa lance; au pied du monstre est un chien renversé qu'il déchire avec une de
- onione to lot de sa later, at prod du monore est un enfonte qu'il decinité avec une de
- » ses pattes armées de griffes; d'autres chiens s'élancent de loin et semblent seconder l'action
- » de leur mattre; derrière le cheval est un domestique à pied, et dans les airs apparaît, dans un

tableaux qui n'existent plus et qui ont été remplacés par une espèce d'enseigne de cabaret, ornée de ce quatrain :

Sainte Vierge, en ce jour, Je viens pour t'implorer De détruire en ce jour Un dragon qui vient nous dévorer.

M. H. Delmotte, qui n'a négligé aucune perquisition à cet égard, était persuadé que la peinture ancienne ne remontait pas, à beaucoup près, à l'an 1400 ¹.

La procession de Wasmes a lieu le mardi de la Pentecôte et se faisait jadis le jour de la Trinité, comme à Mons; à deux heures du matin, le curé dit la messe, à quatre heures, le cortége se met en marche et passe par Hornu, Wasmes, Warquignies et Quaregnon. L'on porte devant l'image de la Vierge un drapeau sur lequel est barbouillé le combat pendant lequel la Vierge apparut au chevalier. Les rimes suivantes y sont inscrites en gros caractères et n'annoncent pas une origine reculée:

Attaque, Gilles de Chin, ce dragon furieux, Et tu seras de luy par moi victorieux.

On promenait aussi, probablement depuis l'année 1757², le simu-

- » nuage, l'image de la Vierge tenant l'enfant Jésus sur son bras. Le costume et les atours sont
- » ceux de Notre-Dame de Wasmes. Au bas de l'estampe on lit le verset du psaume XC : « Vous
- » marcherez sur l'aspic et le basilic et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. » Il est évident que si cette estampe était une copie d'un des anciens tableaux, celui-ci ne pouvait remonter à la fin du XIV siècle. Mais il a pu y avoir successivement diverses peintures comme il y a eu différentes épitaphes; seulement ce genre de preuve, allégué en faveur de l'ancienneté de la tradition, perd beaucoup de sa force.
 - 1 Recherches, p. 15.
- ² En 1757, les mattres connétables et confrères de Notre-Dame de Wasmes demandèrent d'avoir la tête du dragon reposant à la trésorerie des chartes, pour l'exposer en leur église. Leur requête fut envoyée, par ordre de l'impératrice-reine, au conseiller avocat fiscal du conseil de

lacre d'un dragon, et une jeune fille de cinq à dix ans, vêtue entièrement de blanc, et que l'on nommait la pucelette. En 1825, le dragon d'osier était relégué dans un coin obscur de la tour du clocher où M. H. Delmotte l'a vu ¹.

Hainaut, qui répondit par un rapport, calqué, pour la partie historique, sur Vinchant et De Boussu.

Mons, le 29 mai 1757.

MADAME.

- J'ai examiné la requête présenté à Votre Majesté de la part des maîtres et connétables de Notre-Dame de Wasmes, qui m'a été rendue le 18. Avant que d'y servir mon avis, j'ai demandé celuy du conseiller-trésorier des chartes, dépositaire de la tête du dragon dont s'agit; lequel a dit par avertance relativement aux annales de ce païs, que Gilles de Chin avait épousé Mathilde de Barleymont, fille héritière de Gilles de Chin et Barleymont, boute-lier (voir plus haut, p. IV), d'Haynau, et d'Ide, dame de Chièvres et du Sars, duquel descendent les seigneurs de Barleymont; que ce Gilles de Chin fut un des plus vaillants seigneurs de son temps; qu'étant en la guerre sainte en Syrie, il lutta courageusement contre un lion qu'il terrassa, armé seulement de lance et de bouclier; qu'il avait été tué d'un coup de lance au siége de Roucourt, l'an 1157; il gist en l'église de l'abbaie de Saint-Ghislain; c'est à luy effectivement qu'on donne l'ancienne dévotion à l'image de la Vierge en l'église de Wasmes, parce qu'ayant fait sa prière devant laditte image, assisté de la Vierge, il avait tué un dragon, dont les habitants étoient travaillez de la sorte, qu'ils se trouvoient obligés de quitter le lieu: d'où la dévotion s'est depuis augmentée. Son épitaphe au monastère de Saint-Ghislain sait mention de sa naissance, de sa valeur et vertu militaire en Haynau, en France, en Allemagne; de ce monstre qu'il terrassa, et qu'il avoit donné un bois avec une grande partie de la terre de Wasmes audit monastère, où il choisit sa sépulture.
- » La tête de ce dragon sut mise et déposée à la trésorerie des comtes d'Haynau, où elle est conservée précieusement jusqu'au jour, comme un monument d'un fait mémorable arrivé au pays, avec cette considération que, les François l'ayant transportée, ainsi que plusieurs titres, à Lille, en 1691 (*), les augustes prédécesseurs de Sa Majesté avoient trouvé bon de le faire remettre à leur trésorerie, ensuite du traité conclu audit Lille, en 1699.
- » De façon que ledit trésorier, non plus que moy, ne croyons pas que cette pièce dût sortir de votre trésorerie, malgré l'énoncé de l'acte joint à la requête.
- » Au surplus, nous n'estimons pas que ce monument, qui se montre gratuitement aux étrangers et curieux de l'histoire du pays, dût être confié au concours du commun des peuples pour en exiger apparamment une reconnaissance à cet effet; ni que, sous le vain prétexte d'augmenter la dévotion envers la Sainte-Vierge, patronne de leur lieu, l'on risqua (risquat) par le concours des peuples qui s'y rencontre, d'en être dépouillé, nonobstant les sûretés même que l'on pourrait exiger en semblable occurrence, pour la reproduction. D'ailleurs, si les suppliants croient que cette pièce dût attirer le concours du peuple, ils peuvent, à l'imitation de ce magistrat de Mons, faire fabriquer la figure d'un dragon entier, qui y sert de marque de ladite histoire, le jour de la dédicace de la ville, sans que ceux-ci se soient avisés de faire jamais une demande semblable à celle dont s'agit, qui devrait, par nécessité de conséquence, si on l'accordoit, devoir l'être pour la capitale.

(Nº 12 des Publ. de la Société des Bibl. de Mons. p. 20.)

- (*) M. Lacroix fait observer qu'il n'existe aucune trace de cet enlèvement.
- ¹ Recherches, p. 18. Cf. Schayes, Essai histor., p. 151.

Digitized by Google

Probablement autrefois avec le dragon paraissait un chevalier armé, et M. Delmotte est convaincu que cet usage est cause que plusieurs cabarets des villages environnants de Wasmes, où la tradition du dragon ailé est encore dans toute sa vivacité, portent pour enseigne A l'homme de fer.

Les personnes qui, pour défendre l'authenticité de cette tradition, s'appuient sur l'ancienneté de la confrérie de Wasmes, ont oublié qu'elle ne fut érigée qu'en vertu des bulles des papes Innocent XIII et Clément XIV, dont le premier a occupé le trône pontifical de 1721 à 1724 et le second de 1769 à 1775.

Mais la crédulité est souvent plus opiniâtre que la croyance raisonnée. En vain on allègue le silence des historiens, en vain l'on remarque que Giselbert voyant journellement Gilles de Chin à la cour, pouvait connaître les moindres particularités de sa vie, qu'empressé à le louer, il mentionne avec soin son combat contre un lion, et que cependant il n'a pas dit un mot d'une aventure tout autrement extraordinaire, et qui s'étant passée dans le pays même, devait avoir fait beaucoup plus de bruit qu'un événement consommé au delà des mers; les uns répondent que Giselbert, si franc dans ses éloges, était jaloux; les autres qu'il avait probablement ignoré un prodige arrivé presque sous ses yeux, ou avait confondu le dragon avec le lion. En vain l'on ajoute que Jacques de Guyse, qui, dans l'occasion, ne se fait pas faute de fables, n'est pas moins muet sur ce point que Giselbert; que l'abbaye de S'-Guilain, partie intéressée dans la question, paraît être le berceau de la légende; que les épitaphes de Gilles de Chin ont été gravées dans ce monastère, que Raissius, le premier qui ait fait connaître la légende de ce chevalier par la voie de l'impression, déclare avoir suivi la relation de D. George Galopin, moine de S'-Guilain; que Ph. Brasseur invoque pour autorité Raissius; que Vinchant a dû puiser à la même source; que Boussu dit avoir écrit d'après les renseignements fournis par plusieurs religieux de cette maison, et que l'abbé Hossart se contente de parodier Boussu, en y ajoutant quelques erreurs puériles de son cru; inutilement l'on insiste

sur le peu d'ancienneté ou d'authenticité des monuments matériels que l'on invoque, sur ce que la caverne du reptile ne laisse aucun vestige, et, argument décisif, sur l'impossibilité complète du fait; les partisans de la fable, dont ils se font peut-être les champions dans une pensée de patriotisme, nous réservent pour nous réduire en poudre une dernière preuve qu'ils jugent écrasante.

Tête prétendue du dragon. Vous niez, disent-ils, l'existence du dragon de Wasmes; mais sa tête, déposée jadis à la trésorerie des chartes du Hainaut, et conservée maintenant à la bibliothèque de Mons, n'est-elle pas là pour confondre le scepticisme le plus résolu pour réduire au néant les objections les plus formidables?

Oui, nous avons souvent examiné cette tête, vrai palladium des Montois et qui a fait la terreur de notre enfance; mais cette preuve, toute palpable qu'elle est, est-elle suffisante?

Raissius, Brasseur, Vinchant, De Boussu, ne doutent pas que le monstre de Wasmes n'ait été un dragon ou reptile ailé. M. Hoverlant de Bauwelaer consacre quatre-vingt-quatre pages du tome LIX de son incroyable essai sur l'Histoire de Tournay, à prouver qu'il existe des dragons. Cet écrivain extravagant ne croyait pas si bien dire. Il ne comprenait pas que la science n'est quelquefois que la justification de l'ignorance populaire et que les serpents ailés de Moïse et d'Isaïe, ceux de la plupart des écrivains de l'antiquité ¹, devaient trouver dans l'illustre

¹ Thaninn, en hébreux signifie dragon, cétacée, et parfois un reptile quelconque. Voy. Sam. Bocharti Hierozoicon sive de animalibus s. scripturae, recensuit suis notis adjectis, E.-F.-C. Rosenmuller, Lips., 1746, in-4°, t. III, P. II, lib. III, c. XIV, pp. 222-239: De draconibus; Lucan. Phars., lib. IX:

Vos quoque, qui cunctis, innoxia numina, terris Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones, Pestiferos: ardens facit Africa ducitis altum Aera cum pennis, armentaque tota secuti, Rumpitis ingentes amplexi verbere tauros. Nec tutus spatio est elephas: datis omnia letho.

Cf. Hérodote, Ovide, Solin, etc.

Cuvier un témoin irrécusable, car il décrit le ptérodactyle, animal sin- Le ptérodactyle. gulier découvert, à la fin du dernier siècle, dans les schistes calcaires du comté de Pappenheim et qui était un véritable dragon, puisqu'il en avait les écailles, les griffes, la queue, les ailes vigoureuses attachées au corps de serpent, et la gueule garnie de soixante dents couvertes par un bec crochu 1.

La tête devant laquelle s'incline tout honnête Montois, n'est pas celle d'un ptérodactyle, ni même de l'ichthyosaurus, espèce de dragon, mais sans ailes; ce n'est pas non plus la tête d'un hippopotame, comme l'affirme ridiculement l'abbé Hossard; c'est tout bonnement la tête d'un individu de l'espèce nommée par Cuvier crocodile du Nil, et dont, par parenthèse, ne s'est nullement occupé le traité de Ryswick; si, en vertu de ce traité, les archives du Hainaut ont été restituées, la tête de crocodile, gardée dans ces archives, aura subi le sort des papiers poudreux, des parchemins jaunis. La diplomatie n'aura pas pris plus de souci.

M. Le Mayeur, qui admet le conte de l'abbé Hossard, trouve tout Niaiserie de M. Le simple qu'un crocodile ait été poussé sur nos côtes par une tempête marine, et de l'Escaut se soit porté dans la Haine qui s'y jette, d'où il aura pu nager jusqu'aux fonds de Wasmes, et dans les près de S'-Ghislain, alors véritables marais 2.

M. Le Mayeur est trop poëte et ne l'est malheureusement que de cette façon. Laissons le crocodile dans son pays jusqu'au moment où quelque croisé en aura apporté la tête dans le Hainaut, comme objet de curiosité; supposons même que ce soit Gilles de Chin qui ait fait ce cadeau au comte Baudouin et qu'en le lui donnant, il ait dit qu'il avait tué cet ani-

Mayeur.

F. Cuvier, Discours sur les révolutions du globe, p. 362 du t. I des Recherches sur les ossements fossiles, Paris, Docagne, 1835-1836, in-8°; Revue britannique, Juin 1835; Histoire naturelle des animaux apocryphes, pp. 427-438, de l'éd. de Bruxelles; Le Roux de Lincy, Introd. au livre des légendes, pp. 141, 142, 143, 144; F. Denis, le Monde enchanté, Paris, 1843, in-24, pp. 25, 72, 202.

² La Gloire belgique, t. II, pp. 355-356, note 30 du chant VIII.

mal dans un wasme ou lieu marécageux de l'Égypte, et alors tout s'explique.

Néanmoins, malgré la simplicité de ce commentaire qui lève toute difficulté et qui nous est suggéré par feu M. Paridaens, nous ne le donnons que comme une hypothèse, sans y attacher plus de valeur qu'elle n'en mérite ¹.

Un inventoire des biens meubles de l'hostel monseigneur de Haynnau (Guillaume V de Bavière) à Paris, en la rue de Jouy, dressé en 1409 et publié, en 1842, par M. Lacroix, pour la Société des bibliophiles de Mons, contient à la page 18, l'article suivant:

- Item, une teste de serpent, laquelle est menée en Haynau de par
 mondit seigneur.
- M. Lacroix présume, non sans motif, qu'il s'agit ici de la tête prétendue du dragon, qui pourrait avoir été apportée dans le pays par la maison de Bavière, si la première conjecture, qui la fait venir d'un croisé, n'est pas véritable.

Saint George est le vrai héros de la procession de Mons, Gilles de Chin, celui de la procession de Wasmes.

En dernière analyse, saint George était en possession depuis le XIVe siècle environ, d'égayer la procession de Mons. A deux lieues de cette ville, une autre procession, instituée vers la même époque ou plus vraisemblablement quelques années après, consacrait la renommée de Gilles de Chin, en lui attribuant une victoire fabuleuse. Avec le temps on a voulu rapporter les deux institutions à une origine commune; mais le peuple ne s'y est pas laissé prendre, et, plus près de la vérité que ceux qui se donnaient des airs d'érudition historique, il s'est obstiné à conserver son saint George.

Il n'y a à la procession de Mons qu'une seule chose qui rappelle le seigneur de Berlaimont, ce sont les *Chin-Chin*, ajoutés peut-être ou seulement nommés ainsi depuis qu'on a songé à faire de l'allégorie de saint George la commémoration d'une prouesse de Gilles de Chin. Nous

¹ Mons, etc., p. 264.

avons dit quelque part que ce nom de Chin-Chin pouvait provenir du Chin-chin. cri que proféraient d'abord ces cavaliers pendant le combat. Nous savons bien, d'après les romans en vers et en prose, que le cri de Gilles était Berlaimont, mais les anciens ordonnateurs de la fête ont pu l'ignorer et préférer d'ailleurs une exclamation qui désignait plus directement le personnage.

Nous ne tenons pas, au surplus, à cette conjecture, et il ne nous coûterait pas d'avouer que Chin-Chin est un mot sans signification bien connue. Nous remarquerons, pour finir, que les trois expressions sacra- Remarque. mentelles employées dans la célébration du lum'çon, sont formées par redoublement: dou-dou, ma-ma, Chin-Chin. Le doux est probablement l'enfant Jésus, ma-ma, la Vierge sa mère; nous avons risqué notre opinion sur Chin-Chin.

Une querelle qui eut lieu en 1684, entre le chapitre de Se-Waudru et le curé du Béguinage, démontre qu'alors le refrain du dou-dou était toujours le même. (Nº 12 des publications de la Société des biblioph. de Mons, édit. M. Lacroix, pp. 25 et suiv.)

En voilà assez, trop peut-être, sur la légende de Gilles de Chin et du dragon. Cette digression est pourtant à sa place, puisqu'elle a pour objet d'éclaireir une coutume nationale et de terminer une fois pour toutes d'oiseuses discussions.

Continuons l'analyse du poëme.

Suite de l'analyse du

Gilles de Chin à peine reposé de son emprise contre le serpent, dont on pourrait faire un dragon, sans trop se compromettre, va chercher à Antioche d'autres ennemis et d'autres périls. Le prince de ce pays, pour Prouesses devant Anqui un tel paladin vaut toute une armée, s'efforce vainement de le retenir. Gilles part, sans savoir où il va, et sur la route s'amuse à exterminer une bande de voleurs. Son lion familier le seconde merveilleu- Mort du lion familier du sement dans cette espèce d'exécution, mais le généreux animal est frappé à mort, au grand chagrin de son maître :

tioche.

sire de Chin.



. . . mais ne por quant N'en voloit faire nul sanlant, Car on ne doit duel démener De ce qu'on ne peut recouvrer ¹.

Retour de Gilles en Europe. Enfin le moment de revenir en Europe était arrivé. Gilles est bientôt à Bénévent, où il prend sous sa protection la fille du dernier seigneur de cette ville et que son oncle voulait dépouiller de ses états. Un combat judiciaire a lieu, comme celui du chevalier au cygne, pour la défense de la duchesse de Bouillon. L'avantage reste à Gilles de Chin : il n'est pas besoin de le dire.

Cependant il brûlait d'avoir des nouvelles de la comtesse de Duras; hélas!

La comtesse de Duras

. . . on lui a conté Que morte estoit novèlement; Ens en son cuer s'en fait dolent.

Por s'ame fait canter et lire Messez plus que ne voz sai dire; Que Dix le mète en paradis, Aveuc ses angles bénéis ².

Le pas de l'arbre d'Auxerre. Pour le sire de Chin, il n'était qu'une consolation et un plaisir : se battre et puis se battre encore. Le pas de l'arbre d'Auxerre rappelle le pas de l'arbre d'or, tenu à Bruges, en 1468, à l'occasion des noces de Charles-le-Téméraire et de Marguerite d'York.

Le comte de Bar avait parié que Gilles serait vaincu par Baudouin de Reims : ce fut le contraire qui arriva. Il reçut donc le prix de la joute, qu'il partagea avec Gérard du Chastel ou de Saint-Aubert. Les prix étaient fort singuliers : un palefroi, un ours et un épervier. Gilles envoya le cheval à son père.

- 1 V. 4203.
- ² V. 4375.

Ce cadeau était en même temps un moyen d'annoncer son retour. Les chevaliers, les hauts bourgeois de Tournay ¹, tout le monde se précipita à sa rencontre.

A peine s'est-il installé dans son manoir, qu'un nouveau tournoi l'en Tournoi de Pierron-Val. fait sortir, celui de Pierron-Val, près d'Antoing:

Là assemblèrent li baron
De cest païx tout environ,
Cil qui adonques tornioient
Et qui d'armez se déduisoient.
Flamenc i furent et François
Et Hainuier et Avalois ².

Gilles de Chin y vainquit le comte de Looz, auquel il rendit noblement son cheval, quoiqu'il lui appartînt en vertu des lois de la joute.

C'est après ces fêtes que le trouvère place le mariage du chevalier avec Dame Ide de Chièvres (connue par l'histoire). Le poëte, à propos des magnificences de la noce, jette un regard de regret sur le passé, éloge du passé éternel lien commun de l'espèce humaine:

Dont n'estoit par li sièclez faus, Ains estoit sages et loiaus. Ainc ne vint hom pour demander Ne li donast sans demourer. Encore adont estoit larghèce, Cortoisie, honors et proèce: Or est tous niens qui n'i raporte: Encontre lui clôt-on la porte. Nus ne puet mais en cort entrer, S'il ne scet son parrin nomer. Rice mauvais, Dix voz maudie ⁵!

- ¹ Vers 4649.
- ² Vers 4708.
- ³ Vers 4820.

N'est-ce pas là une conclusion digne des communistes modernes, et nous vanterons-nous d'être neufs et originaux même dans nos folies?

Gilles s'était marié pour ainsi dire la lance au poing et sans quitter l'étrier. Sa lune de miel n'était pas encore passée, qu'il distribuait force Tournoide Gérard-Sart horions au tournoi de Gérard-Sart (Géronsart), omis, par parenthèse, dans le texte en prose 1.

De chevaliers i ot plenté, Ensi qu'on m'a dit et conté, De Flandrez et de Vermandois, De Poitau, de France et d'Artois, Et de Hainau, et d'Allemaigne, Et de Teraisse, et de Champaigne ^a.

Les ducs de Louvain ou de Brabant et de Limbourg, le comte de Duras et beaucoup d'autres grands personnages étaient sur les rangs.

Gérard du Chastel ne s'y distingua pas moins que son ami. Mais la vertu chevaleresque de Gilles de Chin frappa si fort le duc de Brabant, qu'il le pria avec instance de demeurer de sa mesnie. Voilà donc notre Hennuyer à Louvain. Il n'y resta pas longtemps. Un jour qu'il était à Chièvres, près de sa jeune épouse, arrive un messager du comte de Hainaut, qui le somme, en vertu du lien féodal, de venir défendre son suzerain contre le duc de Brabant.

Gilles va au secours du comte de Hainaut. Le poëte rapporte ici une particularité très-peu poétique et qui, même à cause de cela, peut être admise comme vraie. C'est qu'au moment où Gilles reçut le message, il se faisait laver, et que, pour obéir sans retard à son seigneur, il ne permit pas qu'on achevât cette espèce de toilette, malgré les exhortations de sa femme, qui lui disait:

Sire,... c'est molt lait De ce que n'estez pas lavés ³.

- ¹ Note sur le vers 4871.
- ² V. 4840.
- ³ V. 4959.

Les Brabançons payèrent chèrement l'honneur d'avoir un pareil adversaire. Cependant Gilles est blessé; son cheval est tué et lui-même se trouve dans la plus grande extrémité. Le comte de Hainaut, craignant avec raison de perdre un pareil serviteur, gourmande rudement ses chevaliers pour ne l'avoir pas convenablement secouru :

> Ha! chevalier couart revois, Et plain de mauvaisté, fait-il, Car secourez le plus gentil Qui ainc pendist escu à col; Trop estez or vilain et fol, Qui tant li avez seul laissié 1.

Enfin la victoire se prononce en faveur du comte de Hainaut, ce qui fournit au poëte l'occasion de citer quelques paladins du cycle de la Table Ronde, Gauvain, Yvain, Charaheus et Lancelot 2. Quoique vaincu, Cycledela Table Ronde. le duc de Brabant laisse éclater ces sentiments délicats qui, dans la che- Courtoisie du duc de valerie, s'alliaient à la grossièreté des mœurs et en tempéraient les effets; malgré le mal que lui avait fait Gilles de Chin, naguère son serviteur, il ne l'en aime et prise pas moins, et déclare que pour avoir un tel champion, on ne doit ménager ni honneurs, ni terres, ni avoir :

Por droit noient, ce dist, s'esmaie D'onnor, de terre, ne d'avoir Qui teil chevalier puet avoir 3.

Comblé des éloges et des marques d'estime du comte de Hainaut et

1 V. 5113.

² V. 5204. M. Francisque Michel a vu au collége d'armes, à Londres, une copie incomplète du Perceval-le-Gallois, où on lit au commencement :

> Qu'il est faitz pur le plus prudhome Qui soit en l'empire de Rome; Ceo est li quens Phelipe de Flandres, Oui vaut mielz ne fist Alixandres.

Rapp. au ministre, dans la Coll. des mon. inéd. pour servir à l'hist. de France, p. 77. 3 V. 5285.

j.

LXXIV

du duc de Louvain, Gilles se fait transporter à Chièvres, auprès de sa femme, où il reste juste le temps nécessaire pour guérir ses blessures. Tournoi de Saint-Trond. Il sortait de convalescence quand l'annonce d'un tournoi à Saint-Trond le remit en selle. Il se rendit à la joute et y fit vider les arçons au jeune fils du duc de Gueldre; mais sa propre vie fut en danger. Peut-être aurait-il succombé, si le duc de Brabant n'avait envoyé à son secours. Hoel de Quiévraing délivra Gilles de Chin et lui procura le prix du tournoi : le duc de Brabant, avec sa courtoisie charmante, mena notre chevalier à Louvain pour saluer la duchesse, qui lui fit grande chère.

De Louvain, il vint dans sa terre de Berlaimont, et y vécut quelque temps avec dame Ide, dans le plus parfait accord. Malheureusement l'âge des infirmités était arrivé pour ce jouteur naguère si rude et si Mort de Gilles de Chin. redoutable; ses fatigues, ses blessures avaient épuisé ses forces. Il mourut à Roucourt, trois jours avant la mi-août 1137 :

S'avons oï dire por voir Chiaus qui le durent bien savoir Que il fu à Rollecourt mors D'une lance qu'il ot u corz Férue à une grand mêlée, U il dona mainte colée 1.

Nous avons déjà remarqué que le roman en prose fait mourir Gilles de Chin à Roucourt des suites de la fièvre; le poëme ne paraît cependant pas équivoque : c'est bien en combattant que notre chevalier termine sa carrière; mais indépendamment du siége de Roucourt contre le comte de Flandre, en 1148, n'y a-t-il pas pu y avoir quelque rencontre, en 1137, sous les murs de cette bicoque, entre les troupes du comte de Hainaut et celles du duc de Brabant? Giselbert ne serait plus alors en contradiction avec les autres autorités qui nous restent.

¹ V. 5512.

On enterra le seigneur de Berlaimont à S'-Guilain:

Tout droit devant le crucifis Fu à grant duel en terre mis 1.

Le poëte conclut en protestant de sa véracité et affirme

C'onquez n'i ajousta menchoigne, Bourde ne fable ne aloigne Là ù il le puest oster 2.

Véracité du trouvère.

Ce poëte s'appelait Gautier de Tournay; il écrivait probablement au XIVe siècle ou dans la seconde moitié du XIIIe et appartenait à cette école tournaisienne de rimeurs et de trouvères, d'où sortirent Philippe Mouskés, et plus tard les compagnons du puy S'-Jacques et du puy d'escole de École poétique de Tournay. rhétorique ³.

M. Arthur Dinaux, qui a ressuscité avec tant de bonheur les trouvères de la Flandre, du Cambrésis et de l'Artois, reporte au temps de saint Louis le poëme de Gilles de Chin, lequel nous semble appartenir à une époque plus récente. Il en esquisse une courte et piquante analyse et en transcrit le commencement et la fin : mais le nom de Gautier li Cordiers n'est pas tombé sous ses yeux dans le rapide examen qu'il a fait du manuscrit de l'Arsenal 4.

Effectivement Gautier de Tournay n'était pas le seul qui se fût exercé sur les exploits de Gilles de Chin. Gautier li Cordiers, peut-être aussi Gautier li Cordiers. né à Tournay, l'avait devancé:

> Voirs est que Gautiers li Cordiers Traita la matière premiers

- 1 V. 5522.
- ² V. 5530.
- ³ Supplément à la chron. de Ph. Mouskés, p. 21.
- 4 Arthur Dinaux, Les trouvères de lu Flandre et du Tournésis, Paris et Valenciennes, 1839, article de Gautier de Tournay, pp. 171-184. M. A. Van Hasselt se tait sur Gautier li Cordiers et Gautier de Tournay, dans son remarquable Mémoire académique et dans le Procès-verbal du 5° anniversaire de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.

De mon signor Gille de Cyn, Mais il n'en fist mie la fin De lui ne de tote la some ¹.

Il semble que Li Cordiers s'était arrêté au moment où Gilles s'engageait pour un temps au service du duc de Louvain. Le poëme de Gautier de Tournay n'est-il qu'un remaniement de l'œuvre de Gautier li Cordiers avec une conclusion? Qu'est devenu ce dernier roman? Devons-nous en déplorer la perte comme celle du poëme des Ronds de Hainaut, sans espérer que M. Arthur Dinaux, qui a la main si sûre, le découvre jamais? Quant à nous, c'est inutilement que nous avons fait des perquisitions multipliées pour retrouver le texte de Li Cordiers; nous n'avons pas même obtenu sans difficulté celui de Gautier de Tournay.

Manuscrit de l'Arsenal.

Avant les indications de M. Haenel, nous savions vaguement qu'il existait à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, un manuscrit en vers du Gilles de Chin. M. H. Delmotte, averti par le professeur allemand et ne connaissant pas encore le manuscrit en prose de Bruxelles, avait prié M. F.-J. Fétis alors à Paris, de faire quelques recherches à ce sujet. Il répondit que M. Ch. Nodier, bibliothécaire de l'Arsenal, tenait l'assertion de M. Haenel pour inexacte ². Ce résultat, que M. Delmotte nous communiqua, n'était pas propre à nous encourager. Toutefois nous savions pertinemment que la bibliothèque de l'Arsenal était pour l'élégant écrivain et le bibliophile aimable, placé à la tête de ce dépôt, comme une belle et riche femme qu'on épouse par raison, mais avec laquelle on ne vit pas. Sans nous arrêter donc à son dire, nous nous permîmes d'explorer nous-même la bibliothèque de l'Arsenal, et, grâce à la complaisance du collègue de M. Ch. Nodier, nous trouvâmes enfin, sous le nº 167 (belles-lettres), le volume tant désiré, avec ce titre : Gilles de Chyn de Berlaimont. Au verso d'une feuille de garde est l'avis suivant

¹ V. 4904

² Préface de M. R. Chalon à la chronique en prose de Gilles de Chin, p. x1, note.

d'une écriture assez moderne : « Ce manuscrit n'est qu'une copie faite » dans le XVIº siècle. Mais il paraît que l'original est très-ancien, puis-

- » qu'il est dit que Chyn de Berlaymont mourut l'an 1137 et qu'il fut
- » enterré dans l'abbaye de S'-Guillain. » Cette note, où ne brille pas une logique très-serrée, ne prouve qu'une chose, c'est que l'unique copie connue d'un des romans en vers de Gilles de Chin, ne remonte pas au delà du XVIº siècle. Aussi est-elle très-fautive et avons-nous éprouvé souvent de la difficulté à la corriger. Cependant on peut être assuré d'avoir le texte exact du manuscrit, bon ou mauvais, aucun changement n'ayant jamais été fait ou proposé sans que le lecteur en fût averti par une note.

Si l'on pouvait douter que le roman en prose dont M. R. Chalon a Roman de Gilles de Chio été l'éditeur, est plus récent que le poëme de Gautier de Tournay, il suffirait d'invoquer l'aveu de l'auteur même, qui déclare avoir transmué de rime en prose chest présent traittiet. M. Chalon soupçonne que cette version est sortie de la même plume que l'histoire de Jacques de Lalaing. La supposition annonce beaucoup de finesse.

Si maintenant l'on apprécie l'œuvre de Gautier de Tournay au point Méritelittéraire de Gautier de Tournay au point Méritelittéraire de Gautier de Tournay. de vue littéraire, on n'y trouvera pas, nous l'avouons sans difficulté, beaucoup d'art ni une grande richesse d'imagination; désirant se tenir aussi près que possible de la vérité, il a inventé fort peu, et n'a presque rien accordé à ce merveilleux que réprouvent d'ailleurs les calmes esprits du Nord. Cependant elle n'était pas encore consommée cette révolution funeste tentée par le flamand Jacques Maerlant, que nous permettons aux philologues d'estimer, mais qui a mérité l'indignation des poëtes, en substituant à de poétiques fantaisies le froid pédantisme du genre didactique 1.

Quant au style, quoique souvent lâche et diffus, il ne manque, sur-

¹ Hoffmann von Fallersleben, Horae belg., I, 8, 15; A. Marmier, Lettres sur la Hollande, Paris, 1842, in-12, p. 143; Intr. au Ier vol. de Ph. Mouskés, p. cxliv.



tout dans la peinture des sentiments intimes, ni de grâce ni de naïveté. La langue romane, sortie du latin et développée en vertu de cette énergie inhérente à toute société humaine, suivant les précédents de chaque peuple et le milieu où ils se trouvent, s'apprêtait à devenir la langue française proprement dite. En résumé, Gautier de Tournay n'est pas inférieur à la plupart des écrivains qui florissaient de son temps au cœur même de la France. Malgré les jugements aussi imprudents qu'injustes de certains critiques égoïstes et jaloux, il y avait alors en Belgique une littérature originale et nationale, quoique française; et quel ennemi de notre prospérité et de notre honneur, se plaindrait qu'il y en eût encore une aujourd'hui?

APPENDICE 1.

DOCUMENTS RELATIFS A UN DES DESCENDANTS DE GILLES DE CHIN.

Fragment d'une relation extraite d'un volume qui figure, dans l'Inventaire des archives de la Chambre des Comptes, sous le n° 100, aux archives générales du royaume.

- « Nº 100. Volume sur vélin, cartonné, intitulé sur la couverture, nº 9 :
- » Testament et obsèques de Louis de Male, comte de Flandre, ayant 70 feuil-
- » lets. Ecriture de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle.
 - » Ce manuscrit, qui provient du roi d'armes de Launay, condamné cri-

¹ Voy. p. x1.

» minellement, au XVII^e siècle, par le bailli de Tournay-Tournaisis, se » compose de plusieurs parties distinctes, réunies après coup, etc., etc. » Tome I^{er} de l'Inventaire.

La relation est incomplète. Au folio qui précède, portant le chiffre ijc, il est question des obsèques du sire de Cavrines (Mons Gérard de Mortaigne, dit Despierre ou d'Espière, jadis seigneur de Cavrines), trépassé à Tournay le 28 juillet 91; obsèques dont la description a été donnée par Gérard, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

et pour ce doubtèrent fort grant partie des parents et amis dudict de Cavrines de laissier leurs hosteulx des marches, femmes et enfans, pour doubte des prieux que, en bien brief tamps par avant, on avoit veu advenir, quant le Roy à tout son ost avoit venu en Flandre faire siège devant le Dam.

Item, que se n'eust esté ledit de Cavrines, ne euist peu destourner que très-grant plenté de ses seigneurs et amis n'eussent allé avec lui audit lieu de Nancey, en Loraine.

Item, que néantmoins y allèrent avec lui, bien acompagniet, ceulx qui s'enssuivent, savoir: messire Joosse de Haluin, messire Jehan de Jeumont, messire Olivier de Haluin, messire Rolland d'Espière, messire Henri d'Espière, mons' de Moorslede, messire Riquard d'Auterive, messire Roegier d'Auterive, messire Jehan de Roelers, messire Waltier de Emsrode, messire Ghérard de Caumont, que madame de Bourgoigne y envoya, messire Jaques d'Archies, messire Symon Rym, et autres avec plusieurs notables escuiers, tels comme Jehan le Courtrisien, Gheeraerd de Potes, Ghérard de Schiervelde, Gheeraerd le Toolnare, Jehan le Condé, et grant plenté d'escuiers de le conté de Rethel qui furent avec messire Josse, pour lors gouverneur de Rethel, et autres gens notables de conseil, qu'il mena avec lui.

Item, mena ledit de Cavrines tout son harnasch en un bas cariot couvert de bonnes astelles ¹, taintes vermeil, à tout une blanque crois, si lonc que ledit chariot estoit et tel comme ses armes furent tousjours; ledit chariot estant en la moyenne ² de ses gens, bien gardé, et chevauchant petites journées à iije et xxxvij kevaulx ou environ.

Item, que, à chascun jour et nuyt, oudit voyage, par leurs bonnes espies seurent l'estat doudit seigneur de Chin, leur adversayre, qui alla avec sa route un autre che-

¹ Astelles, lattes, bardeaux.

³ En la moyenne, au milieu.

min de costé. Et ne furent pas adez 1 plus long de l'un l'autre logiés oudit voyage, que iii ou iiij lieues.

Item, que, au vj° jour de septembre ensuivant, arriva ledit de Cavrines à toute sa compaignie, au matin audit lieu de Nanchey. Et à le porte, à l'entrée de ladite ville, fu ordené par le duc de Loraine, de rechevoir toutes les armures des gens desdis de Cavrines: haubregons ², bachinez ³, cappiaulx de fer, plates ⁴, glaves, haches, espées, arcs et toutes autres armeures quelconques, excepté tant seulement le harnasch appertenans à la bataille et au corps dudit de Cavrines.

Item, que, le lendemain, y vint ledit seigneur de Chin, bien aussi acompaigniet et non mie d'autant de gens et chevaulx comme ledit de Cavrines. Mais fu acompaigniés du visconte de Meaulx, de messire Jehan de Roie, son frère, de messire Jehan et messire Drieu de Roie, du seigneur de la Bove (?), du sire de Moy et d'autres, avec des notables escuiers.

Item, que, le viije et le ixe jour dudit mois, fist ledit monseigneur le duc de Loraine et son grant conseil très-grande diligence de traitier aucun bon appointement entre lesdictes parties; lequel ne peut estre trouvé, car de par ledit de Cavrines estoit respondu audit duc et à son conseil: que ledit de Cavrines estoit illec venu à la requeste dudit de Chin, et avoient seellé l'un à l'autre si avant, que ledit de Cavrines y pensoit à guarder son honneur, comme deffendeur en ladicte matière.

Item, que, au x° jour, leurs lanches furent mesurées, et mises d'une longuèche.

Item, que, al xje jour, ledit de Cavrines, bien et dévotement confessez, se arma bien matin en son logitz et hostel, à l'un des bouts du parc, lequel estoit bien court et estroit au regard d'autres. Et environ entre mydi et nonne, véant son adversaire entrer ou parc, à l'autre debout , à son opposite, et à cheval, deschendant d'icelli à l'entrée dudit parc, et mené à piet par ledit visconte et messire Jehan de Roie, le offrant à genouls audit duc de Loraine, qui très-grandement estoit aourné de noble chevalerie en son ourdich et de siége impériael; ledit de Cavrines, tantost après, monta, en deschendant pareillement à l'entrée dudit parc. Et ayant esté offerts, par pareille fourme, audit duc, furent menez en siége en deux cheyres couvertes, bien prez l'un de l'autre, au travers du parc.

Item, que, après l'examinacion illeuc de leurs armures, fist-on faire premièrement le serment audit de Chin, assavoir : qu'il n'avoit sur lui pierre, herbe, ne paroles escriptes, ne autre chose quelconques. Sur quoy, il se confortast fors tant seulement sur le poissance de Dieu et sur ses membres.

- 1 Adez, toujours, sans cesse, des ce moment.
- ¹ Haubregons, cottes de maille.
- ³ Bachinez, bacinet, casque de ser très-léger fait en sorme de bassin.
- 1 Plates, lames de ser.
- 5 Debout, extrémité.

Item, que le pareil serment fist-on faire, après, audit de Cavrines.

S'enssieut ladite lettre envoiée par ledit de Cavrines à sire Henri d'Aire et à sire Folio re ciiijax viij. Jehan d'Alemmes , pour lors prévosts de Tournay, et aussi à Michiel de Le Bare, frère messire Terchelet de Le Bare, notable escuier et de bon renom.

« Très-chier et boin ami, comme, avant hier, le iiije jour de jullet en l'an iiij et vij, un povre varlet, serviteur à le foi à moy, nommé Jaquemin Fausart, demourans près du moustier de Hérines, sur le chemin de Tournay qui vient d'Audenarde, me vint dire, à ma maison de Cavrines, environ entre tierche et midi, que le sire de Chin avoit là passé, montez et armez, acompaigniez de gens d'armes et d'archers en nombre de xvi ou de xviij ou environ; et que ledit sire de Chin l'avoit huchiet 2 hors de sa maisonchelle, et lui dit ces parolles qui s'enssieuvent : « Jaquemart, alez dire au signeur de Cavrines, vo maistre, que je m'en chevauce tout le pas envers Tournay, et, s'il me voet aucune coze, il me sieuve, et me trouvera sur le chemin, tout bellement alant devant. > Auquel je respundi que riens ne lui voloie, et ne sçavoie à quoy telles paroles servoient, ne ue sçay encore. Et ving le lendemain à Tournay, là où m'avoit dit que ledit sire de Chin estoit, pour avoir fait sentir à lui, par vous ou par autres, se ledit varlet avoit bien entendu, ou mal; et se bien, que ledit sire de Chin m'euist mandé déclaracion de sesdites paroles et de son opinion. Et moy, venu audit lieu de Tournay, entendi que ledit sire de Chin estoit cevauchiez. Si vous prie, mi très-chier et boin ami, que là vous savez que ledit sire de Chin soit, lui voilliez ces choses remonstrer ou faire sentir, adfin que je sace plainement la vérité desdites paroles, son opi- Folio vo. nion en ce, et se je m'ay à garder contre lui; considéré qu'il ne se fait point à oublyer, de lui et de moy, comment, à sa requeste, le xj° jour de septembre darrain passé, je ving à Nancey en Loheraine, auquel jour et lieu, et devant monsigneur le duc de Loheraine, il me devoit combatre, selonc qu'il m'avoit mandé par son seellé; età sa requeste je lui avoie accordé, parmi ce que, par avant, il m'avoit escript et seellé la cause pourquoy et l'ordenanche de la manière, et que saufconduit dudit monsigneur le duc de Loheraine, de certain nombre de lances m'avoit envoyet, et certefyet par son seellé que ledit monsigneur le duc de Loheraine lui avoit assigné le susdit jour et lieu, pour acomplir sa requeste, combien que, paravant en mes responces et par mon seellé, je lui avoie rescript de lui voloir rendre à sa requeste, devant le roy, men souverain sire, ou devant mon droit naturel signeur, monsigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandres: lequel il ne voloit point, ne devant le duc de Brabant, ne devant le conte de Haynau, et lesquelz iiij il exceptoit. Dont, pour mon honneur garder, et pour autres choses dont il faisoit mouvoir mon corage par le contenu de ses escripts et

k.



¹ ll est appelé plus bas Jehan de Helemmes et Hellames,

² Huchist, appelé,

Folio ro. ciiijxxjx.

seellés, je lui accorday sadite requeste. Et moy, illeuc audit lieu de Nancey venu, à sa requeste, point ne failli ad ce que je lui avoie accordé; et nulle deffaulte il ne trouvoit en moy, ains, le mesme dessusdit xj° jour de septembre, audit lieu de Nancey, que il et moy souppé aviesmes, de vespre, à la table de monsigneur le duc de Loheraine, à la très-certaine requeste et prière de ma dame de Couchy et de aucuns de ses bien voellans, je me soubmis de tout le content qui estoit entre lui et moy, en l'ordenanche du dessusdit monsigneur le duc de Loheraine, si avant que son boin loial rapport porra déclarer quant besoing sera. Et ainsi tieng-je que pareillement il le fist. Et des ordenanches que ledit monsigneur le duc nous ordonna et enjoingna à faire, devant le sainct Jehan adonc après ensieuvant et maintenant darrain passé, je voel qu'il sace que je n'en ay point esté défaillant, tant que en moy est, ne ne vauldroie estre au sourplus, si ne fuist que raison, qui est souveraine de moy, ne le donnast : à laquelle, en tous tamps, de mon pooir je voel obéyr. Et pour ce que audit monsigneur le duc de Loheraine et à madite dame de Couchy je accorday ce que dessus est dit, à l'encontre duquel il ne me loist point de aler ne de faire, si m'en esmerveille de plus à quoy les dessusdites paroles poent monter; car il ne me samble point que telles paroles doivent adprésent avoir leur lieu, veu et bien considéré tout ce que dit est, se ne fuist qu'il m'envoiast descharge d'iceulx monsigneur le duc de Loheraine et de madite dame de Couchy, comme de la submission avant dite. Et poez audit sire de Chin plainement dire que je voel bien qu'il sace de vray que je ne le ay laissiet, laisse, ne larrai pour lui que je n'ay alé voise de jour en jour. Et iray là il me pleut, plaist et plaira, partout où que ce soit, soit à piet ou à ceval, ou en autre manière quelconque. Et quant il fera sçavoir que son corps soit ou doive estre au mien corps anemi, la manière et pourquoy, j'en suy et seray trestous reconfortés, à le aide de Dieu, parmi mon boin droit. Et de ce, mi très-chier et boin ami, me veulliez, le plus hastiullement² que vous porrez, rapporter de bouce ou rescripre sa responce. Dieux soit garde de vous. Escript à Tournay, le vje de jullet.

▶ A honnorables et sages mes très-chiers et grans amis, sire Henry d'Ayre, sire Jehan de Helemmes, Mikiel de Le Bare, ou aux deux des trois. ▶

GHERARD DE MORTAIGNE, dit d'Espière, sire de Cavrines.

Liquel trois dessusdit fisrent bonne diligence de quérir et trouver ledit de Chin, auquel dirent leur charge, déclairée en la lettre précédente. Et sur ce eurent aviz, après la responce sur ce donnée dudit Chin, icelle responce escripre à messire Henri d'Es-

- 1 Loist, permis, licite.
- 3 Hastiullement , promptement , hâtivement.

Digitized by Google

pière, frère dudit de Cavrines, pour certaines causes que à ce leur mouvoit. Dont la copie d'icelle responce et lettre s'enssieut à l'autre lez.

Item, s'enssieut le coppie de la lettre envoyée à messire Henry d'Espière, comme cy- Folio vo. après s'enssieut.

« Très-chier et honnoré signeur, plaise vous sçavoir que, comme mons vostre frère nous euist nagaires escript, par ses lettres, que nous sceussions l'entendement et déclaration de certaines paroles que il dist avoir esté nagaires dites par mons' de Chin à Jaquemin Fausart, son varlet, nous avons fait de ce très-grant diligence, et envoyé jusques à Ribemont, devers ledit signeur de Chin, et nous de ce envoyet sa responce par ses lettres closes, que nous avons receu à ce vespré, qui contiennent ceste fourme : « Chier signeur et boin ami, je ai bien (receu?) les lettres que escript m'avez; ès quelles est contenu que li sires de Cavrines vous avoit escript que, le iiije jour de jullet, je avoie envoyet à lui un varlet nommé Jaquemin Fausart, en disant que je passoie par là, et que je m'en aloie à Tournay tout bélement le pas, et que s'il voloit aucune coze, qu'il me sieutse, et qu'il me trouvera sur le chemin, tout bellement alant devaut. Si voelliez savoir que il est bien véritez que, à celly jour, je passoie par là à Tournay cestuy varlet, et li dis que je ne voloie mie passer si secrètement, que ses maistres ne le sceuist; et que je m'en aloie tout bellement à Tournay, et que s'il voloit aucune chose, qu'il me trouveroit sur le chemin, et que je m'en vroie tout bellement le pas. Et tant que est ad ce qu'il s'escuse qu'il ne sceit à quoy les paroles poent servir, de ce se excuse sans rayson: car il sceit bien sur quelle forme nous partesismes de Naincy 1, de mon redoubté signeur monsigneur de Loheraine. Et, sur l'estat que nous partesismes, cascuns de nous deux sceit bien qu'il a saire. Et, tant que est à mi, je me warderay, s'il plaist Dieu, de faire chose dont je peuisse estre repris. Et chela lui poez respundre, s'il vous plaist. Chier signeur, s'il vouz plaist cose que je puisse, je le ferois de cuer et volentiers. Li sains Espris vous ait en sa sainte garde. Escript à Ribemont, le jour de jullet. » En la soubscription desquelles estoit escript : « LE SIRE DE CHIN ET Folio re ciiijax. DE BUSEGNIEZ ET CHAMBRELAN DU ROY. » En la superscription estoit « A mes chiers et grans amis sire Henry d'Aire, prévost, sire Jehan de Hellames, mayeur des eschevins de Tournay, et Mikiel de Le Bare. » Si voelliez avoir sur ce advys. Et se chose volez que faire peuissions, mandez-le nous, et nous le ferons volentiers : ce sache Dieux qui vous ait en sa sainte garde. Escript à Tournay le xj° jour de jullet.

» A hault et noble signeur messire Henry d'Espière, no très-chier et honnoré signeur. »

H. D'AIRE, prevost, JEHAN DE HELLAMES, mayeur des eschevins, de Tournay, et MIKIEL DE LE BARE, tous vostres.

1 Ailleurs : Nancey et Nancy.

Folio vo.

Item, lesdites lettres veues par ledit messire Henri d'Espière, en avisa monsigneur de Cavrines, son frère, avec autres de leurs amis, en bien bonne manière, adfin que ledit de Cavrines ne se mouvast pour telz paroles, se ne sust par bonne délibération et aviz de ses signeurs et amis.

Et, bientost après, eurent li frères et amis dudit de Cavrines une délibéracion ensamble d'envoyer aucuns d'eulx devers monsigneur de Dicquemue, pour ce qu'il estoit prochain parent au duc de Loheraine, adfin qu'il lui pleusist escripre, en son privé nom, et pryer d'avoir par son seelle sa déclaracion comment lesdits de Chin et de Cavrines se partirent de lui et de sa court à Nancey.

Liquel signeur de Dicquemue ce sceu, su moult prest, comme parent commun, d'escripre hastivement devers ledit duc et devers aucuns de sen conseil.

Et ossi escripsi ce meismes ledit messire Henri d'Espière audit duc, pourtant qu'il estoit bien en son amour et grâce, et avoit esté par plusieurs fois.

S'enssieut la copie de le lettreque mons' de Dicquemue escripst audit duc de Loheraine.

« Très-chier et redoubté signeur, comme, auwan¹, ou mois de septembre darrain passé, nobles hommes le signeur de Chin d'une part, et le signeur de Cavrines d'autre, se comparurent en vostre présence et en vostre ville de Nancevà j certain jour, et là le signeur de Chin, comme j'enteng, devoit combatre le signeur de Cavrines; et ledit de Cavrines le avoit aussi accordé, à la requeste dudit de Chin; et y fist cascun sen devoir, selonc son pooir, comme j'ay oy dire, et entant que vostre très-noble puissance et provision y monstrates, en desfaisant, dedens le parc, leur emprinse, quant ilz se devoient assambler, et les prensistes sus tous deux et leur emprinse en vostre très-noble ordenance, et, en après, les fesistes soupper dalès vous et à vostre table, le meisme jour, et toutes leur compaignie en vostre sale, en très-grant honneur; et en fu, après ledit soupper, comme j'enteng, tout traitiet entre les ij chevalers, par vostre moien et par ma dame de Couchy, vostre fille; que li doy chevaliers s'en soubmirent de tout en tout et entièrement en l'ordenanche de vous, très-chier et redoubté sire, et de ceulz que vous vaulriez appeller avoec vous; et, parmi ce, leur fesistes commandement que, devant le Sainct-Jehan-Baptiste darrain passé, chescuns des dessusdits chevaliers prisissent deux de leurs amis, pour estre mis par eulx en appointement, se on povoit; et, se non, vous feriez le sourplus, par le vertu de la avantdite submission. Et, pour ce que maintenant, très-chier et redoubté sire, on ma donné à entendre que très-grande commune vois et renommée keurent avant les marches de dessà : que li doy dessusdit chevaliers, qui sont mi proismes et grant ami, chevaucent de jour en jour, et ont chevauchiet, depuis le Sainct-Jehan darrain passé, très-envieusement; et dist on que

¹ Auwan, en cette année.

aucuns langages par moyens kuerent entre eulz deux, bien mervilleux et doubtiux. Dont je doubte très-forment, très-chier et redoubté signeur, et pluiseurs autres aussi de leurs communs amis, teilz comme moy, que piz n'en advienge et grant mesquief, se corps à corps encontraissent l'un l'autre : lequel pité seroit, et se ne vous feroient Folio et ciiij va j point en ce honneur, considéré ce que dit est; ce m'est adviz et à pluiseurs autres de pardeça. Si est, très-chiers et redoubté signeur, que je, comme cilz qui ignore la vérité de vostre dessusdite ordenanche et provision, à qui le inconvénient et le mesquief, s'il advenist, moult devroit desplaire, et par espécial, deseure tout, très-chier et redoubté signeur, vostre couroucs que vous en auriez en coer, se ainsi fust, comme bien est à supposer, veu le honnorable département que vous leur fesit en vostre court, avoec le raisonnable provision, comme dessus est déclaré, vous supplie très-humblement et si très-adcertes de coer, comme je puis, qu'il vous plaise, très-chier et redoubté sire, moy envoier, par le porteur de cestes, clèrement par escript, en une cédule close, soubz vostre seel, la manière de la submission avantdite, et comment vostre entente est que la chose doive demourer. Car, très-chier et redoubté signeur, ce sceu, par moy et les autres communs amis, nous en vaulriesmes, de jour et de nuit, travillier pour eulx mettre en accord, se nous peuissièmes; et tous jours, se Dien plaist, à vostre honneur. Et se nous ne peuissièmes, nous prendriesmes recours à vostre personne. Et ne soufferoie jamais, là je poroie, que vostre noble ordenanche ne sust entretenue, et ne puiz veoir par voie quelcunque. Et ainsi dient li autres communs amis de mettre en cechi provision, si n'est que nous ayons anchois par deçà vostre déclaration. Et en ce faisans, très-chier et redoubté sire, me ferez très-grant honneur, et grant plaisir à mainte gent pardeçà. Et Diex vous en sçaura gret, qui vous ait, trèschier et redoudté sire, adez en sa saincte garde, et vous doinst boine vie et longue. Escript en Flandres, le xixe jour de jullet en l'an iiijx et sept.

Vostre humble cousin,

HENRY DE VEURE, signeur de Dicquemue et d'Avré 2.

S'enssieut le copie de le lettre que mons' de Dicquemue escripst à mons' de Tholo, Folio vo. senescal et conseiller dudit duc de Loheraine.

« Très-chier sires et frères, je escrips par devers vous, pour un fait qui a esté par devers mon très-redoubté sire, mousigneur de Loheraine, touchant le signeur de Chin et le signeur de Cavrines; lesquelz furent en champ de bataille devant mondit signeur

Digitized by Google

¹ Adez, toujours.

² MS. Daure.

de Loheraine. Et pour ce que je, qui suy tenu à mondit signeur, et à qui je vaulroie servir, devant tous les signeurs du monde, excepté le Roy et monsigneur le duc de Bourgoigne et ma dame; et que oy et l'oy tous les jours qu'il chevauchent armez l'un contre l'autre, et que j'ay oy dire que monsigneur a fait sur ce ordenanche, est il que j'en escrips devers mondit signeur : de quoy je vous en envoie la coppie, laquelle est esclose devers chestes. Pourquoy je vous prie très-amiablement et de cuer qu'il vous plaise à estre dalez mondit signeur, quant mes lettres seront baillez : car il sont tout deux mi parent, et me desplairoit trop s'il fesissent aucune chose contre l'ordenanche ou volunté de mondit signeur. Et sur ce que je lui escrips, j'en puisse avoir et sçavoir sa bonne volunté et ordenanche de ce que en su dit et ordené; car de mon pooir moy et les autres communs amis il mettront paine que l'ordenanche de mondit signeur y sera tenue. Et, très-chier frère, sachiez que onques depuiz que je m'en parti de par delà, je n'euts à paines, onques jour, de santé. Mais, se Dieu plaist, y pense retourner vers cest yver, pour recouvrer d'icelle. Et vous diray des choses tout plain que je ne vous puiz boinement escripre. Et, s'il vous plaist, très-chiers sires et frère, aucune chose que je puisse, j'en suy adez prest en tous tamps. Très-chiers sires et frères, Nostre-Signeur soit garde de vous, et vous doinst boine vie et longue. Escript en Flandres, le xixe jour de jullet en l'an iijxx et sept. Et ces lettres me recommanderont à ma seur de Touleu 1.

▶ A mon très-chier et amé frère, monsigneur de Touleu¹,

» Le sire de Diquemue et d'Avré, vostre frère. »

Fol. ro ciiijxxxij.

S'enssieut la copie de le lettre que monsigneur Henri d'Espière escripst à monsigneur le duc de Loheraine, sur la mesme matère.

« Mon très-redoubté signeur, je me recommang très-humblement à vous, et vous plaise sçavoir, mon très-redoubté signeur, que, comme monsigneur de Dicquemue et pluiseurs autres, qui sont commun proixme et ami du signeur de Chin et de monsigneur de Cavrines, mon frère, m'aient fort demandé quel le département fu de eulz d'eulz, de vostre court, et en quel parti vous les mesistes, si leur en ay respondu le plus véritablement que j'ay peut, selonc mon opinion et adviz. Et est tel, comme les coppiez contiennent de ce que mon dit sire et frère escript avant hier, pardevers trois notables personnes de Tournay, aulzquelz il pria de le exposer audit signeur de Chin, et de lui rapporter sa responce. Dont le coppiez des langages de l'une partie et de l'autre vous envoie, très-redoubté signeur. Et pour ce, mon très-redoubté signeur, qu'il m'est

¹ Plus haut : Tholo.

adviz que noz communs signeurs et amis volentiers sceuissent en ce vostre plaisir, et que trop dur leur samble que vostre ordenanche ne fust entretenue, si ont priet et Folio v. chargiet au dessusdit monsigneur de Dicquemue, qu'il en voelle escripre pardevers vous, pour en ce avoir vostre déclaration de leur submission et département en vostre court. Lesquelz, mon très-redoubté sire, je vous suppli le très-plus....... blement de coer ', comme je puiz, de l'envoier à mondit signeur de Dicquemue, et si très-clèrement que tout homme puissent entendre et savoir pertinement la submission que chascun des deux chevaliers tist en vostre main, laquelle pour vray monseigneur mon frère tenra, et voet tenir; et ne laissa point que, del ordenanche que vous lui enjoignastes, quant il fist sa submission, que de eslire deux personnes notables de ses bien-voellans, devant le Sainct-Jehan adonc prochain venans et maintenant darrain passé, qu'il ne les a esleu deux ou trois mois devant ledit Sainct-Jehan, en présence du gouverneur de Lille, qui est juge ordenaire, et en présence de viij ou x chevaliers de honneur, pour ce que, en mille manière, il ne vaulroit ne auseroit attempter vostre dite ordenanche, combien que bien tenoit que le signeur les deuist meismes les siens deux avoir premier esleut, veu qu'il avoit esté appelans et requerrans en tous ses sais, et, en après, semonre monsigneur mon frère que les iiij fuissent mis ensamble pour recevoir les complaintes des parties, et sur ycelles eulz informer de la vérité; laquelle sceue, il les heuissent appointiet, s'il euissent peut, et, se non, qu'il vous heuissent, soubz leurs seaulz, envoiet la chose, pour encore estre ordonné par vous, mon trèsredoubté sire, et par ceulz que vous prenderiez avoec vous, selonc raison et équité. De laquelle ordenanche entretenir n'a point monsigneur mon frère esté défaillant, comme dessus est déclaré, ains a fait tout ce que en lui est : ce espoir-je. Ce nonobstant veoir porrez, mon très-chier redoubté sire, les responces obscures et doubtiulles du signeur de Chin, envoiez à ces iij notables personnes. »

Item, et ce fait, fist-on getter leurs chevères hors du parc, et mettre les parents et Fol. re ciiijazaiij. amis, de l'une partie et de l'autre, entre le parc et l'une liche³, chascune partie des amis devers leur logis, et, derrière eulx, en une liche, tout environné le parc, des gens d'armes grant plenté, chascun sa lance aians droite en sa main, comme ce eust esté un grant forest à veoir. Et puis, furent ordonné iiij chevaliers de demourer encoste les campions, assavoir : d'encoste cascun, ij chevaliers, et le signeur de Tholo, comme sénescal qui les avoit à instruer de faire leur devoir, après le darrain signe de trois, qu'il feroit d'un cappron, en le moyen du parc, et que, avant le darrain signe, de eulx point assembler l'un à l'autre, sur leur vies.

Item, que adonc lesdis deux campions estans biens près l'un de l'autre, Cavrines

- ¹ Humblement de cœur.
- 2 Cheyères, chayères, chaises. fauteuils.
- ⁵ Liche, barrière.



aiant le bout de sa glave en le paulme de sa main, le fer devers son adversaire, son espée à l'un costé et sa hache à l'autre, et sa dagghe devant lui; et ledit de Chin sa lanche en ses deux mains, près du bout, et sa hache pendant à ses deux dois desoubz sa lanche; son espée et dagghe, comme l'autre. Et au samblant, comme on y pooit ymaginer à veue, sembla ledit de Cavrines avoir son avis à assaillir son adversaire du fer de sa lance, en son camail ' de son bachinet, devers sa gorge, parce qu'il avoit court hatrel 2, et partant ledit camail illec plus larghe, pour le bien attaindre et assener.

Item, sembla, d'autre part, dudit de Chin de sondit adversaire vouloir courir sus, et assener devant, devers ses brayes ³ de fer, parce que le pois de sa hache qui pendoit à ses dois, en tenant sa glave, comme dit est, l'empescha à plus hault assir.

Item, eux ainsi estants l'un contre l'autre, ledit sénescal du parc sist le premier signe de son cappron, ainsi que d'un loedre pour attraire le faucon, toutes gens eulx tenans si coy, que riens n'y su oy mot sonner, ne toussir. Et après l'espace du dit d'un pater noster, sist le sénescal son second signe, par pareille sourme qu'il avoit sait paravant. Et ce fait, vindrent tantost, hors du ourdich dudit duc, deux chevaliers devers les amis dudit de Cavrines, à eulx disant, de par le duc, que tantost envoiassent trois ou quatre sans plus des plus prochains du conseil dudit de Cavrines, en hault sur ledit ourdich, devers le duc. Et pareillement sisrent deux autres chevaliers pareil message devers les amis dudit de Chin.

Item, que lesdis messire Joosse de Haluin, messire Jehan de Jeumont, messire Gherard de Chaumont et ledit messire Henri d'Espière montèrent au degré, devers eulx, sur ledit ourdich. Et quant ils vindrent amont, le duc descendi de son siége, en venant à l'encontre d'eulx; et, les prendant par le main, faisant dire illeuc en sa présence, par le seigneur de Baufremont, son grant conseiller, ces mos ensieuvans ou en substance:

« Vous beaux seigneurs, vous vées vo noble parent illeuc en icelli estat, pour bientost estre advenu en apparenche ou grant dur 4, pour lui ou pour son adversaire, qui sont très-noble chevaliers, d'une parentèle et d'une sanguinité. Et serez entre vous cause du dur 3 que en venra: qui vous sera blasme perpétuel et grief à vos âmes, comme est à doubter, parce que vous n'avez voulu entendre à quelque traittiet de bon appointement entre eulx. Encore le vous requiert et prie ledit monsigneur le duc de tout son coer que vous y veulliés entendre, et vous offre d'estre loyal moyen, pour trouver ledit appointement, pour sauver l'onneur desdis deux nobles chevaliers et de leurs amis, et

- 1 Camail, visière.
- 2 Hatrel, nuque du cou.
- * Brayes, sorte d'armure propre à garantir le bas du ventre.

pour eschiever les grans prieux, qui s'en pevent sourdre! >

- 4 Dur, extrémité fâcheuse.
- 3 Dur, mal.

Folio vo.

ltem, que adont fu respondu par le bouche dudit messire Joosse de Halewin', gouvreneur pour lors de Réthelois et cousin-germain audit de Cavrines, ainsi que s'enssieut. « Très-redoubtez et très-excellent sires, sauve vostre grant majesté et vostre bonne paix, Dieux, par sa sainte grâce, nous dessendera que nous, qui sommes parens et amis audit de Cavrines, n'arons, à sa cause, aucun blasme, ne charge aucune devers Dieu ne devers le monde, parce que nous ne poons, de nous-meismes, aucune chose muer du Folio re ciiii viv. propost et intention de nostredit parent, sans son consentement; et qui nous a dit finablement que, à l'ayde de Dieu et de son bon droit, il parfera ce qu'il a dit, respondu et seellé à sondit adversaire, qui, par son grant oultrage et orgueil, a requis a nostredit parent de chi venir devers vous, comme devers juge, pour faire et acomplir sadite requeste. Et partant vous plaise, très-excellens et redoubtez sires, nous et tous les autres parens et amis dudit de Cavrines tenir pour excusé, quant audit traittiet, et que d'estre bon et loyal juge aujour de hui, selonc qu'il le vous a pleu promettre par vostre seellé. »

Item, que, ce oy, ledit duc se traioit devers l'autre bout dudit ourdich; lequel ourdich estoit aussi lonc que le parc. Et ad ce débout estoient monté quatre des amis dudit de Chin, auxquelx le duc et son conseil parlèrent bonne pièce², sans ce que les amis dudit de Cavrines ne savoient quoy, fors que par supposition, que ledit duc fist parler à eulx en pareille fourme, comme il avoit fait as amis dudit de Cavrines.

Item, ledit duc, retournant d'eulx, eubt un court conseil et aviz, en estant avec les gens de son conseil. Et, ce conclu, vit ledit duc et son conseil moult fort plorer. Et alla ledit seigneur de Baufremont sur le poye³, dudit ourdich, disant et criant'ainsi : « Sénescal, procédez en vostre office, en nom de Dieu. Nous ne trouvons traittiet aucun à l'une des parties ne à l'autre! >

Item, que ce dit, ledit sénescal, qui estoit viel homme kenus, et moult notable che-Folio ve. valier et preudhomme renommez, aiant son cappron en sa main, se genoulla à terre, en le moyen du parc, gettans ses mains et yeulx devers le chiel, disans, comme il sambla, aucun orison devers Dieu et bien brief. Et puis se saina 4 de la main destre, au lever, et par très-bonne et devote manière, comme il sambla.

Item, que tantost après, commencha et fist son iij et derrainier signe, à donner de son cappron; et incontinnent cria le duc: « Aval en ce point! » Les deux compaignons eulx assallant, et les quatre chevaliers du parc de très-grant forche leur assamblée empeschans; et les deux campions très-fort à faire leur devoir l'un contre l'autre contendans, par forche de lute, contre lesdis empescheurs, pour eulx pooir assambler l'un à l'autre. Et ce ne aida : car ledit duc et se chevalerie estoient si très-tost avalés ou parc,

- 1 Plus haut Haluin.
- ² Pièce, espace de temps.
- 3 Poye, sommet, au haut.
- * Se saina, se saigna, se signa, fit le signe de la croix.



qu'il les aidoient à désencrer l'un de l'autre. Et là pooit-on oyr piteusement cryer lesdits deux campions envers le duc, se plaignant et dementant qu'il ne faisoit mie ne ne souffroit ce qu'il leur avoit promis : ce nonobstant leur dist ledit duc que, comme prince et juge, il enprinst leur fait et querelle en son ordenanche, en eulx faisant commandement que il lui obéissent sur leurs vies.

Item, que tantost on commanda de porter soyoires, et de faire j lonc et grand ouverture, au lonc du parc, desoubz le ourdis. Et ce fait, prinst ledit duc lesdis campions, chascun par une main, allant en le moyen, et ses chevaliers pluseurs devant derrière et entour eulx. Et quant ce vint que tout troy, duc et campions, devoient mettre le piet hors du parc, là avoit grant estris des amis, adfin que celli campion de leur partie ne mesist point premiers piet hors du parc; et convenoit estre fait par telle forche, que nul ne povoit apperchevoir lequel des deux le mist premiers hors.

Item, que, incontinent eulx estans ainsi hors, et encore le duc en le moyenne d'eulx deux, leur ordonna et donna convoy à chascun de ses gens et chevaliers, pour chascun mener en son hostel et logiz. Et ainsi fu fait, ledit duc et son conseil demorant tout quoy devant ladite issue, là ledit département des campions fu fait.

Item, que, en bien briève espace de tamps après, vint ledit duc, acompaigniet de six ou de sept sans plus, en la chambre dudit de Cavrines. Là il le trouva encore séant tout armé, sans soy vouloir désarmer; commanda de le désarmer, et ainsi fu fait. Et adonc lui commanda qu'il venist souper avec lui et tous ses amis : lequel lui fu accordé. Et suppose-on que pareillement fist ou logiz du signeur de Chin, devant ou après; lequel les amis dudit de Cavrines ignorent, et, pour ce, n'en peut plus cy estre déclaré.

Item, que, ce meismes jour au soupper, vindrent lesdis de Chin et Cavrines et tout la plus saine partie de tous leurs amis, illec estans avec eulx venus à leur dicte journée. Et séoit à table ledit duc entre lesdis deux campions : le signeur de Chin à sa senestre main deseure, et ledit de Cavrines à la destre desoubz; aussi, à la meisme table, la dame de Couchy, fille dudit duc, qui nouvellement par avant avoit esté mariée à monsigneur de Couchy, et duquel de Couchy ledit de Chin estoit moult bien son chevalier pour lors, et de son hostel, et partant avoit plus d'ayde et faveur illec, se aucuns y estoit, que ledit de Cavrines.

Item, que, avant ledit soupper et après, aucuns des plus notables du conseil dudit duc se assamblèrent en sa court, en une chambre à part, avec quatre des conseillers de chascune desdites parties, pour trouver voie de mettre bon accord et paix entre iceulx: ce que faire ne trouver ne povoient. Et partant, après ledit soupper, ce reporté audit duc, se traïst² appart avec la dame de Couchy, sa fille, et aucuns notables

Folio ro ciiijxxv.

Folio vo.



¹ Estris, débat, discussion.

¹ Traist, se retira.

de son conseil. Lequel duc et dame firent venir devers eulx lesdiz de Chin et Cavrines. avec petit nombre de leurs amis; et illec ladite dame de Couchy, acompaigniée d'autres dames et damoiselles, requist à chascupe desdites parties moult gracieusement que, à le pryère et honneur d'elle et des autres dames illec estans, voulsissent amiablement, par commun accord, eulx submettre de tout leur débat et querelle, sans aucune condicion ou sy 1, en l'ordenanche de monsigneur le duc, son père, illec présent. Sur quoy lesdites parties se prinrent à parler ensamble, et d'eulx sur ce adviser. Et bientost après, fu accordé ladicte requeste par lesdites deux parties; et s'en submisrent ou dit duc de hault en bas, plainement et entièrement, sans sy et condicion, à l'honneur et pryère de madite dame de Couchy, laquelle leur en remerchia très-fort. Et aussi fist le duc son Folio ro ciiijxxvij. père, eulx disans que, devens le Saint-Jehan pour lors prochain enseieuvant, il les manderoit, et donroit jour d'envoyer devers lui, en certain lieu, aucuns de leurs amis, souffissanment fondez, pour oïr son dit et ordenanche diffinitive sur leur dit, débat et querelle. Et ce promisrent lesdites parties, et accordèrent de le faire et bien tenir. Et sur ce, prinrent congié audit duc, à madite dame et à toute leur compaignie; lequel duc en avoit eu très-grans frais et despens montans, comme on disoit, pour lors à v ou à vj^m frans.

Item, que, l'endemain qui su douzime jour de septembre, devers le vespre, se parti ledit de Cavrines et toute sa compaignie de Nanchy, en retournans devers leurs pays et hosteulx. Et tient-on que, ce mesme jour ou l'endemain après, fist pareil département ledit de Chin.

Item, eulx ainsi venus en leurs pays et marches; et ledit de Cavrines adez attendant à le journée que ledit duc de Loheraine lui feroit savoir avant ledit Saint-Jehan, de laquelle il n'oy aucunes nouvelles, devant ladite Saint-Jehan, ne après, ne aussi quelque nouvelles dudit de Chin, fors que, ou mois de jullet, après ledit Saint-Jehan passé, en l'an iiij^{xx} et sept, que un varlet, serviteur audit de Cavrines, demourans pour lors emprès l'église de Erines, sur le chemin allant d'Audenaerde à Tournay, lui reporta, en son hostel de Cavrines, aucunes paroles que ledit de Chin lui avoit dit.

Item, que sur ces paroles, tantost ledit signeur de Cavrines, en adviz avec messire Folio vo. Henri d'Espière, son frère, escripsi devers aucunes gens, pour savoir la vérité desdites paroles, comme pourra apparoir par les copies des lettres, sur ce faictes et envoiées, qui s'enssieuvent:

NB. Dom Calmet, qui a fait une dissertation expresse sur les duels, pp. xiv-xxxi du tome V de sa grande Histoire de Lorraine, Nancy, 1745-1757, in-fol., n'y a pas mentionné celui de Gilles de Chin et du sire de Cavrines.

Digitized by Google

¹ Sy, exception, réserve.

² Le reste manque.

Court glossaire roman du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle, tiré du MS de la Bibl. royale, n° 9543, contenant li ARS d'Amour des vertus ¹.

Asis, c'est c'aucuns ait manière aperillie d'aucune cose dire ou faire et s'est à chou ables (abbles).

ABSENS, nient ensanle, u ensus.

Appéris, une manière de désirer.

APPÈTENT, désirent.

Appétive, désirant.

Amours amiable, amours honneste.

Acceptables, plaisans.

AFFECTIONS, si com manière de désirer u de voloir u estre en kaitif estat, ententif.

Absolubment, simplement u sans autre estraingné regard.

ARTHEIRES, vainnes en esqueles lipoulx est.

Abbilités, estre abbles.

AFFLIS DUREMENT, par désirier meus.

Affirmations, cose afermée.

Aversités, cose grèveuse.

Aprésentions, cose en le connissanche rechuite u entreprise.

Arbitars, puoirs ensi u eutriment faire, u estre mis en autrui.

Appabilités u appables, délitables en paroles. Amités, aloiance ii compaignie.

Afflixions, grièces de cors.

Accident, cose qui s'ourinent à nature parfaite, ki de celi se puet partir sans li corrumpre.

Animans, metans arme u vertu d'arme en aucun cors

Aventist, ne prent warde.

Benefisces, biens fais par raison et selonc chou que on doit u biens recheus.

CONTINUANS, joignans continuance; l'une cose estre après l'autre u près de l'autre.

Concupiscence, amourous désirs de délis de cors.

CAUSE, chou ki le cose fait u parquoi elle est faite u de quoi ou qu'ele est.

COMPRENDEMENT, chou que on connoist ou prent.

Conversations, c'est ensanle ou demorer ou manoir.

CULTIVERS, gaaigniers par labeur terres ou vignes u teuls coses.

CONTENS, souffist u tient pour assés u despis. COMPATIONS, manière de doloir, non mie de granment.

Consolations, confors de meschiés.

Contient, a en lui.

Constant, fermes, sans monvoir.

COMPARISONS, si comme prisier u loer u mettre l'un contre l'autre.

Contrairiétés, contraires coses.

Conjunctions, cose à autre joindre ou jointe.

Conceptions, cose conchuite u comprendre u connoistre.

COLLATIONS, manière de comparer une cose à une autre.

Circonstance, pluiseurs manières ki à aucune cose apartient.

CONJUNCTURATIONS, avis nient chiertains d'aucune cose.

CORRUPTIONS, destruisemens.

CORRUMPENT, destruisent u font jugement contraire à raison.

Compétens, souffisans.

Confusions (confusions), manière d'abanbusemens (d'abusemens) u de vergoigne.

COMMUTATIONS, cangez d'une cose à une autre. Communications, manières d'iestre ensanle, commun.

¹ Il nous a paru que ce glossaire, où se trouvent des définitions curieuses et singulières, avait sa place naturelle à la fin d'un poëme roman.

Conventis, li contraires de chou qui dit fu devant u fait.

Connatures, sanslans (sanblans) à se nature. Considérations, rewars u avis.

DIFFÉRENT, dessanuable u divers à autre.

DÉLIBÉRATIONS, pensemens vains.

DOCTRINE, apresure.

Despération, despérance.

DESTINCTE, devisée u bien faite connissaule.

DIFFINITIONS, est une manière de respondre par lequele on fait connissaule une cose qui c'est.

Digestive, une vertus ki dekève le viande ou bouscqueulh?

DISCIPLINE, kastiemens.

Defraudés, avoir perdut u que on n'ataint mie sen pourpos.

Dispositions, tèle ordenance u manière dignifié, se fait digne u pour digne se tient.

Détractions ou détraians, anserrissans autrui, bienz fais u loenge.

Distributions u distribuans, départans.

DÉMONSTRISONS, est une raison u uns argumens que on ne puet par raison contredire.

Discrétions, savoirs vains.

Dissolus, nient ordenés u sans manières.

DIFFICULTÉS, force u grévance u forte.

DEPOSTUET, avoir perdue le possession.

Descriptions, manière par lequele on fait aucune cose en aucune manière konissaule qui cille cose est.

Espécial, si com par li u dévi seit.

Equivoque, un nons qui senesse pluiseurs coses iwelment (également).

Equivocations, manière qu'une cose est dite de pluiseurs.

Expérience, éprove.

Espesce, cose si com d'une nature u sanslans à aucune nature.

ERRANS, fourvoians u défaillans.

Ennuns de chevance u déceuemens.

ENTREPRETUR, jugeur u disant des coses.

Escoulourians, cose si com courans u movans légierement.

Ederisces, ouvraiges u cose ouvrée.

Extinations, quidières.

Extrémités, li courous d'aucune cose u li courous dont il i a un moyen entre deus.

ExTIMER, donner pris u prisier.

Excellence, sormontans u sourverains (souverains) d'autre.

Essence, nature d'une cose.

Élections, manière de lire (d'élire).

Exencise, manière d'usaige u cose usée.

EFFET, chius qui d'aucune œvre vient.

Excité, ennuiet.

ÉQUINOXCIAL, c'est li chercles que li solaus descripst et fait entour le terre quant il le jour et le nuit juwerels (?).

Entrepretant, jugant, avisant u opinions ailans.

Expétren, aquerre.

Enzs, chou qui est trop.

Engitemens, esmovemens.

EVANUIST, voist à nient.

ExTIMATIVE U EXTIMATIONS, quidresse u quidières.

Exécutive, metant à œvre.

ETERNE, ce ki a possession de vie et d'estre et de toutes ses coses tout ensanle sans terme.

Firs, ce pourquoi on œvre u l'on entent à avoir u chou ki est à derraing.

FLURATIKE, complexions janeuse.

FÉRINASTRE, œvre u manière de femme.

FARTASIE, estre une virtus qui conjuint les ymagènes sentieules (sensibles) ensanle.

Fixions, cose sainte.

FACONDE, biens parlers, u bien parolé.

FRAUDE, baras u boidie.

FOURMELT, virtus qui est fourme.

Général, communément u en commun.

GENRRE, si com estre d'une nature.

Générations, engenrremens.

Horneurs, manière de desdaing.

Innes, cors, griéces u male raisons.

Innontalités, ki ne puet morir.

INAGINATIONS, est une virtus ki comprent, rechoit u connoist les ymages des coses senties par les sens.

GILLES DE CHIN,

SEIGNEUR DE BERLAYMONT.

Chy commence l'histore de Gilles de Chyn, seigneur de Berlaymont.

Fol. 1 r.

Vous qui raison saveis entendre Et d'un bon dit mérite rendre, Or escouteis, s'il vous est bel, L'aventure d'un damoisel 5 Ki jadis fu en Tournézis Neis et concéus, et séris De hardement et de proèce, D'umilitei et de larguèce,

Exposition.

- 5 Tournézis. Dans la version en prose, p. 4, on lit : « Vérité fu que messire Gérart, qui pour
- » lors estoit seigneur et grant baron ou pays
- » de Hénau, jà soit ce que Chin soit asise à
- " l'un des costés du Tournésis, et l'autre en
- » Hénau.... » Chin fait partie de la commune
- de Ramegnies, à 5 de lieue nord de Tournay.
 - 6 Séris, embeli, orné.

1

D'onnor, de sens et de bontei : 10 Bien doit estre en auctoritei. Onques Ector ne Achyllès, Ne Patroclus, ne Ulixès,

Ne Patrocius, ne Ulixes, Polynetès, ne Tydéus, Ne Tyoclès, ne Adrastus,

15 Li fort roy dont on tant parole,
Dont cil clerc lisent en escole,
Rois Alixandres, ne Porrus,
Gadifers, ne Émélidus,
A cui mainte aventure avint,

20 Ne furent teil ne tant n'avint, Com à cestui que je veul dire. Cist est dez autres rois et sire; D'amors et de chevalerie A desoz tous la signorie.

25 Gilles de Cyn est apelés; Partout estoit bien renommés.

9-10 Bontei, auctoritei. Ei est ici pour l'é fermé, et on en verra plus bas le même usage. Cependant M. Genin, si judicieux, dit: • le représentait le son de notre é fermé; ei, celui de l'e ouvert, é. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'on les a quelques fois confondus et employés l'un pour l'autre. » Ce quelquefois nous semble plutôt avoir été la règle que l'exception. Des variations du lang. franç. depuis le XIIe siècle. Paris, 1845, in-8°, p. 152 (voyez vers 619, 630, 631, etc.).

13 Polynetės, Polynice.

14 Tyoclės, Étéocle. — Adrastus. Adraste est cité parmi les personnages de romans que nomme le troubadour Bertrand de Pàris, de Roergue, dans sa pièce intitulée: Guordo (Raynouard, Choix des poés. orig. des troub., t. 11, p. 295. Le grand d'Aussy, Notices et extr. des manuscr., v. 116).

18 Gudifers, personnage du roman d'Alexandre. Le roman en prose de Perceforest offre l'épi-

sode du Chevalier aux armes dorées, qui n'est autre que Nestor, deuxième fils de Gadifer. Perceforest et Gadifer sont vaincus par Alexandre (Schmidt et le baron De Roisin, Les romans en prose des cycles de la Table Ronde et de Charlemagne, pp. 73, 79). Dans la version en prose de Gilles de Chin, est nommé Gadifer de Lalaing, p. 22.

— Émélidus, probablement Euménidus, un des douze pairs d'Alexandre, dans le roman de Lambert-Li-Cors (Le grand d'Aussy, Not. et extr., V. 112). Gadifer l'Aufriquant et le sénéchal Éminidus sont aussi des personuages du roman des seigneurs de Gavres.

25 D'amors. On n'était pas, du moins suivant les poêtes, un chevalier accompli sans amour. M. Fauriel, qui a fort ingénieusement caractérisé l'ancienne chevalerie, entre, à ce sujet, dans des considérations pleines de finesse. Voir l'Introduction.

Le cief de son commencement Voz conterai assez briément. Ançois que il fust chevaliers,

- 30 Qu'il fu vallez et escuiers, Com fais il fu, de queil manière. Qui véist son samblant, sa chière, Il desist bien qu'il ne vosist Nule coze que Dix fesist;
- 35 Et neporquant de sa faiture Estoit moult grans et par mesure Grandez espaulez et pis le. . . . En piés, en jambez ne en mains N'ot que refaire, c'est du mains.
- 40 Mais descaus ert et desrasmés, Saules de dras et deslavés; De lui ascesmer n'avoit cure : Adès faisoit contre nature. Moult estoit de foible sanlance;
- 45 Nus n'éust de lui espérance Que jà déust terre tenir Ne à nul bien déust venir. Tout si ami et si parent Le haoient moult durement,
- 50 Car à nul bien ne s'atornoit; Et ses pères tant le haoit Qu'il ne voloit à lui parleir Ne nul samblant d'amer mostreir. Tant c'à I jour de Pentecoste,

55 C'est une feste qui moult coste,

Fol. 1 vo.

Mauvaises dispositions de Gilles de Chin dans son enfance.

Fol. 2 ro.

- 33 Desist, eut dit (dixisset); vosist, eut voulu (voluisset).
- 34 Nule coze que Dix fesist. Le MS : nule coze qui Dix fesist.
 - 35 Neporquant, cependant.
 - 37 Et pis le.... lacune. Pis, la poitrine.
 - 39 Mains, moins.

- 40 Desrasmés, mal en point, en guenilles.
- 41 Saules, sale; deslavés, qui n'est pas lavé, malpropre.
 - 44 Sanlance, semblance, apparence.
- 54 Pentecoste, moment choisi de préférence par les poëtes romanciers, ainsi que le jour de l'Ascension. Voir le Chevalier au Cygne.

GILLES DE CHIN.

Gaussoin d'Oisy l'emmène chez lui.

Il l'arme chevalier.

Méhaut, mère de Gilles.

Changement total qui s'opère dans ce jeune homme.

Tournoi de la Garde-

I chevalier que je moult pris, Qui moult iert preus et de grant pis, Gossuins d'Oysi avoit à non, Chevaliers ert de grant renon,

- 60 Le prist, si l'emmena o soi.

 Armes li done et grant conroi,

 Chevalier en fist ricemens,

 Moult l'adouba honestement

 Ançois que le s'éust sez père
- 65 Ne la bone Méhaus, sa mère. Sitost que il fu adoubés Et qu'il fu chevaliers només, Et sez pouvres dras remua, Quant son afaire remira
- 70 Adont mua toute s'enfance ; Biax fu, de noble contenance ; Qui l'esgardast il déist bien : Cist ne puet falir à grant bien.

Ne targa pus mie grammant 75 Qu'il i ot I tornoiement Droit à la Garde Saint-Remi.

56 Pris, prise.

57 De grant pis, de grand cœur; peut-être faut-il lire de grant pris.

58 Gossuins d'Oysi, Gossuin, dissyllabe. Avoit à non; le MS.: avoit non.

Gislebert rapporte sur un Gossuin d'Oisy, en Cambresis, une anecdote tout à fait féodale. Ce Gossuin, qui était pair de Hainaut, et à qui le comte avait donné beaucoup de terres dans le territoire d'Avesnes et ailleurs, éleva une tour à Avesnes, malgré la défense de son seigneur. Cité devant le comte, et ayant refusé de comparaître, il se défendit les armes à la main contre son prince naturel. Celui-ci ayant remporté la victoire, après deux jours de combat, fit prisonnier Gossuin et le mena à Mons avec lui,

mais il lui rendit la liberté, à la prière de ses féaux serviteurs, et se contenta de lui faire raser la barbe (édit. du marquis du Chasteler, pp. 28, 29. Cf. Carpentier, Hist. de Cambray, t. I, p. 234; t. II, p. 840).

66 Sitost que il; le MS. : sitost qu'il.

74 Targa, tarda.

75 Le MS:

Qu'il ot I tornoiment (voyez v. 389).

76 Droit à la Garde-Saint-Remi (voir le chapitre IV de la version en prose). La Garde ou la Warde-Saint-Remy, est un village de l'Ostrevant, près de Douai.

Fol. 2 vo.

Cis chevaliers dont je vous dis, Gossuins d'Oysi li vaillans Li prex, li cortois, li sachans,

- 80 Dist à ses homez qu'il ira, Son nouvel chevalier menrra, Et s'ira son père véoir. Drois est qu'on li face savoir Comment ses fix est chevaliers.
- 85 Puis apela II escuiers

 Qui son message iront conter.

 Isnèlement les fait monter,

 Bien leur carce que il diront

 Quant il au père, à Chyn, venrront.
- 90 Li escuier montent errant, Vers Cyn se traient maintenant, Le père truèvent qui venoit Dou moustier, qui oï avoit Le Diu service, et sa mollers;
- 95 Avec lui ot X chevaliers
 Qui au tornoy aler devoient.
 Quant lez escuier venir voient,
 Bien lez conneurent, s'ez atendent.
 Li escuier à piet descendent,
- 100 Le signor de Cyn saluèrent Moult hautement, puis li contèrent Que li sirez d'Oisy venoit Et o lui son fil amenoit; Fait l'avoit chevalier nouvel.
- 105 Quant il l'oï, moult li fu bel, Au cuer en ot joie moult grant, Mais n'en vost faire nul sanlant.

Des écuyers du sire d'Oisy vont, de la part de leur maître, trouver le père de Gilles de Chin.

Fol 3 ro.

80 Homez, le z a ici, comme dans mainte autre occasion, le son muet de l's.

88 Carce, encharge. 98 S'ez, si les, ainsi les...

2

Joie du sire de Chin, en apprenant que son fils est chevalier.

Fête su château de Chin. Fol. 3 vo.

Ains lor respont : « soie merci ; Quant venront-il? sont lonc dechi? » 110 — « Nennil, sire, nous lez véismez Monter quant ceste part venismes. » - « Dame, dist-il, car commandez Que li mangers soit aprestés Isnèlement, et bons et biaus; 115 Nos fiex est chevaliers nouveaus, Bien en devomez faire feste. » La dame fu preus et honeste. « Sire, fait-ele, volentiers, Puisque nos fiex est chevaliers 120 Feste en devomes faire grant. » Son sénescal apele errant; Puis il a dit : « Ceste despense Mé-le seur toi; et si en pense, Bien en saras venir à cief. » 125 — « Volentier, dist-il, pour mon cief; Quant il vos plaist, ma doce dame; Si m'aït Saints-Espirs à l'ame. »

Li sénescaus fu de grant foi,
Tous sez serjans apèle à soi;
130 Cascun commande son mestier,
Qui à cuisine avoit mestier.
Le menger font et bien et bel.
A tant ès vous lor damoisel,
Le seignor d'Oizi et sa gent;
135 Recueilli sont et bel et gent.

Dedens Cyn mainent moult grant joie, N'i a I tout seul qu'on i voie, Petit ne grant que on i face,

109 Sont lonc dechi? sont-ils loin d'ici?

en effet une locution usitée.

116 Devomez, voy. v. 554.

138 Face, rime sur le même mot. Peut-être

123 Mé-le, le MS : mele ; mettre sur soi était place.

A son pooir feste ne face;

- 140 Qui vous vorroit tout aconter,
 Anuis seroit del raconter
 Et de la feste et dou manger
 Qu'on fist le jour par grant danger.
 Mais jongléor et damoisèles,
- 145 Garçon, menestrel à vièles
 Furent loué moult ricement,
 Tuit s'en partirent liément.
 Tout le jor en Chyn séjornèrent,
 La nuit grant joie démenèrent

150 Desi au demain, ce me samble. De Chyn se partirent ensemble; Aveuc le fil en vait li père, Bonement lez conduist li mère, Et quant ce vint au départir

155 Se li a dit: « Au Saint-Espir Commanc ton cors, Gille, biax fiex; Qui sor tous est humlez et piex. » Et après ce redist itant, Oiant trestous par bel semblant:

160 « Jadis qui sans pécié fu nés, Jehsus li vrais rois couronnés Ne t'en laist-il, fix, revenir, Se tu à bien ne dois venir. » Gilles de Chyn tant cevaucha

165 Vers le tornoi, qu'il aproisma Plus près de II arbalestrées. Jà i avoit sèlez tornées,

Fol. 4 10.

Gilles de Chin se rend au tournoi avec son père.

Sa mère lui fait une exhortation pieuse.

143 Par grant danger, avec beaucoup d'apprêt.

144 Mais pour maint?

145 Garçon, « youth or young man: knight of soldier, » dit Jos. Ritson; Ancient englisch metrical romancies, London, 1802, in-12, III, 382. Hoffmann von Fallersleben, Horae belgicae, III, 135, au mot garsoen. Garçon n'était pas

seulement pris pour valet, goujat, serviteur, mais pour jongleur, et c'est ce sens qu'il a ici. Raynouard, Lexique rom., III, 436.

146 Loué (d'où loyer), récompensés.
162 Laist. Voyez v. 612.

167-69 Selez, selles tournées, renversées.

Chevaliers pris et gaaigniés;

Bien fu li tornois commenciés. 170 Gilles de Chyn à pié descent,

- 170 Gilles de Chyn à pié descent, E li autre font ensement; Desor I mantel l'ont assis; Vallet ne sai ou V ou six, Ot entor lui preus et adrois.
- 175 Li sirez d'Oysi, ce fu drois, Li a sez esperons cauciés, Premiers li a ès piez laciés; Puis proie à Dieu par son commant Que dès iluèques en avant
- 180 Ait sor tous chevaliers victoire Et fait en lui sens et mémoire. Puis li vestirent maintenant Ses vallet I hauberc tenant Fort et bien fait de graille maile,
- 185 Après li lacent la ventaille, Son hyaume mètent sor son cief. Dire vous puis tot de recief, Quant fu armés bien sanla estre Chevaliers de moult grant poestre;
- 190 Rasses de Gavre çaint s'espée Dont il fist puis mainte mellée, Après li baillent son ceval; Gilles saut sus de son estal; Onques à estrier n'en sot gré.
- 195 Maint chevalier l'ont esgardé, Qui dient tuit à I effors : « Gilles est moult légers et fors. » Un escu d'or au col li pent.

Rasse de Gavre lui ceint l'épée.

Fol. 4 vo.

Le sire d'Oisy lui chausse les éperons.

Fol. 5 ro. Armoiries de Gilles.

> 184 Graille maile, mailles déliées. 189 Poestre, autorité. 190 Rasses de Gavre. Voy. la table onomast. du t. ler de ce recueil, p. 670, et le roman des sires

de Gavre, reproduit par MM. Kreins et Gachet. 193-94 Saut, saute; il saute sans mettre le pied à l'étrier? 196 Tuit à I effors, unanimement.

Cil qui à lui armer entent
200 Paint i ot I lion d'asur;
N'ot si séant dusquez à Sur.
Quant il l'i ont pendu au col
Ne sambla pas vilain ne fol;
En sa main destre prist sa lance
205 Où il ot une connissance
D'un vert samis que li dona
Se sirez, quant il l'adouba.

Vers le tornoy s'en vait errant
Gilles à esperon brochant;

210 Li sires d'Oisi et sez père
Li sont au dos; sa bone mère
Lor emproia quant s'empartirent
De li, quant il au tornoy vinrent,
Que il fussent garde de lui.

215 Moult font bien sa prière andui.
Il n'escrie pas pour jouster
Ançois s'esmuet por encontrer
A V chevaliers qui venoient
Por assambleir; quant il le voient,

220 Poignent à lui et il à iaus
Gilles, li chevaliers nouviaus
Fiert le premier, si qu'il abat

Ceval et chevalier tout plat,

Ses exploits dans la lice.

Fol. 5 vo.

200 Ilion d'asur; un lion d'azur en champ d'or n'est point le blason connu des Berlaimont. Gilles en porte un autre dans la suite. Voir l'Introduction.

201 Sur, l'ancienne Tyr.

203 Une connissance, une enseigne, un signe de reconnaissance.

214 Le MS : Qu'il fussent.

217 Ançois, etc. Voir le chap. VIII, p. 21, du roman en prose.

218 V chevaliers. Le roman en prose, p. 18, nomme comme défendant le prix du tournoi, le sire de Havré, le sire d'Anthoing, le sire de Gomignies, le sire de Magny, le sire de Potelles, et du dehors, le comte de St-Pol, le sire de Créquy, le sire de Rely, le seigneur de Brimeu, et grant foison d'aultres chevaliers et barons d'Artois et de Picardie.

220 Poignent à lui, piquent vers lui.

Dusqu'el camois brise sa lance,
225 Trestout l'estone en esmaiance;
Ainc le ceval ne resgarda;
Ce saciez-vous bien, s'en garda,
Mais del tronchon qui li remaint
Y a des autres féru maint.

230 Quant cil li faut, si trait l'espée, Entr'iax commencent la meslée. Tous V lez a mis à la voie, Tout si ami en orent joie, Ses père une hante li donne

235 Et Gillez de Chyn esperonne
Le bon ceval où il séoit,
Quant I chevalier venir voit.
A lui jousta, si le féri
Si roidement qu'il l'abati,

240 Parmi la crupe dou destrier;
Ains le ceval n'i vost baillier;
Et puis le tierc et puis le quart :
Ce jor ot Gillez maint regart.
Ses père molt grant joie en maine,

245 Li sirez d'Oisi le pormaine.

Por sa bele chevalerie

Nus ne le voit qui bien ne die :

« C'est chi li mieudrez chevaliers

Qui onques fust, et li plus fiers.

250 Cist a de lonc passé Rollant;

Fol. 6 10.

Éloges qu'on fait de lui.

On dit qu'il surpasse Roland.

224 Camois, dit Raynouard, Lexique roman, Paris, 1836, in-8°, t. II, p. 302, boue, souil-lure, tache. Cette signification ne peut guère convenir ici, à moins qu'on n'entende que Gilles brise sa lance à rase de terre. C'est de ce mot que vient le wallon camoussé. Camois n'est point dans Roquesort, qui donne camosé, ciselé; ce serait alors la partie ciselée, sculptée de la lance, celle qui était voisine de la hampe, de la poi-

gnée ; mais il paraît plus naturel de rendre camois, par chamois, la poignée garnie de peau, ou même la selle.

225 Esmaiance, trouble, surprise, effroi.

232 Mis à la voie, fait battre en retraite.

234 Hante, bois de lance.

245 Pormaine; le sire d'Oisy parcourt l'assemblée avec le père de Gilles de Chin ou avec Gilles lui-même. S'il vit longes, d'or-en-avant Ce est li mieudrez qui post estre, Cist est dez autrez sire et mestre. » Autant que li tornois dura

255 Gilles de Chyn ne reposa
N'onquez ne vost son elme oster
Por home qu'en séust parler;
Ançois va le tornoi cerquant,
De renc en autre esperonnant;

260 Ne jouste à nul qui ne se pleigne,
De chevaliers jonque la plaigne :
Trestout demandent : « Qui est-il? »
Qui le connoist dist : « Ce est cil
Gilles de Cyn, li prex, li biax,

265 Hui main fu chevaliers noviax. »
Au tornoi a si bien jousté,
De toz en a le pris porté.
Ainc chevaliers de son éage
N'ot grignor pris de vasselage.

270 Trestot le jor ensi erra
Gilles de Cyn que ne fina
Desi que li tornois départ.
Moult à envis adont s'en part.
Li chevalier, et l et autre,

275 Trestout et d'une part et d'autre, Li donent du tornoy le pris. Bien est Gilles d'armez empris; Fortune i a mise sa prise Nus ne le voit qui ne le prise,

280 Li sirez d'Oisi l'emmena Et sez pères, qui moult l'ama. Une lance ot de remanant Gilles de Chin remporte le prix du tournoi.

Fol. 6 ve.

251 S'il vit longes, s'il vit long temps.

252 Post, latin : possit.

258 Cerquant, cherchant.

261 Jonque la plaigne, jonche la plaine.

269 Vasselage, bravoure, prouesse.

272 Desi que, jusqu'à ce que.

On le désarme

Fol 7 ro.

Il se rend à Douai

Sa magnificence.

Que il ot prise maintenant. Celi li ont dez poins ostée,

285 Moult à envis l'en ont sevrée, Car moult volentiers l'emploiast Se lui éust et on laissast. De C cax de lance ou de plus Fu le jor dignes; sez escus,

290 Celui li ont del col osté, A merveillez l'ont esgardé, Dépeciez estoit et fendus : Jamais n'en iert à col pendus, Por besoigne que on en face.

295 A pié descent ens en la place :
Son hiaume prendent II vallet,
Désarmé l'ont I petitet,
Fu d'armez froissiez el viaire.
Con est bien drois que il i paire;

300 Maint cop a pris et maint donné, Le jor a bien esperoné; Puis monte en I sien palefroi, Son ceval traient devant soi. A Douay vinrent cele nuit.

305 A son hosteil ot grant déduit,
Nus de joie faire n'i lasse.
De chevaliers i ot grant masse
Et grant plentei del autre gent,
Et luminaire bel et gent,

310 Giglez et harpez et vièlez,

283 Le MS: qu'il ot prise.

288 Cax de lance, faits de lance, exploits accomplis avec la lance. Mieux cox (coups), comme plus bas.

299 Con..., comme il est juste qu'il y paraisse. 310 Giglez et harpez et vièlez, gigles ou gigues. Du Cange, Gloss., au mot giga. Instrument à vent, selon Roquesort; quelques-uns disent une espèce de slûte. Le dictionnaire de la Crusca, au mot giga, en sait un instrument à cordes : instrumento musicale di corde. Le Dante, Parad. XIV, v. 118:

E come giga ed arpa in tempre tesa Di molte corde fan dolce tintinno, etc.

Voy. Millin, Dict. des beaux-arts. Paris, 1806, in-8°, I, 686.

13

Garçon, ménestreil, damoisèlez, Gens de joie de mainte guise, Qui tout furent à son servise; Et il lor donne, à lor talent,

Par maint pays li cris en vait
Que Gilles de Cyn l'a mix fait
Au tornoy que nus chevaliers,
Tant soit de pris, hardis ne fiers.

320 Li ménestrel et li garçon
Dont il i ot à fuison
Em portent partout lez novèlez;
A Chin en vont, moult furent bèlez
A la mère qui le porta;

325 Dedens son cuer grant joie en a.
El demain matin se levèrent
Gilles et cil qui o lui èrent;
Vers Cyn s'en vont à lor repaire.
Tant vos puis-je por voir retraire,

330 Quant la mère le vit venir,
De plorer ne se peut tenir
Por la joie qu'ele ot si grant;
Baise son fil trestot errant,
De sez larmez mouille sa face.

335 D'iluec après en XV dis Au Ghé de Meuvres, ce m'est vis, Sa renommée se répand

Fol. 7 vo.

Retour au château de Chin.

Tournoi du Gué de Meuvres.

317 Mix, mieux, au v. 363 Miex.

321 Ot, la mesure exige avoit.

323-24 Moult furent bèlez à la mère, furent bien belles, bien agréables pour la mère. Voir v. 80.

329 Tant vous puis-je raconter conformément à la vérité....

554 Après ou avant ce vers il en manque un autre.

335 Quinze jours après.

336 Au Ghé de Meuvres? Le premier tournoi dont il est question dans le roman en prose après celui de la Garde-S'-Remy, est le tournoi de Maestricht; or, si on lisait dans le texte le Ghé de Muese au lieu du Ghé de Meuvres, on aurait la traduction de Trajectum Mosae ou de Maestricht. Il faut cependant remarquer que le tournoi de Maestricht, dans la version en prose, répond au tournoi en Avauterre dans la légende en vers

Ot I tornoy grant et plénier. De pluisors terres chevalier,

Nouveaux succès.

Fol. 8 10.

Y sont venu et assamblé. 340 Ce jour n'i fu pas aemblé; Gilles de Cyn, saciez pour voir, A maint home s'i fist savoir, Moult i jousta, moult i féri, Maint chevalier i abati, 345 Maint bon cheval i gaaigna, Maint en prist et maint en dona; Por droit noient en ont besoingne, Nus ne li ruève ne li doigne; Li ménestrel et li garçon, 350 Et li croisié et li prison Le porsuient par le tornoi Après lui mainent grant effroi; Berlaimont crie, c'est s'enseigne. Li uns à l'autre au doit l'enseigne : 355 « Voiez! voiez! queil chevalier! Com cis fait le tornoi ploier; Par son cors seul tout le remue, Faucons ne nus oisiax de mue A prendre oisel n'est si maniers, 360 Cil n'est péreceus ne laniers, Nus ne l'encontre qui le voie Volentiers, ni li face voie! »

Bien fiert de lance et miex d'espée.

Le jor reçoit mainte colée

(voy. v. 429), où Tré, c'est-à-dire Maestricht, est même nommé plusieurs fois, et qu'ainsi le tournoi du Ghé de Meuvres et celui de Tré sont deux solennités distinctes. Mais qu'est-ce que le Gué de Meuvres? serait-ce le Gué de Nièvre?

340-41 Ce jour ne fut pas perdu.

542 S'i fist savoir, s'y fit connaître.

347 Personne n'a besoin de lui inutilement.

348 Nul ne lui demande, qu'il ne lui donne.

350 Croisié, croisés, prison, prisonniers, soit ceux faits au tournoi, soit d'autres.

553 Berlaimont. Voir le roman en prose, р. 29.

358 Oisiax de mue, oiseaux dressés pour la chasse; on disait muer un esprevier.

359 Maniers, adroit.

- Par le tornoi moult grant pris a;
 Dechà et delà va moult tos,
 Si compeignon li sont au dos,
 Qui le poursuient volentiers;
- 370 Sez helmez n'estoit pas entiers, Ançois estoit esquartelés, Et sez escus escantelés; En pluisor lius estoit perciez, D'un eur en autre dépeciez.
- 375 Qui le portast au mercié vendre N'en péust pas VI deniers prendre. Tout parolent de sa proèce, De sa bonté, de sa larguèce. Li chevalier qui l'esgardoient,
- 380 A grant merveille le tenoient, Comment il peut tant cop sofrir, Tant trestorner et tant guencir Et comment nus cevax li dure, Qui tant a de mal aventure.
- 385 III ans toz plains ainsi ala
 Gilles de Chyn, que ne fina
 De marce en marce d'el errer,
 Por son pris querre et aloser.
 Onques à nul tornoiement,
- 390 S'il i éust chevaliers cent, Qu'il ne fust le mieudres tenus; Moult est essauciez sez escus, Par tout le mont est renomés,

365 Répétition du vers 346. Voyez vers 300.

368 Voy. v. 211.

372 Escantelés, brisé, en morceaux.

374 Eur, extrémité, d'un eur en autre, d'un bout à l'autre.

382 Trestorner, remuer, se donner du mouvement dans tous les sens. Guencir, parer un coup avec adresse.

388 Aloser, exhausser, si ce verbe est pris activement, et s'il est neutre, obtenir des éloges, de la renommée.

Fol. 8 vo.



Et de maintez damez amez,
395 Dont il n'estoit encor véus;
Sovent estoit ramentéus
Ses vasselages et ses pris;
Bien est enseigniez et apris
De trestoz bons enseignemans;
400 Onques chevaliers de son tans
N'ot teil pris de chevalerie:
Pluisor l'en portent grant envie.

Fol. 9 10.

Compagnons d'armes de Gilles.

Charles de Fraisnes.

Havel de Quiévraig.

Qui tant par est cevalerous

405 Et est tant de grant signorie,
El point de sa bacelerie
Il compaignons ot aveuc lui,
De grant noblèce, sans anui;
Charlez de Fraisnez fu només

Gilles de Cyn, li biax, li prous,

- 410 Li uns, moult estoit renomés,
 De très grant prouèce et d'onor
 Trestot li grant et li minor
 L'amoient por sa cortoisie.
 Cil est o lui de sa maisnie.
- 415 Li autres est de Kiévraing nés, Bons cevaliers, preus et senés, Mon signor Havel l'apeloient Cil qui bien nomer le savoient. Chevaliers est de grant proèce,
- 420 Cil n'ot mauvaistié ne parèce. Cil sont de sa maisnie andoi :

406 Bacelerie, adolescence.

409 Charles de Fraisnez; Frasne, Frasnes ou Fresne sur l'Escaut, était une pairie de Valenciennes et une des bannières du Hainaut (Carpentier, II, 893). Gislebert cite deux Charles, un Louis et un Gilles de Frasnes, pp. 58, 83, 111.

415 Kiévraing, Quiévrain, à 3 lieues de Valenciennes, a donné son nom à une illustre famille dont parle Carpentier, II, 924.

417 Havel, le roman en prose, p. 28: Hanel. Havel de Kievraing rappelle le Hoelus de Kauren de Giselbert, pp. 58, 84, 111, 175.

418 Nomer, le MS. : nomé.

Moult sont bien asanlé tout troi.

Un jour ala por son pris guerre A I tornoy en Avauterre 425 Gilles de Cyn, qui moult ama Lez armez, tant que il dura. Mesires Gérars du Castel, I chevaliers de grant revel, Cis fu pères le bon Gillon,

430 De saint Aubert le bon baron; Gérart l'apèlent Malfillastre, Por ce que fauvoié l'avoit, Quant fu petis et en enfance. De celui n'ert nule detance

435 Que à cel tans s'éust millor Fors Gilles de Cyn, le signor De toz lez autrez chevaliers; Mais cil Gerars n'est pas laniers, Ce saciez-vous por voir, sans faille;

440 En grant estor ne en bataille

Fol. 9 vo.

Gérard Malfillastre de St-Aubert-du-Chastel.

423 Le mot guerre manque dans le MS.

424 Avauterre ou Avalterre. Les poëtes du moyen âge appellent particulièrement ainsi le pays voisin de Cologne, compris entre Meuse-et-Rhin et où se trouve Maestricht. On sait qu'Avauterre a la signification de Pays-Bas.

426 Le MS. :

Les armes tant qu'il dura.

427 Gérars du Castel. Voir le roman en prose, p. 29. Il semble manquer à tout ce passage un mot ou deux pour la clarté.

Beaucoup de familles ont porté et portent encore le nom de *Du Châtel*. Ici il est question d'un personnage de la maison de Saint-Aubert.

431 Gérart l'apèlent Malfillastre. Un Gérard de Saint-Aubert, dit Malfillastre ou Maufilastre, consentit avec sa femme Ide à une donation que

fit Jean de Villers-Guislain, seigneur de Honnecourt, à l'abbaye de Vaucelles. Le même fut présent avec Hugues d'Oisy et plusieurs chevaliers de marque à la donation que fit, l'an 1180, Watier, sire de Honnecourt, de tout le droit de terrage qu'il avait aux environs de la susdite abbaye (Carpentier, II, 117). Gérard était probablement le fils de Gilles de Saint-Aubert, bouteiller de Hainaut et de Berthe de Bouchain, dont le père Godefroid fut châtelain de Valenciennes, de Castello (Giselbert, 43, 44. Voir le premier volume de notre Collection, p. 619. D'Outreman, Hist. de Valenciennes, 319, 321).

452 Fauvoié, fourvoyé? peut-être : fau voeil (voel) avoit, avait mauvaise volonté.

434 Delance, doutance.

435 Le MS. : qu'à cel tans...

Ne convenist-il plus preu querre, Bons à tornoi et bons à guerre.

Gérars Malfillastres, li frans, Li prex, li gentix, li soufrans, 445 A cel tornoi tout ensement

Ala moult acesméement.

VI compaignons o lui mena

Où il durement se fia,

Et s'ot o lui II viéleurs

450 I son d'amors cantent entr'eurs. I diémence par matin, Cevauçoient tot lor cemin Tout droit le premier jor de may, Qu'erbe est vers et florissent glay,

455 Que tote riens trait en verdour,
Li viéleur I son d'amour
A haute vois, moult clerc cantoient,
Et o lez vièlez s'acordoient.
A I bosket aconsivirent

460 Gilles de Cin, quant s'entrevirent Grant joie ensanle démenèrent; Plus de XX fois s'entr'acolèrent Gilles de Cyn, li combatans, Et Gérars du Castel, li frans.

465 A cel tornoy furent ensemble
Compaignon d'armes, ce me samble;
Lonc tans dura lor compeignie
Qui ne pot estre despartie,

Accompagné de deux vielleurs, il se rend à un tournoi. Fol. 10 r°.

Rencontre de Gilles et de Gérard.

Ils vont ensemble au tournoi.

Leur mutuelle amitié.

444 Li soufrans, celui qui sait endurer avec fermeté des choses qui passent la force de la plupart des hommes.

446 Moult acesméement, avec beaucoup de luxe.

450 Entr'eurs pour entr'eux.

454 Glay, glaïeuls ou iris. Nous avons déjà

fait remarquer que ces descriptions du printemps revenaient souvent dans les poésies des trouvères.

456 I son d'amour... Voir le roman en prose, p. 30.

458 Et o; le MS : o.

Ains s'entr'amèrent bonement 470 De fine amor et loiaument. Cel jor méismez que vous di Qu'il furent assamblé ainsi, Passèrent parmi I castel A grant merveille rice et bel,

475 D'I gentil conte de Duras.

Par devant orent lor harnas

La contesse est à sa puie

Où o sez pucèles s'apuie.

Ele estoit sengle en I bliaut,

480 Sa trèce esparse por le chaut, Deffublée estoit et sans ghimple. Moult bèle dame iert et simple, Jouène est et de petit de tans, Car n'avoit pas XVIII ans.

485 Quant le harnas vit trespasser, Isnèlement fait demander Cui est li harnas : on li conte; Li escuier n'en ont pas honte, De nomer lor signor, ne doute.

490 Dient: « Li harnas et la route Est Gilles de Cyn, le baron; Entre lui et son compeignon Monsignor Gérart du Casteil. » La comtesse de Duras remarque Gilles de Chin. Fol. 10 v°.

475 D'I gentil.....; le MS. : I gentil.....

— Conte de Duras. Dans le roman en prose, il s'agit du chastel de Naso, Nanso, Nansso, Nansso (?), pp. 32, 217, 218. Le texte en vers fait cesser toutes les conjectures sur cette prétendue localité. Duras, à une lieue nord-est de St-Trond, a été le berceau d'une maison puissante (voy. Nouv. Mém. de l'Acad. de Bruxelles, tome VIII; Supplément à l'art de vérifier les dates, p. 55). Le XIIº chapitre du roman en prose est intitulé: Comment les deux chevaliers et compai-

gnons d'armes arivèrent à (Naso), et comment la contesse s'enamoura de Gilles de Chin, et comment messire Gilles de Chin eult le pris du tournou.

477 Puie, balcon. Ce vers semble trop court d'une syllabe, à moins que puie ne soit de deux syllabes.

479 Sengle, simplement.

484 XVIII ans; pour la mesure, il faut prononcer, dix et huit.

490 Route, suite, escorte.

Fol. 11 ro.

Quant ele l'ot, moult li fu beil,
495 Car moult avoit oï parler
Et soventes fois remembrer
De Gilles de Chyn la proèce,
Le sens, la valor, la larguèce,
Mais ne l'avoit onques véu.

500 Quant or li est ramentéu,
Moult en est lie à desmesure,
Mais ensi fait qu'on en ait cure;
Et non porquant une estincèle
Le point au cueur sous la mamèle,

505 Qui tout le cors li fait frémir Muer color et empaslir; Souvent frémist tote et tresaut, En petit d'eure a froit et caut, Degiète soi, soufle et baaille:

510 Amors le tient qui le travaille.

Mais ne set preu qui si l'argue,

Qui son corage li remue,

Démente soi, ne set que faire

Comment puist couvrir cest afaire,

515 Por lez pucèlez moult se cuèvre, I poi de hardement recuèvre. Quant recovré ot hardement, A sez pucèles dist briément: « Alons desor cest pont séoir,

520 Savoir se nous porrons véoir Ces II chevaliers trespassans. » Moult fu la contesse gaitans. Si tost, comme l'ot dit, s'en va,

502 Mais ensi fait qu'on en ait (n'en ait) cure, mais elle fait en sorte qu'on ne s'en aperçoive point.

508 En petit d'eure a froit et caut.

Racine a fait dire à Phèdre:

Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

511 L'argue, la trouble.

513 Démente soi, se tourmente.

Ses pucèlez o soi mena
525 Dont ele avoit assez de bèles.
Venuez sont lez demoisèles
O la contesse sor le pont.
Tantost con venues i sont,
Gilles et tout si compeignon

530 Viènent cantant une canchon.
Li doi devant cantant aloient,
Por esbanoier le faisoient.
Tantost à la contesse vinrent,

535 Vers li s'en vinrent erramment,
Saluée l'ont hautement.
La contesse est cortoise et sage,
Norrie estoit de bon usage;
Contre iaus se liève et lor salu

Jus des palefrois descendirent,

540 Lor a bonement respondu;
Après demande qui il sont,
Dont il viènent et où il vont,
Por ce que ne connoist nul d'iaus.
Gilles de Cyn, li damoisiaus,

545 Qui de parler n'avoit pas honte, Assez à peu de mos li conte Qui il sont et où il aloient; Et dist que chevalier estoient Qui aloient por lor pris querre

550 As tornois par estrangez terre:

— « En no pays nous fu conté
D'un grand tornoiement à Tré,
Où moult doit chevaliers avoir.
Nus i alomez por savoir

555-34 Vinrent, etc., rime qui se reproduit ailleurs.

539-40 Lor salu lor a bonement respondu, leur a rendu poliment leur salut.

552 A Tré, à Maestricht; le MS: Atté. Voy. v. 336 et 637.

554 Nus i alomez. Voy. v. 116. M. Genin a fait remarquer que cette forme se rapproche

Entrée de Gilles de Chin et de Gérard du Chátel à Duras.

Fol. 11 vo.

Fol. 12 ro.

Banquet.

555 Se c'est vérités ou non. » - « Sire, fait-ele, votre non, S'il vous plaist, volentiers saroie, Et plus aaise en seroie, Car miex en saroie parler, 560 Se m'en voloit nus demander. » — « Dame, fait-il, pour mon droit non Gilles de Chyn m'apèle-on, Et cestui autre damoisel, Monseignor Gérart du Castel. » 565 Trestoz ses compeignons noma, Quant ele l'ot, grant joie en a, Quar moult estoit en grant pensser D'oïr Gilles de Chyn nommer, Mais aussi fait qu'il ne l'en caille. 570 « Signor, fait-ele enfin sans faille, Por la votre bonté vous proi Que voz dignés ensamble o moi, Si ferés moult grant cortoisie. » La contesse forment les prie, 575 Si lor a dit : « Se voz volés Encor anuit venir porés As vespres, trestout à loisir. » - « Dame, fait-il, votre plaisir Ne doit pas estre mis arrière; 580 Nos ferons tuit votre prière. » Sus el palais amont lez mainne, D'iaus honerer forment se paine. O li dinèrent bonnement

Servi furent moult ricement.

plus que la moderne de la forme latine, où l'm caractérise la première personne du pluriel. (Des variations du langage français, depuis le XII siècle. Paris, 1845, in-8°, p. 293.)

555 Vers trop court; lisez : Se ce est vérités. 562 M'apèle-on, sans élision, pour la mesure. 569 Mais elle fait comme si elle ne s'en souciait pas. Voir v. 502.

585 Dez mès n'esteut-il jà parler. »
Moult en i ot sans deviser,
Et vin d'Ausai à grant fuison.
Li escuier et li garchon
En orent tuit à grant plenté;

Fol. 12 vo.

590 Servi furent à volenté.

La contesse fait aporter

En liu de fruit, por déporter,

Claus de genofre et nois mugates,

Dates, fighes, pommez grenates.

Épices

595 La contesse est bien enseignie, Cascun, par droite druerie, Tout en riant, o bèle cière, Done fremail ou ausmonière. Lor palefrois ont demandé,

600 Congiet ont pris, puis sont monté; Gilles à daarrains monta. La contesse li envoia Par une sienne damoisèle Où se fioit, qui moult ert bèle, Les chevaliers quittent le château de Duras. Don que la comtesse fait secrètement à Gilles de Chin.

603 Céléement par acointance, Une chainture et une mance, Qu'il fust à li à cest tornoy

587 Vin d'Ausai, vin d'Auxerre en Bourgogne, fort renommé surtout au XII°, au XIII° et au XIV° siècle. Voir le fabliau intitulé la Bataille des vins. Ce peut être aussi le vin du Rhin ou d'Alsace. Note de Roquefort sur Le Grand d'Aussy (Hist. de la vie privée des Français. Paris, 1815, in-8°, t. III, p. 4. Cf. t. II, p. 318; t. III, pp. 5, 11, 12, 20, 21, 46, 47, 403).

595 Claus de genofre et nois mugates, clous de girofle et noix muscades. M. Depping cite un tarif des douanes de Marseille de l'an 1228; toutes les épices qui avaient cours dans le commerce du temps y sont spécifiées: la livre de clous de girofle ou de noix muscades est taxée à un de-

nier (Hist. du commerce entre le Levant et l'Europe. Paris, 1850, in-8°, t. I, p. 288).

594 Dates, fighes, pommez grenates. On prétend que le grenadier est originaire d'Afrique, d'autres disent de Chypre, et que nous sommes redevables du figuier à la Grèce; mais il fut transplanté en Italie avant de l'ètre dans la Gaule. Le Grand d'Aussy (Hist. de la vie privée des Français, t. I, p. 185).

596 Cascun, pour à chacun.

597 O bèle cière, avec un visage agréable. 607 Qu'il fust à li, à condition qu'il fût tout à elle en ce tournoi et à nulle autre damoiselle. Voir le roman en prose, p. 35. Fol. 13 ro.

GILLES DE CHIN.

N'à demoisèle. — « Je l'otroi,

Respont Gilles, ses chevaliers 610 Sui et serai molt volontiers; A mon pooir le veul servir; Diex le me laist ben desservir. » Au recevoir profont l'encline; A tant se part de sa meschine. 615 Du casteil issent à grant joie, Droit au tournoi mainent lor voie; Por lor joiaus grant joie font, De la contesse parlant vont, De sez meurs et de sa bonté; 620 Cascuns i a d'el sien noté, Souvent reprendent sa simplèce, Sa grant biauté qu'en li estoit, Gilles de Chyn lor recordoit. Tant ont lor droit cemin tenu 625 Qu'en tour la Meuse sont venu, De la contesse ensi parlant E lez meurs de li recordant; Gilles parloit de sa biautei E li autres de sa bontei.

630 Lor vallés orent envoié

635 Ensi comme j'a entendu;

Qui èrent sage et enseignié,

Le jor devant, por hosteil prendre. Encontre viennent au descendre; Dez palefrois sont descendu,

612 Laist, forme du subjonctif. Voy. v. 162 et l'hymne de sainte Eulalie :

Qued auuisset de nos Christus mercit Post la mort et à lui nos laist venir....

(F. Diez, Altrom. Sprachdenkmale. Bonn, 1846, in-8°, p. 21).

613 Profont l'encline, la salue profondément.

614 A tant ou atant.

621 Après ce vers manque celui avec lequel il doit rimer.

625 Meuse; le MS. : Messe.

635 J'a pour j'ai.

Digitized by Google

Molt poi i ont puis arresté, Quant on lor dist que devant Tré Est li tornois grans et pleniers. Assez i avoit chevaliers

Tournoi de Maestricht.

640 Et brisié jà mainte lance.
Gilles de Cyn tenoit la mance,
Qu'on li avoit le jor donnée,
Et la çainture à or ouvrée;
A sa char nue l'a tost çainte,

Fol. 13 vo.

645 Qui n'estoit pas saule ni tainte. D'aler as vespres li est tart, Puis dist à monssignor Gérart: « Sire, fait-il, car en issons Là fors as cans; savoir devons

650 Por coi nous somez ci venu,
Trop i avons lonc plait tenu. »
A tant lor armez demandèrent,
Li escuier lor aportèrent
A lor voloir isnèlement.

655 Lor caucez lacent errament,
Puis ont les haubers endossés.
Gilles est premerains montés,
Sa mance n'a pas ouliée
A son brac destre l'a fremée,

660 Si que parmi son col repaire;
Cil n'avoit soing de porter haire.
Ses compaignon montent après;
De l'asembler sont moult engrès;
De Tré s'en issent maintenant;

665 Lor banières portent devant Doi escuier bien acesmé;

640 Brisié, en trois syllabes. Lance; le MS.: mance, ce qui fait une répétition inutile avec le vers suivant et offre d'ailleurs un sens inadmissible.

658 Ouliée, oubliée.

663 Engres plutôt qu'en gre, désireux, impa-

tients.

Fol. 14 r^a. Les comtes de Clèves et de Loos. Tantost s'en sont issu de Tré.
Les hiaumez ont sor lez ciez mis.
Jà les avoient desconfis
670 Cil de là, car plus i avoient
Chevaliers; s'es en amenoient
Plus que le pas ne les galos,
Li quens de Clève et cil de Los:
Cacent devant plus d'un arpent.
675 Gilles de Chyn son escu prent,

- 675 Gilles de Chyn son escu prent, En sa main destre prent sa lance Bien atornée de faitance, Berlaimont a II fois crié Tout premerains a encontré
- 680 Le conte de Los, il me semble; Gilles de Chyn à lui assamble Si durement, el fons d'un val,

669 Déjà ceux de là avaient obtenu l'avantage.

675 Li quens de Clève et cil de Los. Voir le roman en prose, p. 38. Le premier volume de notre édition du poëme du Chevalier au Cygne présente les diverses traditions relatives à Helyas Gracilis, auteur prétendu de la maison de Clèves. Recourir encore, indépendamment de tous les auteurs que nous avons allégués. à l'édition de Teschenmacher par Dithmar. Francf.. 1721, in-fol., p. 195.

On y cite:

Stangefolius, Ann. Westph., lib. 2.
Joh. à Leydis, Chron. Belg., lib. 4, c. 12.
Petr. à Streithagen, Schemata geneal., etc.
Petrus à Verhagen, Clio Menapia, p. 8,
auteur qui s'exprime ainsi:

Sunt qui me referunt inter geniosque Deosque Pratisque Elisiis me remeasse volunt. Et feror Elias, Bardae qui castra gubernans, Abstulit ense caput, Justiniane, tuum, Meque suum varii dubio certamine dicunt, Helvetiique suum, Romulidaeque suum. Desine scrutari nostrae primordia gentis; Alti quod fuerim sanguinis acta probant

Streithagen que nous venons de citer pensait qu'Hélyas était d'origine grecque et le même que celui dont parle Théophanes, pp. 317, 318, tom. VII, Hist. Byzant., c'est-à-dire, un des complices de la mort de Justinien II, ainsi que le marque Verhagen, dans ses vers, et qu'il fut établi comte de Clèves par Théodose III.

Maccary, Condé, Murphy et M. Girault de Prangey, en décrivant l'Alcazar, château royal de Cordoue, bâti par Abderame III, disent que dans la salle appelée du Khalife, se trouvait la fontaine en jaspe ornée d'un cygne d'or, travail admirable exécuté à Constantinople. Ce cygne, entouré de divers animaux, avait-il un sens allégorique? offrait-il quelque rapport avec notre légende? Cf. Condé, t. I, pp. 415-417; Murphy, Hist. of the Mahometan empire in Spain, pp. 167-174; Girault de Prangey, Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne. Paris, 1841, in-8°, p. 51.

677 De faitance, avec art, de factitare.

Parmi la crupe dou ceval L'abat à terre laidement.

- 685 Si compaignon tout ensement Cascuns le sien abatu a. Tous li tornois s'i arresta. Berlaimont i est de grant pris, Et li Castiaus, ce m'est avis.
- 690 N'i estoit mie mis arrière.

 Maint en laissent en la possière.

 Moult est Berlaimons essauciez.

 Souvente foit i est huciés

 Dez hiraus qu'après lui estoient.
- 695 Le conte de Duras tenoient Moult cruelment icil de Triève. Gilles lez voit, formant s'i griève. De la contesse li souvient, De la mance qu'a son brac tient
- 700 Et la çainture qu'il a çainte; Il donra jà colée mainte. Là où Duras oï crier Fait le ceval le cief torner, Cele part vait à esperon;
- 705 Jà li donra le gueredon
 De son boire et de son menger;
 Tout premerains li vait aider.
 Berlaimont crie, Berlaimont!
 Gilles de Chyn, el premier front.
- 710 Fiert celui qui tenoit le conte, Si durement qu'il le desmonte D'el bon ceval où il séoit;

Gilles de Chin secourt le comte de Duras.

Fol. 14 vo.

684 Laidement; le MS.: laindement. 689 Li Castiaus, c'est-à-dire Gérard du Châtel.

695 Le conte de Duras, remplacé par le comte

de Nanso, dans la version en prose, p. 58. 696 Icil de Triève, ceux de Trèves; il n'en est pas question dans cette dernière version.



Sor son helme teil li donoit, D'el cop l'estordist et enivre;

- 715 Le conte de Duras délivre;
 De ciax de Trève prendent quatre.
 Qui là véist Gilles abatre
 Et maintenir le branc d'acher,
 Destre et senestre rens cerquier,
- 720 Nés et viairez, dens brisier,
 Hiaumez fausser, escus perchier;
 Bien péust dire sen mentir
 Qu'onquez ne vit I si entir
 De hardement ne de proèche,
- 725 Car là ù ses cevaus s'adrèce , Le fuient tuit et li font leu , Com brebis fuient devant leu. Une liue tote plenière Les met Gilles de Chyn arrière ;
- 730 Cil de delà moult i perdirent; A tant lez vespres départirent. Gilles de Chyn repaire arrière, Si compaignon à sa banière Se raloient et bien et bel;
- 735 Mesirez Gérars du Chastel Venoit delez lui cevauchant Desor I grant ceval amblant. De la grant cace parlant vont Et del gaaing que il fait ont.
- 740 IIII chevaliers orent pris
 Et dis cevax de moult grant pris,
 Que li escuier amenoient;

718 Branc d'acher, glaive d'acier.
722 Sen mentir, sans mentir; ailleurs: sans au lieu de sen, qui ressemble davantage à sine.
726 Li font leu, lui font place.

727 Com; le MS.: comme.
734 Se raloient, se rallient.
740 IIII chevaliers; le roman en prose, p. 39:
quatre contes moult puissans.

Fol. 15 ro.

Gilles et Gérard quittent le tournoi.

De lor gaaing carcié estoient. Desi à l'osteil ne finèrent,

- 745 Isnèlement se désarmèrent.
 Gilles sa mance n'i oublie,
 Mais ne sot pas nomer sa mie;
 Ains l'a, ce m'est vis, acolée
 Celi qui li avoit donnée,
- 750 Plus de C fois, en I tenant; En sauf l'a mise maintenant, La chainture pas ne remue Qu'il avoit chainte à sa car nue; Par desseure revest sez dras.
- 755 Es-vous le conte de Duras, Lui disime de chevaliers, Preus et cortois, biax et légers, Viènent Gilles de Chyn véoir; Toute sa terre à son voloir
- 760 Et quen qu'il a, con est la some, ...
 Moult bonement li abandone.
 Gilles V^c mercis l'en rent,
 Se li a dit tot ensement
 Qu'à son voloir puet de lui faire.
- 765 Li quens à son castel repaire; Ensi se sont entr'encontré, Moult ont entr'iax grant amisté. Li mengers fu près, sont lavé, Et li estrange et li privé;
- 770 Quant furent au manger assis, Mès orent, ne sai V ou VI, Grans et pleniers, à lor voloir.

Fol. 15 vo.

Visite du comte de Duras au logis de Gilles de Chin à Maestricht.

744 Desi, jusqu'à.

750 En I tenant, en cachette, dans un coin.

751 En sauf, en lieu sûr.

752 Pas ne remue, il n'y touche pas.

755 Es-vous; le MS. : et vous.

756 Disime; dansle rom. en prose, p. 39: XIIe.

765 Repaire, mais avant de retourner à Du-

ras, le comte soupe avec Gilles de Chin et Gérard du Châtel.

771 Mės, mets.

 $\mathbf{5}$

Moult orent bien lor estouvoir; Trop orent rice luminaire:

- 775 Li osteus resplent et esclaire, Com s'il fust none ou miédis. Bèles parolez et biaus dis I font assés et grant déduit Li ménestrel toute la nuit;
- 780 Li uns cante, l'autrez vièle, Le tiers estive et calemèle; Li quars dez aventurez conte. Cascuns fait ce qu'à lui amonte. Et quant fu tans d'aler gésir,
- 785 Li lit sont prest, s'i vont dormir.

 Quique dormist, Gilles villa,

 Onquez de l'uel ne someilla:

 Cuis est de moult caude estincelle;

 Car lui sovient de la plus bèle
- 790 Créature qui ainc fust née; Cèle du mont la plus senée Li vint devant en son esgart; Avis li est que il l'esgart Et que il visamment le voie,
- 795 Tout autresi que en sa voie Le vit, le jor en son venir; Li prent de li à souvenir, De son parler, de sa cointance: Ne truève nule mesprenance,
- 800 Tout li est bon, tout li est bel Ele l'a mis en mal trépel,

Amour de Gilles de Chin pour la comtesse de Duras.

Fol. 15 ro.

773 Estouvoir, convenances, nécessité.

776 Com; le MS.: comme. — None ou miédis, trois heures ou midi.

781 Estive et calemèle, joue de la cornemuse et du chalumeau.

782 Li quars dez aventurez conte, récit de

chansons de geste ou de sabliaux.

783 Amonte, plaît, agrée.

786 Villa, veilla.

788 Cuis, cuit, brûlé. V.le rom.en prose, p. 40.

793 Il croit la regarder...

801 Trépel, tourment.

Digitized by Google

Fol. 16 vo.

GILLES DE CHIN.

A soi-méismez se complaint D'amors, qui le justice et vaint; Ne set onquez que il puist faire,

805 Nule cose ne li puet plaire,
Torne et retorne moult sovent,
La çainture moult grief li rent,
Et la mance que li dona;
La pucèle qui l'aporta

810 Bénéist souvent et maudist;
Ne set qu'il fait, ne set qu'il dist,
Une heure rit, une heure pleure.
Tout aussi que la cante-pleure
Fait l'un lie et l'autre dolent,

815 Gilles de Chyn tout ensement,
Et lie et joious tout ensanle,
A grant dolor sa joie asanle.
Joious ert moult de s'aventure,
De la mance et de la chainture,

820 Mais de tant Gilles se recorde C'à soi-méisme se concorde Cèle qui li bailla, se dist Que il por li d'armez fesist A cel tornoi, ce li est vière,

825 Et qu'il le prist en teil manière.
Dolans en est, ne seit que dire,
Puis va ses cuers, ne li puet dire.
En ceste yre et en ceste mort
Li œul li cloent, si s'endort.

830 Gilles de Chyn ensi dormi Dusqu'au demain qu'il esclarchi, Fol. 17 ro.

802 Méismez; le MS.: mesmez. 803 Justice (justicie) et vaint, condamne et abat.

813 Cante-pleure, Chante-Pleure est le titre

d'un petit poëme publié par M. Achille Jubinal. 824 Ce li est vière, cela lui semble, voy. v. 918.

831 Qu'il esclarchi, qu'il fait jour.

Digitized by Google

Que li saints sonent à l'église Por à faire le Diu servise. Gilles se liève qui est tart

- 835 Et si a monsignor Gérart
 Fait lever, si vont au moustier,
 Por Diu merci querre et proier
 Qu'il les consaut et doint honor.
 Ne fu mie lonc tamps li plais,
- 840 Arrière en vont isnèlement No chevalier, moult bonement Lor cauces lacent à l'osteil. Adont avoient I us teil Que il par matin tornoioient,
- 845 Devant le caurre s'asanloient.

 Mesire Gilles du Casteil

 Monta premerains sor Fauveil,

 I sien cheval que il avoit,

 Que il moult durement amoit.
- 850 Gilles de Chin après monta, Sa mance devant lui porta, De Tré s'en issent à grant joie; Lés le bosquet d'une sapoie Se sont, ce m'est vis, atornei.
- 855 Moult petitet i ont estei,
 Quant on lor dist que il s'armassent
 Devant la vile tornoiassent,
 Car moult avoient cil de là
 Plus chevaliers de chiaus de chà;

Le tournoi recommence.

Cheval favori de Gérard du Châtel.

Fol. 17 vo.

832 Saints, cloches; le Chevalier au Cygne, v. 2109. 844 Que il; le MS.: qu'il.

845 Caurre, chaleur. 847 Fauveil; introd. au Chevalier au Cygne,

847 Fauveil; introd. au Chevalier au Cygne, p. cxxII.

849 Que il; le MS. : qu'il.

853 Sapoie, lieu planté de sapins.
856 Que il s'armassent; le MS.: qu'il.
858-59 Car ceux de delà, c'est-à-dire d'Avalterre, avaient plus de chevaliers que ceux de deçà, c'est-à-dire de la partie voisine des Pays-Bas.
Plus avec de (forme du génitif) au lieu de que, comme en grec et en italien: maggior di me,

860 Aler pooient à folie.

Cil qui le dist ne menti mie :

Bien en avoit tenu le conte,

Car par delà èrent IX conte,

Et sont en une terre plaines :

Princes et seigneurs qui abondent dans les contrées.

- 865 Li quens d'Ères, li quens de Saines, Li quens de Clève et cis de Los, Qui d'armez eurent moult grant los, Li quens d'Aubourc, li quens du Mont, Estoient un petit amont,
- 870 Et li quens d'Ostarde septimes, Et li quens de Vale witismes, IX sont au conte de Julers. Moult chevaliers i ot de lés Qui n'estoient ne duc ne conte.
- 875 Que vous feroie lonc aconte?

 Dechà est li quens de Namur,

 Bon chevalier, preu et séur,

 Ot en lui et de bone main;

 Et si fu li dus de Louvain
- 880 Qui moult estoit de grant hautèce Et chevaliers de grant noblèce; Li dus de Lembourc est après,

Fol. 18 ro.

peggior di te. M. Genin en a cité plusieurs exemples en vieux français :

Meillor vassal de lui onc ne connus-je mie.
(Garin, 1, 60.)

(Des variations du lang. français, pp. 354,355.) 865. Li quens d'Ères; le MS.: de Res; mais au v. 969, on lit d'Aire, le comte d'Are. M. Ledebour a publié plusieurs diplômes concernant cette famille.

Li quens de Saines, le comte de Salm.

868 Liquens d'Aubourc, le comte de Luxembourg ou de Daesbourg? au vers 894, de Bourc. Liquens du Mont, le comte de Berg.

870 Li quens d'Ostarde, le comte d'Hostade

ou Hochstade, château jadis situé près de la rivière d'Erst, dans l'archevêché de Cologne. On trouve une généalogie de cette maison, p. 320 du t. Il des Trophées de Brabant. Cf. Nouv. Mém. de l'Acad., t. VIII, Suppl. à l'Art de vérisser les dates, pp. 21 et suiv.

871 Li quens de Vale, le comte de Dalheim, peut-être, mot dont la première moitié dael répond au français val. Peut-être aussi le comte de Vianen ou Vianden, dans le Luxembourg.

Le roman en prose ne nomme que le comte d'Alos (de Loos), le duc de Juliers (Juliers) et le comte de Sammes (Salm). Voir l'Introduction.

879 Li dus de Louvain, le duc de Brabant.

De l'assambler est moult engrès,

Combat à la foule.

Fol. 18 vo.

Et li quens de Duras li quars. 885 Gilles et mesires Gérars, A cui proèce et honours monte, Cascuns d'iaus II vaut bien I conte, Et li sires de Trassignies. Lor batailliez totez rengies 890 Èrent iluec en 1 tropel Lés le haiète d'un boskel, Et autres chevaliers assés. Jà i ara escus quassés. Li quens des Mons et cil de Bourc 895 S'assanlent au duc de Lembourc Moult durement en une plaigne. Là ot bassie mainte enseigne, La véissiés maint bon vassal Caïr de sèle et de ceval, 900 Et mainte hante péçoier, Et maint bon ceval estraier, Règnes routes et sans signor: Onquez ne vi estor millor. Li quens de Clève et cil de Los, 905 Pour verté dire le vous os, Assanlèrent à esperon. Cil doi misent en mal randon Le duc de Lembourc et sez gens; Desor lui fu grans li bestens. 910 Ne pooit mais terre tenir,

883 Assambler; le MS.: assemblez. 890 Tropel, troupe. 891 Haiëte, petite haie, lisière. 894 Li quens de Mons, le comte de

894 Li quens de Mons, le comte de Berg, et cil de Bourc, au v. 868 : d'Aubourc.

897 Bassie, baissée.

899 Catr, choir.

900 Mainte hante péçoier, maint bois de lance mis en pièces. Ailleurs ante, sans aspiration.

901 Estraier, laisser sans héritier, sans maître?

902 Règnes routes, rênes rompues.

905 Os, ose.

909 Bestens, combat, lutte.

Tout le covenoit soustenir. Quant li rices dus de Louvain Le secourut parmi I plain, Moult durement tot aeslés,

- 915 Et li quens de Namur après.
 Li bons quens de Duras, sans faille,
 Toute rengie a sa bataille;
 I grant arpent, ce m'est à vière,
 A ciaus delà remis arrière,
- 920 Li quens de Sainnes et ses gens.

 Qui li véist mesler ses rens

 Et ces ensaignez escrier

 Et ces banièrez venteler.

 Ainc hom ne vit si bon tornoi.
- 925 Li quens de Julers Adefroi Assanle à iaus o sa banière, Tout le tornoi remet arrière Dusqu'au bosquet de la sapoie. Gilles de Chyn veut qu'on le voie;
- 930 Berlaimont crie, Berlaimont!

 Le conte a encontré du Mont
 Qui séoit sor I bon destrier.

 Ainc hom de char ne vit tant chier,

 Miserins ot non, moult fu buens,
- 935 Teil ceval n'ot ne rois ne quens. Gilles de Cyn le fiert de plain : De l'ante roide de sa main Si roidement abatu l'a,

Adefroi, comte de Juliers.

Fol. 19 ro.

Miserins, cheval du comte de Berg.

914 Aeslės, ailė, comme s'il volait. 917 Le MS.: toute rengie sa bataille. 918 Ce m'est à vière, ce m'est avis. Voy. v. 824.

922-23 Ces, ses.

925 Adefroi. On ne sera pas surpris qu'aucun comte réel de Juliers ne se soit appelé ainsi.

934 Miserins, appelé Miserin et Misérion dans la version en prose, pp. 96 et 101. Voir l'Introd. au 2° vol. de Ph. Mouskés, p. cxvII. 937 Ante, pour hante. Cependant ce mot commence par une aspiration dans les vers précédents. Voy v. 234 et 900.

Plus de iiij fois se pasma.

940 Par lez règnes le ceval prent,
A un sien escuier le rent,
Qui à garison le mena,
Desi au harnas ne fina.
Gérars Malfillastres, li frans,

945 Li biax, li gentix, li soufrans

945 Li biax, li gentix, li soufrans, Lors y a fait une forclose, Si que cil qui bien faire l'ose Le conte de Clève féri Si durement qu'il l'abati.

950 Le bon ceval dona son hoste, Qui dalez lui estoit encoste; Si compeignon autretel font, Gilles escrie *Berlaimont*, Et Gérars *le Castel* escrie.

955 Qui là véist chevalerie Esbaudir et mètre en avant, Ne d'Olivier ne de Rollant Ne li estuet-il sousvenir. Cil qui là ne pueent soufrir,

960 Cui qu'il soit l'art, ne cui qu'il face, Lez piez lor lièvent de la place; Tous lez enmaine desconfis. Tous en soiez séurs et fis, Ains tex tornois ne fu véus.:

965 Sovent i fu ramentéus
Et Berlaimons et li Castiax.
Gilles de Chyn li damoisiax,
Qui à merveilliez bien le fist,
Le conte d'Aire iluèques prist;

Souvenir d'Olivier et de Roland. Fol. 19 v°.

> 943 Depuis lors il ne cessa de porter le harnais.

946 Forclose, empêchement, obstacle.

957 Rollant, voy. v. 250.

960 L'art? — Face; le MS. : place, comme au vers suivant; répétition inutile et inintelligible.

969 Le conte d'Aire, voy. v. 865.

970 Deus siens compeignons le livra,
A Tré sor Meuse l'envoia.
Mesire Gérars du Chastel
I reconquist iluec Fauvel,
Le ceval le conte de Sainnes,
Qui moult pooit soufrir grans painez.
Gilles de Cyn bien se combat,
Maint bon chevalier i abat,
Maint bon ceval i gaaigna.
Li dus de Louvain l'esgarda,
980 Qui merveillez le prise et loe

980 Qui merveillez le prise et loe. Le rice conte de Nassoe Ala Gilles de Cyn férir, Si durement, par teil aïr, Que l'escu du col li percha;

Fol. 20 ro.

Le comte de Nassau.

985 Et lui-méisme abatu a,
En I larris moult durement,
Li quens de Nassoe, grant, gent,
Qui bien estoit duit de guerre.
Quant lor signor voient à terre,

990 Cèle part poignent erramment Por lui rescorre durement; Berlaimont crient cil de chà, Et Nassoe cil de delà. Sor le conte ot grant féréis,

995 Et d'espées grant capléis.
Gilles de Cyn bien se maintint,
Le branc d'acier en sa main tint,
Sor ces hiaumez grants cox en done,
Tote la campeigne en résone;
1000 Cui il consuit, bien est férus.

973 Fauvel, voy. v. 847: Fauveil. 981 Nassoe. Voilà probablement le personnage que le rédacteur du roman en prose a confondu avec le comte de Duras.

986 Larris, bruyère. 994 Féréis, cliquetis d'armes, grêle de coups. 995 Capleis, choc.

1000 Celui qu'il atteint, est bien frappé.

6

Saciez de voir que sez escus, Qui au col li pent à senestre, N'ala mie le jor en destre; Car entor lui n'a tant d'entier

1005 Où on contast I seul denier, Entre la boucle à en amont. Mais quant il crie *Berlaimont!* Nus hom de char ne l'ose atendre. Par force va le conte prendre.

1010 Li compaignon le désarmèrent, A Tré sor Meuse le menèrent. Li bons tornois à tant départ. Gillez à monsigneur Gérart En est alez en-ès-le-pas.

1015 Arrière en vont le petit pas;
Desi à l'ostel ne finèrent.
Les II contez iluec trovèrent.
Raiens se sont délivrement,
L mars cascuns i rent.

1020 De raençon sont délivré
Li doi conte par vérité,
Fors le harnas, cui riens ne monte.
Ensi se partent d'iaus li conte.
Trestout le jor demoré sont.

1025 Lor autre prison raiens sont, Lor hoste paient ricement A son voloir et liément Et si donnent as ménestreus, A ciax qu'il sèvent auquez preus,

Fol. 20 v°. Fin du tournoi.

Rachat des vaincus.

Les ménestrels ne sont pas oubliés.

1004-6 Cela se rapporte au vers 1099. L'écu de Gilles était tellement brisé, que depuis la boucle jusqu'en haut, c'est-à-dire du centre à l'extrémité, il n'y restait pas un seul endroit intact. Plus bas on voit des combattants frappés desor la boucle de l'escu.

1013 Monsigneur; le MS.: Monssir. 1014 En-ès-le-pas, forme donnée aussi par Roquesort, peut-être pour isnèle pas, d'un pas rapide.

1015 Arrière; le MS. : arrier.

1018 Raiens, rachetés.

1022 Excepté le harnachement, qui n'a plus de valeur.

1026 Paient; le MS. : paiente.

1028 Ménestreus, voy. v. 311.

1029 Auguez, augues, aussi; fl. ook.

1030 Roncis et dras et palefrois.

Et de croisiez et de prisons

Toute en est plaine la maisons;

Et il donèrent tot à gré.

Ensi se partirent de Tré.

Gilles quitte Maestricht.

1035 XX cevaus ont de remanant
Il samblent estre marchéant,
Qui vont à foire ou au marcié.
Si sont li escuier carcié.
Deus grants traitiez, à droiture,

Fol. 21 ro.

1040 De leur harnas la route dure.
D'errer ne finent li dansel
Desi qu'il vinrent au castel.
Le gentil conte de Duras
Venus estoit en-ès-le-pas.

Seconde visite au cháteau de Duras.

1045 La contesse li demandoit

De celui qui mix fait l'avoit

A cel tornoi moult bonement,

Et il li dist cortoisement:

« Certez, fait-il, I chevaliers

Curiosité de la comtesse.

1050 Prex et cortois, biax et légers, N'a pas XX ans en son éage. Ne mais si cortois ne si sage Ne sai, por voir, en nul pays. N'est pas vilains ne esbahys; Éloge que fait le comte de Gilles de Chin.

1055 Et si porte, par connissance,
D'amors en son brac une mance
Bien acesmée et bien polie;
Ne fu mance si emploïe.
Gilles de Cyn l'apela-on,

1060 Cou me dient si compeignon;

1031 De croisiez et de prisons, voir v. 350.

1036 Samblent; le MS.: samblant.

1039 Traitiez, traites, étendue de chemin qu'on fait sans s'arrêter.

1044 Voy. vers 1014. 1046 Mix; voy. v. 1114.

1057 Acesmée; le MS. : acesmé.

Fol. 21 vo.

GILLES DE CHIN.

Et il-méismez le me dist. As vespres grant bonté me fist. Il me rescoust, con ère pris. Desor nous toz en a le pris. 1065 Le conte prist de devant moi, Ens en la presse del tornoi, Le conte, d'Aire qui moult vaut, Pour cui proèche pas ne faut, Et puis le conte de Nassoe. » 1070 Si faitement li quens le loe. « Et s'a o lui I damoisel, Assez vaillant, gentil et bel, Chevaliers est preus et adrois, Le Casteil crie à grant effrois : 1075 Démena ier treustout le jour, Onques n'el vi hors de l'estour. N'a deus si prex en nule terre Pour esbaudir tornoi ne guerre. » Qusque li quens ensi parloit, 1080 Arrière garde et si véoit L'escu Gillon de Chyn venir; Ne set que il puist devenir. De joie cèle part s'en vait, Tout le harnas arrester fait; 1085 Il siens vallez a apelés : « Alez, fait-i, si m'ostelés Cest harnas tost isnèlement; Gardez qu'il aient à talent Onque il veulent demander; 1090 N'el convigne plus commander. » Li quens de Duras l'escu prent

1063 Il me secourut, comme j'étais pris ; con, le MS: son. 1079 Qusque, pour queque, pendant que?

1080 Véoit; le MS. : voit.

1086 M'osteles, logez-moi. 1088 Qu'il aient à talent, qu'ils aient selon leurs désirs. 1191 Voir le roman en prose, p. 45.

Digitized by Google

Fol. 22 10.

Entre ses bras moult docement,
A la contesse l'aporta:
« Dame, dist-il, esgardez chà,
1095 Véci l'escu au chevalier,
Ne le tenés mie à lanier
Qui teil escu fors d'estor porte. »
Quant la contesse l'escu voit
Si dépécié, bien s'aperçoit
1100 Qu'il est moult prex; n'en nule guise
Ne puet s'amors miex estre mise.

1100 Qu'il est moult prex; n'en nule guise Ne puet s'amors miex estre mise. Moult li est bon et moult li plaist, Ne respont mot ançoit se taist. A-vous Gilles de Cin à tant

1105 Desor l palefroi amblant,
Monsignor Gérart delés lui,
A pié descendent ambedui,
Car moult èrent de bonne escole.
Li quens de Duras les acole

1110 Plus de C fois moult bonement;
Baut et joiant vont liément,
Main à main entrent en la sale
Qui n'estoit pas tainte ne pâle.
Ainc gens ne furent mix venu

1115 Moult ricement sont recéu.

La contesse est contre iaus venue, Qui de très-fin cuer les salue : « Signor, fait-ele, bien vigniez. » Gilles qui fut bien enseigniez.

1120 Li respondi premièrement, Car moult il estoit en torment Qu'il li péust son penser dire; Ne set qu'il puist faire ne dire.

1121 Moult il estoit; le MS. : moult estoit.

1122 Péust, ailleurs puest.

1123 Voy. v. 811.

Fol. 22 vo.

Agitation de Gilles de

1101 S'amors, voir l'introduction. 1104 A-vous, pour és-vous, voici.

1114 Mix; au v. 1101: miex.

Digitized by Google

Mais moult crient et doute le conte,
1125 Cou li deffait auques son conte
Qu'il aveuc iaus est en présent,
Ne le puet dire son talent;
Moult se porpense en mainte guise,
Ains le destraint et le justise;

1130 Ne seit qu'il onques faire puisse,
Près va sez cuers ne muert d'anguisse,
Car à sez iex devant lui voit
La riens qui plus l'a en destroit,
Et si voit devant lui la garde.

1135 Avis li est que li l'esgarde
Et qu'il sace tout son afaire.
Cèle part n'ose ses iex traire.
La contesse est de l'autre part
Qui de tel mal r'a bien sa part.

1140 A une part s'en vont séoir : Or porra dire son voloir. Mesire Gérars et li quens Repuent dire tos lor buens, Un poi se sont assis en sus

1145 De lor compaignons, tot li plus Se vont séant par le palais. Cil viéleur vièlent lais, Cançonnetez et estampiez:

La comtesse les partage.

Fol. 23 ro.

Lais, chansonnettes et estampiés.

1125 Cela dérange son compte.

1126 En présent, en présence.

1129 Et le justise (justicie); le MS. : et justise.

1151 Il s'en faut peu que son cœur ne meure d'angoisse.

1132 lex, yeux. M. Genin pose en principe que, dans les vieux monuments de la langue française, x à la fin d'un mot donne à la voyelle précédente a ou e, le son d'une diphthongue moderne composée avec cette voyelle et l'u. Beax, chevax, Diex, miex, iex, beaux, chevaux, Dieux, mieux, ieux. (Des variations du langage français, p. 73;

voir la critique de M. Guessard, dans la Bibl. de l'école des ch., 2º série, t. II, 1846.)

1133 La riens, la chose qui le préoccupe le plus vivement.

1134 La garde, le mari.

1143 Repuent, peuvent encore.

1147 Lais, voir F. Wolf: Uber die Lais, Sequenzen und Leiche, Heidelberg, 1841, in-8°, excellent ouvrage où sont bien caractérisées les formes de l'ancienne poésie lyrique romane.

1148 Estampiez; à propos d'un passage de la chronique métrique de De Klerk, que Des Roches

Ce lor amende auques lor viez. 1150 Ne set cose qui li desplaise Quant à sa dame parler puet; Nule doleur ne le commuet. A la contesse mercis rent Plus de Vc de son présent,

voulait appliquer à l'invention de l'imprimerie, il a été question, à plusieurs reprises, dans les Bulletins de l'Académie, du mot stampien. M. Willems, savant éditeur de De Klerk, a fort bien expliqué ce terme, dans le lieu où il est placé, par une espèce particulière de chansons ou d'air de danse, et a été secondé en cela par M. Van Hasselt 1. Or, cette explication se trouve confirmée par la personne même qui avait sourni à Des Roches les principaux éléments de son mémoire, c'est-à-dire par M. F.-J.-J. Mols 2. Lorsque ce mémoire sut imprimé, l'auteur le communiqua à M. Mols, qui y fit des remarques restées manuscrites, et qui sont conservées à la Bibliothèque royale sous le nº 13,963.

A la page 529 du tome Ior du Recueil de l'ancienne Académie de Bruxelles, Des Roches demande: Louis (Van Vaelbeke) a-t-il imprimé d'abord des figures sans lettres ou des lettres sans figures? et M. Mols écrit en note: Non, Monsieur, il a fait de (des) chansons.

Un peu plus haut, sur la p. 526, il s'exprime ainsi:

- " Je crains fort que le mot stampien n'ait une double signification, car voici un passage remarquable que j'ai trouvé dans l'Histoire litt. des troubadours, Paris, 1774, 3 vol.; c'est au Ier t., p. 283:
- A la cour du marquis Boniface (de Montferrat) arrivèrent deux jongleurs de France, qui jouaient parfaitement du violon (vers 1204 ou quelque temps auparavant). Un jour qu'ils exécutèrent une stampide, dont tout le monde sut enchanté, Vaqueiras (le troubadour), loin de partager le plaisir commun, demeura plongé dans la tristesse.

- » Qu'avez-vous, seigneur Rambaud (nom de Vaqueiras), lui dit Boniface? pourquoi ne pas vous réjouir à entendre de si beaux airs et à voir aussi belle dame qu'est ma sœur, la plus brave du monde et qui vous a retenu pour son serviteur? »
- « Je n'ai pas sujet d'être joyeux, réponditil sèchement. » Le marquis en savait la raison. Résolu de lui rendre le repos et la joie, il dit à sa sœur : - « En considération de moi et de toute la compagnie, je veux que vous daigniez prier Rambaud de s'égayer pour l'amour de vous, de se réjouiret de chantercomme il faisait auparavant.

Vaqueiras, docile aux ordres de sa maîtresse. composa une chanson qu'elle lui avait demandée. Les couplets en sont de dix-huit vers, dont plusieurs de deux syllables, et qui riment tous, excepté trois, en e muet. On lui donne le nom de stampide, dont il ne reste que cet exemple. »

- · Voilà donc, ajoute M. Mols, le mot de stampide (stampien) pris pour une chanson et non pour une impression; de sorte qu'il est trèsprobable que notre Louis Van Vaelbeke aura été un troubadour (trouvère) et jongleur tout ensemble, qui le premier (?) aura introduit parmi nous cette sorte de poésie qu'on appelait stampide en français et stampien en slamand. - Il est surprenant que M. Raynouard qui a dressé la poétique des troubadonrs et que M. P. Wolf, qui s'est occupé spécialement de la chanson, aient omis cette forme. M. Fréd. Diez et son traducteur. M. le baron de Roisin, n'en disent rien non plus.
- « Ces vers, continue M. Mols, chantés sur un ton haut, obligeaient le chanteur, qui s'accompagnait lui-même, à marquer fortement la mesure. Kilianus, au mot stampien, l'explique par supplodere, insultare. De tout cela, il résulte que

Bull. de l'Acad., t. IV, 240; éd. de De Klerk, par M. Willems, I, 436, notes; lettre sur la musique, le Di-manche; Brux., 1834, in-18, I, 267. Bull. du Biblioph. Belge, pp. 72-88.

Gilles déclare son amour à la comtesse, qui lui fait un semblable

aveu.

Puis dist que de caude estincèle L'avoit espris et alumé, Car onquez mais n'avoit amé, Mais or aim-il à desmesure,

1155 Qu'ele li fist pour sa pucèle.

- 1160 Ne set à tort ou à droiture. La contesse l'a entendu, Cortoisement a respondu: « Mesire Gille, je vous aim, Ne de nul autre ne me claim.
- 1165 Par bone amor, sans vilonie, Me poés bien nommer amie, Mais autrement pas ne l'otroi. Une cose tenez de moi, Que vous vantères ne soiés.
- 1170 De moie part bien le saciez, Que jà nus chevaliers vantères N'iert bien amés, ne sorparlères. En votre cuer l'amor tenés, Nient en la langhe; ce savés
- 1175 Que puis que l'amours est séue, A III, à IIII connéue. Ne puet pas estre longement Sans grant anui et sans tourment.

cette chanson aura été appelée stampide, parce qu'elle se chantait sur un air fort vif, et dont la mesure était fortement marquée. Nos danses anglaises et allemandes peuvent fournir une idée de ces stampides. .

Le fonds de ces remarques fait certainement honneur à la sagacité de M. Mols 1.

1155 Pour su pucèle, par l'entremise de sa suivante.

1159 Aim-il, on trouve cette saçon d'écrire sans le t euphonique, dans Montaigne, dans la

1 Bull. du Bibl. Belge, I, 162-63.

reine de Navarre et dans tous les écrivains du XVII^o siècle. Cependant M. Génin prétend que qui se fierait au témoignage de cette écriture s'abuserait fort, car il soutient qu'on ne manquait pas de prononcer avec un t intermédiaire, comme aujourd'hui nous écrivons!! (Des variations du langage français, pp. 106, 107, etc.)

1169 Vantères, qui se vante.

1171 Que jà ; le MS. : qui a.

1172 Sorparlères, indiscret. Joli mot que ne donne pas Roquefort.

1176 A III, à IIII; le MS. : à IIII à III.

Digitized by Google

Fol. 23 vo.

S'auques volez de vo preu faire, 1180 Gardez-vous bien de teil afaire, Que vous n'en soiez entrepris, N'en croisteroit pas votre pris. > Gilles entent qu'ele dist voir Et qu'ele ert moult de grant savoir. 1185 « Dame, fait-il, por Diu merci, Jà ne puisse mouvoir de ci. Que Diex piez et mains me confonde, Se j'aim riens tant en tout le monde Que votre cors; ne noveliers 1190 Ne fui-je ainc ne sorparliers, Et se je l'avoie estei Pour Diu, le roi de maestei, Por votre amor le guerpiroie. Certez moult à envis feroie

Fol. 24 re.

1195 Nule cose que je séusse,
Que vers vous faire ne déusse.
Votres sui liges et serai,
A mon pooir vous servirai
En trestous les lius où je ière. »
1200 Puis met sa main à s'aumonière,
Si en traist fors d'or I anel;
Ainc hom de car ne vit tant bel;

A la contesse le bailla Et puis après li conseilla

1205 Tout bèlement et par douçour :

« Enseignez sont de notre amour ;
Pour cèle foi que je vous doi
Ne manderés, se l'anel voi,

1182 N'en croisteroit pas votre pris; le MS.:

n'en croisteroit verre pris.

1189 Noveliers, volage.

1194 Feroie, le MS.: seroie.

1209 Si l'anel voi, si cet anneau m'est présenté, si je le vois.

7

Nule coze que je ne face,
1210 Qui qu'il soit l'ait ne qui qu'il place. »
La contesse cel anel prent
Moult volentiers le sien li rent
Que ele avoit en son doit mis.
« fait elle, biax amis,

1215 Cestui gardez de moie part. »
A tant lor parlement départ.
Li mengers fu près, sont lavé,
Li escuier aighe ont donné;
Cil sénescal les napes mètent,

1220 Qui d'el servir bel s'entremètent.
Aveuc le conte s'est assis
Mesires Gérars, ce m'est vis,
Li preus, li cortois, li vaillans,
Qui tant par est d'armez poissans.

1225 Aveuc la comtesse menga
Gilles de Chyn, qui plus l'ama
Que riens nule qui soit vivans.
Dedens son cuer est moult joians,
Car el mont n'a si bèle dame

1230 Ne plus cortoise, en nul roiame, En parler, en dit ne en fait. Gilles de Chyn bien se refait De l'esgarder, que plus l'esgarde Et plus esprent, vis est qu'il arde;

1235 De l'esgarder bien se refont, Mais nul autre déduit n'i ont. Congié prendent après menger; Gilles qui ne sot losengier A la contesse a congié pris,

Départ de Gilles de Chin.

Fol. 24 vo.

Banquet.

1210 L'ait, cette leçon sert à corriger le vers 960, où on lit l'art.

1213 Que ele avoit ; le MS. : qu'elle.

1214 Le mot omis peut être facilement sup-

pléé par tenez, ou quelque terme équivalent.

1217 Li mengers, vers répété.

1219 Les napes; le MS. : ces napes.

1234 Vis est, m'est avis.

1240 Que cil qui bien estoit apris De toute riens et enseigniez; Saciez qu'il n'est pas engigniez, Car il s'en va au gré de tous, Fors la contesse qui trestous

Fol. 25 ro.

1245 Les jors du mont le retenist Moult volentiers, se il vosist. Sor I ceval li quens monta, Une grant pièce conduit l'a, Et les autres puis s'en partirent,

1250 Ens en lor terre s'en revinrent, Tout lor gaaing départi ont A lor osteus, puis si s'en vont.

> Gillez de Chyn riens ne retint C'un seul ceval de tous les XX.

1255 Cil fu le bon conte del Mont, Mais il n'a teil en tout le mont Por corre à plain tertre ne vaus : Miserins ot non li cevaus.

La contesse est remèse arrière,

1260 En sa cambre, ce m'est avière, Trestoute seule sans mescine; Quant voit el bort de sa cortine Unez vairez armez portraitez,

A III bares de gueulez faitez; 1265 Moult li samblent ricez et bèlez.

Dedens la cambre à sez pucèlez En est alée tout pensant. Iluecques truève I sien sergant Qui sez hom estoit de son cief,

1270 La contesse tout de recief Ens en sez cambrez l'emmena, De tout ce qu'il avait gagné, Gilles ne se réserve que Miserins, cheval du comte de Berg.

Armoiries

Fol. 25 vo.

1240 Que, pour com.

1269 De son cief, de son chef, et non de celui

1263 Vairez, sur ces armoiries voir l'introd. de son mari.

La comtesse de Duras fait faire à Gand une armure pour Gilles de Chin. Les vairez armez li monstra. Devisées li a moult bien Que il n'i mesprenge de rien.

1275 Avoir li carge bonement,
A Gant l'envoie justement
Cez armez faire deviser.
Moult li proie de tost haster
Et couvreturez desenez

1280 De fin vair faitez demanés, Cote à armer tout à droiture, Si que il voit en la pointure.

Li sergans ert moult tost montés,

Quant li avoirs li fu contés,

1285 A esperon moult tost s'en va.

Desi à Gant ainc ne fina.

A son hostel l'escuhier truève;

Ensi que la contesse ruève,

Sez armez faire li devise,

1290 Riens ne mesprent en nule guise, Car il est moult de grant savoir. Aërs le met de son avoir, Qui les face bonez et rices, Qu'il n'estoit avares ne cices.

1295 Li escuhiers, sans plus de plait, En mains d'uit jors l'escu a fait Et couvreturez de sez armez, Cote à armer; desi à Parmez

Fol. 26 ro.

1274 Que il; le MS. : qu'il.

1276 A Gant; dans le roman en prose, p. 51, c'est à Bruxelles.

1279 Desenez, destinez, désignez.

1280 Demanés, pour demanois, à l'instant.

1282 Si que il; le MS. : si qu'il; peut-être si qu'il véoit...

1287 L'escuhier, qui travaille le cuir, qui fait des harnais, écus de cuir et d'autres objets d'armures. Voy. Ph. Mouskés, v. 16248, 16255.

1292 Aërs, mis en possession.

1294 Qu'il n'estoit avares; le MS. : qu'il n'estoit pas avares. — Cices, chiche.

1296 En moins de huit jours....

Ne de Vissent dusquez à Rome,
1300 Où jusques là que terre a some,
N'ot si ricez, mien escient,
Où plus n'éust or ou argent.
Li sergans fu de bon afaire,
X grossez lancez a fait faire

1305 De sez armez taindre moult bien.
Soutiex estoit sor toute rien;
En fainc les a enveloppées,
Bien loiés et bien atornées,
Que on ne voie la painture;

1310 Par I sergant, tot à droiture,
Les envoia à une vile,
Près de Duras: moult sot de guile.
Iluec lez fait reponrre et mètre,
Moult por s'en sot bien entremètre.

1315 Quant lez armez sont atornées,
Ainsi que lez ai devisées,
En I sac met sa menue wèvre,
De blance toile l'escu cuèvre,
Por ce que le façon n'en voie.

1320 Arrière en vient tote sa voie, Aveuc lez lancez met l'escu Que il n'en soient décéu; Puis s'en repaire à la contesse. Venue estoit de la grant messe,

1325 Entre li et I chevalier,

Que la contesse avoit moult cher;

Fol. 26 vo.

Un pauvre chevalier, du pays de la comtesse, vient la prier de payer sa rançon.

1299 Vissent, Vicence? Byzance?
1300 Jusque là où la terre finit.
1301 N'ot; le MS.: no.
1307 En fainc, de foin, latin: foen(um).
1308 Et bien atornées; le MS.: et atornées.
1309 Que on ne voie; le MS.: qu'on ne voie...
Painture, au v. 1282: pointure.
1313 Reponre, déposer, latin: reponere.

1317 Wèvre, weure, œuvre, ouvrage; le vers a une syllabe de trop, à moins que l'e ne s'élide devant le double u :

En sac met sa menue wèvre.

1322 Que il; le MS. : qu'il.
1323 Contesse, ici comme presque toujours ailleurs, le MS. porte comtesse.

Car nez estoit de la contrée Dont la dame fu amenée Quant ele vint en mariage.

- 1330 Plains est de moult grant vasselage, Et s'estoit moult de grant savoir; Mais il n'est pas ricez d'avoir. Au grant tornoi de Tré fu pris; De debte estoit moult entrepris.
- 1335 Venus estoit por demander, Si que maint povre baceler Qui n'ont mie grans fiez de terre. Aloient lor raençon querre. La contesse l'asséura
- 1340 Que sa raenchon paiera.

 Es voz le sergant, où descent

 Au pié du pont isnèlement.

 A I garcon a fait tenir

 Son ronchin trèsqu'au revenir;
- 1345 Entre sez bras porte sa male.
 Grant joie en fait parmi la sale.
 Dusqu'en la cambre ne fina,
 Sa dame vit, s'el salua.
 Quant ele l'ot, molt en fu lie,
- 1350 Tant est joians, ne respont mie,
 Ains li demande qu'il a fait.
 Cil li respondi : « Je ai fait
 Tout ce que vous me commandastez;
 Je fui là où voz m'envoiastez. »
- 1355 « As-tu fait ce que tu consis? » « Oil, dame, je vos plévis. »
 - -- « Où sont? monstre, j'el veul véoir, Se tu l'as fait à mon voloir. » Cil ne fu pas fox ne vilains;

1349 L'ot, l'ouït.

1355 Ce que tu consis, ce que tu te proposais.

Fol. 27 ro.

1360 Dedens sa male met sez mains,
Le couvreture hors a traite,
Aprez en a la cote traite,
A la dame lez a mostrées.
Quant ele lez a esgardées,

1365 Molt li est bon et bien li siet,
Et li sergans s'en fait molt liet.
L'escu demande et cil li conte,
E lez lancez et quenqu'il monte
Tout li conte, riens n'i oublie.

1370 La contesse s'en fait molt lie, Car molt par est li œvre bèle, Son chevalier prison apèle, Si li a dit qu'en gueredon Por euc qu'il ait plus rice don,

1375 Qu'il de par li voist présenter Gilles de Chyn, sans demorer, Ces vairez armez, sans relais, Si qu'il les port à toz jors mais. « A enseignez li mosterrés

1380 Cest anel d'or; si li dirés

Que je li manc et di par non

Qu'en l'ayde de vo prison,

Au tournoi où il est premiers

Soit de par moi vos chevaliers,

1385 Se il m'amor veut retenir;
Ne vous en puet nus max venir. »
Li chevaliers, quant il l'entent,
A l'anel prendre sa main tent
Molt tost le met en s'aumosnière.

1362 Traite, ce mot rime à lui-même, ce qui indique peut-être une négligence de copiste.

1370 S'en fait molt lie; quatre lignes plus haut, on lit au masculin molt liet.

1374 Por euc, sans doute pour porvec, pour que.

1375 Voist, aille.

1376 Gilles, c'est-à-dire, à Gilles.

1381 Manc, pour mande.

1382 L'ayde, trois syllabes.

La comtesse envoie son présent à Gilles de Chin par le chevalier qu'elle a promis de racheter.

Fol. 27 vo.



1390 La contesse, ce m'est avière, I bon ceval li carce et livre Fort et isnel, et ben délivre Totez armez por tornoier Que il convient à chevalier,

1395 Que il aveuc présentera
Gilles de Chyn, quant le verra.
Avoir li carce por despendre
Tout quenqu'il en vost onques prendre.
Et X sergans qui conduiront

1400 Sez armez et s'el serviront.

A tant s'en est mis à la voie
Li chevaliers, cui Dix porvoie.
A la contesse a congié pris,
Ben est enseignez et apris.

1405 De son présent furnir se paine. Diex lui laist faire bonne paine.

Signor, I grant tournoiement
Avoient pris, mien escient;
A Trassegniez li baron:

1410 De pluisours terrez environ
I sont li chevalier venu,
I et autre, grant et menu.
Molt i ot chevaliers ensanle,
Tant en i ot mais, ce me sanle.

Tournoi de Trazegnies.

Fol. 28 rt.

1394 Que il...; le MS.: qu'il. 1395 Que il; le MS.: qu'il.

1396 Gilles, à Gilles.

1402 Dix; au v. 1406 : Diex.

1409 Trassegniez. Voy. v. 888. On cite particulièrement deux tournois donnés à Trazegnies, l'un l'année 1170 et l'autre en 1251. Le comte de Hainaut, Baudouin V, se rendant au premier, mit en fuite sur la route, Godefroid, comte de Louvain, qui lui avait dressé une embuscade; ce fut au second que Guillaume de Dampierre, fils

de Marguerite, comtesse de Flandre, fut tué en revenant de la croisade où il avait accompagné saint Louis.

> Si qu'en la fin tant pourcacièrent, Alèrent, vinrent, chevaucièrent, Que la mort au conte trovèrent Et fisent tant qu'il la provèrent A un tournoi où li cuens fu.

Voy. D. M. Méon, le Roman du Renart, IV, 4; Le Mayeur, La Gloire Belg., Louv. 1830, in-8°, II, 345. Voir le roman en prose, p. 53. 1415 A cel tornoi querre l'ala
Li chevaliers qui présenta
Les armez que j'ai devisées,
Qui puis furent tant renommées.
Gilles de Chyn li damoisiax,

Gilles de Chin y assiste.

1420 Qui tant par est cortois et biax, I est venus o sa compeigne; Lor caucez lacent en la pleigne.

Li chevaliers, quant l'aperçoit, Ben le connut quant il le voit.

1425 Un poi de lui se traist en sus,
Qu'on n'el connoisse s'est repus
Près d'un bosquet el fons d'un val.
Iluec fait couvrir son ceval
Et fors traïre l'autre armeure.

1430 Luès errament, tot à droiture, L'escu descouvri et les lancez, Por sus mètre les connissances; Puis a les vallez commandez, Qu'il aveuc lui ot amenez,

1435 Qu'il atengent tant qu'il venra; Monsignor Gilles querre ira.

A tant s'est à la voie mis Li chevaliers, ce m'est avis. Ains ne fina dusc'à la place, 1440 Là où Gilles sez caucez lace. A pié descent du palefroi, Tout bèlement et sans desroi Monsignor Gillon salua, Et puis après si l'apela Fol. 28 vo.

1418 Renommées; le MS.: rennommées. 1438 1426 Repus, caché.

1433 Atengent, attendent.

Fol. 29 r.

Gilles de Chin reçoit les armes que lui desti-nait la comtesse de Duras.

Fol. 29 va.

1445 Qu'à conseil voist à lui parler. Gilles i va sans demourer. Li chevaliers moult bien li conte Son message, n'en a pas honte. En enseignez li tent l'anel.

- 1450 Gilles de Cyn moult li fu bel, Dedens son cuer grant joie en a, Entre ses dens à Diu pria Que fors le mèce de cel jour A joie, à léèce, à honour,
- 1455 Et que tel œvre li laist faire Qu'il puisse à la contesse plaire.

Or est Gilles de Chyn aaise, Son chevalier acole et baise, Por lui demaine moult grant feste,

- 1460 Avis li est que trop arreste. « Où sont les armez? menés-m'i. » Li chevaliers li respondi: « Moult volentiers, sire, montés. » Ses palefrois fu enselez,
- 1465 Gilles saut sus isnèlement. Ses compeignons dist bonement: « Signor, fait-il, or vos armez En poi de terme me r'arez. » Li chevaliers devant s'en va,
- 1470 Gilles le suit, qui moult ama A faire ce qu'on li commande Et puis que sa dame li mande. Grant oire vont, ainc n'arrestèrent Desi là où lez armez èrent.
- 1475 Gilles les voit, moult s'en fait lié, Del palefroi descent à pié.

1453 Mèce, mette. 1455 Laist: le MS. : lait. 1473 Oire, voyage, route, chemin-

Isnèlement s'en est armez,
Si est sor le ceval montez
Qui de sez armes fu couvers;

1480 Ne resambla mie couvers.
Desor son cief son hiaume met
Cil qui de l'armer s'entremet;
A son col son neuf escu pent,
En sa main une lance prent;

1485 Cascuns des autres une emporte.
Prouèche qui Gilles enorte
L'en fait aler isnèlement
A esperons moult vivement.

Li jors fu biax et clers li tans.

1490 Gilles qui ne fu pas doutans
Le conte de Ostarde voit
Qui pour jouster venus estoit.
As lancez saintez tous couvers
Jà se feront sentir lez fers.

1495 De si loins que il s'entrevirent,
Les bons cevax qui pas ne tinrent,
Les esperons laissent aler;
Le tornoy veulent assanler.

Il se requièrent durement.
1500 Gilles le fiert premièrement;
L'escu dou col au pis li serre,

Enmi le camp l'emporte à terre Moult laidement tout à envers. Le bon ceval qui fu couvers,

1505 Au frain saisi, qui mot ne sone. Son chevalier prison le done.

ison le done.

1480 Couvers; voy. Ph. Mouskes, v. 11806, et II, 852.

1491 Le conte de Ostarde; voir le roman en prose, p. 61, où ce personnage est appelé le

comte d'Oscarde, et plus haut le v. 870. 1493 As lancez saintez, à lances ceintes, serrées contre le corps? 1501-2 Ces vers sont répétés plus bas, 1587-88. Combat de Gilles et du comte d'Hochstade.

Fol. 30 ro.

Ce dernier est vaincu

Gillez un autre lance prent, Cui proèce alume et esprent; Chevalerie vait querrant.

- 1510 Signor, le conte maintenant Refont sor I ceval monter Qui commis estoit pour jouster; Une lance li ont livrée Oui de sez armez est ouvrée:
- 1515 Li garçon crient: Ware! Ware!

 Entr'iax II n'ot lice ne bare;

 Ains se requièrent li baron

 Moult fort à coite d'esperon.

 Li quens a sa lance brisié,
- 1520 Dusquez es poins li est frossié, Les esclices volent en haut. Gilles de Chyn, qui pas ne faut, Fiert lui el comble de l'escu. D'el bon destrier l'abatu,
- 1525 Au frainc le prent sans détrier, Si le donna son chevalier Qui molt s'en fait lié et joiant, E proie Diu le tout poissant Qu'il doinst Gille de Chyn honor,

1530 Car chevalier ne set millor.

Gilles de Chyn pas ne s'oublie;
La tierce lance r'a saisie,
De la contesse li souvient,
A esperons molt tost s'en vient,
1535 Car n'avoit pas le cuer en bas,
Mais là où voit le plus grant tas

1515 Ware, ware! gare, gare!
1521 Les esclices (tronçons, morceaux) volent en haut; le MS.: volenters en haut.

1526 Si le donna (à) son chevalier. Le MS. :

Sor le si le donna son chevalier.

Fol. 30 vo.

De chevaliers, s'en vait férir. En poi de terme, sans mentir, Gaaigna XXIII cevaus,

1540 Gilles de Chyn, qui n'est pas faus, Tout à poindre et à encontrer, Dont les signors a fait verser O l'ante roide de sa main. Ainc chevalier n'en prit au frain.

1545 A celui trestous les donna
Qui lez armez li présenta;
En l'ayde de sa prison;
Ainc n'en ot mais si rice don.
Par le tornoi vont demandant

1550 Son non, ne sèvent tant ne quant,
Car lez armez ne virent mais.
Grant murmure en font et grans plais,
Mais ben dient que il n'en a
Teil chevalier ne chà ne là.

1555 Karles de Fraisnes va quérant Gilles de Chyn, le conquérant; Par le tornoy n'en truève mie, Homme qui novèle l'en die. Le vairs escus l'ot décéu

1560 Qu'il oncques mais n'avoit véu.

Molt est dolans quant ne le truève;
Ses compeignons querre le ruève,
E dist: « Signor, trahi nous a

Fol. 31 ro.

Gilles n'est pas reconnu à cause de son armure.

1539 XXIII, prononcer vingt et trois.

1541 Tout à poindre, etc., le tout avec la lance et dans des rencontres.

1543 L'ante roide de sa main, voy. v. 232, 900 et 937; avec sa lance roide dans sa main. 1544 Ainc, ainsi.

1547 Voy. v. 1382.

1560 N'avoit véu. On remarquera que Charles

de Fraisnes, compagnon d'armes de Gilles de Chin, ne reconnaît pas son écu vairé et qu'il ne l'a jamais vu. Il n'avait pas pu voir le harnais donné par la comtesse, sans doute, mais le blason dont ce harnais était orné, était, dans tous les cas, une nouveauté pour lui? Consulter le roman prose, p. 62, et l'Introduction.

1563 E, et.

Li chevaliers qui l'emmena.

1565 Je cuit qu'il est ou pris ou mor. »

Entr'iax est grans li desconfors,

Forment lor anuie et fait mal.

Devant iaus voient le vassal

Qui le tornoy a fors-jousté.

1570 De tous en a le pris porté.
Oiant lui, cascuns se complaint
De ce que il le tornoi vaint,
E dient se Gillez i fust
Que del tornoy le pris éust.

1575 Gillez entent que cascuns dist,
Desous son hiaume s'en sousrist,
Ben voit que por lui sont dolent,
Ne l'ièrent mie longement;
Ne le savoient pas si près,

1580 Mais il le saront ci-après.
Une lance prent en sa main,
La bataille au duc de Louvain
Coisist, qui vient sans délaier;
Berlaimont, fait-il, chevalier!

1585 A esperons contre iaus s'en va, Le premerain qu'il encontra L'escu du col au pis li serre, Enmi le camp l'emporte à terre, Berlaimont crie maintenant

1590 Plus de XX fois en I tenant. Si compaignon li vont aidier Qui *Berlaimont* oënt crier. Bien ont cel tornoi maintenu, Cascuns i a le sien féru.

1569 A fors-jousté; le MS. : afort jousté, a vaincu à la joute.

inicu a la joute. 1572 De ce que il ; le MS. : de ce qu'il. 1576 S'en sousrist; le roman en prose, p. 63. 1587-88 Ces deux vers se lisent déjà plus haut, 1501-1502.

Fol. 31 v.

Gilles s'attaque au duc de Brabant.

Il se fait connaître.

1595 Gilles del fuerre traist l'espée. Entr'iax commence la meslée, Tous les emmaine desconfis, Nus n'i estoit séurs ne fis, Les piés lor liève de la place, 1600 Une liue dure la cace. Molt i perdirent cil de là, Qui fuir pot si s'en ala, E qui estanqua, si fu pris; De tous en ot Gillez le pris. 1605 Si compaignon qui ne détrient De toutez pars Berlaimont crient : Li bons tornois remest à tant. Cil qui perdi s'en fist dolant E qui gaaigna si fu liés, 1610 Si va de tornoi, ce saciez; Après se sont arrière trait Plus c'uns ars à vilain ne trait. Si compeignon le vont blasmant De ce qu'il s'i ert celez tant 1615 Qu'il à prèmes ne le séurent, Car por lui trop grant paor eurent. Souventez fiez li disoient, Si comme cil qui droit avoient: « Nus vous cuidiens avoir perdu, 1620 Tout en estièmez esperdu; Le chevalier blasmiens à tort, Qui cuidiens qu'il voz éust mort U fait occirre par envie;

En santé estez et en vie, 1625 Si en soit Jéhsucris loés. »

- « Signor, fait-il, grant tort avés;

1603 Estanqua, resta en place. 1615 A prêmes; le MS. : apremens. 1612 Plus loin que la portée de l'arc d'un vilain.

Digitized by Google

Fol. 32 ra.

Fol. 32 ve.

GILLES DE CHIN.

Désirans ère d'essaier Cez armez et cel bon destrier Que en présent envoié m'a 1630 Cèle qui j'ainc, qui tant m'ama, Que son chevalier fist de moy; En gueredon requier et proi Que je n'en soie plus blasmés.

Qui bien aime et ben est amés 1635 Ne set s'il fait tort ou droiture,

Qu'en amor n'a point de mesure; Se je ai fait mal ne folie Ne la tornez à vilonnie. » Quisquez cascuns ensi parloit,

1640 Es-vous le chevalier tout droit Qui lez armez li présenta, O lez cevax qui li donna, Qui gaaigniez avoit le jour, Couvers de diverse coulour.

1645 A Gillez vient por congié prendre, De lui veut savoir et aprendre Que il la contesse dira, En son païs quant il venrra. Assez i ot parlé et dit

1650 Mainte parole et maint bel dit, Dont il n'est ore lius de dire, Car trop i averoit à dire; Mais à la fin Gillez li mande E d'el tout est en sa commande,

1655 E faire en puet si que d'el sien, A son voloir et à son bien.

Li chevaliers à tant s'en part,

Son oirre atorne d'autre part,

Le chevalier qui avait apporté des présents à Gilles de Chin, retourne à Duras.

Fol. 33 re.

1627 Ere, j'étais. 1630 j'ainc, pour j'aim. 1639 Quisques? pendant que; voy. v. 1079. 1642-43 Qui, pour que. 1647 Que il; le MS. : qu'il. 1652 Dire, rime sur un même mot.

Desi à Duras ne fina,
1660 En I vergiet là où trouva
La contesse, pour refroidier
Desous l'umbre d'un olivier.
Alée i estoit por déduire
Que la caurre ne li puist nuire.

1665 Li chevaliers le salua
Qui, de par Gillon, li conta
Tout ce qu'il li mande pour lui,
Sans vilonnie et sans anui,
Riens n'i oublie que il face;

1670 Molt li enlumine la face, Le cuer, le cors, de sa parole; La contesse en son liu l'acole Plus de XX fois en I tenant. Se li demande maintenant

1675 Comment à cel tornoy li fist; Li chevaliers molt ben li dist Trestout ensi que il estoit E que de tous le pris avoit.

Et les cevax qu'il li donna

1680 Tous XIII couvers li mostra,
Que gaaigniez ot de sa main.
« Ces cevaus, fait-il, en amain;
Votre merci, Dix le voz mire.
Plus de XX mars en vaut li pire

1685 Que j'ai éu por votre amour:
Je m'en vois, dame, trop demour. »

Li chevaliers s'en part à tant : La contesse remest pensant

1672 Ce vers est remarquable, mais le MS. est-il bien exact?
1677 Que il; le MS. : qu'il.

1682 Amain, amène? 1683 Mire, récompense.

9

Fol. 33 vo.

Tote seule sans compaignon,
1690 Fors la pensée de Gillon,
Pour cui amor est en grant paine;
Mais ançois que past la semaine,
Sera molt plus s'onques l'ama,
Car por s'amor grant duel aura.

1695 Oiez, signor, ço qu'il avint A icest jor, tantost qu'il vint A son hosteil, icèle nuit Asés i ot joie et déduit; Grant feste font de sa venue,

1700 Ben fu la parole séue
Dez vairez armez tot por voir:
Ne porent pas par lui savoir
Qui envoïez lez avoit.
Ains li prient qu'il lez amoit

1705 Et qu'il die qu'es envoia;
Gilles l'entent, grant joie en a,
Son escu prent, C fois le baise,
N'est riens nule qui plus li plaise
Que li escus al manoier,

1710 Car por sa dame l'ot molt cher.

Toute la nuit grans plais en fu
E dez armez et de l'escu,
Et de ce que il le perdirent;
Tantost que il au tornoy vinrrent,
1715 Ne sorent qu'il fu devenus,
Ains cuidoient qu'il fust perdus;
E du tornoy que for jousta

1692 Past, passe.
1695 Oiez, signor..., formule des jongleurs ou trouvères.
1704 Amoit; le MS.: amit.

1705 Qu'es, qui les...
1714 Que il; le MS.: qu'il.
1717 Et du tornoy que...; le MS.: et des tornoy que.

Digitized by Google

Féte au logis de Gilles de Chin.

Fol. 34 r.

Et des cevax que il donna Celui qui présenté avoit

1720 Lez armez que il tant amoit.
Tant ont parlé qu'il vont gésir,
Gilles de Chyn en souvenir,
Un poi devant la mie-nuit;
E li autres dormirent tuit.

1725 Une vois vint qui l'esvilla,
De tel clartei l'enlumina
Que li solax luist en estei
Le jour qu'il rent plus grant clartei.
Avis li fu que Dix méismes

1730 Jéhsuscris, notre père autismes, Est devant lui par grant douçour. Se li démonstroit la dolor Que il por notre amor soufri En crois, au jor du vendredi,

1735 Que li Juif le travillèrent, Quant il son cors crucefièrent.

> La grans clartés à tant s'en va, Gilles remest qui molt pensa A che que il véu avoit. Ne s'endormist en pul endroit

1740 Ne s'endormist en nul endroit, Por trestout l'or que Dix fist onques. Oiez comment lui avint donques.

Au matinet, quand l'aube crève, Gilles de Chyn molt tost se liève, 1745 Tout ensi que il point le jour, En effroi fu et en errour De ce que il avoit véu,

1722 En souvenir; le MS.: en son venir.
1733 Que il; le MS.: qu'il.
1725 Une vois; le roman en prose, p. 70.
1745 Le MS.: Ensi qu'il peint le jour.

Vision de Gilles.

Fol. 34 vo.



Lettres envo**yées** du ciel. Fol. 35 ro. Les lettres que Dix i ot misez.

1750 Gilles de Chyn les a luez prises.

Plus tost qu'il puet à tot s'en va

Vers le moustier, ainc ne fina.

Desor son lit apercéu

Le prestre truève qui cantoit Sez matinez; quant il le voit

1755 As piez li ciet, merci li crie,
Molt hautement por Diu li prie
Qu'il li die qu'il a el brief,
Qui qui soit bel, ne qui soit grief,
Car molt le désirre à savoir.

1760 Li prestrez est de grant savoir, A sez piez voit Gillon gésir Qui d'oïr est en grant désir; Ce qu'a el brief pas ne li griève, Ançois de la terre le liève,

1765 En sa main destre tient le brief, Tout le porsiut de cief en cief. Ben a véu qu'il a dedens, Car il est molt de profont sens. Ne s'en fait pas lié ne joiant,

1770 Gille resgarde en souspirant,
Se li a dit que Jéhsuscris,
Si com tiesmoing li escris,
« Par sez lettrez vous prie et mande
E aprèz chou si vous commande

1775 La crois à prendre sans targier.
Si alez sa honte vengier
Dez Turs félons qui pas ne voient
E dez Gius qui pas ne croient,
A nul fuer, s'incarnation,

Elles ordonnent à Gilles de Chin de prendre la croix.

Fol. 35 vo.

1755 As piez li ciet, aux pieds lui tombe. 1757 Qu'il lui dise ce qu'il y a dans ces lettres. Gilles de Chin, en bon chevalier qu'il était, ne

savait pas lire. 1778 Gius, juifs. 1780 Sa mort ne sa surrection,
Con atendent qui est venu,
Por coi il èrent confondu.
Pau reconnoissent lor meffait,
Si remètent ciax en eshait
1785 Qui par sa mort sont en la terre
En painne, en travail et en guerre;
Ce sont sez fillez et si fil,
Qui por lui tiènent cest escil.
Qui por s'amor iluec morra
1790 En paradis posés sera
O sez fix et o sez amis.
Aveuc sez anglet sera mis,
C'est en la terre sans pesance:
Ne tenez ceste euvre à enfance.

Par sez lettrez et li commande
La crois à prendre, sans fausser,
E qu'il por lui voist outre mer
Ens en la terre as Arabis,
1800 Là u il fu et mors et vis.
Moult par s'en fait lié et joiant,
La crois demande maintenant
El nom le père au Sauvéor
Qui mort soufri por notre amor
1805 Ens en la croix, à grant torment,
Se l'escripture ne noz ment.
Tantost que il l'a demendée,

Li chapelains li a donée

Fol. 36 ro.

1781 Comme attendant celui qui est déjà venu.

1784 Eshait, joie, autrement ahait.

1785 Le MS. :

Si remètent qui par sa mort son en la terre.

1793 Pesance, affliction.

1807 Que il; le MS. : qu'il.

Et bénéi et bien et bel 1810 Se li atace à son mantel. Puis a oï le Diu mestré. Dont nous avomez tot mestré.

Si compaignon se sont levé;
Quant aveuc iaus ne l'ont trové,
1815 Merveillent soi qu'est devenus.
Car il n'avoit noient en us
De si matin souvent lever.
Au mostier vont por Diu ourer
Qu'il lez consaut par sa pitié,

1820 Si lez deffenge de pécié.
Gilles trovèrent el canchel.
La crois fremée à son mantel.
Crient et pleurent, grant duel font,
Prez va cascun de duel ne font.

1825 Par le pays va la nouvèle,
Qui moult par est aspre et isnèle,
Que Gillez de Cyn a la crois.
Le pays met en grant effrois.
Tout si ami en sont dolent.

1830 Mais Gilles de Cyn quident, Son oire atorne sans targer, Car il n'a soing de détryer. En poi de terme ot apresté Tout son afaire et atorné.

1835 La novèle est tost espandue, Desi à Duras est venue

Le bruit se répand dans le pays qu'il s'est croisé.

Fol. 36 vo.

La nouvelle en arrive à Duras.

1810 Se li atace... Les circonstances accessoires ne sont pas les mêmes dans le roman en prose. Gilles de Chin va à Tournai consulter l'abbé de Saint-Martin, son parent, auquel il se confesse et qui l'exhorte à suivre l'avis d'en haut. Voy. p. 72.

1811 Mestré, autrement mester, l'office divin.

1812 Mestré ou métier, besoin.

1821 El canchel, dans le chœur.

1824 Prez va, il s'en faut peu que...

1830 Quident. Ce vers est trop court et se termine par un mot qui laisse le sens incomplet. Peut-être pourrait-on lire : le prudent....



A la contesse qui forment En est dolante; en grief torment A mis son cors; qui li conta

1840 Sa joie en grant dolor torna,
Car plus l'aime que riens qui vive;
Si se claime lasse, cetive,
Plus de C fois en petit d'eure.
« Lasse! fait-elle, trop demeure

1845 La mors; por coi ne sui-je morte? »
Trop durement se desconforte.
En sez cambrez s'en est alée,
Tout coiement et à celée,
Sans le séu de sa maisnie.

1850 Desor I lit s'est apoïe,
Iluec se complaint et démente
De ce qu'elle onques mist s'entente
En lui: amor forment li griève,
C'est merveille qu'elle ne criève

1855 De mautalent, de duel et d'ire.

Nus hom de char ne porroit dire

Le grant traveil ne le grant paine

Ensi que ains le demaine.

El lit se couce de travers

1860 E puis endens et en travers,
E puis au cief, et puis as piez.

Nus hom n'estroit joians ne liés, Se le véist n'en fust pensans, Tant par estoit sez cuers dolans.

1865 Gillez de Chyn se porpensa Que sa dame véoir ira, Ains qu'il s'en voist sans plus atendre.

1842 Lasse, malheureuse; cetive, chétive. 1856 Nus hom de char, expression qui revient souvent.

1858 Vers trop court d'une syllabe.

1860 Endens, verticalement. 1862 N'estroit, fût-il, serait-il.

1867-68 Atendre, encore une rime sur un même mot.

Douleur de la comtesse.

Fol. 37 ro.



Gilles revient à Duras.

Au matinet, sans plus atendre A fait monter II chevaliers

1870 De son conseil, que molt ot chers.
Il méismez aveuc monta,
Son oirre atorne, si s'en va.
Tant ont erré qu'il sont venu
Là droit où la contesse fu.

1875 Au pié du pont descendu sont, En la sale montent amont. N'i avoit nul des chevaliers, Vallez truèvent et escuiers; Qui sont recéus bonement

1880 E honerés molt hautement.
Li quens et tout si chevalier
Èrent alé esbanoier
A tout lez chiens en la forest,
Car cis déduis forment li plest.

1885 La contesse en sa cambre estoit, Gillon entent, à cui avoit S'amor et son cuer apensé; Tout li remuent son pensé Ele saut sus tot effréée,

1890 A l'uis de la cambre est alée, L'uis entr'ovri, car molt désirre Qu'ele péust son penser dire Gillon de Chyn, por cui amor Seufre grant paine et grand dolor.

1895 Gillez le voit et ele lui.
Bien eurent I pensé andui;
Li uns doute, l'autre forment
Qu'il ne desist apertement
Teil rien dont on s'apercéust
1900 Ne dont l'amor d'iaus II séust.

1879 Qui, par qui.

1893 Gillon de Chyn, à Gilles de Chin; por

Fol. 37 vo.

Entrevue de la comtesse et de Gilles de Chin.

Gillez de Cyn premiers parla;
Sagez estoit, si se hasta;
« Dame, fait-il, li rois Jéhsus,
Notre pères, qui maint lassus
1905 O sez anglez, o sez amis,
En cui service je fui mis,
S'il me consaut estre haitié,
Vous doinst bon jor por sa pitié
Et tote votre compeignie. »
1910 La contesse est bien enseignie,
Gilles de Cin a respondu,
Tantost comme l'a entendu:
« Messire Gille, Dix voz gart

Tantost comme l'a entendu :
« Messire Gille, Dix voz gart,
Et del salu r'aiez vo part
1915 Autant que jou en veuls avoir.
Or vous covient auques savoir

Qui volez faire teil voiage, Car chevaliers de votre éage, Saciez por voir, a moult à faire

1920 Quant il veut teil voyage faire. »

— « Dame, fait-il, Dix le voz mire.

Por Diu! où est li quens me sire?

Je veul à lui prendre congié. »

— « Gille, fait-ele, ce veul-gié;

1925 Kui matinet el bois ala,
Ses compaignons o soi mena
Cachier as bisces et as chers:
Tous en soiez séurs et cers
Qu'il revenra ains qu'il anuit

1930 Mais forment aime ce déduit.

Joians est de votre venue;

La comtesse cherche à détourner le chevalier d'aller outre-mer.

1908 Doinst; le MS.: doist.
1924 Ce veul-gié, ce veux-je, je le veux. —
Voir le chap. XXII du roman en prose, p. 77.

1925 Kui, le comte de Duras. 1929 Ains quil anuit, avant qu'il sasse nuit. 1930 Voy. v. 1884. Mais c'est trop grans desconvenue Que voz si temps estez croisiés Por péciez que vous fais aiés.

1935 Or déussiez partout errer Por voz pris querre et aloser; Vous saintirez, je cuit, par tans, Quant vous éussiez L ans, Que votrez pax fust tous mellez

1940 E votre éage trespassez; Se vos la crois dont présissiez, Je cuit c'ausmone fésissiez, Que l'avez prise par folie. Que puet estre la dame lie

1945 Qui de votre amor est esprise, Si votre cuers molt peu le prise; Vos ne l'amez ne tant ne quant. » Ensi la contesse parlant L'en amène desor le pont.

1950 Gilles de Chyn bel li respont :

« Dame, fait-il, por mez péciez
E por lez siens, ben le saciez,
Ai entreprise ceste voie.
Se Dix me doinst honor et joie!

1955 Mais se ma dame à cui je fui Par fine amor, sans nul refui, Mais commandoit à remanoir,

1955 Si temps, sitôt.

1936 Por vos pris querre, expression que nous avons déjà rencontrée:

En Flandres voit pur sun pris querre, Là out tusjurs estrif e guerre.

(MARIL DE FRANCE, Lai de Gagemer, v. 56.)

1937 Vous saintirez, vous vous sanctifierez. 1939 Pax, cheveux.

1942 C'ausmone fésissiez, quoique vous sissiez œuvre de charité?

1943 Par folie. Le poëme provençal sur Boëce, publié par Raynouard et réimprimé avec notes par M. F. Diez, offre ce vers:

De gran follia per folledet parllam :

Sur quoi M. Diez cite: de folia parlatz, Ferabras, v. 961; de folie parlez, Parise la Duchesse, p. 250. Altromanische Sprachdenkmale, p. 46.

1932 Les siens, ceux de sa dame.

1957 Mais, jamais, si jamais; ces deux derniers mots sont séparés.

Fol. 38 vo.

Réponse de Gilles de Chin.

Miex vorroie en enfer manoir C ans, que son voloir n'ovrasse 1960 Ne sans son congié m'en alasse. Mais or me ditez maintenant, S'ensi voz estoit covenant Que voz I ami éussiez, Qui fust en liu de moi croisiez, 1965 S'il fust venus por congié prendre, Qu'il ne vausist vers vous mesprendre, Por Diu li donriés-vous u non? Dire en veuliez votre raison, — « Oïl certes, je li donroie, 1970 Mais moult à envis le feroie. Mais se je l'avoie auques cher, Je li feroie fiancher Qu'il autre amie ne feroit Desi c'à moi repaierroit. » 1975 — « Douce dame, certez bien ditez; Diex vos en rende lez mérites; Tenés, je vous afi par foi, Si en prenés la moie foi, Que je amie ne ferai 1980 Desi que je rapaierrai, Autre que celi que j'ore aim, Car d'autre n'ai désir ne faim. »

Fol. 39 ro.

La comtesse consent à ce que Gilles se croise.

Promesse.

Li quens de Duras repairoit Del bos toz liés, car pris avoit

La contesse en a la foi prise Qui de s'amor estoit sousprise, 1985 Puis lui a dit : « Je vos recroi, Ceste fiance preng sor moi. »

1968 Le MS. :

Dir en veul votre raison.

Fol. 39 vo.

GILLES DE CHIN.

I cherf refait, cras et créu,
1990 Et si n'avoit onques véu
I si grant en nule manière:
De XV rains ert, ce m'est vière.
Li chevalier qu'il loe et prise,
Si compeignon, cornent la prise.

1995 Dedens Duras ensi entrèrent.
Gilles desor le pont trouvèrent
Aveuc la contesse séant.
Li quens en ot joie moult grant.
Del cachéor descent à pié,

2000 XX fois se sont entrebaisié
Et autretant entr'acolé.
Li contes li a bien conté
De son cerf la prise trestote.
Gilles de Cyn moult bien l'escoute;

2005 Mais peu l'en ert, car sa pensée Avoit en autre liu tornée. Desor le pont grand pièce furent. Onques d'iluèques ne se murent Li quens ne si compaignon tuit;

2010 Ains parloient de lor déduit, Tant que li quens par aventure, Où moult avoit sens et mesure, Desor l'espaule Gille voit La crois qui el manteil estoit.

2015 Moult fu dolans, moult li pesa, Moult doucement l'arraisona. « Mesire Gille, fait li quens, Chevaliers estes prex et buens. Qu'il n'a millor en vo contrée,

Le comte de Duras s'afflige aussi de la résolution de Gilles de Chin.

> 1992 Rains, rameaux. 1993 Le MS.:

> > Li chevaliers qu'il loe tout est prise.

1999 Cachéor, cheval de chasse.



2020 Ne à l'issue n'a l'entrée; Mais trop estez de jone aé; Fol. 40 ro. Qui cest conseil vous a doné Que la crois présissiez, sans faille, De votre vie ne li caille. » 2025 — « Sire, fait-il, por Diu ne dites; Cil est de sez péciez toz quitez Qui de bon cuer fait ceste voie; Cil est confés; jà Diu ne voie Qui son signor lige ne sert; 2030 Dix done plus qu'on ne désert; Il fu por nous en la crois mis, E clauficiés et escopis, E férus el cuer d'une lance; Nous devons bien penre venjance 2035 De ciax qui ainsi l'ont traitié, Quant il de nous ot teil pitié Que de son sanc nous racata; Ne le devons oublier jà. Por lui venger ai la crois prise, 2040 Que Dius, au grant jor du juïse, Quant il venrra le mont juger Nous puist de nos meffais aider. Por congié prendre sui venus A vous, biau sire, car de plus 2045 N'en ai loisir de demorer : Au matinet m'en veul aler. » Li quens l'entent, pitié en ot, Tant fu dolans ne respond mot; Des biax iex de son cief plora, Fol. 40 vo. 2050 E en plorant à Diu ora

2029 Qui; le MS. : que. copis, flagellé.
2032 Clauficiés, attaché avec des clous; es2040 Que; le MS. : qui; juise, jugement.

Que cest voiage li laist faire

Digitized by Google

E raconduire en son repaire.
I sien vallet à soi achainne :
« Va tost, fait-il, et si m'amainne

Foi que doi St-Servais de Tré,

Il n'a si bon à mon semblant,

Ne si isnel ne si amblant

Le comte de Duras donne son meilleur cheval à Gilles de Chin.

De Coulloigne dusqu'à Ballet. »
2060 Le frain et la sèle li met,
Puis si l'a fait Gille donner,
E Il marcs d'or por séjorner
Ens en la terre de Surie,
Là où Jehsus, li fix Marie,
2065 Nasqui de la Vierge pucèle,

2055 Mon palefroi tot afreutré

Quant sa mère fist de s'ancèle.
A icest mot l'ala baisier
Li quens et tout si chevaliers.
E li sergans moult bien fait a

2070 Ce que sez sirez commanda.

Ainsi remest dusqu'al demain
Que Gille se leva bien main.

Lievé li quens et la contesse,
A la capèle oïrent messe

2075 Dou St-Espir, que Dix consaut Gilles de Cyn, en cui ne faut Prouèce, sans ne cortoisie, Cil meur en lui ne falent mie. La contesse li a donée

2080 Une escherpe, à le désevrée, Trestoute plaine de joiaus, Et de bons fremax et d'enniaus.

Fol. 41 ro.

Présent de la comtesse.

2053 Achainne, appelle d'une voix élevée. 2055 Afreutré, ou plutôt afeutré, harnaché, caparaçonné. — Voir le roman en prose, p. 83. 2056 S'-Servais; on s'aperçoit du voisinage de Maestricht. 2059 Ballet, Bâle? 2078 Cil meur, ces mœurs, ces qualités. 2080 A le désevrée, au moment du départ. 2082 Fremax, fermails; enniaus, anneaux. Et C besans, puis le baisa; Au départir cascuns plora.

2085 Pour le convoier vont monter; Li quens et tot si baceler Vont aveuc lui en grant tristor, Car li quens est de grant honor. Deus grans liues l'ont convoié;

Séparation de Gilles de Chin et du comte de Duras.

2090 Au départir l'ont tout baisié Gilles s'en torne, si s'en va, Jusqu'en sa terre ne fina. Son harnas truève apparillié Et sez amis a pris congié.

2095 Tante larme i ot plorée, Ce saciez, à la désevrée. Son bon ceval o soi emmaine, Ne l'vost laissier por nule paine, Et sez armez por gerroier,

2100 Car bien en cuide avoir mestier Ens en la terre d'outre mer, Se Diex l'en lait à bien aler. Par ses jornées tant erra Qu'à Brandis vint, ainc ne fina;

Fol. 41 vo. Gilles s'embarque.

2105 Nez i truève de marcéans
De Genevois et de Pisans.
Aveuc iaus entre bonement.
Bon ore orent et bon vent,
Si bien lor vint la cose à point

2110 En haute mer se sont empoint.

Ne puis pas conter toz lez maus,

Ne lez paines ne les travaus,

2087 Tristor, tristesse. 2104 Brandis; voir au premier vol. de notre édition du Chevalier au Cygne, l'Avis directif pour faire le passage d'oultre-mer, p. 230. 2106 De Genevois et de Pisans. Le roman en prose, p. 84.
2108 Ore, voyage.

Il arrive à Saint-Jeand'Acre.

Son premier succès contre les sarrasins.

Fol. 42 ro.

Que il soufri ens en la mer; Trop passeroit sur et amer

2115 A tout conter qui li avint.

Mais je sai bien qu'en Acre vint
En mains d'un mois, ce m'est avière,
Ce ne me fausse mez désière;
Vuit jors toz plains i séjorna,

2120 Onques d'iluec ne s'en torna.

Partis s'en est au neusme jor,

N'a soing d'avoir plus de séjor

Desi qu'il ait le liu requis

Là où Dix fu et mors et vis.

2125 Oiez, signor, une aventure Qu'on doit bien mètre en escripture, Que li avint en ceste voie; Drois est que cascun de vos l'oie Por raconter lez autrez gens.

2130 Gilles de Cyn, li prex, li gens, Li frans, li humlez, débonnaire, Cèle nuit avint à Sézaire Que il d'Achre se fu partis. Au matinet, ce m'est avis.

2135 S'en rest entrez ens el cemin,
O lui ne sai quent pelerrin
Qui le sépulchre vont requerre;
Aveuc lui vinrent de sa terre
Ne sont mais que XX, ce me samble.

2140 Si s'en aloient tout ensamble, N'ont pas VI liuez grans erré C'un pelerrin ont encontré

2113 Que il; le MS. : qu'il.

2114 Sur, mot encore en usage en wallon et qui a le sens d'aigre. All. saure.

2118 Désière, désir.

2119 Vuit, huit.

2121 Neusme, neuvième.

2132 Sézaire, Césarée. Le rom. en prose, p. 85.

2135 Que il; le MS. : qu'il.

2155 Rest, pour ert?

2136 Quent, pour quant, combien de.

Fol. 42 vo.

Qui fuiant vint à grant esploit. Gilles de Chyn, quant il le voit, 2145 Plus tost qu'il puet cèle part va; Se li demande que il a. « Sire, fait-il, por Diu merci, Fuiez, laissié-me aler de ci; Retornez tost, n'alez avant. 2150 Çà derrière sont esquerant; Plus de II cens, mes compaignons, Ont pris et mors comme gaignons: Por Diu voz pri ç'avant n'alés, Car mors ou pris ou afolés 2155 Seriés, par verté le vous di.» Gilles de Chyn quant l'entendi, Plus tost qu'il pot à pié descent, Et si home tout ensement. Moult tost se fu cascuns armés, 2160 Gilles est premerains montés Sor le ceval qu'il amena : Ens el pays millor n'en a; Moult tost s'en va à esperon « Sivé-me tost, dist-il, baron, 2165 Cest premerain sont trestot mort. » Moult par leur donne grant confort. A esperons Gillez s'en va. Defors Assur véuz lez a,

> Antr'iax s'est Gilles enbatus, L'espée traite; I seus escus

Où lez crestiens lédengoient;

2170 Vilainement les démenoient.

2148 Laissié-me, laissez-moi. 2150 Esquerant, d'esquière, ou esquièle, corps d'armée? 2134 Afolés, blessés. 2164 Sivé-me, suivez-moi. 2169 Lédengoient, maltraitaient, outrageaient; le MS.: lez les. 2172 I seus escus, un seul guerrier.

11

Ne fist ainc mais tel hardement, Ce saciez-vos à escient;

- 2175 Au banc d'Achre bien les requiert.
 Saciez de voir, cil cui il fiert
 Qu'il n'a de mire nul mestier;
 Si caup font moult à resoignier,
 Bien les requiert à l'escremie.
- 2180 N'en ataint pas nul qu'il n'ocie. Si compaignon viènent après Qui de combatre sont engrès, Fièrent et caplent et ocient; Cil sarrazin braient et crient,
- 2185 Desconfit sont en petit d'eure, Car durement leur queurent seure. Tant en a Gilles de Chyn mors E dépeciet menbrez et cors, Que dez CC vis n'escapèrent
- 2190 Que XXX qu'il en amenèrent. Les crestiens ont dezloiez Qu'il avoient pris et loiez. Grant feste fisent li baron; Cèle nuit jurent à Toron.

2195 En Ihérusalem li rois estoit,
A tant de gent com il avoit,
Quant la novèle i est venue
Que par la terre ert espandue,
C'uns chevaliers delà lez mons,

Le roi de Jérusalem apprend l'exploit de Gilles de Chin.

Fol. 43 ro

2175 Banc, territoire.

2177 Qu'il n'a plus besoin de médecin.

2178 Caup, coups.

2179 Escremie, escrime, combat.

2183 Cuplent, assènent des coups d'épée.

2186 Queurent seure, courent sus.

2189 Vis, vivants.

2194 Toron; le roman en prose : Choron. Toron est une ville appelée Tebnin dans les historiens arabes, à 4 lieues et demie au S. E. de Tyr. (Recueil des histoires des croisades. Paris, 1844, in-fol., I, xxxvII.)

2193 En Ihérusalem; pour la mesure il faut lire en Jersalem ou en Jursalem...

2200 Gilles de Cyn estoit sez nons,
N'avoit teil chevalier el mont
Que i séust à val n'à mont,
Avoit sez esquerans ocis
E dusqu'à XXX en avoit pris;

2205 N'ot o lui que XX compeignons; Molt en estoit grans li renons. Cascuns li conte la novèle Qui tant estoit cortoise et bèle. En la vile entre par la porte

2210 Gilles de Cyn, qui n'a pas morte La coulor, se Dix me bénie. Aveuc lui estoit sa maisnie; Dusc'au Sépulcre vont errant, En costé lui si escarrant.

2215 Iluec les a trestous ofers, En grans caynez et en fers Lez a cil mis qu'el recevoit L'offrande qu'on i aportoit. Par la cité en fu grans plais,

2220 Car I chevaliers ne fist mais
Si faite ofrande que on face.
Moult en parolent par la place,
Le manteil où la crois estoit,
De vair tout frez qui moult valoit,

2225 I offri Gilles ensement
Et I besans d'or bonement.
Quant le Sépulchre ot aouré.
Et Diu merci quis et rouvé,
Del temple issi; ciés I borjois

2230 Se herbeja, moult fu cortois; Millor hosteil n'ot en la vile, Sans barat estoit et sans guile.

2214 Escarrant, plus haut, esquerant. 2217 Cil, Jésus-Christ. **2221** Que on face; le MS. : qu'on face. **2229** Ciés, chez.

Fol. 43 vo.

Offrandes de Gilles au Saint Sépulcre.



Fol. 44 ro.

service.

La reine de Jérusalem

engage le roi son mari à attacher Gilles à son

GILLES DE CHIN.

Uns escuiers au roy le conte,
Qui l'en fist merveillox aconte

2235 Et de l'offrande qu'il a faite.
Li rois l'entent, moult s'en eshaite,
Car il set bien qu'en grant larguèce
A sens, cortoisie et proèce.
Avec le roi est la roïne

2240 Qui de biauté ot color fine.

Molt tost demande l'escuier
S'aveuc lui a nul chevalier.

« Certez, dame, fait-il, ne sai,
Mais tot le servent, véu l'ai,

2245 Cil qui aveuc lui sont venu,
Un et autre grant et menu.
— « Sire, sire, car le mandés,
Fait-ele, se voz commandés
Qu'il vigne à voz se détenir,

2250 Le porriez ore en souvenir.

Grans prex seroit en votre terre
Car voz avez molt aspre guerre. »

— « Dame, fait li rois, non ferai,
Mais je-méismez i irai;

2255 E se o moi le puis avoir,
Ne remanra por nul avoir;
A son voloir tant en ara
Que volontiers i demorra. »
Li rois avoit I bon destrier,

2260 En païs n'i avoit tant cher,
Tant fort, tant isnel, tant amblant,
Tant hardi ne si embatant,
Bons à espès et bons au cler,
Tex cevax siet à baceler.

Munificance du roi.

2240 Ot color; le MS. : et color. 2250 En souvenir; le MS. : en son venir. 2260 N'i avoit : le MS. : n'avoit.

2263 Mot à mot : bon à l'épais et bon au clair, c'est-à-dire bon pour toute espèce de charges, lourdes ou légères.

2265 A monsignor Gille l'envoie Fol. 44 vo. A bone estrine de sa voie; Et une robe de samit Plaine d'ermine, teil ne vit; Et M besans por son despendre. 2270 Mesirez Gilles lez fait prendre A grans mercis et à grans grés, Ains que li més soit reniés Que li présent li aporta. A son oste lez dras dona, 2275 Qui moult s'en fist lie et joiant, Car onques mais en son vivant N'avoit éu si rice don. Puis dist à monsignor Gillon A haute vois: « Dix le voz mire 2280 Li gloriex biaus très-dous sire. » X chevaliers li rois a pris, Honneurs rendus à Gilles. En la terre èrent de grant pris. Main à main vont Gille véoir A son hostel, por cortoisie; 2285 Avoir le veut de sa maisnie. Gilles de Cyn venir lez voit, Encontre vait à grant esploit. « Sire, fait-il, bien vigniés-vous; Forment estoie convoitous 2290 Et de vous véoir désirans. Trop estez penez et errans Que ci estes venus à moi. Par cèle foi que je vous doi, Fol. 45 ro. Votre biautez, votre proèce 2295 Me fera o vous séjorner

2272 Renies; le MS. : réunies.

A son hostel, por grant cortoisie.

2284 Le MS.:

2295 Il manque un vers.

I.e roi le retient de sa maison. Ens en la terre d'outre mer, Car molt désir votre acointance. » Li rois l'entent, vers lui s'avance,

- 2300 Sez bras li a au col jetés
 Bonement et par amistés;
 Puis li a dit : « Je vous détien;
 Votre plaisir faitez del mien,
 De mon avoir et de ma gent
- 2305 Tout à votre commandement. »
 Quant li rois ot parlé à lui
 Sans vilonie et sans anui,
 E détenu de sa maisnie,
 Estez-voz errant une espie
- 2310 Qui del païs venoit cerquier,
 Desor I grant camel corsier.
 Molt tost venoit à grant desroi.
 A pié descent devant le roi.
 Li rois demande : « Quex novèlez? »
- 2315 « Sire, fait-il, ne sont pas bèles.

 Li Turc ont jà le flun passé,

 En votre terre sont entré

 A près de Sur liue et demie. »

 Li rois l'entent qui n'en rit mie;
- 2320 Ançois se fait triste et dolent.
 Après a fait isnèlement
 Deus buisinez d'arain sonner,
 Car il n'a soing de séjorner
 Tant que li Turc sont en sa terre.
- 2325 Li rois savoit assés de guerre,
 A son palais en est alés,
 En poi de terme ot assamblés
 Sez compaignons et ses arciers.
 Quant assamblez les ot ensamble,

2322 Buisinez, latin buccina, trompette.

Digitized by Google

Fol. 45 vo.

2330 Ne furent pas, si com moi samble,
Troi cent L chevalier;
Mais li turcople et li archer
Furent, ce croi, V° ou plus.
Gilles de Cyn n'est pas em plus

2335 Faus ne vilains ne esbahis;
Mais à la loy de son pays
S'est atornez isnèlement
Et si home tout ensement.
Desi au roi en est venus

2340 Sor le ceval, lez saus menus, Qu'il li avoit le jor doné. Celui qu'il avoit amené De son païs, trait en destrier; Li rois esgarde son estrier.

2345 Moult li siet bien quenque il fait.

De Jhérsalem sans autre plait
S'en sont issu toute la route.

Quant avec iaus se sont jousté
Le Hospitaus et li Templier,

2350 Qui molt èrent bon chevalier.

Tant ont erré qu'il sont venu

Molt près de là où li os fu

Dez Turcs félons, qui pas ne croient.

XL chevalier estoient

2355 Por sorvéoir quel gent ce sont, Qui le flun de Sur passé ont. Trestous armez sor lez cevax

2332 Turcople, troupes légères, suivant Dom Carpentier. Le turcopolier était le sixième des grands dignitaires de l'ordre de Malte.

2340 Lez saus menus, au pas. 2343 Le MS.:

De son païs fait traire en destrier,

Tient par la bride.

2344 Le MS. :

Li rois esgarde tout son estrier.

estre, tout son équipage?

Estrier peut-être pour estrez, croix de gueule, de croisé, terme de blason.

2345 Quenque il; le MS. : quenqu'il.

2347 Toute la route; le MS. : toute à route.

2047 June to route, le Mo. . toute a rot

2355 Sorvéoir, reconnaître.

Digitized by Google

Fol 46 re

Les Hospitaliers et les

Templiers.

Li Templier et li Hospitax
En i envoient pas non vint,

2360 Et li rois qui aveuc iaus vint
Autretant en i envoia.
Gilles de Cyn aveuc ala
Por iaus garder et maintenir,
Ne lor en peut nus maus venir.

2365 Li rois remaint et li Templier E li XL chevalier S'en vont avant l'ost sorvéoir. Ne cuic qu'il doie remanoir Dusqu'il I ait turc abatu.

2370 Ne sonent mot quant embatu Se sont sor iaus en une fraite, U il faisoient l'eschargaite A IV^{oc} Turs toz armés. Gilles, li preus et li senés,

2375 Les a coisis premièrement.

As chevaliers dist errament:

« Signor, fait-il, por Diu merchi,

Véchi lez Turs aveuc noz chi;

Ne poons mais torner arrière,

2380 Sans grant perte, ce m'est avière :
Se nous fuions, ce est grant hontes.
Gardés n'en soit des vilains contes,
Nus somez tuit par non eslit,
Alons querre nostre délit,

2385 Notre solas, notre déduit; Cil soit honnis qui hor s'en fuit. Je ai oï en sermens dire Qui ci morra, que notre sire Li donra les coronne d'or,

Gilles de Chin défait une troupe de Turcs.

Fol. 46 re.

2368 Ne cuic, pour ne cuide. 2371 Fraite, ouverture, brèche. 2372 L'eschargaite, le guet.

ter à médire aux vilains. 2387 Sermens, sermons.

2382 Contes; le MS. : comtes. Gardez d'apprê-

2390 Alons déservir le trésor

Que Dix noz garde en paradis. »

Ains que cist mos fust bien perdis
S'espoint en iaus, lance empoignie,
Si fiert I Turc, c'une bracie

2395 De la lance el cors li embat, Si qu'en la terre mort l'abat. A une haute vois escrie: « Ha! St Sépulcres! Dix aïe! » Puis met la main au branc d'acier.

2400 Qui li véist Turs détrenchier, Verser, caïr, morir et braire, Il péust bien, por voir, retraire C'onquez nus hom tant Turc n'ocist, Comme Gilles de Cyn là fist.

2405 Après poignent no chevalier:
Onques Alixandrez d'Alier,
Hector li prex, ne Tydéus,
A cui d'armez ne se prist nus,
Ne porent mais tant cox donner,

2410 Ne guencir ne tant trestorner, Com li XL as IIII^{cc}. Sor iaus fu molt grans li bestens, Li Turc lez ont avironnés, Esbahis est li plus senés.

2415 Tout cuident estre ou pris ou mort,
N'ont espérance ne confort
Qu'il ne cuident pas el passer.
Lor ceval prendent à lasser,
Mais il se vendent forment cher

Fol. 47 ro.

2392 Perdis, pour prédis?
2394 Bracie, brasse, mesure de longueur.
2406 Alixandrez d'Alier; le poème de Lambert-le-Court porte ce titre: roman d'Alexandre d'Alier ou d'Allier. Ce surnom, dit Legrand

d'Aussy, est un prétendu nom de terre, que l'auteur donne à son héros, d'après l'usage établi de son temps parmi les grands seigneurs. (Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. roy., V, 101.)

12

2420 As ricez brans forbis d'acher.
Un Turc i ot qu'es conduisoit,
Qui merveillez d'armez faisoit.
Gilles de Chyn le vait férir
Si roidement par teil aïr

2425 Le cief li fait del bu voler,
Toise et demie, sans fausser.
A terre en est li cors caüs.
De z crestiens liève li hus.
Communaument s'en esbahirent

2430 Li autre Turc qui ce véirent.

Devant Gilles de Cyn s'enfuient
E li XL à iaus s'apuient;
N'i à celui le sien n'ocie,
Tote la terre en est joncie,

2435 Près en ont mort de la moitié, Li autre ne sont pas haitié, Ains en i a moult de navrés. Le jor lor fu max buens temprés, D'iax deffendre n'ont nul loisir,

2440 Caïr laissent, por mix fuïr, Et lor roèles et lor ars, Lors gaurelos et lor faussars: Desi à l'ost ainc ne finèrent, Pesmez novèlez i contèrent

2445 Dez chevaliers c'ont encontrés. Li plus hardis est effraés; Toute li os s'en esmarist, Nus n'i joua ne nus n'i rist; Qui mix mix montent ès cevax

2420 D'acher, d'acier.
2421 Qu'es, qui les.
2425 Bu, buste, tronc.
2428 Hus, clameur.

2438 Buens; le MS. : bains. Max buens tem-

prés, maux bien ménagés.

2440 Mix, mieux.

2441 Roèles, boucliers, rondaches.

2442 Gaurelos, javelots; faussars, poignards,

épées recourbées comme une faux.

Digitized by Google

Fol 47 vo.

2450 Fuiant s'en vont traitez et vax Li uns l'autre n'i atendi; A soi garir cascuns tendi; Onquez avoir n'i regardèrent. Ensi s'en fuient que il èrent;

2455 Onques terre n'ot descendu, Gaaignier i pot qui là fu. Après iaus point Gilles de Cyn Sor le bon ceval Miserin Et si frès iluec l'i trova

2460 C'au jor que primez i monta.

Moult lez encauce vivement,

Tant en a mort, mien escient,

Ains qu'à l'ost puissent prévenir,

Amis, n'en set conte tenir.

2465 Li chevalier qui après viènent A molt grant merveille le tiènent E dient tuit : « Por nul afaire Ne porroit tel occison faire Nus chevalier, que cius a faite. »

2470 A l'encaucher molt lez enhaite.
Li rois et li Templiers venoient
Qui lez estris oïs avoient,
A esperons por iax secorre;
Tanstost que ceval peuvent corre

2475 Dusquà la fraite ne finèrent,
Là où li Franc les Turs trovèrent.
Les Turs truèvent qui mort estoient,
Qui par la campaigne gisoient;
La terre en ert tainte et vermeille.

2450 Traitez; le MS. : traitrez. Par plaines et par vaux.
2454 Que il; le MS. : qu'il.

2455 N'ot; le MS.: n'i ot. Ils n'avaient pas le loisir de mettre pied à terre.

2460 Primez, la première fois.
2468-69. Ne pourrait faire occision aucun chevalier, telle que celle que celui-ci a faite.
2470 L'encaucher, la poursuite.

Fol. 48 ro.



2480 Molt par lor vint à grant merveille, Quant crestien mort n'i coisirent Tout cil qui ces miracles virent.

Li rois a fait à tous savoir
Que nus d'iaus ne tenge à avoir
2485 Dusqu'en repair; le poing perdra
Qui un tout seul point en prendra.
Tous les galos suient après
De l'aconsuirre sont engrès;
Mais li Turc dusqu'au flun ne cessent,

2490 Au passer outre molt s'engressent; Plus de II^c en i noièrent, No crestien en iaus se fièrent Qui lor destorbent le passage. Gilles de Cyn tant lez damage

2495 Que nus ne set conter ne dire L'ocision et le martyre Que il fait d'iaus, por nul assens, Tant soit sages de perfont sens.

Li rois et li Templier i viènent
2500 E l'Espitaus mout en détiènent.

Tant en ont mort, n'en sai le nombre :
Li jors lor faut, qui lez encombre;
Se auques plus li jors durast
Jà uns toz seus n'en escapast.

2505 Li Turc s'en fuient à défroi, Onques n'i ot tenu conroi, Car forment furent damagié. Desor le flun se sont logié

2480 Par, le MS.: por. 2484 Tenge, tienne; ne tienne à avoir, ne pille, ne fasse du butin. 2490 S'engressent, s'empressent, mot de la même famille qu'engrès.

2493 Destorbent le passage, disputent le passage.

2498 Perfont, profond.

2502 Qui lez encombre, ce qui les contrarie.

Digitized by Google

Fol. 48 vo.

Isnèlement no chevalier;
2510 N'ont soing de plus avant cachier;
Trop orent fait rice jornée,
Ainc mais ne fu desbaretée
Si grans os à si poi de gent;
Car saciez-vous tot vraiement,

Fol. 49 ro.

2515 Aprez lez Turs Gilles passa
Sez cors tous seus, ainc ne fina
Tant que I seul en pot coisir;
Car il n'avoit autre désir
E d'aus occirre et d'aus destruire;

2520 Dez or pent Dix d'el raconduire.

Desor le flun logié se sont

No chevaliers, mais il ne font

Ne tant ne quant noise ne cri,

N'ainc hauberc n'i ot desvesti,

2525 Coife abatue, n'elme osté, Ne branc d'acier de lor costé, Onques sèle n'i ot ostée; N'èrent pas gens asséurée.

Quant jors fu clers apérissans,

2530 Li rois qui moult estoit. . . .

Par tote l'ost fait demander

Gillon de Chyn, mais del trouver

Estoit noiens, n'i estoit pas.

Quant n'el truèvent, castis et las

2535 Se claiment plus de CC fois

« Ha! las! font-il, notre défois

Avons perdu et no confort;

On croit Gilles de Chin

2512-15 Jamais si grande armée ne fut vaincue, détruite par si peu de monde. 2520 *Pent Dix*, il dépend de Dieu seul.

2529 Apérissans, du latin aperire, ouvrir. 2530 Un mot manque, dans le manuscrit, à la fin du vers, peut-être sachans . . . 2535 CC fois; le MS. : C fois. Voy. le roman en prose, p. 95. 2536 Défois, défense.

Fol. 49 vo.

Par lui tot seul sont ci Turc mort; Or est-il mors, c'est molt grans diex;

2540 Se Dix n'i ait, il vosist miex

Que de nous fust mors la moitiez. »

Li rois em pleure de pitiez,

Tote li os pleure forment,

Et dient tuit son hardement,

2545 Son vasselage et sa vertu,
Plaignent et dient que mar fu.
Si home viènent dusc'au Roi,
Nus d'iaus garir ne sèvent : « Roi,
Sire, font-il, por Diu merci,

2550 Il fu er soir aveuc nous chi,
Le flun passa aveuc les Turs;
Tant est de hardement séurs,
Nous créons bien qu'encor soit vis.
Prendez de ciax de cest païs

2555 Qui les pas sèvent et la terre, Si le faitez là-outre querre. » Respont li rois : « Bien avez dit. » Plus de LX en son eslit, Qui le flun passent errament;

2560 Gillon vont querre vivement.

Es esclos entrent dezsuians,

Dez Turs trovèrent ne sai quans

Chà II, chà III, chà V, chà VI,

Que Gilles de Cyn ot ocis.

2565 Une liue tote plénière Suient la trace, ce m'est vière.

Il est retrouvé.

2539 Diex, deuil.
2541 Que; le MS. : qui.
2550 Er soir, hier soir.
2555 Pas, passage.
2558 En son, en somme.
2561 És esclos, sur la trace, la piste; dez-

suians, suivant. Le mot esclos est employé dans ce sens dans le roman du Renart. Il signifie ordinairement des sabots. Le vers 2566 est en quelque sorte la traduction de celui-ci:

Suient la trace, ce m'est vière.

Fol. 50 re.

Gillon trovèrent en la fin
Ens en I val sor Miserin
L'espée el poing, nue, sanglente,
2570 Entor lui et desi à XXX,
De Turs qui encontré l'avoient
A son repair; bien le cuidoient
Prendre, por ce que seus estoit.
Mais, Gilles fort se combatoit,
2575 Des XXX en ot plus de VII mors
Dont entor lui gisent li cors;
Li ceval èrent estraier.
Quant le voient no chevalier
Si combattre, Diu en mercient,

2580 A une haute voix s'escrient :

« Férez , férez , mar i garront. »

Cil le perçoivent , si s'en vont ,

Desi à lui sont parvenu

No chevalier ; grant joie i fu ,

2585 Quant du cors tot sain le trovèrent.
Lez cevax prendent qui là èrent,
O lui repairent dusc'au roi,
Molt tost li content le desroi,
Les Turcs qu'il orent trové mors,

2590 Qu'il avoit ocis par son cors.

Tote li os contre lui vient;

Li rois Gillon par la main tient.

Lez iex li baise et puis la face,

Ne set de joie que il face,

2595 As trez dez Turs li rois s'en va.

Joie qu'éprouve le roi de Jérusalem.

Fol. 50 vo.

2577 Estraier, proprement, propriété laissée sans héritier et qui appartenait au seigneur. A la page 96 du roman en prose, on lit: « leur chevaulx aloient courant parmy les champs tous estrayer, traînans leurs raignes. » Ce mot peut signifier aussi abandonnés, interprétation qui,

au surplus, rentre dans l'autre.

2581 Frappez, frappez, mal ils s'en tireront.

2582 Cil le; le MS. : cil lez.

2586 Preudent; le MS. : preudre.

2592 Gillon; le MS. : Gilles.

Butin immense.

Et tote l'ost moult i trova Or et argent, muls et cevaus, Camex, corsiers, pailez, cendaus Ars turcois, garelloz et dars, 2600 Makez d'acier, wivres, faussars, Haubers et hiaumez et espées

Esmoluez et acérées, Et de viandes grant foison. Bien en peut estre une saison

2605 Tote la terre raemplie; Tot le départ à sa maisnie, Le remanant as sodoiers, As Hospitax et as Templiers. En Ihérusalem viènent arrière,

2610 Baut et joiant, à bèle cière. A son hostel Gille s'en va; A cèle fois tant conquis a Que séjorner puet en la terre I an tot plain sans plus conquerre,

2615 Et XV chevaliers tenir De sa maisnie, sans mentir. A la roïne ont tost conté, De Gille de Cyn la bonté, Son vasselage et s'aventure

2620 Et toute la desconfiture, Trestout ainsi comme il ala L'ost sorveoir, et qu'il trova Lez IIIIº Turs à la fraite, Là où faisoient l'eschargaite,

2625 E comment il lez desconfi, Tantost que entr'iax s'enbati,

2598 Camex, chameaux.

2599 Garelloz; au v. 2442 gaurelos. 2600 Makez, masses; wivres, armes en forme au v. 2195. Viènent arrière, retournent.

2606 Départ, partage. 2609 Ihérusalem, prononcez Jursalem, comme

de serpent, dont la lame est onduleuse.

Fol. 51 ro.

Tout le cacher, tout le fuïr, Jà conste de son revenir.

Et ele l'a bien entendu,

2630 Va le véoir bras estendu,

Vait contre lui, au col li rue,

Molt très-bonnement le salue,

Car ele estoit bien enseignie,

N'estoit pas d'onnor méhaignie.

2635 Gilles molt bel li respondi;

2635 Gilles molt bel li respondi;
Ele s'assiet de jouste li.
Assez i ot parlé le jour,
Car il estoient à séjour,
E d'un et d'eil, poés savoir;

2640 Molt li siet bien quen que il fait.

Ele n'atorne pas à plait

Sez paroles, bien le saciez,

Car sez cuers est tous enlaciez

De fine amor dont est sousprise;

2645 Ben est alumée et esprise.

Se il auques la requesist,

Tout i trovast quen qu'il vosist.'

Mais il n'avoit de ce talent,

Sa conscience le reprent

2650 De la foi qu'il avoit plévie La contesse, qu'il ne het mie, Qu'il autre amie ne feroit Desi qu'à li repaierroit. Si le remet en grant balance La reine de Jérusalem est éprise de Gilles de Chin.

Fol. 51 vo.

2627 Infinitifs pris substantivement. 2633 Car ele estoit; le MS.: car estoit... 2634 D'onnor méhaignie, mal partagée à l'endroit de l'honneur. 2636 De jouste li, auprès de lui. 2639 Et d'un et d'eil, c'est-à-dire, ot parlé... Plus bas, au v. 2705: et d'un et d'el.
2640 Quen que il; le MS.: quen qu'il.
2641-42 Elle ne tourne pas à querelle ses paroles...
2651 La contesse, la comtesse de Duras.

13

2655 Ce qu'il est au roi par fiance, Si ne veut pas perdre sa voie. Par ces III cozes se desvoie Cascun jor à I tel assaut De la roïne onques ne faut,

2660 Mais il s'en set moult bel partir,
Pour bel parler, pour bel mentir,
Car il est moult de bone escole.
La roïne souvent l'acole,
Qui couvrir pas ne se savoit.

2665 Gilles de Cyn sagez estoit.

Car bien tenoit le siècle et li,

Sans médire je le vos di.

Gilles est moult de grant savoir,

Nus ne voloit dou sien avoir,

2670 Ne l'en donast à grant plenté; A tous faisoit lor volenté, Les povrez bien mètre savoit Avant et del sien lor donoit Dras et cevax molt volentiers.

2675 Partout estoit Gilles entiers,
Nus n'el véist qui ne l'amast,
Qui n'el servist et honorast;
N'ert pas vilains, fel ne estous;
Ains se faisoit amer de tous.

2680 Un poi aprez ceste aventure Aprez la grant desconfiture Dont voz conter avés oï, Dont maint home sont esjoï, Ot pelerrins à grant plentei

2685 En Jhérusalem la citei.

Au flun, où Dix fu baptisiez,

Vorrent aller; molt en fu liez

2666 Le siècle, le monde : il savait respecter le monde et lui-même.

2675 Entiers, intègre, judicieux. 2678 Fel; voy. t. I, p. 568, et t. IV, p. 22, v. 417.

Fol. 52 re

Pèlerinage de Gilles au Jourdain.

Fol. 52 vo.

GILLES DE CHIN.

Gilles de Cyn en son corage, E dist que cest pelerrinage 2690 Fera, se Jéhsus li consent, Aveuc iaus molt très-bonnement.

> Deus chevaliers Gillez pris a, Plus tost qu'il puet, au roi s'en va Congié prendre d'au flun aler

2695 A l'endemain sans demorer.

E quant li rois venir le voit,

Encontre va, car molt l'amoit:

Andeus lez bras au col li lace

E après le baise en la face,

2700 Puis l'a saisi par la main destre, Si l'enmaine à une fenestre, Iluec se sont assis andui. Sans vilonie et sans anui Assez i ot parlé ensanle

2705 Et d'un et d'el, si que moi sanle, Tant que Gilles li a contée La voie qu'a tant désirrée A flun où Dix baptisiez fu, Que crestien nomment Jhésu.

2710 Li rois l'entent moult fu joians, Car bien avoit passé II ans Que il n'avoit au flun estei.

Or dist que aveuc lui ira,
2715 Ses compeignons o soi menra
Moult volentiers et à grant joie,
Car moult desirre ceste voie.
Li rois commande à son banier

2698 Andeus, l'un et l'autre. 2712 Que il; le MS. : qu'il. 2713 Ce vers manque. 2714 Que aveuc; le MS.: qu'aveuc. 2718 Banier, crieur.

Fol. 53 rt.

Qu'il voist par la citei crier 2720 La voie au flun à l'endemain, Car il vorra mouvoir moult main. Repaire soi, puis si s'en vont A lor hostex; grant joie font, Saciez por voir; icèle nuit

2725 Mainent grant feste et grant déduit; Car d'étaler sont molt engrant, Tout ensamble petit et grant.

Au matinet, quant l'aube apert, Li rois se liève, qui biax ert, 2730 Et chevaliers de grant bontei; Tous se lièvent par la citei. Et chevalier et pelerrin Molt tost se mètent au cemin. Li rois à sez homez commande

2735 Que il facent porter viande A XV jors trestous entiers, Et cil si font molt volentiers. Gilles s'en vait aveuc le roi, Tout son harnas et son conroi

2740 En fait mener: son bon destrier Miserin n'i vost oublier. Li rois s'en vait au flun tot droit; Bien set le pas et le destroit. Assez i ont de joie éu,

2745 Ains qu'il i soient parvenu. Il jors tot plains i séjornèrent, Et puis aprez si s'en tornèrent

Fol. 53 vo.

2720 L'endemain. F. Genin, des Variations les vers 192-93 : du langage français, pp. 199, 397. 2721 Moult main, de grand matin. 2726 Étaler, probablement avec le même sens que détaler, partir ; engrant, impatients. - Déta-

ler signifie proprement monter à cheval. Témoin

Après li baillent son ceval; Gilles saut sus de son estal.

Consulter Roquefort au mot estal. On peut aussi voir dans étaler le sens de combattre.

Par un cassal molt ancien
Que destruit avoient payen;

2750 L'argaise molt trez-haute estoit,
Nus hom de car n'i héritoit,
Car I lions l'ot si gastée
Et le pays et la contrée,
D'une lieue tout environ

2755 N'i avoit borde ni maison,
Et non por quant en nule terre
Ne convenoit plus bel lui querre.

Par cel casal li rois trépasse,
Jà i avoit passé grant masse
2760 De sa gent, quant li lions saut:
Moult lor a fait cruel assaut.
De lassus descent de l'angarde;
Ançois que il s'en prissent garde,
II pèlerin lor a ocis,
2765 III cevaus et IIII roncis.
Par l'ost en liève la criée,
Moult i fu grande la huée;
Mais hom de car ne l'ose atendre,
Vers lui combattre ne deffendre,
2770 Ançois s'en fuient à défroi.

Pol. 54 ro.

Quant la novèle en vient au roi,
Moult fu dolans, ne set que dire,
De mautalent, de duel et d'ire,
Parla et dist sans délaier,
2775 C'aveuc lui n'a bon chevalier,
Quant desconfis tous les avoit

2748 Cassal, hameau, village. 2750 L'arguise; Roquesort donne arghe, erghes dans le sens de champ, domaine. 2751 N'i héritoit, n'y possédait héritage. 2752 I lions; voir le roman en prose, chapi-

tre XXVIII, p. 102.

2755 Borde, petite maison, cabane.

2762 Angarde, éminence.

2763 Ançois que il, avant qu'ils; le MS. : qu'il.

2767 Grande; le MS. : gardé.

I lions: grans hontez estoit;
Ne cil n'en a droit en corone
Qui à teil gent son avoir done.

2780 Gilles l'entent, molt l'em pesa
La parole sor lui pris a,
Trestot em prent sor lui le honte;
Molt tost desor son ceval monte,
A son col son escu pendi,

2785 Autre hiaume n'i attendi
S'espée çaint, i ot fiance,
En sa main destre prent la lance;
A esperons molt tost s'en va;
Le lion voit, si l'escria.

Combat de Gilles de Chin et d'un lion.

Fol. 54 vo.

2790 Li lions l'ot, la creste drèce, Plus tost qu'il puet vers lui s'adrèce, A molt grans saus vers lui s'en va; Mais Gillez pas ne s'oublia. A esperons contre lui vient ; 2795 De la lance qu'en sa main tient Es ars devant bien l'asséna, Parmi le cors li trépassa De l'ante roide une bracie. Li lions ciet et brait et crie 2800 Si durement, d'une liuée Ot-on le brait et la criée. Au chier que fait li lions, L'ante péçoie en II tronçous. Gilles de Cyn à pié descent, 2805 Le lion redoute forment Por son ceval qu'il n'afolast,

2790 Creste, crête, crinière; le MS.: treste. 2796 Ars, épaules. 2800 Liuée, pour la rime, lieue; si durement d'une liuée; nous dirions maintenant : si durement que d'une lieue... Au v. 2754 : lieue. 2802 Au chier, à la chute. 2803 L'ante, ce passage prouve de nouveau l'explication donnée plus haut. Car jamais teil ne recovrast;
L'espée trait, l'escu embrace,
Au lion vint enmi la place,
2810 Qui moult estoit et grans et fors;
La hante qu'il avoit el cors
L'encombroit moult, mais ne porquant
A Gille vient tot maintenant
Si fièrement, par grant vertu.
2815 Le pié destre fiert en l'escu
Si durement qu'il li percha,
Sez ongles en la car ficha;
Se li porpoins desous ne fust,
Saciez de voir que mort l'éust.

Fol. 55 re.

2820 Gilles de Cyn pas ne s'oublie, Le lion fiert par arramie, Par ire faite qui l'esprent, La jambe, à tout le pié, enprent, Si qu'en l'escu remest pendant.

2825 Li lions ciet de maintenant,
Par le sablon witrant s'en va;
Mais Gilles pas ne s'oublia
L'espée c'ot bien amorée
Li a parmi le cors boutée;

2830 Au fier lion trença la teste.

Trestout li autre en font grant feste,
Errant l'en ont au roi portée
Qui molt grant joie en a menée.
Dedens son cuer grant joie en a

2835 Puis dist que teil chevalier n'a Que Gilles est, en tout le monde,

2811 La hante; on voit que ce mot est écrit hante ou ante, avec ou sans aspiration, selon les nécessités de la mesure.

2821 Arramie, colère.

2822 Par ire; le MS.: per ire. 2826 Witrant, peut-être witart, honteux. 2828 Amorée, attachée, saisie. 2833 Menée; le MS.: mené. On célèbre hautement la valeur de Gilles de Chin.

Fol. 55 vo.

Si que il dure à la réonde, Ains tex ne fu jamais ni ert, Ne jamais tel querre ne quiert. 2840 Gilles de Cyn vint au destrier. Assez fu qui tint son destrier, Plus de CC au tenir keurent Qui tout Diu proient et aeurent Qui doinst Gillon longe durée, 2845 Car par lui ert rengenerée Toute la terre d'outre mer : Teil chevalier doit-on amer. Son escu prent I escuiers; De Troies fu, s'ot non Sohiers. 2850 A tout le pié l'en aporta. Tote li os contre lui va; Li chevalier contre lui viènent Qui à grant merveille le tiènent, Son vasselage et sa vertu; 2855 Quant le pié virent en l'escu, Qui là pendoit, tot s'esbahirent,

Gilles de Cyn repaire au roi
Le petit pas, sans nul desroi;
2860 Car il n'ert mie beubencière;
Li rois le voit o lie cière,
Contre lui va, cascuns descent.
Li rois li met en son présent
Tout son roiaume, et sa coronne
2865 Molt bonnement li habandone.
Gilles respont: « Jà Diu ne place

Car onquez mais tel cop ne virent.

2837 Si que il; le MS. : si qu'il. 2839 Querre; le MS. : querce. 2845 Rengenerée, régénéré. 2850 A tout le pié, avec la patte du lion. 2860 Beubencière, orgueilleux. 2866 Place, plaise. Que je teil vilonie face,
Que j'abasse votre personne,
Vo roiaume, votre coronne.
2870 Voz laist Dius à bien maintenir,
Et moi à autre honor venir.

Fol. 56 ro.

Lor parole remest à tant.
Andoi remontent maintenant,
En Ihérusalem en sont venu;
2875 Ensi que il est avenu
Gilles de Chyn de la bataille
Que il fist au lyon sans faille,
A la roïne ont tost contée
Li chevalier, sans demorée.
2880 La roïne s'en fait molt lie

Par un valet de sa maisnie

Par un valet de sa maisnie

Mande Gillon moult bonement,

Qu'il vigne à li isnèlement,

Car ele veut à lui parler.

2885 Gilles i vient sans demorer
Tout erramment, moult volentiers.
O lui mena II chevaliers
Qui n'estoient nient d'el pays;
N'iert pas vilains ne esbahis.

2890 La roïne venir le voit; Contre lui vait, car moult l'amoit, Ses bras li a au col getés; Bonement et par amistez Se li a dit: « Bien vigniez voz. »

2895 Gilles de Cyn, li frans, li dous, Le salua cortoisement, Molt bel et moult avenamment. Entretien de la reine de Jérusalem et de Gilles

Fol. 56 vo.

2868 J'abasse, j'abaisse. 2874 En Ihérusalem, toujours la prononciation indiquée, afin de conserver la mesure. 2875 Ensi que il; le MS. : ainsi qu'il. 2877 Que il fist; le MS. : qu'il fist. 2878 Contée. Le roman en prose, p. 104.

La roïne grant joie en a,
Ens en sez cambrez l'emmena;
2900 Tot main à main parlant s'en vont,
Desor I lit assis se sont;
Parlé i ont de maint déduit,
Cui qu'il soit bel ne cui c'anuit,
Une eure aval et l'autre amont;
2905 Et la roïne l'en semont,
Qui bien cuidoit qu'il l'aparlast
D'amors et qu'il l'en arainast,
Mais il n'avoit de ce talent,
En autre liu li cuers li tent.

2910 Une grant pièce sont ensi Dusc'à l'eure de miédi Que on a fait l'aighe corner, Que li rois se voloit disner. Gilles de Chyn aler s'en veut 2915 A son hosteil, con faire seut E la roine ne l'i lait. Gilles s'aeure maldehait Quant aveuc li jà demorra, Se ensi non que il dira; 2920 La roïne bien lui octroie, Gilles de Cyn en fait grant joie : « Dame, fait-il, j'en ai l'otroi Que vous serez demain o moi A mon hosteil, devant mengier,

2925 Et vous et votre chevalier,

Fol. 57 re.

Gilles de Chin invite la reine et le roi à dîner.

2903-4 Quelque soit le sujet de leur conversation, les heures se passent, une heure finit et l'autre commence. *Une eure*; le MS.: un eure. Voy. v. 3023.

2908 Vers répété. 2912 Que on a fait; le MS.: qu'on a fait; l'aighe corner. Dans le poëme qui précède, nous avons parlé de cet usage. Le roman en prose, p. 105. 2917 S'aeure, si aeure, si demande; maldehait, avec instance.

2918 Demorra; le MS. : demora. 2919 Et si ainsi elle dira non. Et li rois et li sien ausi;
Com à ma dame le voz pri. »
Gilles de Chyn la foi en prent,
La roïne li a couvent
2930 Tout errament qu'ele i venra.
Li rois l'entent, dist qu'il ira
Molt volentiers, et à bon gré,
Andoi li ont acréanté.
Li rois lava, si s'est assis
2935 Et la roïne, ce m'est vis.

2935 Et la roïne, ce m'est vis, A une part séoir s'en va. Gilles de Cyn o soi mena; Ensanle séent au mengier, Servi furent, par grant daintier,

2940 De divers mez et à plenté
Et s'eurent vin à volenté.
Et quant ce vint après mengier
Que li rois vait esbanoier,
A son hostel Gilles s'en va,

2945 Trestoz sez homez assambla.

Il ne lor prie, pas ne mande,

Mais à cascun por non commande

Que il facent viande querre

Quen qu'on n'em puet trouver sor terre.

2950 Demain est li rois au mengier
Et il et tout si chevalier,
Chaiens la roïne ensement;
Servi soient à lor talent
De quen com onques puet avoir,

2955 Ne remaigne pas por avoir.

2926 Le MS.: Et li rois et li sien au sien aussi.

2959 Daintier, friandise, chair délicate. 2946 Ne mande; le MS.: me mande.

2947 Por non; il vaudrait mieux : par non.

2948 Que il; le MS. : qu'i/.

2949 Quen qu'on, autant qu'on . . ; n'em puet,

mieux : en puet.

2952 Chaiens, céans.

2955 Qu'on ne regarde pas à la dépense.

Fol. 57 v*.

Festin donné par Gilles de Chin au roi, à la reine et à leur cour.



Si portendez ceste maison
De dras de soie de coulor;
En liu de fuellez et de flour
2960 Me faitez prendre vers cendax,
Pour acoustrer plus de cent fax;
Menu lez faitez détrencer

Querés viande de saison,

Menu lez faitez détrencer Et cest hosteil trestout joncher Tout errament, sans nul respit.»

2965 Et cil si font sans contredit
Molt volentiers et à bon gré
Tantost que il l'a commandé.
Ainsi que Gilles s'en fust tornés
Fu li ostex si atornés

2970 Qu'on ne péust trouver si bel En bourc, n'en vile, n'en castel, Et lez viandes aprestées Ensi qu'on lez ot commandées. A l'endemain, la matinée,

2975 Ains que la caurre fust levée, Li rois i vint et la roïne Qui molt estoit cortoise et fine; Et chevaliers X, plus de cent Bacelers, jones de jouvent,

2980 Qui cet ostel forment loèrent;
A grant merveille l'esgardèrent,
Entri'aus grans parolez en tinrrent,
Car teil osteil onquez ne virent
A Duc, à prince ne à conte,

2985 De si rice mar tenrez conte.

A grant merveille le roi vint

De quoi Gilles de Cyn souvint

2960 Vers cendax, étoffe en soie verte. 2961 Acoustrer; le MS.: acouster. 2967 Que il; le MS. : qu'il. 2985 Mar, mal, difficilement.

Fol. 58 ro.

Fol. 58 vo.

GILLES DE CHIN.

De faire teil envoiséure
Qu'il porpensa teil verdéure.

2990 Gilles a fait les napes mètre
Que moult s'en sot bien entremètre,
Et li vallet l'aighe donnèrent,
Li rois lava et tot lavèrent,
Et la roïne ausi lava,

2995 Qui cel hosteil forment loa.
Puis se sont au mengier assis.
Gilles de Cyn fu bien porquis
Qui servi de pain et de vin;
De tant de fas-ge bien devin

3000 C'ainc mais ne furent si servi.

Plus bel osteil onques ne vi

Nus ne saroit compter les mès

Que si venoient à espès;

Tant en i ot, dusc'à quart jour

3005 Se li rois i fust à séjour,
Ne les péust-il escillier,
Ne il ne tout si chevalier,
De mès pleniers grans et divers
De pors, de bices et de cers.

3010 Après mengier s'en vont déduire Que la caurre ne les puist nuire, Par cez vergiés, si com je cuit, Li rois et si chevalier tuit.

A grant merveille s'en loèrent 3015 De cet osteil, si com il èrent,

2988 Envoiséure, divertissement, raffinement.

2992 Donnérent; le MS. : dominérent.

2997 Porquis, empressé.

2998 Il servit le pain et le vin au roi et à la reine.

2999 De, ce monossyllabe est-il bien écrit?

fas-ge bien, fais-je bien, faire devin, présumer, peut-être:

De tant me fas-ge bien devin.

3003 A espès, en quantité, en abondance. 3004-7 Il y en avait tant que si le roi fût resté quatre jours, il n'aurait pu les consommer avec ses chevaliers.

Car onques mais en court de roi
Ne virent faire tel conroi.
E la roïne s'en ala;
Gilles de Cyn le convoia
3020 Dusc 'à l'osteil molt volentiers.
Aveuc lui et X chevaliers
Tout main à main s'en vont parlant,
L'une eure arrière et l'autre avant,
De petitez aventurèlez
3025 D'amors, de damez, de pucélez,
Que la roïne li contoit.
Gilles de Cyn tout escoutoit:
Bien passoit la chièvre de chox
Sans brouster, qu'il n'est mie fox.

Fol. 59 ro.

3030 I mois après ne targa mie Que li rois ert à Tabarie A plus de V^c chevaliers E de turcoplez et d'arciers Qui molt èrent preu et vaillant :

3035 I ot ou plus ou autretant.
Gilles de Cyn aveuc estoit
A X compaignons qu'il avoit,
Qui estoient de sa maisnie.
Quant dusc'au roi vint une espie

3040 Qui li noncha que Noradins, I chevaliers jouènez meschins, Fiex le roy Sanguin de Halape,

Autres combats contre les infidèles. Noradin, fils du roi d'Alep.

3023 Plus haut, v. 2904.

Une eure aval et l'autre amont.

3024 Petitez aventurélez, joli diminutif. 3028-29 La chèvre passait devant bien des choux sans brouter. Allusion à la réserve de Gilles de Chin.

3031 Ert; le MS.: erst. Tabarie; voir le roman en prose, p. 106.

3040 Noradins, Nour-Eddyn-Mahmoud (Melik-el-Adel). Il y eut de ce nom un sultan de Syrie et d'Égypte, l'an 1145 de J.-C. C'est ce prince, célèbre dans l'histoire de la deuxième croisade, qui vainquit et fit prisonnier Alphonse, fils du roi de Sicile. Il mourut à Damas, en 1174. Le roman en prose, p. 218.

3042 Halape, Alep, en Syrie.

Le cuide avoir pris à la trape, Car il li sont moult près voisin.

3045 A XXX mile sarrazin

Qui devant Triple sont venu;

Jà i ont leur siége tenu

VIII jors entiers; or lez sequeure,

Sace de voir que trop demeure.

3050 Tout entrefait Triple prendra,
A nul jor mais ne le rendra.
Li rois l'entent, au més a dit
Que l'endemain, sans contredit,
Les ira por voir dességier.

3055 Se cest honte ne puet vengier
Jamais ne veut terre tenir,
Comment qu'il en doie avenir.
Au matinet il movera;
Jà essoinez ne le tenrra.

3060 A l'endemain, quant l'aube crève, Isnèlement li rois se liève Et toute sa chevalerie, Tout se lièvent par Tabarie Et li turcople et li archier.

3065 Torssé se sont li escuier,
De Tabarie sont issu,
Un et autre, grant et menu,
Vers Triple sont aceminé,
A l'issir ot main cor soné.

3070 Li rois cevauce à grant esploit Vers Triple, le castel, tout droit,

Gilles triomphe d'un géant.

Fol. 59 vo.

3044 Prés ; le MS. : pris.
3046 Triple, Tripoli, ville de Syrie, souvent mentionnée dans le poëme de Godefroid de Bouillon.
3059

3048 Sequeure, secoure.

3054 Dességier, désassiéger, s'il est permis de le dire.
3059 Essoinez, obstacle.
3065 Torssé, préparés, équipés, proprement troussés.

Fol 60 re.

Isnèlement, plus que le pas, Tant qu'il vinrent en I trespas De la cave d'un fort tyrant, 3075 Moult fort, moult orible et moult grant; Grans XV piés avoit de lonc, Et si avoit force selonc, Entre deus iex plain pié avoit Tout mesuré; nus ne le voit 3080 Ne die bien : « c'est I maufés. » Par les espaulez est plus lez De la toise du plus grant home De cest pays, cou est la some. Li tyrans avoit nom Bertous, 3085 Qui tant par iest fiers et estous; Sor tote riens estoit haïs, Gasté avoit tout le païs. Li rois fait commander par l'ost Que il soient armé moult tost. 3090 Gilles de Cyn fait demander Por coi li rois a fait crier

Uns païsans qu'iluec avoit.

3095 Ainsi li dist com il estoit
Fiers et oriblez et pervers.

« Où est, fait Gillez, li cuviers? »

Où il habite dit li a

Li païsans, bien li conta

L'ost si errant, et on li conte; Molt li fist merveilleus aconte

3100 Cil tombe où li gaians estoit, Car autre fois véu l'avoit.

3075 Trespas, gorge, passage difficile et dangereux.

3074 Cave, caverne; tyrant; voir le roman en prose, ch. XXIX, p. 108.

3089 Que il; le MS. : qu'il.

3091-92 Crier l'ost, crier aux armes, ordon-

ner de se mettre sous les armes, pour aller en campagne.

a interest

3092 Si errant, si précipitamment. 3097 Fait Gillez, demande Gilles. Cuivers; voy. Ph. Mouskés, II, 852.

3100 Tombe, colline.

Fol. 60 vc.

Li rois s'arma et tot s'armèrent,
Prez de la cave trespassèrent.
Gilles de Chyn remest arrière.

3105 De totez armez, ce m'est vière,
Que il convient à chevaliers,
Fu ben armez. Sor son destrier,
Sor Miserin sist-il le jour;
Dix le deffende de dolour!

3110 Trestote l'ost trespasser lait,
A la cave au tyrant s'en vait;
Sez homez a deffendu bien
Qui n'el dient pour nule rien,
Desi adont que il verront

3115 Se il jamais le reverront.

A la cave ert Gilles venus,
Or le porvoit li rois Jhésus
Qu'il n'el mainiete ne n'ocie
Cil dyablez cui Dex maudie,
3120 Car onques mais nus hom n'ala
En l'aventure que il va.
La cave a bien avironnée;
Quant il n'i truève nule entrée,
Merveille soi que ce puet estre,
3125 Ne savoit mie très-bien l'estre.
Gilles de Cyn à pié descent
De son ceval isnèlement;
Lez règnez a mis en la sèle,
Puis met sa main à sa maisèle,
3130 Porpense soi que il fera,

Puis dit jà ne retornera

Fol. 61 re.

3106 Que il; le MS. : qu'il. 3110 Lait, laisse. 3118 Mainiete, mange, de mainier. 5124 Merveille soi, il s'émerveille. 5129 Maisèle, joue, mâchoire.

15

Desi que il est combatus, Quant il si près s'est embatus. De delez lui la cave voit

3135 Où li tyrans sovent montoit
Por esgarder par la contrée,
Qu'il mainte fois avoit gastée.
Sor la tombe Gilles s'en va;
I fumeril desor trova

3140 Qui la clarté laiens rendoit, Quant li tyrans dedens estoit. Gilles de Cyn pour voir dit a Que por iluèquez vient et va. Et dist si l'en devoit morir,

3145 Comment qu'il en doie avenir,
Ne remanra laiens......
Cui qu'il soit bel, ne cui qu'en poist.
De son col a l'escu osté
Desor la tombe l'a jeté,

3150 Isnèlement descent s'espée
Fors du fuere l'a tost jetée;
En sa main destre le branc tient,
Au fumeril moult tost s'en vient;
Errant se laist dedens glachier,

3155 Combatre vait à l'avresier.

Mais li tyrans quant l'aperçoit
Que la véue li toloit,
Plus tost qu'il pot cèle part va,
Gille de Cyn iluec trova;

3160 Par lez piez le trait aveuc lui, Or le défende Dix d'anui!

3132 Que il; le MS. : qu'il.

3135 Montoit; cette caverne devait être creusée à l'extrémité d'une colline ou tombe, comme il est dit au v. 3195.

3137 Gastée; le MS. : gasté.

3139 Fumeril, ouverture pour laisser passer la fumée.

3146 Laiens...., lacune d'un mot ou deux.

3154 Glachier, glisser.

3155 Avresier, adversaire.

il est dit au v. 3195.

Fol. 61 vo.

Desor lez piez Gilles caï; Quant il le voit, toz s'esbahi, Si grant, si horible et si fier. 3165 A dam'el Diu prent à proier Et à sa mère escortement.

Et à sa mère escortement,
Qu'il le deffende de torment.
Moult tost se prent à porpenser
Que s'il I cop le puet donner

3170 Ains qu'il le fière, bien porra Garir, jà por lui ne morra. Tout à délivre tint le branc, I cop a geté au tyrant, Parmi la gorge l'a féru

3175 Moult durement, par grant vertu;
Lez vaines li trence et les ners,
Poi ot puis force li cuivers.
Parmi Gilles pasmez caï,
Del sanc qui desor lui issi

3180 Por I petit qu'il n'est noiez, Mais ce fust diels et grans pitiés. Gilles au flanc li met s'espée, Parmi le cuer li a boutée. Ains li tyrans mot ne sona

3185 Ains s'estendi, l'ame en ala
Ens en infer de maintenant;
A cent dyablez le commant
Gilles de Cyn, quant il l'ot mort;
Se il fu liés n'en ot pas tort.

3190 A une basse voie s'escrie :

« Ha! saints sépulcres! Dix aïe! »

Vint pelerrins laiens avoit

3166 Escortement, brièvement? Roquesort traduit escort par prudent, sage, avisé, et cite Barbazan, qui dit que ce mot n'est pas très-ancien et qu'il ne l'a vu dans aucun des ouvrages

qui ont précédé Rabelais.

3177 Peu de force a depuis le méchant.

3181 Mais ce fust, mais c'eût été...

Fol. 62 ro.



Que cil ot pris, qui mors estoit;
Quant il de Diu parler oïrent,
3195 Saciés que moult s'en esjoïrent;
A haute vois ont escrié:
« Qui est qui de Diu a parlé? »
Gilles respont: « I chevaliers;
Chi gist sor moi uns aversiers
3200 Que je ai mort; forment me poise,
Car de lé a plus d'une toise;
Et vous qui estez aidiez moi. »
— « Nous ne poons, font-il, par foi,
Car ci noz a emprisonnez
3205 Cist dyablez que mort avez. »

Gillez de Cyn à moult grant paine S'estorst de lui, à grosse alaine Fu moult ains qu'il s'en fust estors, Car moult estoit pesans li cors. 3210 Quant fu délivrés sor lez piez, Moult par en fu joians et liez. Del bu li a la teste ostée, Puis fu le jor moult esgardée. As pelerrins en est venus, 3215 Lez fors loiens en a rompus Dont il estoit fort loié, Cil en sont moult joiant et lié. « Signor, fait Gillez, car me ditez Où, par où vous çaiens venistez. » 3220 Cil li monstrèrent une pierre Qui moult pesoit de grant manière.

Fol. 62 vo.

3201 Lé, étendue. 3207 S'estorst, se tire, se dépêtre.

3215 Loiens, liens.

3216 Vers trop court d'une syllabe, mais qu'il

est facile de rétablir en substituant forment à fort.

3219 Où, par où; le MS.: où par ont. Où
remplace sans doute un autre monosyllabe.
Çaiens, céans, comme laiens, léans.

« Vées-ichi, font-il, l'entrée; Mais jà por nous n'iert remuée; - « Et vous par où? » - « Par ce pertruis, 3225 Saciez de voir, n'i oi autre huis; Par là chaïr chi me lassai. Car autre entrée n'i trovai. »

A la grant pierre venu sont, A moult grant paine ostée l'ont, 3230 Mais li voloirs du fors issir, Dont il avoient grant désir, Lor dona force d'el oster : Laiens ne vorrent plus ester. La cave vont bien enquerrant, 3235 Avoir I truèvent fier et grant, Dez pelerrins c'ot desrobez Li maus tyrans et afolez. Fors de la cave sont issu, La teste emportent, mais le bu

Fol. 63 r.

3240 Ne tant ne quant ne remuèrent. Le grant trésors fors en getèrent, Les caviax loient par forçons, La teste emportent sor bastons. No pelerin moult vivement

3245 Après l'ost vont moult durement. Gilles de Cyn remet l'espée Ens el fuerre, dont l'ot getée, Puis l'a rechainte et son escu K'a li brancs à son col pendu,

3250 Puis ert montez el bon destrier

5223 N'iert; le MS. : piert. 3224 Pertruis , pour pertuis. 3227 Entrée ; le MS. : entre.

5242 Ils ferment le caveau avec effort.

3243 Emportent; le MS. : emportant.

3249 K'a li brancs, il manque ici quelque chose pour la clarté. Cependant on peut entendre son écu qui, avec l'épée à deux mains ou branc, était pendue à son col.

Isnèlement, sans destryer.

Gillez cevauce après le roi
Trestout le pas, sans nul desroi.
Li pelerrin devant lui vont
3255 Qui merveilleuse joie en ont,
Quant issu sont de la prison
Où jà n'éussent raenchon.
Li rois fait désarmer sa gent.
Tous ensanle communément,
3260 Car passé orent le destroit

3260 Car passé orent le destroit De cel dyable qu'il doutoit. De Gille de Cyn li souvint, Demande ce que il devint, Car puissedi ne l'ot véu,

3265 Que il devant le cave fu.

Nus ne l'en sot novelle dire;

Li rois en a forment grant ire.

Si home sont à lui venu,

Cil à cui il l'ot deffendu

3270 Qu'il n'el déissent à nului Son damage ne son anui, Desi adont que il saroient, Se il jamais le reverroient, Conté li ont trestout l'afaire.

3275 Li rois l'entent, ne set que faire, Ses poins détort et grant duel fait, Car bien cuidoit tout entrefait Que li dyablez l'éust mort. « Et las! fait-il, notre confort

3280 Avons perdu; ah! quele lance! Et quel escu! grignor fiance Avoie en lui que en voz tous.

3263 Ce que; le MS. : à qui. 3265 Que il; le MS. : qu'il.

3272 Que il ; le MS. : qu'il.

Fol. 63 vo.

Gilles de Chin passe encore pour mort.

Douleur du roi de Jérusalem. Gilles de Cyn, li frans, li dous, Nous somez mort, se tu es mors. 3285 Ha! m'espérance, mez confors, En voz est ma mors et ma vie;

Nous vous portièmez tuit envie Por vo bonté, por vo proèce, Jamais mez cuers n'ara léèce

3290 Desi adont que je saurrai Se je jamais vif le verrai. » Queque li rois se démentoit, Es-voz li rois el cemin voit Lez pelerrins qui aportoient

3295 La teste dont carcie estoient; Uns chevaliers venoit derrière, Trestous vermax, ce li est vière. Ne puet connoistre d'el vassal Fors que l'escu et le ceval.

3300 Sez cors et sa teste et si flanc
L'en toloient la connissance;
D'el reconnoistre ert en balance,
Li rois descent por iax entendre
Et si fait moult tost son tref tendre,

3305 Car dus c'à Triple n'avoit mie Plus de III liues et demie. Toute s'ost fait li rois logier Por atendre le chevalier, Car moult désirre la novèle

3310 A oïr, car moult estoit bèle.
Gilles de Cyn voit loger l'ost,
As pelerrins fait oster tost
Son hiaume et sa coife abatre,
Ne se veut pas ensi enbatre

3292 Queque, pendant que. moins que coife ne s'écrive coëfe. 3313 Ce vers est trop court d'une syllabe, à

Fol. 64 ra.

Fol. 64 vo.

Joie que cause son re-

3315 Desor le roi et sor sa gent,
Car ce ne fust ne bel ne gent.
Quant près vinrrent s'il reconnurent,
Li rois et sa gent i coururent
Si homme sont à lui venu,

3320 Tout i queurent, grant et menu,
Por lui véoir grant joie font,
A grant merveille esgardé ont
La teste de cel avresier;
On péust bien el hanepier

3325 Baigner I enfant de V ans, Voire de VI. Enmi lez cans Le fait li rois moult tost ruer, Ne le veut faire plus porter. Gillon ont fait désarmer luès

3330 De son hauberc, bien li est wès Qu'il fust froiez et essués, Car tous estoit ensanglantez. Puis se sont assis au mengier, Et un et autre, sans danger.

3335 As cevax font orge donner,
N'ont cure de plus demorer
Desi qu'il aient deslogié
Ciaus qui à Triple sont logié.
Après mengier ont devisées

3340 Lor bastaillez et ordenées,
Ainsi que il iront férir,
Car il n'éussent pas loisir
Au matinet de deviser,
Puis vont dormir et reposer.

3345 Un poi devant la miénuit

5324 Hanepier, crâne.

3329 Désarmer ; le MS. : des armes.

3330 Wes, avantage, commodité.

3331 Froiez et essués, frotté et essuyé.

3334 Sans danger, sans cérémonie.

3538 Qui; le MS. : qu'il.

Digitized by Google

Fol. 65 ro.

No chevalier se lièvent tuit, Et li turcople et li archer, Qui molt i furent tenu cher; Tout sont vestu et conraé,

3350 Isnèlement se sont armé, Puis sont monté ès palefrois; Lor cevax veulent tenir frois, Qui frez lez aient au besoing. Moult se porvoient bien de loing.

3355 V eschièlez ont establiez Li rois s'es à Gille carciez Por iax garder et maintenir, Car miex en set à cief venir Que li autre, ce li est vière.

3360 Gilles se met en la première, Les autres fait mètre en conroi, Moult en sot bien faire son roi. Puis cevaucent tout arouté

Onquez n'i ot I mot sonné,

3365 Desi que il lez tentez voient Des Turs félons qui là estoient Logié par devant le castel. Gilles lez voit; moult li fu bel, Sez compaignons a fait descendre

3370 Dez palefrois, les cevax prendre; Lez hiaumez mètent sor lor ciés, Tost fu cascuns apparilliez. Desi as tentes ne finèrent, Quant vinrent ens s'es escrièrent

3375 No chevalier moult hautement, Moult lez requièrent asprement,

3546 Tuit, ce mot manque dans le manuscrit.

3361 Conroi, ordre. 3562 Son roi, pour son droi? Roi a peut-être

3355 Eschièlez, corps de troupes.

le sens du latin rectum. 5370 Encore une différence entre les palefrois et les chevaux de bataille.

16

Combats sous les murs de Tripoli.

Fol. 65 vo.

Fièrent, abatent et ocient,
Cil sarrazin braient et crient;
N'i a celui qui bien n'i fière,
3380 Cascuns se paine de l'ocière.
De tré en autre vont fuiant
Gillon de Cyn, el cief devant,
Qui de l'occirre moult lor proie;
I Turc encontre enmi sa voie,

3385 Qui levez estoit trop matin,
Cousains-germains est Noradin.
Gilles le fiert par teil vertu
Dusques espaulez l'a fendu.
Oiant trestous molt haut s'escrie:

3390 « Ha! St Sépulcrez! Dix aïe! »
Qui là véist Gillon combattre,
Cordes trencher et trés abatre,
Ces Turs occirre et détrencher
Au rice branc forbi d'acher?

3395 I petitet ains la jornée,
Ains que li aube fust crêvée,
En occirrent M et VII cens,
Si comme témognent lez gens,
Ains que li os fust estormie

3400 Des Turs félons, que Dix maudie; Souspris les orent en lor lis; Tout quident estre mort et pris. Quant jors fu clers apparissans Que l'uns fu l'autre connissans,

3405 La seconde eschièle est entrée O lez autrez en la meslée. La tierce après ; à esperon,

3581 Tré, tente.

5585 Proie, de proier, ravir, qui leur enlève beaucoup d'hommes, à force d'en tuer.

5584 Encontre, rencontre.

5591 Qui; le MS. : qu'il.

5394 Il semble manquer ici une couple de vers pour achever le sens.

3399 Estormie, sous les armes.

Digitized by Google

Fol. 66 ro.

Ben lez requièrent no baron, Molt en abatent et ocient, 3410 Tot quenqu'il ataingnent honissent. Cil de delà sont escapé, Fuiant s'en vont de tré en tré, Braient souvent et crient fort, L'uns n'a de l'autre nul confort,

3415 Morir cuident tot maintenant. Au tref Noradin vont fuiant, Conté li ont lor mésestance, Car de vivre sont en balance. Noradins l'ot, ne set que faire,

3420 Ne set quel part se puisse traire, Son bon destrier a demandé Et ont li a tost amené. Fuiant s'en va tous et laissiez,

Jamais por home n'iert bailliez.

3425 Li Tur voient que il s'enfuit, Lors furent desconfit trestuit. Cil qui venir puet à ceval N'i atendi ne bien ne mal; X mile fuient à défroi,

3430 Onquez n'i ot tenu conroy. Li remanans, bien le saciez, Fu toz occis et détrenciez; Ains que li rois i fust venus, En i a mort XX mille ou plus.

3435 Moult fu grans li occisions; Ceval i sont dusqu'as fellons El sanc dez Turs et des cevaus. Gilles de Cyn, li bons vassax, Qui tant parest d'armez soufrans,

3416 Au tref; le MS. : u tref. 5424 Jamais homme ne pourra assurer sa sécurité.

3436 Fellons, cuisses? 3438 Vassax rimant avec cevaus, semble confirmer la remarque de M. Genin.

Fol. 66 vo.



3440 Les encaucha II liuez grans:
II cent chevalier le sivoient,
Qui laissier pas ne le voloient.
A moult grant paine, ce m'est vière,
Ont fait Gilles torner arrière.

3445 Dusc'au casteil est retornés Gilles li prex et li senés. Li rois le voit, contre lui va, Qui moult grant joie démena, Quant il le vit sain et haitié;

3450 Les iex, le vis li a baisié
Plus de VII fois en I tenant;
Por li maine joie molt grant.
Cil du castel sont fors issu,
Dedens ont le roi recuellu

3455 Molt liément et à grant joie.

Molt ont conquis à ceste voie;

Tout le gaaing dedens menèrent

Et VIII jors toz plains ne finèrent

De laiens traire et amasser;

3460 Molt bien s'en pueent tot lasser, Tant ont laiens trestot atrait. Li rois à une part le trait, Tot le trésor départi a; As chevaliers tant en dona

3465 Et as turcoplez qui là èrent, Tout se loent si que il èrent; Gillez de Cyn tant en détint;

Li rois li met tout en présent, 3470 Bien en dut faire son talent, Car par lui fu li gaains fais,

5457 Gaaing; le MS. : gaing. 3460 Lasser; le MS. : laisser. 3468. Il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

Fol. 67 ro.

Partage du butin.

VIII jours i furent tout à pais.

Quant à Triple orent sejorné,

Queme lor plot s'en sont alé.

3475 En Ihérusalem vont erramment,

A son hosteil cascuns descent;

Gilles au sien est descendus;

Tantost que il i est venus,

La roïne salus li mande;

3480 Plus de V cent salus li mande,

Fol. 67 ▼°.

La reine invite Gilles de Chin à venir la trouver.

3480 Plus de V cent salus li mande. Que il face tot son voloir De son trésor de son avoir, Et que il vigne, s'il li agrée, Parler à li sans demorée.

3485 Li rois jà conté li avoit
Trestot, ainsi que il estoit
Alez combatre ens en la cave
Au tyrant; tote en fu esmarve
La roïne de la nouvèle,

3490 Et non porquant moult li fut bèle; Et que la teste en aportèrent Li pèlerin qui laiens èrent, Que cil avoit loiez et pris;

3495 Et comment Gilles dességa
De devant Triple où il ala
A XXX mil Turs en bataille;
Le grant occision, sans faille;
Plus de XX mil en i ot mort,

3475 Orent; le MS.: ont. 3474 Queme, comme.

3475 Ihérusalem, prononcez Iersalem ou Jursalem, comme plus haut.

3478 Que il; le MS. : qu'il.

3480 Mande, encore une rime sur un même mot.

5481 Que il; le MS. : qu'il. 5485 Que il; le MS. : qu'il.

3488 Esmarve pour esmarie, esmaie, esmervillée, étonnée, frappée de surprise.

3494 Vers qui manque d'un correspondant pour la rime.

Digitized by Google

Fol. 68 ro.

3500 Que par lui; que par son effort.

La roïne s'en esbahi;

Quant ensi conter li oï;

Puis dist que ce ne péust faire

Nus chevaliers por nul afaire.

3505 La roïne fu trépensée,
A Gillon a fole pensée,
Ne set onques que'le puist faire;
Ne le puet à s'amor atraire
Por riens nule qu'elle puist dire;

3510 Près va sez cuers ne li part d'ire. Là où pensoit issi grièment Gilles de Cyn vient errament; Droit à sez piez séoir s'en vait Isnèlement, sans autre plait.

3515 La roïne tote entressaut;
Por I pau li cuers ne li faut
De la joie que véu l'a,
De jouste lui séoir s'en va.
Parlé ont molt et d'un et d'el,

3520 Le jor et de bien et de mel.

Ne se set pas tant entremètre
Qui le puist en la voie mètre
De s'amour, car n'en a talent:
En autre liu li cuers li tent.

3525 La roïne se couroucha,
Vilainement l'arraisona:
« Gilles, fait-ele, molt me duel
D'une riens que dire vous wel. »
— « De coi, dame? » — « D'une folie

3530 Qui molt voz torne à vilonnie; Ains ne vosistez dame amer, Puis que venistez deçà mer,

Reproches de la reine.

Fol. 68 vo.

5521 Set; le MS. : sert.

Digitized by Google

Tant fust gente, haute ne basse. » — « De coi, fait Gilles, me mélasse? 3535 Je ne voi dame où je péusse Mettre m'amor si que déusse. » - « Comment, Gille, que faut en moy? » - « Nule riens, dame, par ma foy; Voz estes dame bèle et gente, 3540 Mais j'ai ailleurs mise m'entente. » - « Voire, fait-ele, en l garchon; Voz traiés de mauvais archon, N'a point de fer en votre flèce; En vous a moult vilaine tèce; 3545 N'aiez cure de teil mestier, Car trop em porriez avillier. » Gilles l'entent, ne li plot mie Qu'ele le rète d'irezie. Si li respond en-ès-le-pas: 3550 « Sedomitez ne sui-je pas, Ains ainc bien et si sui amés Plus que nus homs de mère nés, De la millor, de la plus bèle Qui soit ne dame ne pucèle. 3555 Ele n'a pas fardé le vis, Mais flor de rose et flor de lis; N'atent noient à sa biautei; Je le vous dis par loiautei, Por li doit-on proèce faire; 3560 Ne vous quier jà celer ne taire, C'est la plus bèle de cest monde;

Si que il clot à la réonde.

Fol. 69 ro.

Singulière accusation.

5542 Archon, arc.
5548 Irezie, c'était l'hérésie des Pauliciens,
entre autres.
5550 Sedomitez, sodomite.
5551 Ainc pour aim.

5557 N'atent, n'atteint.
5560 Quier; le MS.: quière
5562 Si que il; le MS.: si qu'il; quoi qu'il
enferme à la ronde.



Celi ain-je et nient autrui; Dame, ne voz tort à anui 3565 S'ele m'aimme, bien le saciez, Car mez cuers est du sien laciez Si fièrement, que de s'amour Ne me quier partir à nul jour. Sez chevaliers sui et serai, 3570 Jà por autre ne le lairai. » La roïne fu esbahie Quant Gilles dist qu'il ot amie, D'iluec se part tot effréée Ens en ses cambrez est entrée, 3575 Pensse et souspire molt profont. Por I petit de duel ne font. Gilles en son osteil s'en va; La roïne pensant laissa Si fort, per verté le voz di, 3580 Que jamais n'est amez de li.

Gilles rompt avec la reine.

Fol 69 vo

Aventure d'un jeune variet allemand. Un poi après cèle haïne
De Gilles et de la roïne,
Jà avint aventure estraigne:
Li fiex d'un conte d'Alemaigne,

3585 Uns bacelers jonez, touzés,
N'est pas chevaliers mès vallez,
XV ans avoit et noient plus,
En Ihérusalem estoit venus,
Au Sépulcre, merci proier

3590 A Diu qui le puist consillier. X chevaliers ot de masnie,

3365 .1in pour ainc ou aim. Voy. v. 3351. 3364 Tort, tourne. Voy. v. 3530.

3573 Effrééc; le MS. : effrée.

3574 Ens en, le MS.:

En ses cambrez est entrée.

5576 Il s'en faut peu qu'elle ne fonde, n'expire de deuil. 5585 Touzés; touseau, tousiaus est un jeune garçon sans barbe. 5588 Ihérusalem. Voir v. 5475.

Molt estoit de grant signorie, Uns siens chevaliers se mella, Encontre I autre tant parla 3595 Qu'il se prendent par les ceviax; Li vallez qui moult estoit biax, Est acorus à la mellée, Ançois qu'ele fust définée; Son chevalier moult tost aida, 3600 L'autre féri et défoula Et lui dona une kanée Qui puis dust estre comparée. En la terre coustume estoit Se vallez chevalier féroit 3605 Fors taierme, par mautalent, Le puing perdoit par jugement; Mais là le puet batre et fautrer Vilainement, sans amender. Li chevaliers qui fu batus 3610 A la roïne en est venus, Car il estoit de sa maisnie. Oiant trestous li ruève et prie Que de ce vallet droit li face Qui l'a féru droit en la face.

Fol. 70 re.

3615 Contei li a le mésestance,

Le grant orgueul et la buébance
Por quoi il estoit laidengiés.

« Voz en serés moult bien vengiez,
Fait-ele luès, car il perdra
3620 Le puing, li coper estevra. »

Li chevaliers qui l'amena

3593 Se mella, le roman en prose, ch. XXXI, p. 120.

3601 Kanée, coups de bâton?

5602 Comparée, expiée, payée. 5603 Fors taierme? de foras et de termini? hors certaines limites?

3607 Fautrer, Roquefort rend ce mot par chasser, mettre dehors.

5620 Estevra, conviendra, d'estevoir.

17

Isnèlement secoru l'a,
Le vallet wèlent respitier,
Tant ne sèvent merci proier
3625 Que il lor vaille tant ne quant;
Tant par en sont triste et dolant.
A monseignor Gillon en vont

Por ce que bien estoit d'el roy.
3630 Conté li ont tout le desroy
Et l'ocoison de la meslée,
Comment la roïne est irée

Tout ensanle, si que il sont,

Qu'ele n'en veut por iaus riens faire, Tant en sacent crier ne braire.

3635 Gilles sor son ceval monta,
Plus tost que pot cèle part va.
Ens en la place en est venus
Où li vallez estoit tenus,
Dont on voloit faire justice.

3640 Et un et autre, povre et rice, Proient tot por le vallet. Gilles de Cyn à pié se met, A la roïne merci crie Molt hautement, por Diu li prie

3645 Qu'ele cest meffait li pardoigne,
Por teil couvent que il li doigne
Ce que premiers li requerra,
Por nule riens jà n'i faurra,
Cui qu'il soit bel ne qui qu'il place.

3650 Signor baron, en cèle place Avoit une rue cavée Qui molt estoit profonde et lée,

3625 Que il; le MS. : qu'il.

3641 Vers trop court:

Li proient tot por le vallet.

Digitized by Google

Fol. 70 vo.

Intervention de Gilles de Chin. Plus de XX piez estoit profonde,
Jehsus le maudie et confonde!

3655 Gille de Cyn cuide afoler
Cèle qui pense de foler;
Dist lui que s'il saloit l'aval
Noient à pié mais à ceval,
Voiant tout le pule orendroit,

3660 Que le damoisel li rendroit.

« Voz estez, Gille, moult hardis,
Fait-ele, et en fais et en dis
Je veul prover vo hardement. »

— « Voire, dame, moult laidement;

3665 Saciez de voir je i saurai;

Perfidie de la reine.

3665 Saciez de voir je i saurai;
Jà por paor ne le lairai;
Miex veul morir que avoir honte. »
Moult tost sor son ceval remonte
Ains ne se vost de riens desdire.

Dévouement de Gilles de Chin. Fol. 71 r°.

3670 Tout sans plus faire et sans plus dire.

Saut en la cave tout de plain,
Ainc ne bléça ne pié ne main,
Ne sez cevax ne trébusça,
Ne pié ne jambe ne flécha,
3675 Car Dame-Dix li fu aidans,
Qui desor noz est tous poissans.
Tuit s'escrient: « Mors est! mors est!
Dix! qu'on a si povre conquest! »
Font trestout cil qui le saut virent;
3680 Us la roïne moult s'enirent.

3656 Foler, faire des folies, des choses contraires aux bienséances.

3657 Saloit, sautait; latin: salire.

3659 Pule, peuple. Orendroit, en ce moment. 3663 Vo; le MS.: ho.

5665 Vo; le MS.: ho. 5665 Saurai, sauterai.

3671 Saut; le MS.: tant.
5678 Conquest, résultat.
5680 Us, vers, contre: beaucoup s'irritent contre la reine. S'en irent, plus bas, vers
5703 et 3707, s'aïra et aïrée.

Gilles ist fors de la cavée Isnèlement, sans demorée. Quant il le voient issir fors Qu'il n'ot blécié membre ne cors, 3685 Diu en gracient, notre père, Qui de tout le mont est sauvère. Et Gilles prent le damoisel, Cui que soit lait ne cui soit bel, A son hosteil l'en a mené. 3690 Cil qui duel orent démené Por le vallet, or mainent joie Trestout et en place et en voie. Li rois ne fu pas au saut faire; Quant on li ot conté l'afaire, 3695 Molt fu dolans, molt l'en pesa, La roïne formant tencha, Ne set que puist faire ne dire. A Gillon vient por escondire Que il au saut faire ne fu; 3700 Ains vosist mix que en I fu Fust la roine arse et brulée. Car trop estoit fole desvée.

Gillez de Cyn molt s'aïra,
Dist que jamais n'el servira
3705 Si li donoit tot son roiame,
Noient por lui, mais por sa fame
Qui vers lui s'est trop aïrée,
A son grant tort s'est tormentée.
« Ne sai nului gré de ma vie
3710 Fors qu'ès Jehsus, le fil Marie;

3696 Tencha, tança. La Fontaine, Le loup, la mère et l'enfant, liv. 1Y, fable 16:

Et ce dicton picard alentour fut écrit:

« Biaux chires loujes, n'écoutez mie

» Mère tenchant chen fieux qui crie. »

3698 Escondire, s'excuser. 3699 Que il; le MS.: qu'il.

Digitized by Google

Fol. 71 vo.

Cil m'a gari, cil m'a tenssé, Cil m'a de l'anemi sauvé. » Gilles ne vost plus demorer Por prometre ne por donner,

3715 Ne por coze que li rois die.

Ains a commandé sa maisnie

Tot à trousser, et cil si font.

Du roi départent, si s'en vont.

A départir ot grant duel fait:

3720 Ce saciez voz; tot entrefait Pleurent damez et damoisèlez, Chevalier, serjant et pucèlez; Por lui pleure toz li païs, Plus estoit amez que haïs.

3725 Partis en est à moult grant paine,
V chevaliers o soi enmaine,
Tous les milleurs qu'il pot avoir,
Car il est moult de grant savoir.
Vers Anthyoce s'acemine.

3730 Signor, en cèle désertine,
Desor une roce moult grande,
Droit à l'issire d'une lande,
Truève I lion et I serpent
Qui se combatent fièrement.

3735 Gillez de Cyn armez estoit,
Car toz lez jors armez aloit
Por la crième dez Turs, sans faille.
Quant il coisi cèle bataille
Une fort hante en sa main prent

Fol. 72 ro.

Gilles renonce au service du roi de Jérusalem.

Il se dirige vers antioche.

Combat contre un serpent, qui luttait contre un lion.

3711 Tenssé, protégé.
3712 Cil m'a de l'anemi; le MS.: cil m'a l'anemi.
3719 Ot; le MS.: et.

3750 Désertine, le roman en prose, p. 128.

a Tant chevaulchèrent par champs et par laris qu'ilz arrivèrent en un grant val quy est entre Napelouse et Jannin, où le pays estoit moult désert. » 3757 Crième, crainte.

5739 Hante, et cinq vers plus bas ante, le

Fol. 72 v.

3740 Gilles, cui hardement esprent, Le ceval point par grans effors, Le serpent fiert parmi le cors, Une ou plus outre lui passe, L'ante ne brise ne ne quasse, 3745 Ens el serpent remest entière; Gilles de Cyn, ce m'est avière, A mis avant le branc d'acier Que moult amoit et tenoit chier. De son ceval à pié descent; 3750 La teste a prise du serpent Qui moult estoit grans et hydeus; La bataille remest dez deus : Li fiers lions moult s'umelie, Ainc mais ne fu beste si lie. 3755 Devant Gillon moult tost s'en va, Droit à sez piez s'agenouilla, Profont l'encline de la teste, En couetant li fait grant feste, Si que Gilles bien s'aperchoit 3760 Que li lions pas n'el déchoit Et qu'il ne li voloit nul mal. Remontez est sor son ceval, A sa gent est venus arrière Baus et joians à bèle chière; 3765 Si compeignon s'esmervilloient De ce que faire li véoient.

Après Gillon li lions vait.

3770 Qu'il ne soit à son estrier,

Car il ne set tant cevaucher

Moult grant sanlant d'amer li fait,

Le lion accompagne Gilles de Chin comme un unimal apprivoisé.

Fol. 73 ro.

bois de la pique pour la pique ou lance même. Voy. v. 234, 900 et 2803.

5745 Vers trop court: Gilles passe sa lance une feis on plus à travers le cors du serpent.

3744 Quasse, casse. 3758 En couelant, en remuant la queue, oue.

5770 Qu'il ne le suive.

Et tempre et tart, soir et matin, Que s'il fust norris à la main. Gilles de Cyn, bien l'aséure, Oiant sez homez, dist et jure,

- 3775 Que tout en furent esperdu, Qu'il n'el vorroit avoir perdu En nule fin por M besans. Li lions fu moult entendans, Quant il l'oï profont l'encline,
- 3780 Bien li fait sanlant d'amor fine.

 Tant ont lor droit cemin tenu
 Qu'en Anthioce sont venu.

 Descendu sont à I hosteil,
 En Antioche n'avoit teil.
- 3785 Li lyons vait après Gillon,
 Molt par i ot bon compeignon,
 E nuit et jor gist à sez piés.
 Gilles de Chyn en est molt liez,
 Car il ne fait à nului mal
- 3790 Ne à beste ne à ceval.

 Au prince viènent lez novèlez

 Que par le mont sont molt inèlez,

 Que Gillez est del roi tornés,

 Par mautalent, s'en est sevrez.
- 3795 Conté li ont le mautalent, Le fin et le commencement, Cil qui le voir en seurent dire, Et qu'il s'en est partis par ire; V chevaliers amaine à soy
- 3800 Et I lions, par bone foy, Le suit adez, est devant lui, Et si ne fait mal à nului,

Fol. 73 10.

5771 Soir et matin; le MS. : et soir et matin. 5797 Le voir, la vérité. 3786 Nolt par; le MS. : molt per.

Accueil que fait à Gilles le prince d'Antioche. Ains est plus cois que I cevax Et plus simplez que uns aigniax.

3805 En Antioche en est venus.

Li princes l'ot, lez saus menus
En vait errant dusc'à Gillon,
N'i atent pas ne compeignon.
Bien le connut quant il le voit,

3810 Car autre foys véu l'avoit.

Et Gillez, lui, contre lui va.

Cascuns son par Il fois baisa;

Moult s'entrebaisent durement,

Et acolent estroitement,

3815 Puis s'en vont séoir à un dois Et li lyons remest tous cois. Parlé i ont ensanle assez, Tant celui est Gillez remez; Et il li conte le défroi,

3820 Comment il est partis du roi, Et del cruel saut tot l'afaire, Que la roïne li fist faire, Por le puing au vallet r'avoir, Dont ne voloit merci avoir;

3825 Et l'aventure du lion, Et du serpent l'ocision, Dont il a son lion donté, Li a Gilles trestout conté. Ce tint li princez à merveille,

3830 Onquez mais n'oï sa pareille. Lor parole remest à tant, Si se départent maintenant Gilles remeist et cil s'en va,

Fol. 74 ro.

5806 Lez saus menus, au petit trot. 5812 Son par, son pair. 5813 Dois, siège surmonté d'un dais. 3816 Tant que Gilles est resté avec prince. 3819 Et il li conte; le MS. : et il conte.

Qui moult grant joie démena 3835 De ce qu'il ot de sa maisnie; Tote sa gent en est molt lie. VIII jors tous plains remest ensi Qu'el païs n'ot noise ne cri, Hauberc vestu ne escu frait, 3840 Onques n'i ot lance ni trait.

Tant que li sirez de Chaaire, Uns rois qui est de grant afaire, Vint sor le prince d'Anthioce,

Qui le voloit prendre par force

3845 A tant de gent c'on pot avoir. Tout i amaine son pooir. Desor le far logié se sont; Grant noise et grant tanbuire font, Liue et demie, sans mentir,

3850 En puet-on la frainte sentir. Au prince viènent lez novèlez, Ne li furent mie trop bèles; Sez arainnes a fait sonner, Ce est enseigne del' armer.

3855 Par Antioche s'arment tuit, Grant noise mainnent et grant bruit; Gilles s'arma à son hosteil, Si compeignon font autreteil, Isnèlement se sont armé.

3860 Puis sont sor lez cevax monté. A son hosteil son lion lait, A II vallez garder le fait.

3835 Ot, mieux : l'ot. 3840 Le MS. :

Onques n'i ot ni lancie ni trait.

5841 Li sirez de Chaaire, le sire du Caire? Le roman en prose, chap. XXXIII, p. 128, dit ung grant roy de Turquie.

5847 Desor le far; dessus le far (phare), qui est devant Antioche, dit le roman en prose.

3848 Tanbuire, bruit de tambours.

5850 Frainte, fracas.

5855 Arainnes, trompettes d'airain.

Prouesses de Gilles de Chin devant Antioche.

Fol. 74 vo.

18

Fol. 75 ro.

Desi au prince sont venu, Ne sont mie por fol tenu, 3865 Car il ne vont pas desréé, Mais, le passet trestout seré, Tout arouté devant s'en vont;

Gilles de Cyn, el premier front, Sor I ceval que pas ne het,

3870 Ens u païs millor ne set.

Couvers estoit desi en terre;

Bien resambloit home de guerre.

Li princes vint encontre lui;

Acolé se sont ambedui,

3875 Main à main issent d'Anthioce, Arresté sont sous une roce En une moult bèle campeigne, Li bohordis a non la pleigne. Encor i vont esbanoiier

3880 Soventez fois li chevalier,
Por déduire et por déporter,
Et quant il veulent bouhorder.
Iluec se sont tout arresté
Cil d'Anthioce la cité,

3885 Et furent bien IIII millers, Que turcople que chevaliers, Sor lez cevax trestout monté. Bien sont garni et apresté De maintenir estor et guerre,

3890 S'on lez voloit auques sorquerre.
Iluec avoit I grant destroit,
I pont bien lonc et bien estroit;
N'estoit mie IIII piez lés,

5865 Desrée, en désordre. 5866 Passet trestout seré, marche, mesurée et serrée. 5870 *U* pour au, ou. 5878 *Bohordis*, voir le rom. en prose, p. 128. 5890 *Sorquerre*, attaquer.

Digitized by Google

Li pons de fer est appelés.

3895 L'aighe desous est molt profonde,
Noire et orible en estoit l'onde,
Rade et isnèle, et tos courans
Plus que ne fust oisiax.....
Bien en estoit haute la rive.

3900 Saciez de voir, nus hom qui vive,
S'il caïst là n'en ressoursist,
En son vivant mais n'en issist.
Molt par estoit fors cis trespas,
Bien péussent tenir cest pas

3905 X chevalier contre cent mile.
Cil de Calabre et de Sézille
N'el péussent par force prendre
Por qu'il se vosissent deffendre.

Fol. 75 vo.

Li dist que le pont passera
S'il commande, savoir ira
Quel gent se sont de là logié (
3915 « Et voz, faitez vo gent rengié
Et voz bataillez ordonner
Et par loisir le pont passer. »
Li princes dist : « Dont, alez tost,
N'aiez cure d'estormir l'ost
3920 Mais sorvéés s'il ont ben gent;
Si repairiez isnèlement. »
Gilles l'entent, si s'en fait liet;

Plus tost qu'il pot descent à piet, Après lui mainnent son destrier;

Li princez tint par la main destre

3910 Gille de Cyn li frans, li dous.

5898 Ce vers est trop court et n'a point de rime. On le rétablirait en mettant :

Plus que ue fust oisiax volans.

5901 Ressoursist, repartit.
5903 Trespas, passage.
3911 Manque un vers.
3920 Sorvéés, surveillez.



Fol. 76 r.

3925 N'i ot sergant ne escuier,
Si compaignon autreteil font.
Ès cevaus montent, si s'en vont,
Vers l'ost cevaucent tot I plain,
Les petis galopiax sor frain.

3930 Et li princez a fait passer
Isnèlement sans demorer
C chevaliers trestoz de pris:
N'en veut de riens estre souspris.
Cil cent iront Gillon aider

3935 Moult em puet bien avoir mestier, C'uns rois s'estoit partis de l'ost : Vers Antioce venoit tost A V^c turs trestous armés. Gilles, li preus et li senés,

3940 Lez a coisis tout primerains.

« Dehait, fait-il, li daarrains
Devant iaus toz port le destrier.
Ci n'a, fait-il, couars mestier,
Alons cascuns le sien férir,

3945 Se nous poons de ces partir,
A toz jors mais en parleront
Tout cil qu'il cest mescief saront. »
Et dient chil : « Moult volentiers. »
Car cascuns est de cuer entiers

3950 Et embrasez du St-Espir;
Si n'avoit autre désir.
Li rois trestout devant aloit
Sor I ceval qui tost couroit.
Couverts estoit d'un siglatum

3955 A bendes d'or dusqu'au talon. Gilles de Cyn vers lui s'avance.

5929 Au petit galop sur frein. 5941-42 Maudit soit celui que son cheval amènera le dernier; les couards, les lâches n'ont que faire ici...
5954 Siglatum, vêtement d'une étoffe précieuse de l'Orient.

Digitized by Google

Fol. 76 vn.

Parmi le cors li met la lance, Si durement abatu l'a, Onques puissedi ne parla 3960 Ne à pucèle ne à dame:

A cent dyablez commant l'ame. Cascuns le sien abatu a,

Si c'onques nus ne releva. Fors des fuerres traient lez brans

3965 Gilles de Cyn li dous, li frans, Sez compeignons met devant lui. Or le deffenge Dix d'anui! Car tropt parest grans li mesciés. Gilles de Cyn est adréciés

3970 A I Turc qui molt tost venoit;
Molt hautement li escrioit.
Gilles de Cyn l'a si féru
Desi ès dens l'a profendu.
Après celui en abat IIII.

3975 Si que nus d'iax ne s'ose embatre Desore lui, car trop doutoient Lez cols que doner li véoient; Que deffendant s'en vont arrière. Gilles de Cyn, ce m'est avière,

3980 Sovent lor torne le destrier, Quant le voient no chevalier. Li cent qui le pont passé eurent Gille de Chyn molt tost sekeurent. A esperons contre lui vont,

3985 Grant lapide de Turs i font.

5961 A cent dyablez,... c'est un soin que ne néglige jamais le bon Gilles de Chin. Il semble avoir peur que le diable ne soit pas sur ses gardes et oublie ses propres intérêts.

5965 Le MS.: Si conques ne releva. 5964 Brans; le MS.: Bans.

3971 Li escrioit, le provoquait.

3975 L'a poursendu jusqu'aux dents.

3977 Cols, coups.

5981 Chevalier; le MS. : chevaliers.

5985 Lapide, destruction.

Digitized by Google

Fol. 77 ro.

Ni a celui le sien n'ocie, Tote la terre en est joncie Dez navrés et dez abatus. Quant li princes lez a véus, 3990 Plus tost que post, cèle part va; Tot à ceval le pont passa, Onques ne vost à pié descendre, Mais tantost que cevaus puet rendre, Passe le pont sans nule dote, 3995 Si que cil qui mort ne redoute. Gilles de Chyn le voit passer E dist qu'onques n'osa penser Uns chevaliers teil hardement Que cil a fait sien escient. 4000 Li princez est à iaus venus Isnèlement, lez saus menus, Ens iaus s'i fiert à abandon, Maint Turc i fait vuidier l'arçon, Maint en occist, maint en mehaigne, 4005 Dez abatus jonce la plaigne. Gilles de Chyn esgardé l'a, Plus tost qu'il pot cele part va Acompeignié se sont ensanle. Vis est que tote terre tranle 4010 Pardesous iaus; toz lez ont mors, N'en escapa foiblez ne fors, Ne soit vu mors ou détrenciez; Ou qu'il ne soit à mort jugiez; Dusquez tentes lez vont menant, 4015 Li destrier vont par l'ost fuiant,

> Lor règnez trainent par lor piez. Li princez fu joians et liez; Plus de cent trez ont abatus

Fol. 77 v.

4001 Lez saus menus, au trot.

Et dépeciez et dérompus;
4020 Onquez ne furent relevé.
Puis sont arrière retorné,
Tout souavet le petit pas
Desi qu'il vinrent au trespas,
Le pont passèrent par loisir,
4025 Bien orent fait tot lor plaisir.
Li princez a garni le pont.

Li princez a garni le pont.
A Antioce s'en revont,
A son hosteil cascuns descent,
Tout orent fait à lor talent,

4030 Moult orent bien l'ost estormie.

Quant le rois a la noise oïe,

Demande ce que ces gens ont

Qui par cel ost grant noise font.

Et on li dist que mors estoit

4035 Li turs qu'il onque plus amoit, Li plus preus et li plus sachans, Li rois de Perse li vaillans, Et plus de M turc aveuc lui. « Hé! las! fait-il, que grant anui!

4040 Puis qu'il est mors, n'ai chi que faire. »
Toute s'ost fait arrière traire,
Et s'èrent bien ens en sa route
XL mile turc sans doute;
Arrière tornent qui miex miex.

4045 Por le roi i fu grans li diex
Molt i laissent grant trésor,
Hanas d'argent et copez d'or,
Muls et mulez et grans somiers,
Palefrois rices et destriers,
4050 Dras de soie, tentez et trés,

4028 Vers devenu cheville à force d'être répété. 4052 Ce que; le MS. : à que.

4043 Diex, deuil.

4046 Verstrop court: un grant trésor.

Fol. 78 ro.



Qui tendu èrent par lez prés. Ains nule riens n'i regardèrent; Ainsi s'en fuient que il èrent. A l'endemain issirent fors

4055 Li princez et tous sez effors.

Gilles de Cyn devant s'en va,

Tout premerains le pont passa;

Après lui passèrent III cent

Baceler, jone de jouvent,

4060 Qui aloient por gaaigner,
As trés des Turs traire et lancer;
Mais n'i truèvent home vivant,
N'i ot remez petit ne grant.
Et n'i trovèrent que lez cors

4065 Des Turs, c'orent ocis et mors, Et le trésor que dit vous ai, Qui fu laissiez en grant esmai Ne pas nombrer tout cel avoir; Gilles de Cyn le fait savoir

4070 Au prince tout de maintenant, Qui molt s'en fait lie et joiant. Cèle part vient isnèlement, Après lui fait venir sa gent, Desi as trés ainc ne fina.

4075 Gilles de Cin contre lui va,
Moult tost li a dit et conté
Que li Turc sont desbareté
Et qu'il s'enfuient sans plus faire:
Puis li a dit qu'il face traire

4080 A sauveté cel grant avoir. Li princes fu de grant savoir. Onques d'iluec ne se parti Desi qu'il ot tout départi.

4055 Que il; le MS. : qu'il.

4037 Tout; le MS. : trout.

Digitized by Google

Fol. 78 vo.

Cascun en fait donner son gré.
4085 En Antioce sont entré.
Gilles à son hosteil s'en va
Et nuit et jor se porpensa
Que il porra dire ne faire.
Il ne veut plus, por nul afaire,

4090 Aveuc le prince demorer;
Ains s'en veut partir et torner.
De remanoir n'a nul talent
Entre sez dens dist bèlement:
« Cis est du mont li plus hardis,

4095 Il seus feroit plus c'autre X
Chevalier d'armez ne feroient;
Jà si bien ne s'en péneroient;
Cis tient assés à pais sa terre,
Nus hom de char ne li fait guerre.

4100 Puis que cil rois alez s'en est, Au remanoir n'a nul conquest, Ne je jamais en mon vivant Ne feroie d'armes itant Que je ai fait, et bien porroie

4105 Abaissier, n'i amonteroie. »
A l'endemain plus n'atarga;
Gilles de Cyn au prince ala
Prendre congié, c'aler s'en veut.
Li princez l'ot, forment li deut,

4110 Ne s'en est pas esleéciez,
Ains est durement coureciez.
Gilles de Cyn sovent acole,
Cortoisement à lui parole;
Oiant trestoz, li dist en haut:
4113 « Mesire Gilles. que voz faut?

Fol. 79 re.

Gilles prend congé du prince d'Antioche, qui s'efforce de le retenn.

4088 Que il; le MS. : qu'il. 4101 Conquest, profit, avantage à rester. 4107 Voir le roman en prose, p. 155. 4109 Li deut; latin: dolet.

19

Fol. 79 vo.

GILLES DE CHIN.

Se vous volez grant terre avoir,
Vous en arés, et autre avoir
Vous donrai, tant que vous vorrés;
Mesire Gille, demourés
4120 Lan à moi tant seulement:

- 4120 l an à moi tant seulement;
 Demorés-i par teil convent
 Que voz soiez sires o moi
 De quanques j'ai, en bone foy.
 Jà desor voz n'en est nus sire,
- 4125 Ne veul estre miendre ne pire;
 Faitez de tout à vo talent,
 Car je l'otroi molt bonement. »
 Gilles respont : « Ce ne puet estre,
 Ne veul avoir si hardi mestre

Mais mes compaignons voz lairay; Chevalier sont de grant valour.

- 4135 Je vous pris d'iaus par bone amour, Car il sont moult de grant hautèche Et renommé de grant proèche. Sire, aveuc vous lez retenés; Je m'en vois, à Diu remanés.
- 4140 Li princes voit du retenir
 Ne porroit pas à cief venir,
 Por nule riens, ce li est vière,
 Por promesse ne por prière.
 Aërs le met de se joiaus,
- 4145 Fremax li done et pas aniaus, A ricez pierres précieuses :

4118 Donrai; le MS.; donnerai.

4131 Il manque un vers pour la rime.

4154 Chevalier; le MS. : et chevalier.

4140 Du retenir, verbe devenu substantif comme dans beaucoup d'autres endroits.

4144 Aërs le met, le met en possession.

Ne véistez si glorieuses, Et une coupe de fin or, Que il avoit en son trésor.

4150 Dedens son cuer forment le prise : Celi a Gilles de Cyn prise.

Fol. 80 ro.

Gillez de Cin pas ne séjorne, D'iaus se départ et si s'en torne. Son lion o soi emmena,

- 4155 Droit vers la mer s'acemina; X homez ot de sa maisnie, N'i avoit plus de compeignie, Mais cil estoient bien armé; Ne sèvent mot, s'ont encontré
- 4160 C escarrans tout à ceval,
 Lez I bosquet, el fons d'un val;
 Le cemin gaitent pour rober.
 Par iaus convint Gillon passer
 Gilles de Chyn lez a véus,
- 4165 Tantost lez a apercéus,
 Dist à ses gens : « Or i perra,
 Ce sont larron que je voi là,
 Pour rober quitent le cemin,
 Jà troveront félon voisin. »
- 4170 Gilles de Chyn qui pas n'es doute, Son harnas devant lui aroute, Vers iaus cevauce à grant esploit, Tant que il vint au grant destroit. Sa gent a fait passer avant,
- 4175 Puis ne doute ne tant ne quant; Ains lor quert seure vivement, Et cil li viènent durement:

Gilles de Chin tue des volcurs qu'il trouve sur son chemin.

Fol. 80 vo.

4160 Escarrans; le roman en prose, chap. rons, qui se lit ici même quelques vers plus XXXV, p. 157, substitue à ce mot celui de lar-

Avoir cuident tout gaaignié, Mais il estoient engingnié. 4180 Car le destroit orent perdu : Trop i estoient tart venu.

Qui là véist Gillon combattre
Ces Turs détrencher et abatre....
Destre et senestre lor quert seure,

4185 Sez lyons en méisme l'eure
Lor i a XX Turs dévourés,
As piez et as dens deschirés,
Et des cevaus desi à XXX;
As Turs livre molt grant entente,

4190 Forment aïue son signor

De vrai cuer et de bone amor;

Mais poi dura, car tost fu mors.

I Turc le fiert parmi le cors

D'une lance bien acérée,

4195 Devant Gilles en la meslée.
Gille le voit, moult fu dolens;
De lui venger ne fu pas lens.
Gilles de Cin moult poi le prise,
D'el Turc a luez la teste prise

4200 Que mort le giète isnèlement.

De son lyon fu moult dolent
Gilles de Cyn, mais ne por quant
N'en voloit faire nul sanlant,
Car on ne doit duel démener

4205 De ce quon ne peut recouvrer.

Vers iaux retorne moult souvent,

La mort de son lion lor vent.

Le lion de Gilles de Chin partage sa victoire.

Il est frappé à mort

Fol. 81 ro.

4178 Avoir; le MS.: à noir. inachevée.
4182 Véist; le MS.: vist. Cette phrase est 4183 En méisme l'eure, en même temps.

Tous les a mors et desconfis, Dez C n'en escapa que six,

4210 Et cil s'enfuient à desroi,
Onques n'i at tenu conroi;
N'i a celui qui li deffenge
Que tout à son voloir ne prenge.
Gilles li preus et li hardis,

4215 De lor cevax prist dusc'à X,
Tous les millors qu'il pot coisir;
Car il en avoit bon loisir.
Puis cevaucent dusqu'à la mer.
Gille de Cin li francs, li ber,

4220 Une nef truève à son talent,
Entrés i est isnèlement.
Tout son harnas fait devant traire;
N'i avoit mais c'un ancre à traire.
Lez antaines èrent amont,

4225 Traient lor voile, si s'en vont.

Ce me conta que j'en ai dit

Tiex qui ces aventures vit.

XII jors furent pas sor mer,

Ains qu'il péussent ariver.

4230 A Brandis vinrrent I geudi,
Entre vespres et miédi.
A terre est Gilles descendus,
A molt grant joie i est venus.
Li maronnier forment l'amoient,

4235 Petit et grant tout l'onneroient Por sa bonté, por sa hautèce, Car molt estoit de grand proèce. VIII jours toz plains fu en la vile, Et pelerrins plus de II mile.

4227 Le MS.:

Et iex qui l'aventure vit.

4228 Pas, de passage. 4232 Gilles; le MS.: Gille. Gilles de Chin s'embarque.

Fol. 81 vo.

Il relache à Brindes.

Arrivée à Bénévent.

Gilles prend sous su protection la fille du dernier seigneur de cette ville.

Fol. 82 r.

- 4240 Puis sont départ isnèlement.
 Tant ont erré c'à Bonivent
 En sont venu par 1 mardi,
 Un poi par devant miédi.
 En la viles est herbergiés.
- 4245 Gilles de Cyn est adréciés
 A l'osteil d'une vève dame:
 Une fille ot: en I roiame
 Ne covenist querre plus bèle
 Se lie fust la damoisèle;
- 4250 Mais durement se démentoit;
 Angoisseussement se plaignoit,
 N'avoit confort que de sa mère,
 Tout de novel fu mors sez frère.
 De Bonivent sires estoit,
- 4255 Un siens onclez l'en emplaidoit.
 Tolir li veut sa tenéure,
 Par force veut et par droiture;
 Et ele estoit de foible effors,
 Et li sires fu fiers et fors.
- 4260 Le jors estoit de la bataille;
 Ce saciez pour voir et sans faille,
 Ne puet avoir vers lui garant,
 Andoi demainent duel molt grant.
 Ne set, veut nus vers lui combattre.
- 4265 Que lor véist lor paumes batre, Puins détordre, çaviax tirer, L'une braire, l'autre crier, Dur cuer éust s'il ne plorast. Ains que d'iluec se remuast,
- 4270 Gillez de Cyn a demandé Que çou ert; on li a conté Trestout l'afaire maintenant;

4240 Sont départ, sont partis.

4266 Caviax, cheveux.

Fol. 82 ve.

Tout li dient petit et grant Que c'est sez drois, mais par sa force 4275 Sez oncles ainsi li efforce. Au desraigner est présentés,

Jà est en son ceval montés :

Perdu ara partans sa terre. Gilles entendi la matère

4280 Luez a sez armez demandées, Et on li a tost aportées. A son voloir isnèlement. Tost est armez à son talent.

Moult volentiers, non à envis, 4285 De totes armes, ce m'est vis, Qu'il convenoit à chevalier Por sa droiture desreigner. Puis a son ceval demandé

Et on li a tost amené,

4290 Couvert de fer ens en la place.

Gilles de Cin est sus montés, De combattre tous aprestés. Au justicier vint errament;

.

4295 Se li a dit moult bonement Que li chevaliers n'a droiture En ce qu'il claime : « Tot parjure L'en ferai, s'il en veut plus faire. » Quant il l'oï de teil afaire

4300 Que il parloit si hautement, Oiant trestous Gille desment, Por nient se fait fier et estout. « Je doi, fait-il, avoir trestout,

Fol. 83 ro.

4276 Desraigner, jugement, combat judiciaire.

4291 Il manque encore un vers pour la rime.

4294 Justicier, le juge du camp. 4300 Que il; le MS. : qu'il.

Digitized by Google

Comb it judiciaire.

Ne la dame n'i a nul droit,
4305 Ne jà n'ara en nul endroit... »
Gilles a dit au justicier:
« Laissiez, vassal, vo manechier,
Tout ce sui-je près au deffendre.
Por la dame sans plus atendre. »

- 4310 Or lor fait les saints aporter. A pié descendent por jurer; Li chevaliers à tant jura, Gilles de Chyn tost l'en leva; Puis est venus à son destrier
- 4315 Remontés est par son estrier.
 Gilles de Cyn autretel fait,
 Puis n'i ot parole ne plait.
 Ains lor fait en le camp vuidier
 Isnèlement sans détryer.
- 4320 Quant andoi furent en la place, En lor a dit que cascuns face Au miex qu'il puet, et il si font; Communaument ensanle vont.

Li chevaliers, bien le requiert,
4325 Gille de Cyn en l'escu fiert,
Si durement l'ante péçoie,
En plus de X tronçons l'envoie.
Gille de Cyn r'a lui féru
A mont, en haut, par teil vertu,
4330 Si durement abatu l'a
Que li chevaliers se pasma
Plus de V fois en 1 tenant.
Trestout dient petit et grant:

Fol. 83 v".

4507 Manechier, menace, proprement votre menacer, un verbe pris substantivement.
4510 Aporter; le MS.: apostres. Voy. l'Introd.

4318-20 En pour on. 1522 Font; le MS.: sont.

Fol. 84 r.

GILLES DE CHIN.

"Or est la dame délivrée

4335 Bien a sa terre délivrée. "

Gilles de Cyn a regardé

Les gardes, si a demandé

S'il convient plus faire ne dire.

Et il li dient : "Nennil, sire,

4340 Puisque son droit connut li a

Li camps est vos et la dame a

Li camps est vos et la dame a
Sa terre; à pais toz jors tenrra,
Grant gueredon vous en devra. »

La dame à orisons estoit
4345 Et la pucèle qui prioit
Bonement por le chevalier
Que Dix le puest consillier.
Quant on li dist tot à délivre
Que sa terre estoit délivre

4350 Et que li a connut son droit
Devant tout le pule orendroit,
La pucèle fu forment lie,
A Gillon vient toute escorcie
A son osteil l'en a mené,

4355 Moult ont grant joie démené; Inèlement l'ont désarmé, De tève iaue ont son vis lavé. Et nuit et jor grant joie font Tout ensanle, si que il sont.

4360 La pucèle forment fu aise,

4333 Délirrée, rime sur un même mot.

4341 Vos., vôtre.

4349 Terre estoit, sans élision pour la mesure. Peut-être peut-on lire :

Que sa terre y estoit délivre.

4553 Escorcie, proprement écorchée, blessée au cœur.

4557 Tève iaue, eau tiède. Le mot tève n'est pas dans Roquesort, qui donne cependant tévor, tiédeur.

4589 Si que il sont; le MS. : si qu'il sont.

20

Digitized by Google

Son chevalier acole et baise, Et moult volentiers le baisast En la bouce, se ele osast. Ens en la ville séjorna 4365 Gilles deux jors, puis s'en ala. Vers le tornoi s'en veut aler,

Vers le tornoi s'en veut aler, Car forment li plaist del' aler. S'en conquerra, s'il puet, le pris, Ains qu'il s'en voist en son païs.

4370 Novèles armes a fait faire Gilles de Cyn en son repaire, Car il ne veut entrelaisser, Ce m'est avis, le tornoier.

Mort de la comtesse de Duras.
Fol. 84 v°.

De la contesse a demandé
4375 De Duras, on lui a conté
Que morte estoit novèlement;
Ens en son cuer s'en fait dolent.
Gilles le laissa esplorée,
Quant dut passer la mer salée.

4380 De cest siècle s'est départie, Or l'ait Dix en sa compeignie! Por s'ame fait canter et lire Messez plus que ne voz sai dire; Que Dix le mète en paradis

4385 Aveuc sez angles bénéis!

Tournoi de l'arbre de Loroir ou d'Auxerre? Signor, à l'arbre de Loroir lluec aloit trestot por voir. S'avoient fait li chevalier

4361 Ces mœurs sont d'une naïveté qui, pour nous, passerait pour de l'indécence.

4366 Aler, rime sur un seul mot.

4575 De Duras, enjambement remarquable, et ce n'est pas le seul.

4386 Le roman en prose place ce tournoi à Auxerre. Peut-être l'arbre de Loroir est-il pris pour l'arbre de l'Auxoir? Plus bas, le Lorrois indique un canton ou pays.

4487 Aloit; le MS.: aroit.

Fol. 85 ro.

Un grant tornoiement crier,
4390 Por teil convent c'on i donra
Celui qui le pris en ara,
Celui qui mix ferra de lance,
I blanc ceval, par connissance;
Et si ara I esprevier,

4395 Le tiémoignent li chevalier, Et cil qui mix ferra d'espée Et de tronchon, en la mellée, Por ramembrance de s'amie, Cil l'avera, n'i faurra mie.

4400 Ansi fu li tornois plévis;
Gilles de Cin, ce m'est avis,
A cel tornoi en est alez;
A cèle fois est assamblés
Au gentil Gérart du Castel,

4405 Là compeigne sont de novel.

Ensanle vont à cel tornoi
Gérars et Gilles ambedoi;
XX compaignons aveuc iaus ont
Qui de très-grant proèce sont.

Jà i avoit moult chevalier

Qui près estoient de jouster.

Gilles de Cin s'en vait armer,

Si compeignon ensément

4415 Armé se sont délivrement. Gilles en est as rens venus

4400 Plevis, cautionné, engagé, conditionné. 4410 A premier; le MS.: à premier, venir à premier est une expression analogue à celle-ci: Gilles à darrains monta, v. 601, mais Gilles et Gérard ne venaient pas les premiers, puisque déjà moult chevaliers les attendaient; peut-être faut-il lire apremier, approcher, ce qui cependant est peu probable.

4411 Chevalier; le MS. : chevaliers.

4414 Vers trop court:

Et si compeignon ensément.

Digitized by Google

Fol. 85 **

Les petis galopiax menus; En son poing tint une fort lance De quartier, n'estoit pas de brance.

- 4420 Li garcon crient: « Ware! ware! Signor, ci n'a lieche ne bare, Mais vigne avant qui veut jouster. Isnèlement sans demorer. »
 Uns chevaliers vint d'autre part,
- 4425 Qui de jouster estoit molt tart; Le ceval point par grant vertu, Gille de Cyn fiert en l'escu; En maint tronçon sa lance vole; Gilles de Cyn pas ne l'acole,
- 4430 En haut le fiert desor l'escu,
 Du bon destrier l'a abatu.

 Berlaimont crie hautement,
 Par lez règnes le ceval prent,
 A un sien escuier le livre
- 4435 Qui molt tost l'en a fait délivre;
 As rens repaire les galos.
 Gilles en a le premier los.
 Revenus estoit por jouster,
 N'avoit cure de séjorner,
- 4440 Chevalerie va quérant.

 Uns chevaliers li vient devant :
 Gilles de Cyn le fiert de plain
 De l'ante roide de sa main,
 Dez arçons li a fait vuidier,
- 4445 Puis a saisi le bon destrier, Ill fois escrie *Berlaimont*, Après lui tout li hiraut vont,

Gilles abat son adversaire.

Nouveau succès.

Fol. 86 re.

4418-19 Lance de quartier, lance grosse et ni barrière.

pesante.

4445 Vers fait, espèce de cheville souvent employée.

Berlaimont crient toutez pars.
Ançois que li rens fust espars,
4450 X cevaus Gillez gaaigna;
Onques sa lance ne brisa.
Si compeignon moult i joustèrent
Tout ensamble, si que il èrent;
Chevalier prendent et gaaignent,

4455 De gaaignier pas ne se faignent.
Gilles del fuerre trait l'espée,
Premiers commence la mellée
Tout lez emmaine desconfis,
Dusquez ès vignes lez ont mis;

4460 III chevaliers prist en la place, Cui qu'il soit bel ne cui que place; Puis sont arrière retorné; Le pris en ont Gille donné. A Joégni jurent la nuit,

Gilles de Chin va à Joigny et de là à Soissons.

4465 A grant joie et à grant déduit.

Que vous feroie lonc aconte?

A Soissons jurent IIIJ conte

Qui ne furent as vespres mie;

Moult i jut grant chevalerie,

4470 Si que je croi et cuit et pens,
Plus en jurent de V^c.
Li ménestreil as ostez vont,
Un et autre, si que il sont,
Dez vespres, vont Gillon donnant
4475 Le pris trestout de maintenant.

Tournoi.
Fol. 86 v.

4455 Si que il; le MS.: si qu'il.
4459 Dusquez ès vignes, cette circonstance
semble indiquer que le tournoi a lieu près
d'Auxerre, ville condue pour ses vignobles.
4464 Joéani. Joigny, petite ville de Cham-

4464 Joégni, Joigny, petite ville de Champagne, à 5 lieues d'Auxerre, autre particularité en faveur de ce qu'on vient de dire. Voir le roman en prose, ch. XL, p. 153. 4470 Pens, pense. 4471 Plus en jurent, le vers est trop court:

plus en i jurent, etc.
4473 Si que il; le MS.: si qu'il.



Le comte de Bar parie que Gilles de Chin sera vaincu par Baudous de Reims, Li quens de Bar s'est aatis Qu'il n'aura pas demain le pris : « Ains l'avera Baudous de Rains : Le pris l'en doins tout premerains. »

4480 Uns ménestrez avant sali
Que vers le conte s'aati
Que çou ert mens, ançois aura
Gilles de Cin, et si mètra
Son palefroi contre X libres

4485 Por qu'il soit haitiez et délivrez :
De çou cascuns plèges dona.
Li ménestrex molt tost s'en va,
A Joégnitruève Gillon;
Entre lui et son compeignon,

4490 Monsignor Gérart du Castel.

Là lor contoit I son nouvel

Uns ménestrex en la vièle.

Quant cil i vint, Gilles l'apèle;

Li menestrex tout a conté

4495 Trestout ainsi que a esté
Envers le conte l'arramie.
Gilles respont : « Çou ert folie,
Mais se tu pers ton palefroi
Onquez n'en soiez en effroi,

4500 Je te rendrai millor IJ tans:
Jà mar de ce seras doutans. »
Li quens de Bar Baudot conta
Le gagement que il fait a
Tout ensément au ménestrel.

4505 Baudos respont : « Je n'i sai el, Ce poise moi, mais je ferai

4476 S'est aatis, s'est vanté avec une intention malveillante.

4478 Baudous, le roman en prose : Baudo.

4482 Mens, mensonge.
4496 L'arramie, l'engagement.

Fol. 87 re.

Trestout au miex que je porai. »
A l'endemain le matinée,
Ains que la caurre fust levée,
4510 Issent as cans por tornoier
Trestout armé li chevalier.
Gilles de Cin premiers i fu,
Bien li ot mis el cors le fu
Li ménestrex qui li conta
4515 L'aatine que il fait a;
Gilles de Cin fu bien armés,

Chareçon, destrier de Gilles de Chin.

As rens s'en vient sans détrier.

4520 Li garçon crient : Berlaimont!

Trestout et aval et amont.

D'autre part vient tot primerains,

Ce m'est avis, Baudos de Rains,

Uns chevaliers fors et apers;

L'escu au col, l'espée au lés, Sor Chareçon, I bon destrier.

Fol. 87 vo.

4525 De sez armez fu bien couvers.

De si loing que il s'entrevirent,

Les bons cevax que pas ne tirent

A esperon laissent aler;

Moult féri bien cascuns son per,

4530 Baudos le fiert sor son escu,
De cuir à autre l'a fendu.
Gilles de Cin le fiert en haut
Desous la gorge, pas ne faut,
Baudet de Rains abatu a,

4535 Le ceval prent, si s'en torna, Baudos de Rains sali en pied, Moult fu dolans, ne fu pas liés.

4511 Chevalier; le MS. : chevaliers.

4515 L'autine, le défi.

4518 Chareçon, nom de coursier qui manque

à notre liste. Introd. au 2° vol. de Ph. Mouskes et au t. I^{or} du *Chevalier au Cygne*. 4525 Baudos, plus haut Bandous.



Fol. 88 re.

GILLES DE CHIN.

Li quens de Bar i est venus,
Qui fu dolans et irascus,
4540 Son bon ceval li a presté;
Moult tost li a-on amené.
Gillez de Cyn as rens revient,
Une hante roide en sa main tient.
Plus de II fois Berlaimont crie,
4545 Bien li souvient de l'arramie,
Le ceval point de grant randon,
Bien se requièrent li baron,
Cil doi ne portent nient le pais,

Baudos le fiert si que lez ais
4550 De son escu à terre volent;
Cist ne se baisent ne n'acolent.
Gilles de Cyn a lui féru,
A descouvert l'a conséu

A descouvert l'a conséu Desor le pis en la forcèle;

4555 Li cevax desous lui cancèle,
Fors dez arçons le fait voler,
II fois convint Baudot pasmer,
Si que cuida que il fust mors.
Gilles li hardis et li fors,

4560 Le bon ceval laissier ne veut.

Baudos de Rains forment se deut,
Revenus est de pamisons,
Puis l'emportèrent à Soissons
Et si ami et si parent,

4565 Qui por lui furent molt dolent;
Mais il n'est mie trop bléciez.
Li tornois est recommenciez
Luès que on sent qu'il n'avoit mal.
Gilles de Cin monte à ceval;

4553 Conséu, atteint. 4554 Forcèle, la poitrine. 4565 Dolent, tout à l'heure dolans. 4568 Luis que, aussitôt que.

4570 Ferrant de Bar, que moult amoit, Que le jor gaaignié avoit, Trestot le jor sor lui jousta; Onquez ceval n'i remua. Mesire Gérars du Castel Ferrant de Bar.

4575 Revint as rens tot de novel,

Mais nus vers iaus torner n'en ose,

Tant soit hardis, por nule cose,

Qui là véist Gillon combattre,

Fol. 88 ve.

Ces chevaliers prendre et abatre,
4580 Souvent férir et trestourner,
Cops reçoivre et cops donner.
Chevaliers prent, cevax gaaigne,
Ne cuidiez pas que il se faigne.
Moult fist Gillez d'armez le jour.

4585 Cil n'estoient pas à séjour Qui se défendent envers lui. Moult lor fait Gilles grant anui; Tous les emmaine desconfis; Nus n'i estoit séurs ne fis.

4590 Lez piez lor liève de la place, Cui qu'il soit bel ne cui qu'il place; Dedens Soissons les mètent tous. Gilles de Cin, li frans, li dous, Qui tant par est d'armes espris,

4595 Desor trestoz en a le pris.

Tout li chevaliers qui là èrent
Le ceval et l'ours li donèrent;
Une pucèle li porta
L'esprevier, et il le donna

Gilles reçoit le prix du tournoi, qu'il partage avec Gérard du Chá-

4570 Que, lisez qui.

4579 Ces; le MS. : ces che.

4581 Reçoivre et, sans élis. Recevoir fait le vers.

4383 Que il; le MS. : queil.

4691 Vers cheville.

4597 L'ours, il n'a pas été parlé plus haut de l'ours parmi les prix proposés aux combattants, mais le roman en prose, p. 157, dit : et y avoit ung moult riche pallefroy anblans, ung ours et un esprevier...

Digitized by Google

Fol. 89 ro.

Présent envoyé par Gil-

les à son pere.

4600 Monsignor Gérart du Castel.
Saciés de voir, molt li fu bel.
Puis retornèrent à l'osteil;
Li hiraut et li ménestreil
Aprez iaus font joie molt grant,
4605 Canchonetes et sons potent

4605 Canchonetes et sons notant.

Molt i donnent roncis et dras,
Lié s'en départent li hyras.
En lor païs sont repairié
Tuit ensanle, joiant et lié.

4610 Par maint païs li cris s'en va Que Gilles de Cyn le pris a De tous, et si a conquesté Au tornoi où il a esté I ceval et I esprevier,

4615 Ains ne véistez si manier, Et I grant ours; en ceste voie Le ceval à son père envoie.

Et sez pèrez l'a recéu,
Qui molt grant joie en a éu.
4620 Et cil li a dit et conté
Que le ceval ot amené
Que il soit et joians et liez,
Car sez fix est sains et haitiez,
« Si revient de Jérusalem

4625 Où il a éu maint ahem.
Si repaira par le Lorois
Iluec fu criez I tornois,
Gaaigniet i ot et perdu,
De tous en a le pris éu
4630 Gilles voz fix; que voz diroie?

Fol. 89 v*.

4607 Hyras, hérauts. 4615 Véistez; le MS.: voistez.

4625 Ahem, tourment; au v. 4669 ahain. 4626 Le Lorois, l'Auxerrois? voy. v. 4386. Ce blanc ceval que voz envoie A gaaignié, s'en ot le pris; Or s'en revient en cest païs, Si vous mande qu'encontre alés 4635 Et vo hosteil li atornés. »

> Quant à Cyn orent lez novèles, Saciez que molt i furent bèles, Et si furent forment plaisans As homez et as païsans,

4640 Car d'un prodome, ce savés,
Est uns païs rengénérés.
Lor fist-on l'osteil atorner
Molt ricement et conraer,
C'ainc n'i sot-on riens à reprendre,

4645 Car bien i péussent descendre Li troi conte por séjorner. Lors fait lez chevaliers mander De tout partout par le païs, Et les haus borgois, ce m'est vis,

4650 De Tornay fist-on tous mander
Por contre le baron aler.
Lors montèrent li chevalier,
Li borgois et li escuier,
Si vont encontre le baron.

4655 Mesire Gilles, qui pardon
Ot esté trestote sa vie,
Avoit tant sa voie esploitie
Qu'il est venu à St-Amant;
Là se vinerent entrencontrant,

4660 Là ot molt grant joie menée Dez iex mainte larme plorée Joie et appréts pour le retour de Gilles à Chin.

Les hauts bourgeois de

Fol. 90 ro.

Arrivée de Gilles de Chin à St-Amand.

4639 Homez, vassaux.

4638 S'-Amand, petite ville célèbre par son 4635 Pardon, je crois qu'il faut lire prodon, abbaye, celle d'Elnone. prud'homme. Voy. v. 5460.



Arrivée à Chin.

Por la joie c'avoient grant. A tant issent de St-Amant, A Cyn vinrrent la droite voie. 4665 Je ne cuit que nus i mesvoie. Mesires Gillez descendi A l'église dont il parti Quant ala en Ihérusalem Où il a éu maint ahain; 4670 S'a le Diu service escouté Et à son capelain parlé.

Fol. 90 vo.

Jongleors.

Puis est venus à sa maison U ot de gent à grant fuison, Molt i ot clers et chevaliers, 4675 Et molt borgois et escuiers, Et francez damez et pucèles Et des ménestrex à vièlez; Et des biraus et des garçons Est toute plaine la maisons. 4680 Grant joie aloient démenant Lors vinrrent li vallet avant Qui dient c'om puet bien maignier. Dont lavèrent li chevalier; De lor mès ne voz fac devis, 4685 Mais quant il se furent assis Trestout eurent ausi plenier Que s'on éust por I denier Ce que mestiers i fu le jor. Après mengier li jongléor 4690 Font grant joie et grant tabourie Dusquez à l'eure de complie, Que cascuns va à son osteil.

4669 Ahain, au v. 4625 ahem. 4665 Mesvoie, s'écarte de la route, s'égare.

Grant joie font li ménestreil,

Car loué furent bonement;
4695 A lor voloir communément,
Selonc que cascuns ot renon,
Si ot plus rice gueredon
Dou repaire monsignor Gille,
Qui n'estoit mie plains de guile,

4700 Ains estoit moult biax chevaliers,
Sages et cortois et entiers.
Signor, entendez ma raison.
Puis le repaire de Gillon
N'atarga mie longement

4705 Que il ot I tornoiement, Ce m'est avis, à Pierron-Val: Dalez Antoing est en I val. Là assamblèrent li baron De cest païx tout environ,

4710 Cil qui adonques tornioient
Et qui d'armez se déduisoient.
Flammenc i furent et François
Et Hainuier et Avalois.
Gilles de Cyn dist qu'il ira

4715 Et que d'armez tant i fera, S'il puet, qu'il sera connéu A ciax qui pas ne l'ont véu, Que il a la mer rapassée, Diex l'en laist faire sa pensée.

4720 Au jor qu'il fu nommés et pris S'asamblent li baron de pris Au tornoi, tot communaument. Mesire Gilles ensement I fu toz couvers de sez armes, 4725 N'ot si séant dusques à Parmes, Fol. 91 r.

Tournoi à Pierron-Val, près d'Antoing.

Chevaliers flamands, français, hainuyers et avalois.

4705 Que il; le MS. : queil. nommoit Perronval. » Aujourd'hui Péronne ou 4706 Pierron-Val; le roman en prose, p. 161:

en ung val auprès d'Anthoing, que alors on 4725 Parmes, voir v. 4861.

Fol. 91 vo.

Le comte de Loos.

Lui disime de compeignons, Et cascuns fu de grans renoms De proèce et de hardement; Lors s'armèrent communément.

4730 Si vinrrent as rens, ce me sanle.

Mesire Gilles tout ensamble

A asanlé le tornoiement.

Le conte de Los voirement

Encontra en son premier poindre,
4735 A la terre le convint joindre,
Prison li a fait fiancher,
Se li a rendu son destrier.
Rice tornoi i ot le jor
Véoir i peut-on maint estor,

4740 Et maint chevalier trébueher, Et maint qui perdi son destrier, Et maint qui frança prison. Mais ce saciez, signor baron, Que de toz ot Gillez le pris;

Gaaignié i a maint ceval.

Lors se départent li vassal,

Car la nuis molt lez encauchoit.

Gilles, li preus, qui molt valoit

4750 A proiet à maint chevalier C'o lui venissent herbreger. Si enmena molt liément XV u plus, au mien escient, Qui molt furent bien ostelé.

4755 Car vin orent à grant plenté. Li escuier et li garçon

Fol. 92 re.

4732 A asanlé; le MS.: a sanlé.
4736 Prison fiancher, se reconnaître prisonnier.

4744 Que; le MS.: qui. 4745 Manque un vers.

Grant joie font en la maison. Quant tans fu, s'alèrent coucher Jusqu'au demain à l'esclarier.

4760 Mesire Giles se leva,

A sez sergans luès demanda
Se li mangers est encor fès,
Et il dient que tous est près.
Lors fait lez chevaliers lever,

4765 Au moustier vont por Diu orer; Quant li services fu finés, Mesire Gilles est retornés, A son osteil i ot grant feste, Maisnie avoit bèle et honeste

4770 Qui as chevaliers ont donné L'aighe, par grant humilité. Puis si s'assisent au mengier. Par matin vorront chevaucher En lor païs, car forte feste

4775 Fu le jor; si ne pot pas estre Li tornois, si se sont partit. Gilles li preus cui Dix aït, Fu à Cyn ens en sa maison, O lui furent si compeignon.

4780 A Chierve avoit une pucèle,
Domisons ot non, moult fu bèle.
D'un chevalier estoit plévie
Mais bien jure n'en ara mie,
Ne jamais jor en son vivant

4785 N'ara baron se tout avant N'en a Gille de Cin por voir; N'autre baron ne veut avoir,

4772 Mengier; le MS.: mengie. 4776 Si se sont partit; le MS.: si sont partit. 4781 Domisons; le roman en prose, p. 165, Ydomison, Domision et Domition. 4782 Plévie, promise. Fête, banquet.

Domhons de Chièvres. Fol. 92 v^e.



Ançois seroit nonne velée Qui à d'autrui n'est mariée. 4790 Gilles de Cyn dire l'oy, Saciez que moult s'en esjoï. Plus tost qu'il puet cèle part va.

I chevaliers o soi mena; A Cierve en est Gillez venus,

4795 Moult ricement fu recéus;
La pucèle li fait grant feste,
Car moult estoit sage et honeste.
Li père moult grant joie a fait,
Ce saciez-vous, tout entrefait.

4800 Ançois qu'il se partist de li, Au los ses amis le plévi Dedens I mois à espouser. Trestot entrefait, sans fausser.

Arrière est Gillez repairiés 4805 A Cyn revint joians et liés.

Molt ricement fu recéus. A Chyn en est Gillez venus Conté a tout son errement Et à son père et à sa gent.

4810 Puis fait ses amis assambler,
Quant termez fu del épouser;
A Chièvre vont sans demourée,
A grant joie l'a espousée.
A Berlaimont portée l'a,

4815 Gilles grant joie démena.
Sez noces furent molt plenièrez
Gens i ot de maintes manières,
Chevaliers, serjans et pucèles,
Ménestreus, hyraus, damoisèles.

4801 Au los ses amis, du consentement de ses amis.

Gilles se rend 4 Chiè-

Promesse de mariage.

Fol. 93 re.

Gilles épouse la demoiselle de Chièvres,

165

4820 Dont n'estoit pas li sièclez faus, Ains estoit sages et loiaus. Ainc ne vint hom por demander Ne li donast sans demourer. Encore adont estoit larghèce,

4825 Cortoisie, honors et proèce;
Or est tous niens qui n'i raporte:
Encontre lui clôt-on la porte.
Nus ne puet mais en cort entrer,
S'il ne set son parrin nomer.

4830 Rice mauvais, Dix voz maudie!
Ne poés estre sans envie.
Dehait fel en entors vilains,
D'orgueil et d'avarisse plains;
Cil ne puent en pris monter.

4835 Jhésus les puist toz craventer.

Après cez noces, ce m'est vis Ke fu I grans tornois repris A Gérart-Sart, en une plaigne, En une moult large compaigne.

4840 De chevaliers i ot plenté,
Ensi qu'on m'a dit et conté,
De Flandrez et de Vermendois,
De Poitau, de France, et d'Artois,
Et de Hainau, et d'Alemaigne,

4845 Et de Teraisse, et de Champaigne. Et s'i fu li dus de Louvaing, Qui n'estoit pas plains de sovaing, Li dus de Lembourch et sez gens, Qui moult estoit et frans et gens, Éloge du temps passé.

Fol. 93 v".

Tournoi de Gérart-Sart.

Le duc de Louvain.

Le duc de Limbourg.

4826 Tous niens, est considéré comme néant, comme rien. N'i raporte; le MS.: n'i et raporte.
4832 Cruelle malédiction à ces vilains retors...

4845 Teraisse, Thiérache. 4847 Sovaing, indolence.

Le comte de Duras.

Éloge de Gérard du Châtel.

Fol. 94 re.

4850 Li quens de Duras, ce saciez,
Qui de bien faire est afaitiés,
Et bien X conte d'Avauterre,
Qui mains amoient pais que guerre.
Gilles de Cin à tornoy fu,

4855 Qui moult estoit de grant vertu, Gérars du Castel aveuc lui, Qui n'estoit mie plains d'anui, Ançois estoit prex et vaillans, Largez, cortois et despendans,

4860 Cil doi furent compaignon d'armes,
N'avoit si prex dusques à Parmes.
Trois jors dura li tornois grans
De chevaliers gentius et frans;
Perdu i ot et gaaignie,

4865 Maint ceval mort et mehaignie, Maint chevalier navré et pris, Cascuns aloit querrant son pris. Maint escu frait et maint lance; Cascuns à son pooir s'avance.

4870 Que voz vorroit tot raconter,
Anuis seroit d'el raconter,
Qui gaaigna ne qui perdi,
Qui tresbucher ne qui caï.
Mais tant vos di, n'en dotez jà,

4875 Que Gillez de Cyn le pris a
De caploier et de jouster,
Et de bien faire d'encontrer
Et de tote chevalerie.
Tout li mauvais en ont envie

4880 Por sa bonté, por sa proèce, Por sa biauté, por sa larguèce.

4858 Ançois, au contraire.
4859 Despendans, sachant faire de la dépense à propos, généreux.
4861 Parmes, voir v. 4725.

4870 Que pour qui. 4871 Le tournoi de Gérard Sart est omis dans le texte en prose.

Li dus de Louvaing véu l'a
La grant proèce que fait a;
A lui en vient molt bèlement,
4885 Si li proie molt doucement
Qu'il remaigne de sa maisnie.
Tant li losenge et tant li prie
Que il à lui a créanté,

Et li dus li a luez donné

4890 Un bon ceval fort et délivre
Et II cens mars tot à délivre;
A son hosteil fait envoier
Errament par son escuier,
Dont il puet faire son voloir,

4895 Se li fait sez gages r'avoir
Que cest tornoi a despendus.
Molt par est Gilles bien venus;
Gilles li preus et li senés
A bon signor est arrivés;

4900 Aveuc lui li dus l'emmena;

Dusc'à Louvaing ainc ne fina,

La ducoise en fist molt grant feste,

Car molt estoit france et honeste.

Voirs est que Gautiers li Cordiers
4905 Traita la matière premiers
De mon signor Gille de Cyn,
Mais il n'en fist mie la fin
De lui ne de tote la some;
Car la gloze dist et la some
4910 Gilles de Cyn fu si parfais
C'ainc par parole ne par fais

C'ainc par parole ne par fais Ne fu onquez en lui repris, Dont nus maus fus par lui repris.

4888 Que il; le MS.: qu'il. 4904 Gautiers li Cordiers, voir l'introduction. 4909 Some, rime sur le même mat. 4913 Repris, même observation. Fol. 94 vo.

Gilles se met de la suite du duc de Brabant.

Gautier li Cordier, le premier qui ait rédigé l'histoire de Gilles de Chin



Fol. 95 r

Signor, il avint à I jour
4915 Que Gilles estoit à séjour
A Chièvre, droit en sa maison,
Avec la bèle Domison,
Car il l'avoit de novel prise,
Moult par est bèle et bien aprise.

4920 Cil qui ainc n'ot son cuer aver, Faisoit I jor son cief laver, Si que cèle qui le lavoit De la lessive qu'ele avoit L'en avoit bien moitiet lavé,

4925 Et vous I mès tout abriévé.

De par son droit signor li conte,

Si li dist son message et conte

Que li quens de Hainau li mande,

Si que cil qui besoigne a grande,

4930 Que il après lui tost s'en viègne Et que la droite voie il tiègne Vers cèle marce de Braibant, Car li dus maine grant beubant, Qui en sa terre veut entrer

4935 Et li quens vient à l'encontrer;
Ançois qu'il pas entre en sa terre,
Li vient encontre et soi requerre.
Et por ce si voz mande et proie
Que vos le sivés tote voie,

4940 Car sans voz ne vorroit-il mie Vers lui commencier arramie Tant que il avoir vous péust Et si près de lui vos séust. » Li valez en va, congié prent,

Le comte de Hainaut envoie demander du secours à Gilles de Chin

Fol. 95 vo.

4920 Aver, d'adversus, malicieux, méchant. 4925 Et vous pour es vous, voici. Més, messager. Abriévé, venu en hâte. — Voir le roman en prose, ch. XLIII, p. 169. 4927 Conte, rime sur un même mot. 4931 Il tiègne; le MS.: et tiègne. 4941 Commencier; le MS.: commercier. 4942 Que il; le MS.: qu'il. 4945 Et cil cui hardemens esprent
Ne laissa pas laver son cief
Car il ne veut c'à nul mescief
Asamblast sez sirez sans lui;
Ains li torne molt à anui

4950 De ce que il n'estoit montés, Que cil cui proèce et bontés Ne laissa onquez au dessous, S'arme et monte, s'en va toz sous, Fors que ne sai quant escuier

4955 Qui li menèrent son destrier, Car il sist sor son palefroi. Sa fème estoit molt en effroi, Quant il pas laver ne se lait; « Sire, fait-ele, c'est molt lait

4960 De ce que n'estez pas lavés, Se vous trop grant besoing n'avez, Bien péussiez encore atendre. » Et Gilles li a fait entendre Que il ne veut por nule paine

4965 Falir son droit signor demaine.

« Dame, se on me par lavoit

Et mez sirez mestier avoit

De moi, ce seroit vilenie,

Se je demeure et félonnie.

4970 Le raison oï en avez
Por coi j'en vois demi lavés
A tant s'en vait et congié prent,
Que plus n'arreste ne atent;

Fol. 96

4935 Sous, seul.
4935 Qui; le MS.: que.
4935-36 Destrier, palefroi; ces deux espèces
de montures ont déjà été distinguées; le destrier
est le cheval de combat; le palefroi, celui de
route, la monture d'agrément. Plus haut (v. 302

à 303), le trouvère dit:

Puis monte en I sien palefoi, Son ceval traient devant soi.

4964 Que il; le MS.: qu'il. 4966 Par; le MS.: pas. Par laver, achever de laver. Mais ainc sitost venir ne peut
4975 Qu'à tant de gent que li quens eut
Est assamblez as Braibençons.
S'iert grans la noise et la tençons,
Et moult crueus li poignéis,
Et moult estous li capléis,

4980 Et portoit li uns l'autre à terre A l'encontrer et au requerre. Et non porquant li Braibençon, Par estrif et par contençon, S'estoient mis en une rue,

4985 Mais nus dez nos ne lez remue,
Car il sont iluec enbroncié.
S'a cascuns son glaive drécié
Por deffendre et por retenir
Ciaux qui seur iaus veulent venir.

4990 Por quant aucuns des nos i vait Qui moult poi désonnor i fait, Car por noient brise sa lance Qui se met arrière et relance. Si se r'embat dedans sa route.

4995 Et cil qui nule riens ne doute
A faire qui à honeur monte
Vient à son ceval et s'i monte,
Puis pent à son col son escu
A cuer hardi et irascu.

5000 Et puis prent son helmé à cier, A cercle d'or, berni d'achier, Et puis prent son glève en sa main; Bien sanle qu'il ait pris en main

4985 Des noz, des nôtres; le trouvère parle des Hainuyers comme de ses compatriotes.
4986 Enbronciés, à couvert.
4990 Des nos, v. 4985.
5000 A cier? acier, aigu? le MS.:

Et puis prent son glève, son helme acier. A cier pourrait signifier avec joie. 5001 Berni, bruni? 5003 Main, voy. v. 5376.

Fol. 96 v.

Tous ciaux de là à desconfire,
5005 Tous plains de mautalent et d'ire
Escrie Berlaimont en haut,
Le ceval broce qui li faut
Parmi lez serjans, à droiture;
N'onquez en plus grant aventure
5010 Ne mist nus chevaliers son cors,
Car li cevaux est grans et fors
Et hardis, si n'arreste point
Et Gillez en l'escu se joint,
Cui hardemens tient en destrèce,

Promesses de Gilles de Chin.

5015 De cors et de ceval s'adrèce
Es plus espès parmi iaux tous
Que fiers et hardis et estous
En porte à terre plus de trois;
Et cil fu de la mort destrois

5020 Cui il de son glaive féri;
A teil chevalier aféri
Si fais cox et tes hardemens;
Et s'el voient totez lez gens
Qui d'une part et d'autre estoient

Fol. 97 ro.

5025 Qui à merveillez l'esgardoient, En queil manière il se combat, L'un cope poing et l'autre abat, De l'espée que il a traite Fiert à plain cop et à retraite,

5030 Le tierc si que il mot ne sone, Et le quart si que il l'estone, Et le quint si que il l'afole, Le siste que la teste en vole. Et cil li paient et redonent

5035 Des caus tant que poi ne l'estonent,

5021 Aféri, convint. 5030-52 Si que il; le MS. : si qu'il. 5035 Cans, plus haut cox.

Il est blessé.

Si que durement est bléciez,
Mais à lui est grans li meschiez,
Car son ceval li ont tué
Et à force l'ont remué
5040 Fors de la rue et d'el mal pas,
Ne porquent il ne s'en va pas.
Ains prent I ceval, s'i remonte,
Si cuide bien avoir grant honte
De ce que desconfis n'es a,

5045 l glaive prent, puis rescria

Berlaimont plus de IIII fois.

Ens se fiert ez plus grans effrois

Qu'à grant merveille l'esgardèrent

Tuit li chevalier qui là èrent;

5050 Por le pas tenir descendu A lor glaivez l'ont atendu De coi il font deffois et mur. Mais cil qui le cuer ot séur Et joli d'armez et hardi

5055 Onquez ne s'en acouardi,
Ne fist pas trop longe demeure
Ains radrèce et li lor keurt seure,
Plus bruians c'uns alérions
Et plus hardis que I lions,

5060 De quanquez cevaux puet destendre; Et cil sont prest de lui atendre Qui de lor glaives le reçoivent, Car bien sèvent et aperçoivent Que par lui seront à mal mis.

5065 N'ainc mais nus homs sez anemis Ne rechut si crueusement

3040 Mal pas, mauvais pas, mauvais passage.

5052 Deffois et mur, défense et rempart.

5058 Alérions, aiglon; ce mot est resté dans

le blason; des alérions meublent l'écu des Montmorency.

5060 Autant que cheval peut courir.

5865 Homs; le MS.: home.

Digitized by Google

Fol. 97 vo.

Ne n'i vint si hardiement
Por son cors tuer ne destruire;
Mais ançois que sez cevax muire,
5070 Qui bien est en X lius navrés,
Lez a-il auques désevrés
Et désaamez et despars,

Et nequedent de toutes pars

Extremité on il se trouve.

5073 Onquez nus ne le secouru

De sa gent, dont il valent pis;

Dez coutiaus le fièrent el pis

Et de glaivez parmi lez costez.

Moult i éust trové max ostez,

Li resont-il seure couru;

5080 Car il i fust ocis et mors
Se li haubers ne fust si fors,
Li cors qui de riens ne s'esmaie,
De grant cop qu'il ait ne de plaie.
Et quant sez cevax le failli,

5085 Maugrez iaus en piez resailli;
Puis traist le branc forbi d'achier
Que cil qui ne sot manecier,
Saisi l'escu par lez enarmez,
Que cil qui plus veut faire d'armez

5090 Qu'il n'avoit fait devant assez.

Lors a tant de cox entassez,

Desor lez hiaumez c'ont ès ciés,

C'assés lor en a dépeciez

Et ès cervèlez enbatus,

5095 Car tant par est grans sa vertus Et tant ot le cuer d'ire plain

5071 Désevrés, divisés. 5072 Désaamez, honnis? Roquefort tire aas-

3073 Nequedent, néanmoins.

mer du latin aestimare.

5074 Resont, itératif d'être. Voy. v. 5147.

5079 Max, mauvais.

5088 Enarmez, anses ou courroies.

5089 Faire; le MS. : fait.

5092 Es ciés, en tête.

23

Aroit plus grant mestre de bière

Fol. 98 vo.

Reproches que fait le comte de Hainaut à ses chevaliers, pour n'avoir point secouru Gilles de Chin.

Que de ce que il le refière. 5100 Et il le r'ent si mal mené Et tant cop féru et doné C'à force arrière le reboutent; Mais nequedent forment le doutent Cil qui sez cox ont recéus, 5105 Et sez grans hardemens véus. Et toute la bacelerie Le conte et la chevalerie S'esmerveillent trop durement Comment il puet si faitement 5110 Durer sans nul secors d'autrui. Li quens en ot ire et enui, Sa gent escrie à haute vois : « Ha! chevalier couart revois, Et plain de mauvaisté, fait-il, 5115 Car secourez le plus gentil Qui ainc pendist escu à col; Trop estez or vilain et fol, Qui tant li avez seul laissié! » A tant poignent tout eslaissié, 5120 Tout por Gillon de Cyn secourre; Et cil de là relaissent corre A ciaus qui par deçà venoient. Entre le pas que il tenoient Lez ont hardiement requis. 5125 Si que li no n'i ont conquis, Ce me sanle, à ceste envaïe, Mais que Gillon ont fait aïe,

5097 Il manque ici un vers pour la rime. 5098 Mestre, pour mestier? aurait plus besoin d'un cercueil que de recommencer à porter des

coups à ses ennemis?

5111 Li quens; le MS.: li quans.

5115 Couart revois, convaincus de conardise.

Tant qu'il a s'alaime reprise.

A ceste besoigne a emprise

5130 Dont il bien cuide à cief venir
Coiqu'il en doie avenir,
Que ne puet trop grant empresure
Faire et penser à desmesure.
Gilles s'est trais arrière à tant

Fol. 99 re.

- 5135 Et cil s'en revont combatant
 Qui èrent à l'estor venu.
 Mais Brebençon ont si tenu
 Lor destroit c'onquez n'en perdirent,
 Dont Hanuier moult s'esperdirent,
- 5140 Quant tant ne se peurent prisier
 C'à force lez peussent brisier.
 Et Gillez, eui proèce mainne,
 Avoit bien reprise s'alainne;
 Si sant sor I ceval de pris
- 5145 Puis si r'a glaive et escu pris Et laine de novel atour, Si se r'est férus en l'estour Plus hardiement que devant, Et plus profont et plus avant.
- 5150 Et cil cui il venoit requerre
 Portent lui et ceval à terre
 Trop durement tout en I mont,
 Et sa gent crient Berlaimont!
 Tout entor lui au relever,
- 5155 Que cil ne le puissent gréver, Car en lui grant envie avoient De ce que si hardi le voient, Si preu et de si haut afaire,

Fol. 99 vo.

5141 Brisier, ce mot est de deux syllabes; blir le mesure.

mais au v. 640 on l'a supposé de trois pour réta
Et brisié jà mainte lance.

Digitized by Google

La chance du combat tourne en faveur des Hainuyers. Que l'oez li véist d'armez faire,
5160 Quant levez fu et redréciez,
Comment il est entri'aus ficiez
Et fiert à destre et à senestre.
Bien èrent la gent le duc mestre
De l'estor quant il i parvint,

5165 Mais onques puis ne lor avint.
Si tost que Hanuyer le virent
Enmi l'estor, si s'enhardirent,
C'ainc puis Brebençons ne dotèrent,
Mais tout adez avant boutèrent.

5170 Et quant nus d'iaus vait à folie Gilles lez reprent et ralie, Et puis en l'estor se relance. Maint glaive fort et mainte lance A-on le jor sor lui brisié

5175 Que il n'a point granment prisié, Ne ne s'en ert point esmaiez, Ne porquent s'est-il molt plaiez, Mais la très-grande volentez Dont il est si entalentés,

5180 Fait tote la dolor remettre,
Por son pris croistre et avant mètre.
Que voz iroie-je contant?
Il a mené Brebençons tant
Qu'il n'ont deffense ne rados,

5185 Ains s'en vont, si tornent le dos, Et cil qui plus i atendirent Bien poés croire qu'il perdirent. C'à fait que Hanuier venoient A lor volenté lez prendoient.

Fol. 100 re.

Les Brahangons plient

5159 Que l'oez, que l'ost? 5175 Que il; le MS.: qu'il. 5177 Plaiez, couvert de blessures. 5184 Rados, abri. 5187 *Perdirent*, le roman en prose place cette bataille près de Hal. Ch. XLIV, p. 171. 5188 *C'à fait*, à mesure, wallonisme.

5190 Gilles de Cin n'arresta mie,
Qui emprise avoit l'arramie.

Desor le cours avoit grand plaine,
Sor une kemuigne lez maine,
Et là li poingnéis s'arreste.

5195 Tex cuide deffendre sa teste Iluèquez, qui puis l'i laissa. Enmi iaus Gilles s'eslaissa Et livre son cors à martyre Por la kemuigne desconfire.

5200 Tant cop dona et tant en prist,
Mais tant fist ains qu'il s'en partist,
Que la kemuigne desconfi.
Si veul que vous saciez de fi
Se ce fust mesire Gauvains,

5205 Parcevaus ne mesire Yvains, Ne Charaheus ne Lancelos, Si éust-il assez de los Iluèques et d'onor conquise. Nez li dus si l'en aime et prise

5210 Cui gent il a à mal menée, Et cui male pais est donée. Sans cri et sans noise et sans cache Et sans ce que on plus i face, Est tous li poignéis esprès.

5215 Si s'en retornent d'ambez près.

Allusions aux romans de la Table ronde.

Fol. 100 vo.

Les deux armées se séparent.

5195 Kemuigne, troupe composé de vilains, de gens de commune.

5204 Gauvains, voir le Chevalier au Cygne, pp. xc et 57. Il existe un roman de Giglan, fils de messire Gauvain.

5203 Parcevaus, ib., p. 37. Yvains, ib., p. 38. Voy. l'Irain allemand de Hartman von Aue et Yvain and Gavain, poème en vieil anglais, publié par Ritson. Englis, Specimens of earl. engl. metr. rom. 1, 28.

5206 Charaheus ne Lancelos, ib., page 58. M. Hoffmann de Fallersleben a inséré dans la cinquième partie de ses Horae Belgicae: Een Spel von Lantsloot van Denemerken ende sie scone Sandryn, pp. 1-44.

5208 Le duc de Brabant lui-même, qui avait eu quelque temps Gilles de Chin à sa suite, ne l'en aime et prise pas moins, quoiqu'il malmène ses gens.

5214 Esprés, le combat est sini.

Vers Louvaing s'en reva li dus,
De ses homez qu'il a perdus
Dont au cuer durement li poise;
Et li Hanuier font grant noise
5220 Desor gaaing que il départent,
A grant joie d'iluec s'en partent.
Li quens de Hainau grant joie ot,
Et saciez c'au plus tost qu'il pot,
S'en vint à monsignor Gillon:
5225 "« Ditez, fait-il, cuers de lion,
Que tout le mont livrez estal,
Cuidiez-voz avoir point de mal?
Bien sai que navrez estez fort. »
Gilles respont: « N'aie de mort,
5230 Se Diu plaist, ne que j'encor sace,

230 Se Diu plaist, ne que j'encor sace,

Qui autrui n'i lait adéser, Car molt li deveroit peser, S'il avoit teil home perdu,

5235 Que si cier s'ot le jor vendu; Mais je veul que voz ben saciez Que, quant li haubers fu sacié, S'éust-il tant plaiez et pointurez Encors en ners et en jointures,

5240 Qu'il seroit anuis del redire.

« Voz aurié grant mestre de mire,
Fait li quens, Gille biaus amis. »
Sez II bras li a au col mis,
Doucement le baise et acole,

5245 Oiant tous, dist une parole:

5226 Livrez estal, hivrez bataille à tout le monde. Vey. v. 2726.

5251 Manque le vers correspondant à celui qui précède.

5232 Adéser, toucher.

5257 Sacié, ôté; les Wallons disent encore saquer.

5258 Pointurez, pointures, coups d'estoc. 5241 Mestre, pour mestier, comme plus haut.

Digitized by Google

Fol. 101 ro.

« Amis, dist-il, Gille, biau frère, Plus sui sire que l'emperère, Quant en ma terre ai si preudome Que il a nul de si à Rome.

5250 Ne sai que je plus voz présente; Mais tote ma terre et ma rente Autant que moi vous abandoins Et à tous jors m'amor voz doins, Car ben l'avez hui déservie;

5255 Si doit-on ben avoir envie De si predome et de sez fais, Car ben nous avez hui deffais Lez Brebençons et leur outrages Et lor pris et lor vasselagez. »

5260 Molt avoit gens là où li quens
Dist ses parolez et sez buens
A celui que molt prise et aime,
Ami et compeignon le claime.
Puis a sez parolez laissiez

5265 Et I mirez li a cerquiez.

Totez sez plaiez ot restraintez

Dont par le cors avoit de maintez.

Puis s'en va à Chierve la nuit.

Je ne cuit pas que il anuit

5270 Sa fème, quant ele le voit. Si forment désirré l'avoit Qu'ele avoit bien droit et raison. Gilles de Cin en sa maison Séjorna tant qu'il fu garis,

5275 Et li dus est moult esmaris

Éloges que le comte de Hainaut adresse à Gilles.

Fol. 101 vo.

Gilles retourne à Chièvres-

5247 L'emperère; le MS. : l'empère. 5266 Ot; le MS. : et. Restraintez, pansées.

es. 5268 *Puis s'en va à Chierve*, le roman en

prose, ch. XLV, p. 178. Ici c'est le comte de Hainaut qui fait transporter Gilles de Chin à Chièvres.



De ce que perdu ot sa gent,
Mais bien dist que M mars d'argent
Au grant pois vorroit avoir mis
Se cil fust autant sez amis
Oui sa gent avoit fait la honte,

5280 Qui sa gent avoit fait la honte,
Que il estoit amis au conte.
Li dus qui est et frans et dous
Dist I cortois mot, oiant tous
Sez Brebençons, que il retraie:

5285 « Por droit noient, ce dist, s'esmaie D'onnor de terre ne d'avoir, Qui teil chevalier puet avoir. » Je vous ai conté que li dus, Qui sez homez avoit perdus,

5290 Le bon Gilles de Cin prisa. Et li quens de Hainau pris a Un parlement, au duc, de pais Por la guerre qui ne soit mais.

Au parlement en sont venu;
5295 Tant ont l'afaire maintenu
Qu'il ont accordée lor guerre,
Si que pais est parmi la terre
Et font crier au parlement.
Errant I grant tornoiement
5300 A Sainteron en Hesebaing,
Par le gré le duc de Louvaing,

Par le gré le duc de Louvaing, Qui venrra véir tornoier, Sans armez, por esbanoier. A tant se partent, si s'en vont, 5305 Le grant tornoi anoncié ont

3284 Que il; le MS. : qu'il. Retraie, prononce.

3286-88 On ne doit ménager ni terres ni avoir quand on peut s'attacher un tel chevalier.

5294 Au parlement, voir le roman en prose, ch. XLVI, p. 180.
5500 Sainteron, le roman en prose, ch. XLVII, p. 185.

Mot plein de courtoisie du duc de Brabant.

Fol. 102 ro.

Négociations pour la paix.

Tournoi à Saint-Trond.

En Hainau et en Ostrevant Et dusqu'en France là-devant. Et quant Gilles de Cin l'oï, De la novèle s'esjoï.

5310 Car garis est et respassez,
Ben avoit à V jors passeis.
Il et sez harnas séjorna
Dusc'au tornoi, puis s'atorna
D'aler droit au tornoiement.

E vient en la place de terre
Où l'uns devait l'autre requerre.
Si fait son harnas tenir coi,
Puis vait lacier en I recoi;

5320 Mais ains qu'il éust perlacié,
Orent cil de la cevauchié
Qui lor hiaumez laciez avoient;
Et por ce que maint de gent voient
Per dechà devers lez François,

5325 Ont lor hiaumez laciez ançois,
Qu'il veulent ciax dechà sor corre.
Mais cil qui bien savoit secourre
Sez compaignons et sez amis
Et bien gréver sez anemis,

5330 Avoit jà son hauberc vestu.

Moult a à grant orgueil tenu
Ce qu'à desroi lez voit venir.
Il monte sans estrier tenir,
Puis a mis son hiaume et lacié

Gilles va à Saint-Trond.
Fol. 102 ve.

5306 Et en Ostrevant; le MS. : et Ostre-

5510 Respassez, rétabli.

5511 Passeis; le MS.: passer.

3320 Perlucié, acheve de lacer, de s'armer.

3529 Inemis; le MS.: Anentis. Biens anentis,

dit Roquefort, biens dont on s'est mis en pos-

3555 Sans estrier tenir, au v. 195 le trouvère dit, dans le même sens:

Gilles saut sus de son estul; Onques à estrier n'en sot gré.

24

Foi. 103 r°.

Le fils du duc de Guel-

dre veut se mesurer avec Gilles de Chin.

5335 Et son escu avant sacié.

En son poing tient une fort lance,

Le ceval point et il li lance

Parmi la campeigne à droiture.

Bien puet cil estre en aventure

5340 Cui il premiers enconterra

Ne que il à droit cop ferra.

Se li fix le duc de Nimaie

Qui premerains vint, ne s'esmaie,

Je cuit moult bien qu'il n'est pas sages,

5345 Car il verra portans messages
Et orra de celui novèlez
Qui as prex fait vuidier lez sèlez.
Li fix le duc qui moult est biax
Et prex et rices damoisiax,

5350 De venir ne se targe mie.
I keuvrecief ot que s'amie
Li avoit par amors doné;
Au ceval a abandoné
Le frainc, por mix son pooir faire;

5355 Et, cil que bien savoit deffaire A I home sa bèle emprise, S'en vient à volenté esprise D'armez et de joliveté. L'escu a d'el quente hurté,

5360 Dez esperons au ceval donne
Et li cevax bruit et randonne
Que keurt si que à souhaidier;
Et cil qui ben se set aidier
D'une lance, quant il le tient,

5365 Vers son joustéor tot droit vient,

3540 Enconterra pour encontrera, rencontrera. choquera.

5542 Li fix le duc de Nimaie, le fils du duc de Nimègue ou de Gueldre. Le roman en prose n'en parle pas.

5357-58 Volenté esprise d'armez et de joliveté, avec le désir de déployer sa bravoure et sa bonne grâce.

5359 D'el quente, de côté, à l'angle au coin. 5361 Randonne, galope? Comme s'il éust devisé, Et li fix le duc l'a visé, Qui vers lui se fait irascu. Desor la boucle de l'escu

Fol. 103 v. .

5370 Le fiert, si qu'il le fausse et fent, Ne cuirs ne ais ne le deffent. Mais à tant mie ne s'en part Gilles qui vint de l'autre part, En cui nule bontez ne faut.

5375 Tot droit vise, s'el féri haut Très parmi son escu de plain, De l'ante qu'il tint en sa main, Si contre en passe tous li fers; Se ne fust li fors de haubers,

5380 Molt l'éust de cel cop bléchié, Ne porquant l'a-il trébuschié Dou ceval, cui touz est couvers, Si laidement à terre envers, C'au percaïr jus del ceval

5385 En va la teste contreval
Laidement, et li pié amont.
Gilles escrie: Berlaimont!

A I chevalier qu'il encontre De cors et de ceval, l'encontre,

5390 Que cius, cui hardemens angoisse, Sor son escu sa lance froisse Si durement que il l'aba, Ceval et chevalier tout plat. De cez II a-il pais sans faille;

5395 Puis vient à la grosse bataille, Onquez cevaus puet de randon. Del cors, de ceval, de tronçon A si cevaucié et hurté,

3

Gilles renverse de cheval le jeune prince de Gueldre,

Fol. 10% re.

5369 Desor la boucle de l'escu, voy. v. 1006. comme substantif.
5384 Percair, chûte complète; infinitif pris 5396 Onquez, le sens voudrait quanquez.



C'un en a à terre porté,
5400 Dont maint prodom forment le prise.
A cel cop son tronçon par brise;
Et Alemant l'ont acuelli
Et si durement recueilli
Et en maint liu féru de lance
5405 Que sa vie ert en grant balance,
Se Dix par sa pité n'en pense;
Mais il vorra mettre à deffense

Lui ains qui em perde Ferrant;

La vie de Gilles est en danger.

Puis met main à l'espée errant,
5410 Si s'afice sor lez estriers;
Hardis et coragex et fiers,
Lor queurt seure droit et avant.
Ès plus espès qu'il va trovant,
De l'espée à iaus luite et tence,

5415 Escus fent et hiaumez détrence, Et quant sez cox petis li samble, D'espée et de poing fiert ensamble Si grant cop que tout en frémissent Qui contre sez cox escremissent,

5420 Qu'à peu qu'il n'es done mortex; S'en i a-il assez de tex Qui s'en vont et place li wident; Qu'il s'en esmerveillent et cuident Que ne soit mie home qui muire,

5425 Mais tempeste por gent destruire.

Quant il, por sacier ne por batre,
Nel pueent dou ceval abatre.

Ne por quant son escu vairié
Li ont-il si mal atirié

Fol. 104 vo.

Blason de Gilles

5400 Prodom; le MS.: pardon. Voy. v. 4655.

5408 Ferrant, son cheval de bataille.

5413 Es; le MS. : Et.

5414 Luite, lutte.

5419 Escremissent, se défendent; de là escrime.

5424 Muire, crie, mugisse.

5426 Sacier; le MS. : saciez. Por sacier. quoi-

qu'on le tire....

5428 Vairié, blasonné de vair.

5429 Atirie, ajusté.

GILLES DE CHIN.

5430 Et si décopé et fendu Qu'il n'en a à son col pendu Nule riens qui à contre face. Li dus estoit en cèle place Qui à merveillez l'ezgardoit

5435 Et por sa bonté li gardoit Le frainc de son ceval si bien Qu'on ne l'en puet mener por rien. Puis a dit à I sien serjant : « Va tost, si me di à lor gent

5440 Qu'il vignent aidier le lion Que on dist monsignor Gillon, Car bien sèvent li plus et tout Qu'il est lions d'armez partout. » Maufez les fait là tant tenir

5445 Qu'al tornoy ne sèvent venir, Ou il n'osent ou il ne veulent, De lor signor petit se deulent. Li vallez à ciaus de là point,

Son message dist ben à point

5450 Tout de par le duc de Louvaing. És vous Havel de Kiéveraing Sor son ceval toz acesmez, Qui au primez estoit armés Et trestout si compaignon autre;

5455 Si s'escrie, lance sor fautre, Berlaimont! à tous ciaus qui viennent. A ciaus de Nimaie qui tiènent Lor signor, se sont arresté Et li autre sont arouté,

5460 Hanuier, Flamenc et François Et Borguignon et Champenois.

Molt fu li tornois de grant pris,

5441 Que on; le MS. : qu'on. 5444 Maufez, l'esprit malin, le diable.

5451 Es vous; le MS.: et vous. - Harel de Kiéveraing, voir v. 417.

Digitized by Google

Fol. 105 ...

Havel de Kievrain.

Gilles obtient encore le prix du tournoi. Mais ce saciez trestot, le pris Misent trestout sor Gillon,

5465 De Chyn le nobile baron, Qui tant a fait chevalerie. Liguens a la parole oie; Saciez de si, molt li fu bel, Car il amoit le damoisel.

5470 A tant ont le tornoi laissié; Gille de Cyn n'ont pas laissié Que il n'ait le pris, ce me sanle, Le conte et le duc tot ensanle. Dont s'en partent li chevalier

5475 Qui gaagniet ot; si le tint chier Li dus de Louvain qui revèle. Icèle nuit jut à Broussèle Et aveuc lui sa compeignie Qui bien dut estre resoignie.

5480 Au matinet, ce m'est avis,
Torna cascums en son païs.
Li dus de Louvain a mené
Monsignor Gillon le douté
A Louvain véoir la ducoise,

5485 Que il a trouvé moult cortoise. De Gille de Cyn fait grant feste, Car ele estoit prex et honeste. Gilles de Cyn i séjorna Tant que lui plot, puis s'en torna

5490 A Berlaimont; s'i a trouvée
Sa fème, qu'il ot espousée,
Qui le reçut à moult grant joie.
Ensamble furent à grant joie
Une pièce moult longement.

Fol. 105 vo.

Gilles va à Louvain salner la duchesse de Brabant.

Retour à Berlaimont.

3470 Laissie, rime sur un seul mot.

5472 Que il; le MS.: qu'il.

3476 Qui revèle, qui se réjouit.

5477 Broussele, le roman en prose, p. 192.

5483 Le douté; le MS. : de doute.

5485 Que il; le MS. : qu'il.

5495 Joie, rime sur un même mot.

GILLES DE CHIN.

5495 Ainc entr'iax II n'ot mautalent.
Oirs orent, ce dist li escris,
Mais n'i ot nul de si grand pris.
E! Diex! ù puest-on trouver
Chevalier, qui tant peust péner

5500 De très-bonez chevaleries, Ne qui tant éust cortoisies Que ent Gille de Cyn membrée, Qui tant bel cop féri d'espée?

Fol. 106 rc.

Ainsi Gille de Cyn ouvra,
5505 Tote sa vie se péna
De son pris querre et amonter
Et de sez amis honorer.
Quant fortune, qui ne repose,

5510 Si l'embati en enferté, Onques puis sez cors n'ot santé. S'avons oï dire por voir Chiaus qui le durent bien savoir Que il fu à Rollecourt mors

Li vint devant à la forclose;

L'age des infirmités vient pour Gilles de Chin.

5515 D'une lance qu'il ot u cors Férue à une grant mellée, U il dona mainte colée. Si vous disons tout de chertain Que soz le marbre, à St-Guillain, Il meurt à Roucomt.

5520 Là gist li cors du poignéor, Qui départi maint grant estor. Tout droit devant le crucifis Fu à grant duel en terre mis. On l'enterre à S: Guislain.

5498 Vers trop court. Puest et au vers suivant peust. Péust suffirait ici à la mesure.
5502 Membrée, personnifiées, faisant partie de lui-même? remémorées?
5510 Enferté, infirmité.

5515 Chiaus; le MS.: et hiaux. 5514 Que il; le MS.: qu'il. Rollecaurt, Roucourt, en Ostrevant. 5519 Saint-Guillain, l'abbaye de St-Guislain, en Hainaut.



Encor doivent li anchissor

5525 Le liu porter plus grant honor,
Car li mieudrez d'iaus y habite
E s'est li St de grant mérite.

Fol. 106 ve. Gautier de Tournai finit son œuvre.

GAUTIERS DE TORNAI chi défine La canchon qui est vraie et fine, 5530 C'onquez n'i ajousta menchoigne, Bourde ne fable ne aloigne, Là ù il le puest oster. Por ce s'entremist du trouver Qu'il voloit faire grant honnor 5535 Le cors du millor poignéor Qui onquez fust en terre mis, Au jor qu'il fu de millor pris. Gautiers de Tornay por ce prie Chiaus qui la canchon ont oïe 3540 Qu'à Diu proient que vrai pardon Face et à lui et à Gillon Et tous nous mèce em paradis Aveuc sez anglez bénéys. Amen.

3524 Anchissor, auciens. 3551 Aloigne, allonge.

5552 Puest; ailleurs péust et peust. 5559 Chiaus; le MS. : Et hiaus.

EXPLICIT.

L'an M chent et XXXVII, iij jours devant le mi-aoust 1, trespassa messires Gilles de Chyn et gist en l'abbéie monsigneur saint Guillain, devant le crucéfis et i fait-on son obijt iij jours devant le mi-aoust molt très-hautement. 1571.

Escript par moi sire Robert De Hanin, et ce par le commandement de monseigneur Jan Pelet, abbe de Saint-Aubert en Cambrag.

' L'an M chent et XXXVII. Le roman en prose : le iiir jour d'aoust l'an mille et XXXVII après la Passion ; ce qui fait une différence d'un siècle,

NOTES.

PAGE 4, VERS 58, Gaussoin d'Oisy.

Le P. Delewarde raconte l'anecdote que nous avons rapportée sur ce chevalier autrement que ne le fait Giselbert, dont il n'a pas bien saisi le sens. Voici ses paroles : « Il faut remarquer par » ce qui a été dit ci-dessus, que l'illustre famille d'Oisy est passée dans celle d'Avesnes en la per-» sonne de Gossuin, fils d'Yde d'Avesnes, héritière de son frère Thierri Ier. Gossuin, outre l'hu-» meur fière des seigneurs d'Avesnes, en avait toute la bravoure et la grandeur d'âme, ce qui » paraît par la suite de sa vie; car, après avoir relevé, l'an 1096, toutes ses terres du comte » Baudouin, fils de Richilde, il fortifia la ville d'Avesnes contre la volonté du comte, son sein gneur, qui, s'apercevant de l'esprit d'indépendance de Gossuin, leva une grande armée pour » l'obliger à se désister de son entreprise et à détruire les fortifications commencées. Ce sei-» gneur vassal, bien loin d'obéir, eut la hardiesse d'aller à la rencontre de son souverain, de » se camper sur la Sambre et d'en venir à un combat qui dura deux jours, sans que l'un eût » l'avantage sur l'autre : Gossuin fut battu le troisième jour, fait prisonnier et renfermé dans » le château de Mons, où il eut l'insolence de se faire raser la barbe, en mépris de ses ennemis. » (Delewarde a pris ce châtiment pour une bravade audacieuse). Enfin, ayant fait sa paix avec » le comte, il obtint la permission de fortifier Avesnes; mais ensuite Dieu lui accorda la grâce » de se convertir; il fit le voyage de la Terre-Sainte, d'où étant revenu plus traitable et de meil-» leure conduite, il se fit moine à Liessies, où il mourut et fut enterré auprès de son oncle, dans » le chapitre. » Hist. générale du Hainaut; Mons, 1798, in-12, t. II, pp. 471-72.

Page 36, vers 960:

Cui qu'il soit l'art, ne cui qu'il face.

Le vers 1210, ainsi qu'on l'a fait remarquer p. 46, est le correctif de celui-ci :

Qui qu'il soit l'ait, ni qui qu'il place (ou face).

PAGE 16, VERS 310, giglez.....

« J'ignore tout à fait ce que pouvaient être la gigue, l'enmorache et le micamon. Guillaume » de Machault est le seul auteur qui fasse mention des deux premiers..... » Quoiqu'il n'y ait que



les ignorants qui sachent tout, et qu'un aveu tel que celui-ci fasse honneur à la modestie d'une personne instruite, il étonne néanmoins dans la bouche d'un homme aussi versé dans l'archéologie musicale que M. Bottée de Toulmont. Nous avons vu sur le v. 310 que Guillaume de Machault n'est pas le seul écrivain qui parle de la gigue, loin de là, et qu'il était possible d'indiquer, au moins d'une manière générale, la nature de cet instrument, puisque le Dante en fait un instrument à cordes. — Dissertation sur les instruments de musique employés au moyen âge; par M. Bottée de Toulmont. (Mém. de la Société roy. des antiq. de France, nouv. série, t. VII, 1844, p. 152.)

Page 118, vers 3381, tré, tente.

El treo, en espagnol, était une voile carrée dont on ne se servait que lorsqu'il faisait mauvais temps pour courir. M. F. de Navarrete, Relations des quatre voyages entrepris par Ch. Colomb. Paris, 1828, II, 40.

ADDITION.

Le Chevalier au Lion et Gilles de Chin (voir l'Introduction, p. xxxvIII).

Nous avons rapproché Gilles de Chin du Chevalier au Lion; il est bon cependant de montrer que l'un des épisodes du poëme de Gautier de Tournay semble emprunté à Chrestien de Troyes; dans le roman de ce trouvère, Yvain trouve un lion aux prises avec un énorme serpent; il tue le serpent; le lion s'attache à lui par reconnaissance, et ne le quitte plus:

Si qu'il li comança à faire
Semblant que à lui se rendoit;
Et ses piés joins li estendoit,
Envers terre incline sa chière.
S'estut sur les deux piés derrière,
Et puis si se rajenoilloit,
Et tote sa face moilloit
De larmes, etc.

Ginguené a remarqué que le Pulci avait prêté la même aventure à Renaud, au chant IV du Morgante Maggiore. — Hist. litt. d'Italie, t. IV, p. 220.

Digitized by Google

| INTRODUCTION | | | | | | | Pages |
|---|----|---|---|---|---|---|-------|
| INTRODUCTION | • | • | • | • | • | • | |
| Le Hainaut au moyen àge | | | | | | | ib |
| George Chastellain ou Lesevre de Saint-Remy | | | | | | | |
| Histoire authentique de Gilles de Chin | | | | | | | 11 |
| Son origine | | | | | | | 1 |
| Ses biens et dignités | | | | | | | ib |
| Chambellan, sénéchal, boutillier et grand veneur héréditaires de Hainau | t. | | | | | | ib |
| Gilles de Chin, conseiller du comte de Hainaut | | | | | | | v |
| Berlaimont | | | | | | | ib |
| Mariage de Gilles de Chin avec dame Ide de Chièvres | | | | | | | VI |
| Méhaut de Chin | | | | | | | Vil |
| Gilles de Saint-Aubert | | | | | | | ili |
| Généalogie des descendants de Gilles de Chin | | | | | | | |
| Maison de Ligne | | | | | | | XI |
| Exploits et mort de Gilles de Chin | | | | | | | ib |
| Combat prétendu contre un dragon | | | | | | | X11 |
| Légende poétique de Gilles de Chin | | | | | | | XI |
| Cycles de la guerre de Troie, d'Alexandre et de la Table-Ronde | | | | | | | x |
| Enfance de Gilles de Chin | | | | | | | xv |
| Il est armé chevalier par Gossoin (Gaussoin) d'Oisy | | | | | | | ib |
| Généalogie d'une des branches de la maison d'Oisy | | | | | | | x▼i |
| Tournoi de la Garde-Saint-Remy | | | | | | | ib |
| Rasse de Gavre (Gavres) | | | | | | | XVII |

| Blason de Gilles de Chin | Pages |
|---|--------------|
| Incertitude primitive des armoiries | . XI |
| Tournoi du Gué de Meuvres. | |
| Conjectures superflues. Erreurs de MM. Massmann, Barrois, Cooper | |
| Cri de Berlaimont. | . xx |
| Charles de Frasne (Frasnes), Hoel de Quiévraing (Quiévrain) et Gérard de Saint-Aubert | |
| La comtesse de Duras | . XXI |
| Gil de Chin aime pour la première fois | · ih |
| Les comtes de Clèves et de Looz (Loos) | . ib |
| Banquet | . xxII |
| Conteurs | . 1111 |
| Romans et fabliaux | . 10 . ib |
| Princes qui assistent au tournoi de Maestricht | . XXI |
| T | . 111 |
| Le comte de Duras | • |
| Les comtes de Looz et de Vale ou Dale | . #x |
| | - |
| Additions à nos listes de coursiers célèbres, merveilleux ou poétiques | . xxv |
| Le comte de Nassau | . XXVII |
| Seconde visite au château de Duras | . XXI |
| Aveu | . XX |
| Mœurs du temps. L'amour dans l'état de mariage | . ib |
| Encore Jacques de Lalaing | . XXX |
| Le comte de Hollande et celui de Clermont | |
| La comtesse de Duras change les armoiries de Gilles de Chin et lui donne celles qui ornen | |
| aujourd'hui l'écusson des Berlaimont | . XXXII |
| Tournoi de Trazegnies | . XXXIV |
| Fable rapportée par l'Allouette | . ib |
| Vision de Gilles de Chin. Lettres venues du ciel | . xxx |
| Gilles prend la croix | . xxxv |
| Ses exploits en terre sarrasine | . ib |
| La reine de Jérusalem | . XXXVI |
| Victoires remportées sur un lion et un géant | . ib |
| Gilles triomphe d'un énorme reptile. Lion familier (voir p. 676). | |
| Analogie de la reine de Jérusalem et d'une dame mise en scène par Quesnes de Béthune | . ib |
| Procession de Mons | . XXXI |
| Emblème du serpent ou dragon | . XL |
| Cet emblème, adopté par le christianisme, mais dans quel sens? | . XLIV |
| Miracle | . ib |
| Goût du moyen âge pour le symbolisme | . XL |
| Saint George | |
| Quand la légende de saint George fut apportée en Europe | . XLVII |
| Rites de quelques églises | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | Pages |
|--|------|-------------|----------|----|-----|---------------|------|-----|----|-------|-------------|-----|---|---|---|---|---|---|---|--------|
| Dragons célèbres | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Origine de l'apparition de sain | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | I |
| Le roi René | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | ٠ | • | • | • | • | • | • | • | • | L |
| Esprit d'imitation | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Tradition du dragon de Wasm | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | • | LI |
| Géants | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | • | LI |
| Dragons de Ramilies et de Sai | | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | LI |
| Valentin | | | | | | | | | | | | | | | | | • | • | • | ib |
| Preuves invoquées en faveur | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | • | ib |
| Tête prétendue du dragon . | | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | LXV |
| Le ptérodactyle | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXV |
| Niaiserie de M. Le Mayeur . | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Saint George est le vrai héros | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| cession de Wasmes | | | | | | | | | | | | | | | | | • | | | LXVI |
| Chin-Chin | | | | | • | | | • | | • | | | • | • | | • | • | | | LXI |
| Remarque | • | | | | • | • | • | • | | | | | • | | • | | | | | ib |
| Suite de l'analyse du poëme. | | | • | | | | • | | | | | | | | | • | • | | | ib |
| Prouesse devant Antioche . | • | | | | | | • | | | | | • | | | | | | | • | ib |
| Mort du lion familier du sire | de (| Chi | n. | • | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Retour de Gilles en Europe. | | | | | | | | | | | | | • | | | | | | | LX |
| La comtesse de Duras cesse de | e vi | vre | | | | | | | | | | • | | | | | | | | ib |
| Le pas de l'arbre d'Auxerre. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | • | ib |
| Tournoi de Pierron-Val | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXX |
| Éloge du passé | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Tournoi de Gérard-Sart (Géroi | nsaı | rt) | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXX |
| Gilles va au secours du comte | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Cycle de la Table-Ronde | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXXII |
| Courtoisie du duc de Brabant | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Tournoi de Saint-Trond | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXXI |
| Mort de Gilles de Chin | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Véracité du trouvère | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXX |
| École poétique de Tournay . | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Gautier Li Cordiers | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Manuscrit de la Bibliothèque d | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXXV |
| Roman de Gilles de Chin en p | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | LXXVI |
| Mérite littéraire de Gautier de | To | nri | - nav | | | • | | _ | | • | | | | | | | | | | ib |
| and the second s | | ~ 1. | -u-J | ٠ | • | • | • | • | ٠ | • | ٠ | • | - | • | • | • | • | | Ī | |
| APPENDICE | • | | | • | • | | | | | • | • | • | | • | • | • | • | | • | LXXVII |
| Documents relatifs à un des des | scen | da | nts | de | Gil | le s (| de C | hin | (▼ | oir J |). 1 | (1) | | | | | | • | | ib |
| Court glossaire roman du XII de la Bibl. roy., nº 9543, co | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | XCI |

| | | | | | | | | | | | | | | Page |
|--|--------|------|------|------|------|------|------|-----|----|-----|-------|----|------|------|
| Roman en vers de Gilles de Chin, seigneur | de Bo | erla | ymen | t (B | erla | imon | t) | • | • | • | • | • | • | • |
| Exposition | | | | | | | | | | • | | | | . i |
| Mauvaises dispositions de Gilles de Chin da | | | | | | | | | | | | | • | |
| Gaussoin (Gossuin) d'Oisy l'emmène chez lu | ıi | | | | | | | | • | | | • | • | • |
| Il l'arme chevalier | | | | | | | | | | | | | • | . i |
| Méhaut, mère de Gilles | | | | | | | | • | | | | • | • | . i |
| Changement total qui s'opère dans ce jeun | e hoi | nme | | | | | | | | | | | | . i |
| Tournoi de la Garde-Saint-Remy | | | | | | | | | | | | | | |
| Des écuyers du sire d'Oisy vont, de la par | t de l | leur | maî | tre, | trou | ıver | le p | ère | de | Gil | les (| de | Chi | n. |
| Joie du sire de Chin, en apprenant que son | n fils | est | chev | alie | r . | | | • | | • | | | | • |
| Fête au château de Chin | | | | | | | | • | | | | | | . i |
| Gilles de Chin se rend au tournoi avec son | père | | | | | | • | • | | | | | | |
| Sa mère lui fait une exhortation pieuse . | | | | | | | | | | | | | | . i |
| Le sire d'Oisy lui chausse les éperons . | | | | | | | | | | | | | | |
| Rasse de Gavre lui ceint l'épée | | | | | | | | | | | | | | . i |
| Armoiries de Gilles | | | | | | | | | | | | | | |
| Ses exploits dans la lice | | | | | | | | | | | | | | . i |
| Éloges qu'on fait de lui | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| On dit qu'il surpasse Roland | | | | | | | | | | | | | | . i |
| Gilles remporte le prix du tournoi | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| On le désarme | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| Il se rend à Douay (Douai) | | | | | | | | | | | | | | . il |
| Sa magnificence | | | | | | | | | | | | | | . i |
| Sa renommée se répand | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| Retour au château de Chin | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| Tournoi du Gué de Meuvres (voir l'Introdu | | | | | | | | | | | | | | . il |
| Nouveaux succès | | , F. | , | | | | | | | | | | | . 1 |
| Compagnons d'armes de Gilles | | | | | | | | | | | | | | . 1 |
| Charles de Fraisnes, Frasnes ou Frasne. | | | | | | | | | | | | | | . il |
| Havel ou Hoel de Quiévrain (Quiévraing) | | | | | | | | | | | | | | |
| Gérard Malfillastre de Saint-Aubert-du-Ch | | | | | | | | | | | | | | |
| Accompagné de deux joueurs de vielle, G | | | | | | | | | | | | | | |
| Sa rencontre avec Gérard | | | | | | | | | | | | | | |
| Ils vont ensemble à la joute | | | | | | | | | | | | | | . il |
| Leur mutuelle amitié | | | | | | | | | | | | | | |
| La comtesse de Duras remarque Gilles de | | | | | | | | | | | | | | |
| Elle l'aime. | | | | | | | | | | | | | | |
| Entrée de Gilles de Chin et de Gérard du (| | | | | | | | | | | | | | |
| Banquet | | | | | | | | | | | | | | |
| Les chevaliers quittent le château de Duras. | | | | | | | | | | | | | | |
| Tournoi de Maestricht | | | | | | | | | | | | | CIII | . 2 |
| Les comtes de Clèves et de Loos (Looz) . | | | | | | | | | | | | | • | . 2 |
| Cilles de Chir account le courte de Douce | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | • | . 2 |

| | | | | ; | Pages |
|---|-----|----|---|-----|-------|
| Gilles et Gérard se retirent | | | | | 2 |
| Visite du comte de Duras au logis de Gilles de Chin, à Maestricht | | | | | 2 |
| Amour de Gilles de Chin pour la comtesse de Duras | | | | | 3 |
| Le tournoi recommence | | | | | 3 |
| Cheval favori de Gérard du Chastel (Châtel) | | | | | il |
| Princes et seigneurs qui abondent dans ces contrées | | | | | 3 |
| Combat à la foule | | | | | 3 |
| Adefroi, comte de Juliers | | | | | 5 |
| Miserins, cheval du comte de Berg | | | | | il |
| Souvenir d'Olivier et de Roland | | | | | 3 |
| Le comte de Nassau | • | | | | 3 |
| Fin du tournoi | | | | | 3 |
| Rachat des vaincus | | | | | il |
| Les ménestrels ne sont pas oubliés | | | | | il |
| Gilles quitte Maestricht | | | | | 3 |
| Seconde visite au château de Duras | | | | | il |
| Curiosité de la comtesse | | | | | il |
| Éloge que fait le comte de Gilles de Chin | | | | | il |
| Agitations de celui-ci | · | | | | 4 |
| La comtesse les partage. | • | | | | 4 |
| Lais, chansonnettes et estampiés | | | | | il |
| Gilles déclare son amour à la comtesse, qui lui fait un semblable aveu | | | | | 4 |
| Banquet | | | | | 4 |
| Départ de Gilles de Chin | | | | | il |
| De tout son butin, Gilles ne se réserve que Miserins, cheval du comte de Ber | | | | | 4 |
| Armoiries | | | | | il |
| La comtesse de Duras fait faire à Gand une armure pour Gilles de Chin | | | | | 4 |
| Un pauvre chevalier du pays de la comtesse vient la prier de payer sa ranço | | | | | 4 |
| La comtesse envoie son présent à Gilles de Chin par ce chevalier qu'elle a prot | | | | | 5 |
| Tournoi de Trazegnies | | | | | 5 |
| Gilles de Chin y assiste | · | • | • | | 5 |
| Il reçoit les armes que lui destinait la comtesse | • | | • | | 5 |
| Combat de Gilles et du comte d'Hochstade | | | | | 5 |
| Ce dernier est vaincu | | Ĭ. | | | il |
| Gilles n'est pas reconnu à cause de sa nouvelle armure | • | • | • | | 5 |
| Il s'attaque au duc de Brabant et se fait connaître | | | • | • • | 5 |
| Le chevalier qui avait apporté des présents à Gilles de Chin, retourne à Dui | | | | | |
| Fête au logis de Gilles de Chin. | 40. | • | • | • • | 6 |
| Vision | • | • | • | • | 6 |
| Lettres envoyées du ciel | • | • | • | | 6 |
| Elles ordonnent à Gilles de prendre la croix. | | • | • | | il |
| Il abéls | • | • | • | • • | 20 |

| Pag Le bruit se répand dans le pays qu'il s'est croisé | es. 66 |
|--|------------|
| | |
| | ib. 67 |
| | 68 |
| | vo ib. |
| | 10. 69 |
| | |
| | 70 |
| 1 | 71 ., |
| | ib. |
| 0 | 7 <u>9</u> |
| | 74 |
| | ib. |
| • | 75 |
| • | ib. |
| | 76 |
| 4 | ib. |
| • • • • • • • • • • • • • • • • • • • | 78 |
| | 79 |
| , | 80 |
| | ib. |
| | 81 |
| | 82 |
| | 83 |
| | 84 |
| On croit Gilles de Chin mort | 89 |
| | 90 |
| Joie qu'en éprouve le roi de Jérusalem | 91 |
| Butin immense | 92 |
| La reine de Jérusalem est éprise de Gilles de Chin | 93 |
| Pèlerinage de Gilles au Jourdain | 94 |
| Son combat contre un lion | 98 |
| | 00 |
| | 01 |
| | 02 |
| | 03 |
| - | 06 |
| | ib. |
| • | 07 |
| | 14 |
| | ib. |
| | 16 |
| Combats sous les murs de Tripoli | 17 |

| TABLE | DE | 5 | MA | .11. | EK | E5 | • | | | | | | | | | 199 |
|---|--------|-------|----|------|----|----|----|---|---|---|---|---|---|----|----|------------|
| | | | | | | | | | | | | | | | Pa | ages. |
| Partage du butin | | | | | | • | | | • | | | | | • | - | 120 |
| La reine engage Gilles à venir la trouver | | | | • | • | | | • | • | | | | | | | 121 |
| Reproches qu'elle lui adresse | | | | • | • | | • | • | • | | • | • | • | • | | 122 |
| Singulière accusation | | | • | | • | | • | • | | | • | | • | • | • | 123 |
| Gilles rompt avec la reine | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | | • | • | 124 |
| Aventure d'un jeune varlet allemand | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | | • | ib. |
| Intervention de Gilles de Chin | | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 126 |
| Perfidie de la reine | | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 127 |
| Dévouement de Gilles | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | • | ib. |
| Il renonce au service du roi de Jérusalem | | | | | | | | | - | • | - | | • | • | • | 129 |
| Il se dirige vers Antioche | | | | | | | | | | | | | | • | | ib. |
| Combat avec un serpent qui luttait contre | | | | - | | | | | | | | | | | | |
| voir page 191) | | | | | | | | | | | | • | • | • | • | ib. |
| Le lion accompagne Gilles de Chin comme | | | | | | | | | | | • | • | • | • | • | 130 |
| Accueil que fait à Gilles le prince d'Antioc | | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | 139 |
| Prouesses de Gilles devant Antioche | | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | 133 |
| Il prend congé du prince, qui s'efforce va | | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | 141 |
| Gilles de Chin extermine des voleurs qu'il i | | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | 143 |
| Le lion partage sa victoire | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | 144 ib. |
| Mais il est frappé à mort | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | 148 |
| Gilles de Chin s'embarque | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | ib. |
| Il relàche à Brindes | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | 146 |
| Il prend sous sa protection la fille du derni | | | | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | ib. |
| Combat judiciaire | | | | | | | не | • | • | • | • | • | • | • | • | 148 |
| Mort de la comtesse de Duras | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 150 |
| Pas de l'arbre d'Auxerre | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | ib. |
| Gilles abat son adversaire | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 152 |
| Nouveaux succès | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | ib |
| Il va à Joigny et de là à Soissons | | | | | | • | • | • | • | • | • | • | • | • | • | 153 |
| Tournoi | | | | | | | | | | | | | • | • | • | ib |
| Le comte de Bar parie que Gilles de Chin | | | | | | | | | | | | | | | | 154 |
| Charençon (Chareçon), destrier de Gilles de | | | | • | | | | | | | | | | | | 15 |
| Ferrant de Bar | | | | | | | | | | | | | | | | 157 |
| Gilles reçoit le prix du tournoi, qu'il parta | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Présent envoyé par Gilles à son père . | | | | | | | | | | | | | | | | 158 |
| Joie et aprêts pour le retour de Gilles de | | | | | | | | | | | | | | | | 159 |
| Les hauts bourgeois de Tournay (Tournai) | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Arrivée de Gilles de Chin à Saint-Amand | | | | | | | | | | | | | | | | ıb |
| Arrivée à Chin | | | | | | | | | | | | | | | | 160 |
| Jongleurs | | | | | | | | | | | | | | | | ib |
| Tournoi à Pierron-Val, près d'Antoing | | | | | | | | | | | | | | | | 16 |
| Chevaliers flamands, français, hainuyers e | et ava | alois | 3. | | | | | | | | | | | | | ił |
| • | | | | | | | | | | | | | | 27 | , | |

| ue comte de Loos (Looz) | Pages |
|---|-------|
| l'éte, banquet | . 16 |
| Domisons ou dame Idon de Chièvres | . ib |
| iilles se rend à Chièvres | . 164 |
| l'iançailles | . ib |
| l épouse la demoiselle de Chièvres | . ib |
| Éloge du temps passé | . 16 |
| Cournoi de Gérard-Sart (Géronsart) | . ib |
| e duc de Louvain ou de Brabant | . ib |
| Le duc de Limbourg | . ib |
| Le comte de Duras | . 160 |
| Bloge de Gérard du Chastel (Châtel) | . ib |
| Gilles se met à la suite du duc de Brabant | |
| Gautier Li Cordiers (Cordier) est le premier qui ait rédigé l'histoire de Gilles de Chin. | |
| Le comte de Hainaut réclame le secours de Gilles de Chin | |
| Prouesses de Gilles de Chin | |
| l est blessé | |
| Extrémité où il se trouve | |
| Reproches que fait le comte de Hainaut à ses chevaliers pour n'avoir point secouru Gilles de Ch | |
| La chance du combat tourne en faveur des Hainuyers | |
| Les Brabançons plient | . ib |
| Allusions aux romans de la Table-Ronde | . 17 |
| Les deux armées se séparent | . ib |
| Éloges que le comte de Hainaut adresse à Gilles | . 179 |
| Celui-ci retourne à Chièvres | . ib |
| Mot plein de courtoisie du duc de Brabant | . 18 |
| Négociations pour la paix | _ |
| Fournoi à Saint-Trond | . ib |
| Gilles s'y transporte | |
| Le fils du duc de Gueldre veut se mesurer avec lui | |
| Gilles le désarçonne | . 18 |
| Mais sa vie est en danger | . 18 |
| | . ib |
| Havel ou Hovel de Quiévraing (Kiévrain) | . 18 |
| Gilles obtient encore le prix du tournoi | . 18 |
| | . ib |
| Retour à Berlaimont | . ib |
| L'àge des infirmités vient pour lui | |
| • | . ib |
| On l'enterre à Saint-Guilain (Guislain, Ghislain) | |
| Gautier de Tournay (Tournai) finit son œuvre | |
| Notes | |
| Addition | . 19 |

ERRATA.

| Pa | ge s. | lig. 9, | s'ėust, | lisez | séust. |
|----|--------|-----------------------------|----------------|-------|----------------------------|
| | - 17, | v. 423 et note, | guerre. | _ | querre. |
| | - 33, | note marg., | les, | _ | ces. |
| - | - 41, | note marg., | agitation , | _ | agitations. |
| _ | - 44, | notes, col. B, lig. 2, | XVIIe siècle, | _ | XVIe. |
| _ | 57, | notes, col. B., lig. 5, | était, | | était-il. |
| _ | - 69, | à la fin du vers 1929 il fa | ut une virgule | | |
| | 70, | notes, col. A, lig. 7, | Gagemer. | - | Gugemer. |
| - | 139, | v. 4045, à la fin une virg | ule. | | • |
| | | v. 4205, | quon, | | qu'on. |
| - | - 155, | note du v. 4523, | Bandous, | | Baudous. |
| _ | - 170, | v. 5000, | helmė, | | helme. |
| - | - 171, | note marg., | promesses, | _ | prouesses. |
| | | notes, col. A, lig. 1, | composé, | | • |
| | | w Keess | - | | t åtre enivi d'une virante |